Le service civique combiné comme dispositif de remédiation sur l'insertion sociale et professionnelle de jeunes " décrocheurs ": notion de reconnaissance

Isabelle Mahé

▶ **To cite this version:**

Isabelle Mahé. Le service civique combiné comme dispositif de remédiation sur l'insertion sociale et professionnelle de jeunes " décrocheurs ": notion de reconnaissance. Education. 2017. dumas-01568800

HAL Id: dumas-01568800

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01568800

Submitted on 25 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Département Sciences de l'Éducation
Université de Nantes

Mémoire Master 1
Sous la direction de Monsieur François BURBAN
Maître de conférence
Université de Nantes

Le Service civique combiné comme dispositif de remédiation sur l' insertion sociale et professionnelle de jeunes « décrocheurs ».

Notion de reconnaissance

Année universitaire 2016-2017

UNIVERSITÉ DE NANTES

Par MAHE Isabelle

Table des matières

INTRODUCTION....1

PREMIERE PARTIE- CONTEXTUALISATION....3

I – Le décrochage : de quoi parle-t-on ?....3

1 – La question du décrochage scolaire....3

2 – Le décrochage comme problème publique....4

2. 1 - Le diplôme construction d'une norme....4

2. 2 - Un enjeu national et européen....4

II - Traitement du décrochage scolaire : repérage et pratiques de remédiation....6

1 - Le repérage des décrocheurs....6

2 – Des pratiques de remédiation....6

2 . 1 - Articulation entre une dimension temporelle et une dimension institutionnelle....6

2. 2 - Des solutions innovantes et des alliances éducatives....7

III – Une expérience significative : le service civique combiné....8

1 – Historique du Service Civique....8

2 – Présentation du Service Civique combiné....9

DEUXIEME PARTIE - CADRAGE THÉORIQUE....11

I – Les apports de constructivisme....11

1 - Socialisation comme construction de soi dans le rapport à autrui, Mead....11

2 – Socialisation primaire et secondaire, Berger et Luckmann....12

3 - Construction identitaire et reconnaissance, Honneth....12

II. Construction identitaire : une dimension objective et subjective....14

1 – La construction des identités sociales....14

2 – Socialisation primaire : une première identité sociale....14

3. - De l'identité de « décrocheur » au raccrochage : construction d'une carrière....16

III - Des hypothèses....18
TROISIÈME PARTIE - MÉTHODOLOGIE....21
I - Le contexte de l'enquête....21
1 - La MLDS....21
2 - L'association Unis-cités....22
3 - Le projet "Booster"....23
4 - Les jeunes mineurs du projet "Booster" 2015 – 2016....24
II – L'entretien....26
1 - Le choix de l'entretien semi-directif....26
2 - La construction du guide d'entretien....27
Guide d'entretien....29
3 - L'analyse des entretiens....30
Grilles d'analyse des entretiens....31
Les composantes de la reconnaissance....31
Les composantes identitaires....31

QUATRIÈME PARTIE - ANALYSE ET DISCUSSIONS DE DONNÉES....32
I – Différents parcours : portraits de jeunes....33
CAMILLE - « C'est vraiment tout ce qu'il y a dans Unis-cité qui me plaît, vraiment tout. »....33
MOUNIR - « Quand un mec tu lui fais confiance c'est ton frère »....35
NEVILLE - « Personne n'a rien à me dire, je suis le fils de personne. »....37
KEVIN - « Travailler en équipe c'est ça qui a remédié à tout »....40
II - Décrochage scolaire une expérience de mépris ?....42
1 - Reconnaissance affective et perte de confiance en soi....42
1. 1- Malentendus entre les logiques cognitives et les logiques sociales....42
1. 2 – Le soutien affectif familial et la confiance en soi....43
1. 3 – Relations d'amitié et confiance en soi....44
2 - Reconnaissance juridico-politique à l'école et la notion de respect....45
2. 1 – Transmission de savoirs et les valeurs d'égalité....45

2. 2 – Un discours parfois contradictoire face au discours de liberté.....463 - La question de l'estime sociale.....47

3. 1 – L'évaluation : un système de référence ?.....47

3. 2 – Être une personne appréciée aux comportements “a-scolaires”.....48

III - Processus de reconnaissance et formation identitaire.....49

1 - la reconnaissance inhérente aux autrui significatifs.....50

1. 1 – Les acteurs du Service Civique : un rapport de proximité.....50

1. 2 - Le travail collectif : des liens d'amitié.....50

2 - La reconnaissance présente dans les valeurs d’un « autrui généralisé ».....51

2. 1 - La MLDS : un retour à la scolarité accepté ?.....51

2. 2 - Le service civique : l'entrée dans le « monde » professionnel.....53

3 - la reconnaissance propre à l’estime Sociale.....54

3. 1 – Reconnaissance sur ses propres capacités et qualités dans le collectif.....54

3. 2 – Reconnaissance d'un nouveau statut : celui de volontaire.....55

IV - Construction identitaire : définition de deux groupes de jeunes 56

1 - Les sociables : Anita, Mounir, Neville, Chloé.....56

2 - Les isolés : Kévin, Jérôme, Amandine, Camille.....58

IV – Discussions.....60

1 - Les biais de l’enquête.....60

2 - Vérification des hypothèses.....62

2. 1 - L'expérience du décrochage a une influence sur le raccrochage des jeunes.....62

2. 2 - Le projet “Booster” garantit au jeune une reconnaissance qui lui permet d'être intégré dans un ensemble social et de se projeter dans un avenir professionnel 63

2. 3 - L’entrée en service civique combiné : une réponse à la pression institutionnelle.....64

3 – Les difficultés des politiques de remédiation.....65

CONCLUSION.....68

BIBLIOGRAPHIE.....71

TABLE DES SIGLES.....74

ANNEXES.....75

1 : Retranscription entretien Jérôme.....76

2° : Retranscription entretien Kevin.....96

3° : Retranscription entretien Amandine.....125

4° : Retranscription entretien d'Anita.....142

5° : Retranscription entretien de Chloé.....165

6° : Retranscription entretien de Camille.....178

7° : Retranscription entretien de Neville.....205

8° : Retranscription entretien de Mounir.....240

INTRODUCTION

Le décrochage scolaire est une réalité en France : nombreux sont ceux qui abandonnent prématurément les bancs de l'école, sans qualification, ni diplôme. Ainsi, en 2010 le nombre de jeunes Français quittant le système de formation initiale sans avoir obtenu un diplôme professionnel ou le baccalauréat était estimé à 140 000[1] par an. Par ailleurs, 620 000[2] jeunes de 18 à 24 ans décrochaient du système éducatif sans diplôme du second cycle du secondaire, restant durablement sans formation.

Repéré comme un facteur important d'exclusion sociale et professionnelle, le décrochage constitue un enjeu majeur humain, social et économique. Objet de discours et de préoccupations pédagogiques et politiques, les pays européens en ont fait une cause nationale, un enjeu de cohésion sociale. La réduction du taux du décrochage scolaire dans les États membres de l'Union européenne est en effet l'un des cinq axes définis dans la « stratégie Europe 2020 » pour une économie durable, intelligente et inclusive. En France, dès 2012, la loi pour la refondation[3] de l'École de la République a mis l'accent sur la lutte contre le décrochage scolaire en cohérence avec les politiques publiques centrées sur la jeunesse. Présenté le 21 novembre 2014, le plan d'actions «*Tous mobilisés pour vaincre le décrochage*» installe une politique publique qui met la priorité sur la prévention tout en insistant sur la nécessité de renforcer les actions existantes en matière d'intervention et de remédiation, en particulier celle des plates-formes de suivi et d'appui aux décrocheurs (PSAD).

Pour agir efficacement contre ce phénomène, et le réduire durablement, il faut l'envisager dans toute sa complexité. Le décrochage scolaire obéit en effet à des facteurs nombreux, variés, qui dépassent largement le cadre des enceintes des établissements scolaires. Ainsi, pour les élèves décrocheurs de plus de 16 ans, l'école n'étant plus obligatoire, la recherche de solutions se développe de plus en plus dans un cadre multi partenarial associant les actions mises en place par la Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire (MLDS) de l'éducation nationale et tous les autres partenaires de l'insertion, de la formation et de l'emploi. Le ministère de l'Éducation Nationale a construit un partenariat avec le Ministère des Droits des femmes, de la Ville, de la Jeunesse et des Sports et l'Agence du Service Civique afin de proposer, à des jeunes ayant décroché du système scolaire, des solutions spécifiques alliant projet de formation et mission d'intérêt général. Ce

[1] Évaluation partenariale de la politique de décrochage scolaire, avril 2014, p.13 / DEPP, Mesurer le décrochage : quels indicateurs ?, novembre 2013 : ce chiffre comprend les données de l'outre-mer. Hors outre-mer, 122 000 jeunes sortent chaque année du système de formation initiale sans diplôme du second cycle secondaire.

[2] Source : enquêtes Emploi en continu 2003-2011, Insee ; calcul MEN-DEPP

[3] La loi du 8 juillet 2013 pour la refondation de l'École a pour objectif de créer les conditions de l'élévation du niveau de tous les élèves et de la réduction des inégalités.

partenariat permet à la fois un engagement de Service Civique et un suivi personnalisé du jeune ayant quitté le système éducatif sans qualification. Sur l'objectif 2013 de trouver une solution de raccrochage pour 20 000 jeunes, près de 20% a été confié au service civique, qui a accueilli plus de 3600 jeunes décrocheurs[4]

Nous nous sommes intéressés à un dispositif particulier du service civique, mis en place en 2013 par l'association Unis-cité en lien avec la Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire (MLDS) sur le territoire nantais. Ce programme intitulé « Booster » permet chaque année à vingt jeunes de 16 à 25 ans, dont la moitié sont de jeunes mineurs sortis sans qualification du système éducatif, de s'engager au service des autres et d'utiliser cet engagement solidaire comme un tremplin dans leur parcours professionnel. Comment et dans quelle mesure, le service civique permet-il à l'individu de se re-construire ? Quelles sont les attentes des jeunes en intégrant un tel dispositif ? Y voient-ils une opportunité pour la construction de leur avenir ? Quelles sont les pratiques pédagogiques qui permettent au Service Civique d'engager une réelle action de remédiation ?

A travers cette recherche nous souhaitons comprendre le processus de reconnaissance engendré par ce programme et les effets qui en découlent sur la construction identitaire de ces jeunes. L'objectif étant de mettre en évidence les épreuves spécifiques du jeune confronté au raccrochage scolaire, dans un dispositif conçu pour lui, et la légitimité de ce dispositif aux yeux du jeune dans un ensemble institutionnel. Car malgré un engagement volontaire, le processus de raccrochage de ces jeunes s'avère complexe et souvent difficile. **La question fondamentale de cette recherche est de mesurer l'impact de ce programme sur la reconnaissance du jeune décrocheur dans le sens précis de son insertion sociale et dans la construction d'un avenir professionnel.**

Ce mémoire s'ouvrira sur une première partie permettant de comprendre le contexte socio historique dans lequel se situe la notion de décrochage scolaire et les solutions menées par l'institution pour y faire face dont le Service Civique combiné en tant que dispositif de raccrochage. Dans la seconde partie nous développerons le cadrage théorique dans lequel se situe cette recherche, notamment par une approche constructiviste liée aux travaux de Berger et Luckman. Nous présenterons alors nos hypothèses à la lumière des concepts développés dans cette seconde partie. Dans une troisième partie nous présenterons la méthodologie de recueil de données utilisée dans la cadre de ce mémoire. Enfin, dans une quatrième nous présenterons les résultats de l'analyse de nos données en relation avec les travaux théoriques de différents chercheurs et les discussions qui en découlent. Ce mémoire se terminera par une conclusion et une ouverture sur de nouvelles perspectives de recherche.

[4] Rapport sur l'avenir du Service Civique, Juillet 2014

PREMIERE PARTIE- CONTEXTUALISATION

Nous allons tout d'abord resituer le contexte de la notion de décrochage scolaire et expliquer comment l'institution traite ce phénomène de décrochage. Puis nous présenterons un dispositif particulier de remédiation : le Service Civique Combiné.

I – Le décrochage : de quoi parle-t-on ?

1 – La question du décrochage scolaire

Le Ministère définit ainsi sur son site le décrocheur : *« Tout jeune qui quitte un système de formation initiale, sans avoir le niveau de qualification minimum requis par la loi est décrocheur.»* Le décret n°2010-1781 du 31 décembre 2010 fixe le niveau de qualification minimum que tout élève ou apprenti doit atteindre soit le baccalauréat général, soit un diplôme à finalité professionnelle enregistré au répertoire national des certifications (BEP, CAP). Le terme de « décrochage » a remplacé celui de **déscolarisation**. Mais on peut faire une distinction entre la déscolarisation qui concernerait les moins de 16 ans, avec encore une obligation scolaire, et le décrochage synonyme de sortie de l'école sans diplôme pour un jeune de plus de 16 ans.

Le terme de « décrochage » semble suggérer l'existence d'un temps précis, identifiable, où ces jeunes auraient lâché. Sortir de l'école sans diplôme peut, certes, faire suite à un événement brutal, mais cela semble le plus souvent résulter d'un processus plus ou moins long et diffus. Le décrochage n'étant qu'un symptôme[5] de **l'échec scolaire,** il permet de montrer les limites d'un régime d'éducation largement fondé sur une convention académique et dénonce le fonctionnement d'un système sélectif. Plusieurs typologies ont été dressées pour caractériser les différents types de décrocheurs. Cette variété de profils révèle l'aspect multi-factoriel du phénomène de décrochage et contredit l'idée selon laquelle ce phénomène ne toucherait que des enfants et adolescents des familles populaires. De plus, les manifestations du décrochage peuvent prendre des formes variables avec des attitudes différentes selon les acteurs (suivi des cours sans implication, perturbation des cours, absentéisme occasionnel ou total). Une distinction est opérée entre le **décrochage** (interruption temporaire des études) et l'**abandon scolaire** qui est définitif et est acté après cinq années de décrochage (Bernard, 2011).

[5] Un signe clinique qui représente une manifestation d'une maladie

2 – Le décrochage comme problème publique

2. 1 - Le diplôme construction d'une norme

L'accès à l'éducation a longtemps été en France un privilège réservé aux enfants issus de milieux favorisés ce qui permettait une certaine « hétérogénéité contrôlée ». La loi Ferry du 28 mars 1882 rend l'école laïque gratuite et surtout obligatoire de 6 à 13 ans, dans l'école primaire. Prolongée à 14 ans à partir de la loi du 9 août 1936, l'obligation scolaire s'étend à 16 ans avec l'ordonnance du 6 janvier 1959. Avec le développement de l'école publique, la mise en place progressive d'une scolarité obligatoire et la multiplication des filières, le nombre d'élèves scolarisés a fortement augmenté au cours du XXe siècle. Derrière la massification se joue la démocratisation. On considère comme normal de scolariser les enfants, cela s'inscrit dans une conception de la justice portée par les républicains : l'école pour tous. Cette massification déstabilise le collège, avec l'arrivée massive d'élèves éloignés de la culture scolaire qui se retrouvent en difficultés, et des enseignants peu formés pour accueillir ces nouveaux élèves. Certains élèves en échec scolaire se retrouvent dans dispositifs spécialisés ou sortent du système scolaire sans avoir terminé leur cursus.

Les sorties précoces du système éducatif ont longtemps été considérées en France en termes de « non qualification », ou « d'insertion ». L'élève peut être « qualifié » sans avoir eu une certification à l'issue de sa formation du secondaire. Ces dernières années, face à l'augmentation du niveau scolaire de la population et une hausse importante du chômage il devient alors plus difficile d'intégrer le monde du travail sans diplôme. Le diplôme qui représente un véritable « passeport pour l'emploi » devient un moyen efficace pour se protéger du chômage. En effet en 2015, le taux de chômage des jeunes ayant un diplôme de niveau bac +2 ou plus et ayant achevé leur formation initiale depuis 1 à 4 ans est de 11,8% tandis qu'il s'élève à 52.2 % pour les jeunes sortis de formation initiale sans aucun diplôme[6]. Le problème public du décrochage scolaire est le résultat de la construction d'une norme relativement nouvelle dans le monde éducatif, et non celui d'une augmentation des sorties problématiques du système éducatif. En fait le décrochage est plus visible car les normes ont évolué. La certification en tant que telle constitue une norme, tant du point de vue du système éducatif que du système de l'emploi. La normativité du diplôme devient le résultat d'un processus économique et social (Bernard, 2011).

2. 2 - Un enjeu national et européen

Les fortes difficultés d'insertion professionnelle ont fait du décrochage scolaire un problème politique central en France et en Europe. L'éducation est présentée comme une ressource stratégique

6 Insee, enquête emploi,Taux de chômage selon le niveau de diplôme et la durée depuis la sortie de formation initiale en 2015

pour le développement de la compétitivité en Europe (Bernard, 2011). Ainsi, le Livre blanc sur l'éducation et la formation[7] de 1995 fixe comme objectif celui de la lutte contre l'exclusion scolaire et préconise la mise en place d'établissements spécifiques. En 2000 le sommet de Lisbonne donne une nouvelle implication à cet enjeu avec la volonté de « devenir l'économie de la connaissance la plus compétitive et la plus dynamique du monde ». Une large place est accordée aux questions de cohésion sociale et plus particulièrement d'éducation dont l'objectif est de réduire les sorties précoces du système éducatif. En 2009 le processus est relancé, la lutte contre le décrochage s'inscrit dans les priorités de la « Stratégie Europe 2020 » pour une économie durable, intelligente et inclusive.

Du point de vue économique, le décrochage scolaire menace la compétitivité du pays et génère également des coûts importants pour la société, nettement supérieurs à ceux correspondant à l'action des politiques publiques dans ce domaine. Une étude[8] du cabinet Boston Consulting group (BCG) datant de 2012 affirme que les coûts associés au décrochage d'un jeune, cumulés tout au long de sa vie, se situeraient entre 200.000 et 300.000 euros selon les pays[9]. La mise à l'agenda de la question du décrochage scolaire arrive en France dans les années 2000 et résulte, à la fois, de la conversion de nos sociétés à la théorie du capital humain et de « l'arrimage » du décrochage à la prévention de la délinquance (Zaffran, 2014).

7 E. CRESSON (1995). Le livre blanc sur l'éducation et la formation – Enseigner et apprendre vers la société cognitive – Office des publications officielles des communautés européennes – ISBN 92-827-5699-8

8 Etude BCG, Lutte contre le décrochage scolaire : Coûts et bénéfices associés à la lutte contre le décrochage scolaire, 2012

9 Pour la France ce coût est évalué à 230.000 euros. Ils comprennent les coûts liés au chômage, le versement de prestations sociales, les coûts de justice et de santé et le manque à gagner sur les contributions fiscales et sociales.

II - Traitement du décrochage scolaire : repérage et pratiques de remédiation

1 - Le repérage des décrocheurs

Pour identifier les cas de décrochage, le Service Interministériel d'Échange d'Informations (SIEI), créé en 2011, se fonde sur les informations des établissements de l'éducation nationale, de l'agriculture et des centres de formation des apprentis et cherche à repérer les jeunes qui ont atteint 16 ans ou plus, ne sont pas scolarisés ni inscrits en apprentissage, étaient scolarisés l'année précédente et ne sont pas titulaires d'un diplôme de niveau V (CAP, BEP) ou supérieur. Il transmet alors le résultat de ce travail de repérage au niveau local, afin que les jeunes cumulant les quatre critères soient pris en charge.

Depuis 2005, suite au sommet de Lisbonne (2000), c'est la nomenclature de Classification Internationale Type de l'Éducation (CITE) qui sert de référence pour dénombrer les « décrocheurs », en considérant « *tout élève qui n'est pas inscrit dans un établissement pendant au moins un an et sort de l'enseignement secondaire sans avoir obtenu de diplôme* ». L'indicateur des sortants de formation initiale à faible niveau d'études, issu de l'enquête Emploi de l'Insee[10], comptabilise les sortants de formation initiale sans aucun diplôme ou avec uniquement le brevet des collèges. Sur l'ensemble des 677 000 jeunes sortants de formation initiale, en moyenne annuelle 2010, 2011 et 2012, 15 %, soit 101 000 jeunes, n'ont aucun diplôme ou au mieux le brevet. Ce taux était de 17 % en moyenne 2007, 2008 et 2009.

2 – Des pratiques de remédiation

Il existe en France une multitude de pratiques de remédiation qui s'inscrivent dans une politique de « l'adaptation à la diversité » en répondant à des besoins éducatifs spécifiques, et dans une démarche dite inclusive.

2 . 1 - Articulation entre une dimension temporelle et une dimension institutionnelle

Les politiques éducatives portent sur deux dimensions. Une dimension temporelle (à quel moment l'action est mise en place dans le processus de décrochage ?) et une dimension institutionnelle (le public visé, le cadre de fonctionnement). Pierre-Yves Bernard (2011) montre que l'articulation de ces deux dimensions fait ressortir quatre grandes familles d'actions de remédiation :

•les actions préventives structurelles : des pédagogies actives, un environnement favorable à la coopération. La lutte contre le décrochage scolaire passe par un renforcement du caractère

[10] Insee, enquêtes Emploi 2009-2011, calculs : MEN-DEPP

démocratique du système scolaire.

•Les actions préventives spécifiques : repérage des élèves considérés comme en difficulté ou en risque de décrochage en donnant des ressources supplémentaires (ZEP, SEGPA ou les ULIS).

○Les actions réparatrices spécifiques : dispositifs permettant aux élèves de retourner dans le cursus commun ou de préparer dans des conditions spécifiques un examen final (dispositif relais, MLDS).

○Les actions réparatrices structurelles : généralisation de l'accès à la formation tout au long de la vie. Les politiques éducatives de remédiation peuvent porter sur le contexte du jeune, en lui permettant d'accéder à la qualification ou à l'emploi d'une autre manière que par la voie scolaire.

2. 2 - Des solutions innovantes et des alliances éducatives

En 2012, le gouvernement définit la lutte contre le décrochage scolaire comme une priorité et annonce le souhait de diviser par deux le nombre de sortant sans qualification au cours de sa mandature[11]. La prise en charge des jeunes décrocheurs se fait au travers des réseaux FoQualE[12] « Formation Qualification Emploi » qui mobilisent les ressources de l'Éducation nationale pour lutter contre le décrochage et développent des solutions innovantes relevant à la fois de l'intervention (actions préventives) et de la remédiation (actions réparatrices). La mission Générale d'Insertion devient la Mission de lutte contre le décrochage (MLDS) et participe à l'animation des nouveaux réseaux dont le réseau FoQualE. Les plates-formes de suivi et d'appui aux décrocheurs (PSAD) coordonnent les acteurs locaux de la formation, de l'orientation et de l'insertion des jeunes. Pour apporter une réponse personnalisée aux différentes difficultés rencontrées, les jeunes en situation de décrochage sont pris en charge par des alliances éducatives avec des partenaires externes. La mobilisation de tous les acteurs de l'Etat et de ses opérateurs impliqués au plan régional, départemental et local demeure un élément central de la réussite de cette démarche. La lutte contre le décrochage scolaire devient un défi collectif. Les pratiques de remédiation innovantes sont encouragées et structurées au niveau national, avec la mise en place d'au moins une structure de raccrochage innovante dans chaque académie.

L'évaluation des politiques publiques réalisées dans le cadre de la Modernisation de l'Action Publique (MAP) sur le décrochage a conduit à l'élaboration partenariale d'un plan d'action «*Tous*

[11] Engagement n°37 du Président Hollande pendant sa campagne présidentielle en 2012 "Les élèves les plus en difficulté bénéficieront d'un accompagnement personnalisé pour que, à la fin du quinquennat, le nombre de jeunes qui sortent sans qualification du système scolaire soit divisé par deux. Je renforcerai et valoriserai les filières d'enseignement professionnel et technologique. Je veux lutter contre la précarité des jeunes. J'offrirai à tout jeune déscolarisé de 16 à 18 ans une solution de formation, d'apprentissage ou un service civique. »

[12] Les réseaux FoQualE rassemblent les établissements et dispositifs relevant de l'Éducation nationale susceptibles d'accueillir les jeunes décrocheurs,

mobilisés pour vaincre le décrochage scolaire » présenté le 21 novembre 2014 par le premier ministre, la ministre de l'éducation nationale et le secrétaire d'état à la réforme de l'État. Ce plan présente pour la deuxième année consécutive des indicateurs de résultats positifs. Après une première décrue en 2015, le nombre de jeunes qui sortent annuellement du système de formation initiale sans diplôme est passé en 2016 sous la barre des 100 000[13] . Dans le cadre de la stratégie Europe 2020, la France s'est engagée à abaisser le taux de jeunes en-dehors de tout système de formation et sans diplôme sous la barre des 10% d'ici 2020. En 2015, le taux des 18-24 ans sortants sans diplôme ni solution est de 9,2%[14]. Il est inférieur à celui de l'Allemagne (10,1%), du Royaume-Uni (10,8%) et à la moyenne UE (11%). Ces résultats encourageants donnent lieu à une réponse institutionnelle qui se déploie sur trois grands axes : la mobilisation de tous, le choix de la prévention, et le droit à une nouvelle chance pour se qualifier[15].

L'action de remédiation que l'on propose d'étudier ici qu'est le dispositif du Service Civique Combiné est une **« action réparatrice spécifique »** car elle s'adresse à un public spécifique (des jeunes de 16 à 17 ans décrocheurs) et elle a pour objectif le retour de ces jeunes à une formation qualifiante.

III – Une expérience significative : le service civique combiné

1 – Historique du Service Civique

Le 22 février 1996, le président de la République, Jacques Chirac, annonçait sa décision de professionnaliser les armées et de suspendre le service national, décision qui deviendra effective dès l'année suivante, par la loi du 28 octobre 1997. Dans l'esprit de nombreux Français, le service militaire contribuait à la cohésion nationale et au brassage social et culturel, à l'apprentissage de la vie en communauté, à la prise de conscience de l'appartenance à la nation et à une communauté politique de citoyens. Dix ans plus tard, le service civil volontaire est finalement mis en place suite aux émeutes des banlieues de 2005 par une loi du 31 mars 2006 et par le décret du 12 juillet de la même année. Il a pour objectif de répondre au besoin de mixité sociale, d'engagement et d'appropriation des valeurs citoyennes par les jeunes. Faute d'effectifs suffisamment nombreux, il est rapidement remplacé en 2010 par un nouveau dispositif : le service civique.

[13] 98 000 est le nombre de jeunes sortant de formation initiale sans diplôme (Enquête Deep, novembre 2016)

[14] Enquêtes Emploi en continu 2015, Insee

[15] Tous mobilisés pour vaincre le décrochage scolaire, dossier de presse novembre 2016, ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Réintégré au Code du service national, le service civique est un dispositif d'encouragement et de soutien à l'engagement citoyen dans une continuité historique française : volontariat, bénévolat, coopération, service volontaire, service à la communauté, service civil des objecteurs de conscience, service national ville, volontariat civil de cohésion sociale et de solidarité, etc. Dès 2012 le service civique est l'un des volets du plan « Objectif emploi-formation » de lutte contre le décrochage scolaire annoncé par Vincent Peillon[16]. Il est l'un des dispositifs de lutte contre le décrochage proposé par le réseau FoQualE dans le cadre de pratique innovante. L'objectif du Service Civique pour les jeunes identifiés étant en décrochage est de leur permettre de mûrir, gagner en confiance en eux, en compétences, et de construire pendant la mission leur projet d'insertion scolaire et professionnelle.

Suite aux attentats de janvier 2015 et dans le cadre d'une mobilisation généralisée pour refonder la citoyenneté, le Président annonce la création d'un service civique universel, qui introduit un droit pour les jeunes à s'engager. Il a également souhaité lors de ses vœux à la jeunesse le 11 janvier 2016 que 110 000 jeunes aient effectué un Service Civique en 2016, pour atteindre l'objectif de 350 000 jeunes d'ici 2018, soit la moitié d'une classe d'âge avant 2020[17].

2 – Présentation du Service Civique combiné

Créé par la loi du 10 mars 2010, le Service Civique a permis à plus de 136 000 jeunes[18] âgés de 16 à 25 ans, sans condition en termes de diplôme ou d'expérience professionnelle préalable, de s'engager dans une action au service de l'intérêt général auprès d'organismes à but non lucratif ou de personnes morales de droit public. La mission proposée doit s'intégrer dans un des neuf domaines d'intervention reconnus prioritaires pour la Nation : culture et loisirs, développement international et action humanitaire, éducation pour tous, environnement, intervention d'urgence, mémoire et citoyenneté, santé, solidarité, sport. Il peut être effectué en France ou à l'étranger, sur une période de 6 à 12 mois sans possibilité de renouvellement. Le service civique bénéficie à l'État par les actions d'intérêt général mais il doit aussi être profitable au volontaire. La loi, a demandé à l'ASC (Agence pour le Service Civique) de respecter une réelle mixité chez les jeunes engagés, une mixité sociale, spatiale, culturelle ou de niveau de formation. La personne morale agréée doit assurer en outre à la personne volontaire effectuant un engagement de service civique une formation civique et citoyenne et un accompagnement dans sa réflexion sur son projet d'avenir. La formation civique et citoyenne

[16] Dossier de presse, *Lancement du dispositif "Objectif formation-emploi" pour les jeunes décrocheurs*, Vincent Peillon - George Pau-Langevin, Séminaire national Mardi 4 décembre 2012, education.gouv.fr.

[17] Communiqué de presse, redonner la priorité à la jeunesse, le service civique, Paris, 5 juillet 2016.

[18] Rapport d'activité du service civique, juillet 2015.

est réalisée par la structure d'accueil en lien avec différents partenaires sans un programme pré-établi, seule la formation aux Premiers Secours (brevet PSC1) est obligatoire.

Le Service Civique combiné fonctionne sur la base d'une alternance entre une mission de Service Civique et une formation au sein d'un établissement scolaire en lien avec la MLDS. Le jeune est en mission de Service Civique trois jours par semaine (soit environ 21h par semaine) et réalise des missions identiques et dans les mêmes conditions que celles d'un volontaire engagé à temps plein. En contrepartie de leur engagement, ils perçoivent une indemnité de 579 euros dont 473 euros est pris en charge par l'État, et d'un soutien complémentaire, en nature ou en espèce d'un montant de 106 euros, pris en charge par l'organisme d'accueil. Les deux autres jours, le jeune bénéficie d'un parcours personnalisé dans un établissement scolaire. Chaque jeune dispose d'un tuteur désigné au sein de l'Éducation Nationale. Il l'accompagne dans son parcours pendant toute la durée du Service Civique et comme pour un Service Civique à plein temps, l'objectif est d'anticiper la fin de la mission. Des solutions lui sont proposées : reprendre sa scolarité, obtenir une qualification professionnelle en lycée professionnel, en contrat d'apprentissage ou en contrat de professionnalisation ou rechercher un emploi.

P.Y. Bernard (2011) montre que le « décrochage scolaire » implique différentes notions : c'est une situation liée à une scolarité inachevée associé au diplôme ; c'est un processus, un parcours individuel qui se joue eu sein de l'école mais aussi à l'extérieur ; c'est une construction politique avec l'émergence d'un nouveau champ d'intervention dans le monde scolaire ; c'est aussi un étiquetage institutionnel quand on parle des « décrocheurs ».

Nous nous intéresserons ici non pas au fait, une scolarité inachevée, mais davantage à la conception de décrochage comme processus, c'est à dire un « décrochage de l'intérieur » (Bonnery, 2007) qui s'inscrit dans l'histoire de l'individu. Nous souhaitons comprendre l'épreuve du décrochage pour mieux comprendre l'action de remédiation du Service Civique combiné. Cette recherche vise à décrire dans quelles mesures les raisons du décrochage vont interagir avec les éléments de remédiation impactant l'adhésion du jeune au projet et par la même occasion sa capacité à s'insérer socialement et professionnellement.

DEUXIEME PARTIE - CADRAGE THÉORIQUE

Nous avons choisi une approche interactionniste car nous considérons que les relations entre les institutions et les jeunes fonctionnent comme un système d'attentes réciproques. Cet angle de recherche nous permet d'analyser dans un premier temps l'effet du décrochage scolaire sur la construction identitaire du jeune et son influence sur leur parcours dans un nouvel espace de socialisation.

I – Les apports de constructivisme

Le courant de recherche du constructivisme est né au 20ème siècle des travaux de Berger et Luckmann. Il consiste en l'étude de phénomènes sociaux qui a priori semblent naturels et allant de soi, et propose d'en faire la genèse, de montrer qu'ils sont construits, contingents, et historiquement situés. Le constructivisme social permettra d'étudier l'idée que les objets sociaux ne sont pas prédéfinis mais construits, négociés, réformés, adaptés et organisés par les êtres humains dans leur effort pour donner du sens à ce qui se produit dans le monde.

1 - Socialisation comme construction de soi dans le rapport à autrui, Mead

L'approche interactionniste de Mead (1933) décrit la socialisation comme construction d'une identité sociale dans et par l'interaction. Le comportement de l'individu dépend de son interprétation de son environnement et de comment il utilise les éléments qu'il a interprétés. La socialisation est considérée comme un processus de différenciation et d'identification qui fait ressortir un conflit entre conformité et individualité. L'organisation du « Soi » est, selon Mead, structurée autour de deux instances. Face au « moi » qui désigne le pôle social et culturel intériorisé et qui tend à la conformation et à l'adaptation se trouve le « je » qui, lui, réagit aux pressions de la société et qui pousse à l'élargissement des capacités d'expression de l'individualité. Mead définit plusieurs étapes de cette socialisation.

- L'enfant commence à se socialiser en imitant les rôles joués par ses proches appelés ses autrui significatifs.
- Puis, lorsque l'enfant entre à l'école il apprend à intérioriser les « règles du jeu » c'est à dire le comportement approprié à l'autre. Cet « autrui » n'est plus un partenaire singulier dont on prend un rôle particulier, mais un « autrui généralisé », un groupe.
- La dernière étape de la socialisation consiste selon Mead à être reconnu membre de ces collectivités, impliquant que l'individu soit reconnu comme un acteur y remplissant un « rôle

utile et reconnu ».

2 – Socialisation primaire et secondaire, Berger et Luckmann

Berger et Luckman (1986) s'inspirent de l'approche psychosociologique de Mead, notamment par les expressions « autrui généralisé » et « autrui significatif ». Ils reprennent et prolongent ses analyses en y introduisant une distinction entre la socialisation primaire et secondaire afin de mieux comprendre **le changement social.**

La socialisation primaire désigne la construction de l'identité dès l'enfance dans l'environnement familial et dans l'apprentissage, à travers les relations existantes entre ces deux entités. Les individus construisent alors leur vision du monde, en se référant aux acteurs privés (proches) et institutionnels (école) qui les entourent. **Ils se servent de leurs modèles pour déduire les rôles sociaux de chacun et leur propre rôle social.**

La socialisation secondaire « est l'intériorisation de « sous-mondes » institutionnels ou basés sur des institutions » (Berger et Luckmann, 1986, p.189). Elle définit le processus par lequel on acquiert des **savoirs professionnels** et le **langage** correspondant. Les individus choisissent de se diriger vers un groupe ou sous-univers symbolique. La socialisation secondaire ne crée ni ne produit un individu mais elle doit faire avec. Elle doit traiter avec un individu déjà formé et avec un monde déjà intériorisé, elle est conçue comme la construction d'**une identité sociale** dans et par l'interaction sociale.

Chacun des acteurs a une histoire, un passé qui pèse sur ses identités d'acteurs. « Le présent est interprété de façon à être maintenu en relation constante avec le passé » : c'est la base de la réalité. (Berger et Luckmann, 1986, p.111). La socialisation est alors définie comme la « construction d'un monde vécu » qui peut être construit et déconstruit tout au long de l'existence et dont chacun doit apprendre à devenir acteur. La « **perspective du changement social** » est liée au processus d'une socialisation secondaire en rupture avec la socialisation primaire.

3 - Construction identitaire et reconnaissance, Honneth

Honneth (2000) s'appuie sur l'approche interactionniste de Mead (1933) et l'idée que les sujets humains doivent leur identité à l'expérience d'une reconnaissance intersubjective. La formation de l'identité individuelle s'accomplit au rythme de l'intériorisation des réactions adéquates, socialement standardisées, à l'exigence de reconnaissance auxquelles le sujet est exposé. « L'individu apprend à s'appréhender lui-même à la fois comme possédant une valeur propre et comme étant un membre particulier de la communauté sociale dans la mesure où il s'assure progressivement des capacités et des besoins spécifiques qui le constituent en tant que personne

grâce aux réactions positives que ceux-ci rencontrent chez le partenaire généralisé de l'interaction. » (Honneth, 2004, p.133)

Pour Honneth la reconnaissance est en jeu dans les interactions, nous nous construisons pour nous dans le regard de l'autre et c'est par la communication que nous pourrons apprendre ce que l'autre pense de nous. L'identité individuelle ne se distingue pas de l'identité collective, il existe une **transaction interne à l'individu** et **une transaction « externe » entre l'individu et les institutions** avec lesquelles ils entrent en interaction. Cette approche permet d'aborder le problème de la reconnaissance comme **produit d'une tension subjective au monde social**. Ainsi chaque personne est-elle fondamentalement dépendante **du contexte de l'échange social organisé selon les principes normatifs de la reconnaissance réciproque.** Il repère trois formes de reconnaissance :

- tout d'abord la reconnaissance inhérente aux différentes manifestations de l'amour et d'amitié, **des relations affectives** liées aux « autrui significatifs »,
- la **reconnaissance juridique** présente **dans les valeurs de liberté et surtout d'égalité** qui présuppose la perspective d'un « autrui généralisé »,
- la **reconnaissance propre à l'estime** : processus de reconnaissance qui se construit sur ses propres capacités et qualités, où chacun est disposé, dans l'esprit d'une coopération rationnelle, à accorder un prix et une importance à la contribution des autres à l'ensemble social.

Ainsi pour Honneth la relation positive à soi s'accroît avec chaque nouvelle forme de reconnaissance. L'expérience de l'amour donne accès à la confiance à soi, l'expérience de la reconnaissance juridique au respect de soi et l'expérience de la solidarité à l'estime de soi.

« Ces 3 formes de reconnaissances constituent des protections intersubjectives garantissant les conditions de liberté intérieure et extérieure dont dépendent l'expression et la réalisation non contraintes des buts d'existence individuels ». (Honneth, 2004, p. 209)

Si la reconnaissance désigne l'acte de confirmation par autrui des capacités et des qualités morales d'un individu, alors la disparition de ces relations de reconnaissance débouche sur des expériences de mépris et d'humiliation qui ne peuvent être sans conséquence pour la formation de l'identité de l'individu.

II. Construction identitaire : une dimension objective et subjective

1 – La construction des identités sociales

Dubar (2015) montre que la construction identitaire est au centre d'un double processus de socialisation. Le premier concerne **l'attribution de l'identité** par les institutions et les agents directement **en interaction avec l'individu.** Un processus qui aboutit à ce que Goffman (1963) appelle **les identités sociales « virtuelles »**. Le second processus est **l'intériorisation de l'identité** par les individus eux-mêmes. Il correspond aux **trajectoires sociales** dans lesquelles les individus se construisent des « identités pour soi » et que Goffman appelle les **identités sociales « réelles »**. « Il existe deux axes d'identification pour l'acteur social. Un axe « synchronique », **lié au contexte et à la définition de la situation**, dans un espace donné, culturellement marqué. Et un axe « diachronique », lié à une trajectoire subjective et à une **interprétation de l'histoire personnelle, socialement construite**. » (Dubar, 2015, p.11).

Erving Goffman (1963) montre que c'est par le stigmate, conçu non pas tant comme une marque ou un attribut spécifique mais bien plutôt en termes de relations, que les partenaires sont amenés à jouer un rôle. Dans l'interaction, plusieurs composantes de l'identité s'élaborent et entrent alors en jeu. L'identité sociale, d'abord, résulte de la conformité ou de la non-conformité entre l'impression première produite par autrui et les signes qu'il manifeste. L'identité personnelle, ensuite, s'articule autour du contrôle de l'information dans une situation relationnelle donnée. Selon Goffman, le stigmate se définit en termes de relations et non d'attributs. Ce ne sont pas les caractéristiques de la personne, mais nos attitudes, qui vont créer le stigmate. Le stigmate est donc un produit social, lié aux interactions entre différents groupes. C'est lorsque **l'écart entre l'identité sociale « réelle »** (identité pour soi) **et identité sociale « virtuelle »** (identité pour autrui) devient significatif qu'on peut parler de **stigmatisation.** Par exemple, le décrocheur peut être vu comme paresseux, ne voulant pas aller à l'école, alors qu'en réalité il n'a qu'un seul désir : trouver une formation, être comme les autres jeunes.

2 – Socialisation primaire : une première identité sociale

L'école est un espace où se **construit l'identité** des enfants et des adolescents, un espace de **scolarisation** soumis à diverses contraintes mais aussi un espace de **socialisation** où les élèves apprennent à répondre aux attentes de l'institution scolaire selon **des règles à respecter**, un **engagement subjectif nécessaire, des compétences à avoir** (Duru-Bellat et Van Zanten, 1999). Véritable « plaque tournante » de la socialisation primaire, la famille et les amis en sont de

véritables « acteurs ».

Dans *A l'école. Sociologie de l'expérience scolaire*, Dubet et Martucelli (1996) montrent que l'école n'est pas seulement « inégalitaire », mais produit aussi des différences subjectives considérables. Selon les auteurs, la construction individuelle de la personnalité (*subjectivation),* qui se traduit notamment chez les jeunes par la participation à une consommation culturelle spécifique, entre en conflit au cours de la scolarité avec la socialisation, c'est-à-dire l'imposition des normes collectives et la compétition scolaire. Chacun des acteurs construit son expérience scolaire à partir de son vécu qui résulte à la fois de son environnement, des caractéristiques du système scolaire et de la manière dont il est capable de se les approprier. Elle se présente comme une épreuve dans laquelle les élèves sont obligés de combiner et d'articuler diverses logiques d'action. L'action sociale est définie en termes d'intégration sociale mais elle est aussi portée par une logique stratégique.

- L'intégration sociale : définie par une appartenance, par un rôle et par une identité culturelle dont chacun hérite, non seulement à sa naissance mais au cours des diverses étapes ou situations de son existence.
- La logique stratégique : c'est à dire une logique « dans laquelle l'acteur construit une rationalité limitée en fonction de ses objectifs, de ses ressources et de sa position. Dans ce cas, **son identité est moins forgée par ce qu'il est que parce qu'il possède,** moins par son degré de conformité que par la nature de **ses ressources** et de ses **intérêts.** » (Dubet, Martucelli, 1996, p.63). L'élève construit son expérience à travers des choix culturels et des orientations, élaborant des stratégies et les significations de ces stratégies dans un système de relations sociales.

François Dubet (2010) montre que la sociabilité juvénile n'est pas construite par l'établissement scolaire, mais elle se déroule en son sein ou à ses marges. Toute une sphère de l'expérience des individus se déroule dans le collège, mais sans lui. L'activité essentielle est « l'art de la conversation » et le souci est moins s'affilier à des « tribus » que de construire des relations interpersonnelles. La « culture des pairs » prend une part grandissante à l'adolescence, elle entre parfois en concurrence avec les influences scolaires ou familiales et engendre bien souvent des comportements « a-scolaires », c'est-à-dire perturbateurs de l'ordre scolaire.

Millet et Thin (2005) reviennent sur la tension entre les logiques scolaires (priorité au travail, apprentissage de l'effort, exigence de l'écrit, …) et les logiques sociales des milieux populaires (désir de satisfaction immédiate, préférence pour l'oral, …). Ils notent ainsi que plus

l'estime de soi est affectée au sein de l'école, plus les collégiens s'accrochent à un réseau de pairs "les moins soumis aux logiques scolaires". La sociabilité juvénile hors école est également un facteur lié aux arrêts d'études car dans l'effort pour préserver une image de soi, le quartier est vécu comme une protection contre la dévalorisation subie à l'école.

Bonnery (2007) articule la question de l'appartenance à un milieu social et l'appropriation de savoirs. Les élèves ne sont pas dotés de la même manière pour s'inscrire dans des formes d'apprentissage dans lesquelles l'implicite joue un rôle important. La socialisation scolaire est bien un processus d'inculcation de normes et de valeurs communes, mais elle n'est pas vécue passivement par les élèves. Elle entre en tension avec la personnalité des élèves, qui se construisent en référence à des pratiques culturelles et sociales qui leur sont propres. **La famille et le milieu social** leur fournissent des ressources plus ou moins pertinentes pour gérer cette tension.

Dubar (2015) montre que l'identité adulte se construit plus qu'elle ne s'hérite. Un des aspects majeurs des rapports de génération est le processus par lequel des biens et des valeurs se transmettent plus ou moins bien selon les situations et les individus, des parents aux enfants. Même si la transmission de biens conserve une importance symbolique et pratique non négligeable, c'est surtout aujourd'hui la transmission des valeurs, des façons de penser, des façons d'être, qui constitue l'essentiel des « héritages » (Galland, 2007). En tant qu'espace de socialisation primaire, l'espace familial influence l'image que le jeune peut avoir de lui-même et sa capacité à se projeter dans l'avenir. « La possibilité de construire d'autres « mondes » que ceux intériorisés dans l'enfance fonde la réussite possible d'un changement social non reproducteur ». (Dubar, 2015, p.98).

La première identité éprouvée et expérimentée par le jeune est celle construite dans le cercle familial mais c'est par la relation avec ses partenaires d'école (élèves, équipe éducative) que le jeune fait l'expérience de sa première identité sociale. Cette identité n'est pas choisie mais elle est construite sur la base d'une culture d'appartenance (famille) et les performances scolaires.

3. - De l'identité de « décrocheur » au raccrochage : construction d'une carrière

La notion de carrière, souvent utilisée dans le monde professionnel, retrace de façon générale le parcours d'un individu. Becker (1985) décrit la notion de carrière comme **une série de statuts mais aussi comme les changements dans la manière dont l'individu perçoit son existence,** c'est dans le rapport aux autres et aux difficultés que les carrières se construisent. Ainsi

étudier la carrière, c'est donc étudier une succession d'adaptations et de réajustements entre structure et projets individuels. C'est pourquoi, il s'agit d'un cadre conceptuel propice à l'étude du **changement social.**

Philippe Perrenoud (2013) revisite la notion de métier pour l'appliquer à l'activité de l'élève. Il souligne qu'un métier fonctionne à la fois comme une source d'identité et un mécanisme de protection contre la hiérarchie. Il engendre une communauté de pratique, qui véhicule une culture, des savoirs et des solidarités. Cette culture collective construite autour du métier permet de résister, c'est-à-dire de mettre des limites à la pression de l'organisation qui impose la présence au travail, le rendement, la conformité aux standards. Les jeunes sont parfois éloignés de la culture scolaire, ils n'ont pas les rudiments pour exercer le « métier » d'élève que le système scolaire attend d'eux. La « carrière » des jeunes en difficultés scolaires dépend de ce qui advient dans les divers espaces qu'il traverse (famille, école, sociabilité entre pairs). « Les faibles performances scolaires et les sanctions négatives des productions scolaires en contribuant à un mécanisme de stigmatisation et de dévalorisation de soi, constituent un des socles sur lesquels les "problèmes de comportement" s'engendrent. » (Millet et Thin, 2005, p.159). La stigmatisation modifie ses relations avec autrui et en vient à le disqualifier en situation d'interaction (sentiment d'incompétence). Ils remettent alors en cause l'ordre social et ne sont plus aussi convaincus de la nécessité de venir dans un système où ils se sentent exclus. Tandis que certains se replient sur eux-mêmes d'autres vont tout mettre en œuvre pour cacher ce stigmate afin de garder une certaine dignité, ce que Goffman (1963) appelle garder « la face ». Chacun utilisant des « catégories socialement disponibles et plus ou moins légitimes à des niveaux différents » (Dubar, 2015, p.106). Ils s'attribuent une valeur positive allant sur d'autres registres que celles développées par l'école, valorisant parfois des conduites déviantes (alcool, drogue, …). La rupture scolaire est l'aboutissement d'une carrière qui trouve ses origines dans les conditions sociales et familiales d'existence, les difficultés d'apprentissage, la dévalorisation de soi, le rejet de l'institution et l'attrait pour la sociabilité juvénile. Elle peut découler sur une expérience du mépris constituant une atteinte qui menace de ruiner l'identité de la personne tout entière. Les jeunes sortis du système scolaire sont catégorisés en tant que « décrocheurs ». Ils sont reconnus aux yeux de la société selon une identité sociale liée à leur sortie du système scolaire (Bernard, 2011). Construite historiquement par la non acquisition d'un diplôme, cela pose la question de sa légitimité aux yeux de ces jeunes. Identifiés par autrui comme « décrocheurs » certains vont assimiler ce statut tandis que d'autres refusent cette identification et se définissent autrement.

Becker (1985) développe la théorie de l'étiquetage. La déviance n'est pas une chose en soi, qui trouverait son origine chez la personne déviante, mais plutôt une catégorie construite au cours

des interactions entre ceux que l'on qualifie de déviants, les gens qu'ils fréquentent, ceux qui se chargent de faire respecter les normes. La déviance est créée par des groupes sociaux. Il définit une problématisation de la déviance comme statut attribué et comme fruit de la réaction sociale. Les carrières de décrochage sont des carrières déviantes dans le sens où elles s'écartent de la norme. Si nous considérons le décrochage comme une scolarité inachevée dont la norme sociale (diplôme) est le point de référence alors se pose la question du statut du jeune « décrocheur » et l'influence de ce statut (ou non statut) sur la façon doit il se perçoit et sur les changements de perspectives que cela implique dans ses aspirations professionnelles.

Se construire une identité professionnelle demande un certain apprentissage. **Le raccrochage** est alors une épreuve, aux dimensions multiples, dont l'enjeu est la restauration de l'identité dans un espace scolaire spécifique ou/et dans la rencontre avec de nouveaux acteurs institutionnels. Cet espace entre deux mis en œuvre par le Service Civique auprès de ces jeunes est un moment essentiel dans la construction identitaire des individus. Le jeune doit reconstruire un projet possible. La reconnaissance est le produit d'interactions positives entre l'individu visant son identité « réelle » et l'autrui significatif lui conférant son identité « virtuelle ».

III - Des hypothèses

A partir de ce recueil théorique, nous pouvons émettre trois hypothèses :

➢ Notre première hypothèse est que **l'expérience du décrochage a une influence sur le raccrochage des jeunes.**

Les expériences de mépris liées au décrochage agissent sur le jeune et la perception qu'il a de lui-même. La création d'une identité de raccrocheur dépend des ressources dont le jeune dispose pour interpréter son histoire personnelle. Selon Dubar (2015) la transformation des identités dans la socialisation secondaire est possible si l'individu remet en cause les relations sociales intériorisées au cours de la socialisation primaire. Ainsi la possibilité d'un changement social « réel » dépend avant tout de la relation entre les appareils de socialisation primaire et secondaire.

➢ Notre seconde hypothèse est que le dispositif « Booster » est un dispositif de remédiation qui est en mesure de **garantir une reconnaissance permettant à ces jeunes en décrochage scolaire d'être réellement intégrés dans l'ensemble social et de se projeter dans un avenir professionnel en envisageant une formation ou une entrée dans la vie active.**

Une étude de la Taylor Nelson Sofres (TNS) de 2013 a montré que les jeunes ayant terminé

leur service civique ont une attitude plus positive vis-à-vis de leur environnement que les autres du même âge. Selon ce rapport[19], cet effet sur le parcours professionnel et l'insertion est plus marqué pour les jeunes les moins qualifiés. Ainsi les jeunes en service civique seraient plus engagés et plus politisés que l'ensemble des jeunes français. Ils jugeraient plus importantes des valeurs comme le don, l'entraide et le bénévolat. Le service civique atteindrait donc bien ses objectifs de cohésion sociale et renforcerait les jeunes volontaires dans leur parcours de vie plus positif leur permettant ainsi de s'inscrire dans un parcours vers l'emploi plus dynamique.

En favorisant les relations affectives ce programme permet au jeune de s'appréhender lui-même comme possédant une certaine valeur. Ainsi les interactions positives avec les autrui significatifs, permettent au jeune de percevoir son existence comme la signification de ses actions auprès des autres, donnant du sens à ses actions, il se sent alors utile et reconnu, membre d'un collectif. La solidité de liens fondés sur la reconnaissance affective confère à l'individu une confiance en lui grâce à laquelle il pourra participer avec assurance à la vie sociale (Melin, 2010). Il apprend à comprendre les « attentes normatives » de son nouvel environnement, afin de voir reconnaître ses capacités par cet « autrui » qui n'est plus un partenaire singulier mais la communauté, le groupe, « l'autrui généralisé » (Honneth, 2000). Reconnu dans un ensemble social, il reconnaît aussi la place et le rôle de l'autre. Cette nouvelle identité « virtuelle » lui permet d'interpréter son histoire personnelle d'une manière différente, de se construire une nouvelle « identité réelle » en lien avec les valeurs du dispositif qu'il considère comme légitimes. Le jeune envisage alors un retour vers une formation ou une insertion professionnelle.

➢ Notre troisième hypothèse est que ce programme aurait très peu d'impact sur l'insertion sociale et professionnelle de certains jeunes « décrocheurs » car ils ne sont pas dans une dynamique de raccrochage mais **répondent aux pressions institutionnelles sans avoir pour objectif de revenir dans un système dont ils ont été exclus.**

Selon Dubet (2010), le jeune peut être vu comme un stratège qui optimise ses investissements et leurs coûts, et qui choisit ainsi la meilleure solution à chacun des carrefours que lui impose le système. Or il existe une pression familiale notamment des parents qui souhaitent voir leurs enfants réussir à l'école et qui sont parfois démunis face à leur sortie du système scolaire. Les pouvoirs publics cherchent à repérer les jeunes qui ont quitté l'école ou l'apprentissage, afin de leur proposer une formation ou un emploi ou un stage. Les jeunes "décrocheur" voit donc le service civique comme un choix stratégique légitimé aux yeux de l'ensemble de la société.

[19] L'impact du Service Civique sur ceux qui l'ont fait - Enquête TNS SOFRES – Note de synthèse – Février-mars 2013

Confronté à une certaine réalité du marché du travail la sortie du système scolaire sans certification est source de conflit au sein de la famille mais aussi pour le jeune lui-même qui se sent exclu d'un monde auquel il aimerait appartenir. Galland (2007) montre que les aspirations de l'ensemble des jeunes ont tendance à se rapprocher quels que soient leur milieu d'origine et leur niveau de formation. Or les jeunes sans diplôme ont des aspirations élevées, moins cadrées par leur milieu d'origine, et de faibles moyens d'accéder aux éléments minimaux qui permettent une intégration normale à la société. Le Service Civique ne permet pas de créer de nouvelles perspectives car ces jeunes ne perçoivent pas leur existence à travers ce que leur apporte le programme. **Nous analyserons donc le décalage possible entre les objectifs du service civique et les attentes des jeunes.**

Les sociologues Berger et Luckmann forgent le concept de socialisation secondaire et le mettent en tension avec la socialisation primaire. C'est cette proposition qui retient notre attention, car elle permet la mise en relief de **la complexité de la construction identitaire** et permet d'aborder la question de la socialisation dans la perspective du **changement social.** Elle pose la question de la « réussite » d'une socialisation secondaire liée aux « conditions » et aux « résultats » de la socialisation primaire. Le point de départ de la socialisation n'est pas tant le processus lui-même que la structure sociale qui permet d'étudier ce qui va et ce qui doit être intériorisé. Ce qui nous intéresse ici ce sont **les rapports individu-société sur la formation de l'identité**.

TROISIÈME PARTIE - MÉTHODOLOGIE

I - Le contexte de l'enquête

Ayant travaillé dans l'éducation populaire pendant dix ans au sein d'associations enfance-jeunesse, j'ai eu l'opportunité d'accompagner des jeunes sur de nombreux projets. L'investissement dans un projet collectif influe dans la construction de l'identité de chacun, notamment pour des jeunes en difficultés scolaires. Les différents partenariats mis en œuvre par l'éducation nationale avec le monde associatif paraissent une nécessité pour permettre à chacun de trouver sa place dans le monde qui nous entoure.

L'association Nantaise « Unis-Cité » propose différents Services Civiques tous réalisés en collectif. Le dispositif nommé « Booster » propose un Service Civique combiné : il permet à 10 jeunes décrocheurs de bénéficier d'une prise en charge à la MLDS et d'un Service Civique d'une durée de 8 mois (du 2 novembre 2015 au 1er juillet 2016). Ce programme, à l'initiative de l'Education Nationale, de l'Agence du Service Civique et d'Unis-cité[20], a pour objectif d'utiliser le service civique pour raccrocher des mineurs décrocheurs de 16 à 17 ans. La mixité est un des objectifs principaux, sur l'ensemble du groupe en service civique, la moitié sont des mineurs en situation de décrochage, et l'autre moitié sont des jeunes majeurs diplômés[21].

Suite à une demande de stage afin d'observer les jeunes mineurs sur l'ensemble de leur Service Civique combiné, une convention de stage a été signée par la MLDS de Couëron dans le cadre de mon Cursus universitaire. Je suis restée un mois au sein du dispositif « Booster » où j'ai suivi les jeunes sur l'ensemble de leur parcours.

1 - La MLDS

La mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS) a un rôle de conseil, d'expertise et d'ingénierie de formation. Elle a deux finalités[22] :

- réduire, par des actions de prévention, le nombre de sorties sans diplôme ;
- avec l'aide des responsables des PSAD, prendre en charge les élèves décrocheurs de plus de 16 ans en vue d'une rescolarisation et/ou d'une qualification reconnue, pour une insertion

[20] Association d'éducation populaire créée en 1994 sur l'engagement citoyen des jeunes.

[21] Les jeunes majeurs ont un diplôme du secondaire mais ils peuvent parfois être en rupture avec le système scolaire. Nous nous intéressons dans cette étude uniquement aux jeunes mineurs.

[22] Site internet, ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, MLDS, juin 2016.

sociale et professionnelle durable.

Le pôle MLDS de Couëron a démarré son activité au premier septembre 2015. L'implantation d'un accueil sur le Lycée Audubon permet d'étendre l'offre proposée sur le bassin nantais notamment sur l'ouest du bassin, jusqu'à lors inexistant. Deux actions existent en lien avec la MLDS sur ce lycée : une action de remobilisation pour des jeunes sortis du système scolaire (trois jours de stage en entreprise et deux jours de cours au Lycée) et le dispositif "Booster" (deux jours au Lycée et trois jours en Service Civique). Les jeunes sont inscrits au Lycée Audubon et bénéficient du statut scolaire, ils sont donc soumis au règlement intérieur du Lycée.

2 - L'association Unis-cités

Créée en 1995, Unis-cité est l'association pionnière du Service civique en France. Elle est ouverte à tous les jeunes de 16 à 25 ans de tous milieux sociaux, de toutes origines culturelles et de tous niveaux de formation. Elle propose un engagement sur plusieurs missions d'intérêt général et en équipe, sur une durée de six à neuf mois, à temps plein. En 2014, plus de 16.000 jeunes ont déjà effectué leur service civique à Unis-Cité dans une cinquantaine de villes en France.

Ses missions :

- Une société d'individus responsables et solidaires, conscients de leur propre rôle dans la construction de la société de demain, aux côtés des associations, des acteurs publics et des entreprises.
- Une société d'individus respectueux des différences et capables d'intégrer celles-ci comme une richesse.

Ses objectifs :

- Qu'il devienne naturel que tous les jeunes, quels que soient leurs origines et leurs parcours, consacrent une étape de leur vie à la solidarité.
- Que cette période soit pour eux l'occasion d'agir pour améliorer la vie dans la Cité et de rencontrer des jeunes d'horizons totalement différents.
- Qu'elle leur permette de réfléchir, de s'enrichir, et influe durablement sur leurs pratiques en tant que citoyens.

Ses actions :

- Proposer aux jeunes un **engagement solidaire d'au moins six mois** à temps plein
- Les organiser **en équipes** de filles et garçons de toutes origines sociales et culturelles et **de tous niveaux d'études**
- **Aider les associations et structures locales** de service à la collectivité par la mise à

disposition d'équipes de jeunes volontaires

- **Sensibiliser la société**, dans son ensemble, à la responsabilité personnelle de chacun d'entre nous, individus ou organisations.

3 - Le projet "Booster"

Forte de son expérience de mobilisation de jeunes aux profils variés sur un temps de service de six à neuf mois, l'association Unis-cité a créé en 2013 le programme "Booster" pour permettre à des jeunes décrocheurs de s'engager au service des autres et d'utiliser cet engagement solidaire comme un tremplin. Le programme Booster se développe en 2014 dans sept villes d'implantation d'Unis-Cité : Metz, Saint-Ouen, Bondy, Mulhouse, Dijon, Nantes, Châtellerault. Cette année là 160 jeunes sont mobilisés, dont la moitié sont des mineurs en situation de décrochage, et l'autre moitié des jeunes majeurs plus diplômés. Quelques semaines après la fin de leur Service Civique, 66 % ont repris une formation et 10 % ont trouvé un emploi[23].

Depuis 2015 le partenariat avec la MLDS de Couëron s'est officialisé[24] et les jeunes sont accueillis deux jours par semaine sur le Lycée d'Audubon et trois jours par semaine dans les locaux d'Unis-cité. Les deux structures travaillent en partenariat sur ce programme : l'écriture du projet et les bilans, les séances d'informations collectives, les temps de rencontres avec les familles, le recrutement des jeunes, la semaine d'intégration[25], l'accompagnement personnalisé. Les coordinateurs des deux structures sont en contact régulier toute la durée du programme et se déplacent régulièrement sur les structures afin d'avoir une cohérence dans la gestion des différentes problématiques.

La réussite de ce programme repose sur 5 piliers fondamentaux[26] :

1. **La vie d'équipe :** Accueillir les mineurs décrocheurs dans un groupe hétérogène c'est permettre à ces jeunes de reprendre confiance en eux en se sentant utiles, rencontrant des jeunes plus matures et ayant poursuivi leurs études, et d'apprendre le travail d'équipe.
2. **Les missions sur le terrain :** Ce sentiment d'utilité se construit notamment au travers des

[23] Site Internet, Unis-cité, projet Booster.

[24] En 2013 - 2014 les jeunes mineurs étaient répartis sur différentes structures MLDS lors des deux journées de scolarisation, ils se retrouvaient à Unis-cité pour la réalisation de projets solidaires avec l'ensemble du groupe (majeurs et mineurs).

[25] La semaine d'intégration est une semaine de chantier où les jeunes recrutés sur le projet "Booster" sont mis en action et vivent en collectivité afin de voir le positionnement de chaque jeune et réaliser des groupes qui pourront fonctionner lors des projets solidaires (mixité majeurs et mineurs).

[26] Site internet, Unis-cité, dispositif Booster

missions de terrain, en lien direct avec des publics bénéficiaires. (visites à des personnes âgées isolées, distributions alimentaires aux plus démunis, mise en place d'animations sportives pour les publics éloignés de la pratique sportive, etc.…)

3. **Les temps scolaires** à raison de 2 jours par semaine, pendant lesquels les jeunes mineurs bénéficient d'un accompagnement spécifique dans des établissements éducatifs volontaires. Cette formule leur permet de retrouver, par un programme pédagogique adapté, le goût d'apprendre. C'est aussi un temps pour découvrir différents milieux professionnels (stages, visites d'entreprises, …)
4. **La dimension « créative » du programme Booster.** Sur l'année 2015-2016 une formation musicale est proposée aux jeunes le mercredi avec la création d'une Batucada et l'animation de temps festifs.
5. **L'accompagnement Unis-Cité[27] :** chaque volontaire bénéficie d'un accompagnement individuel par un coordinateur salarié d'Unis-Cité pour prendre conscience des savoir-être et savoir-faire acquis tout au long de leur Service Civique. L'enjeu pour Unis-Cité est de redonner confiance au jeune en l'amenant au bout de son service civique.

4 - Les jeunes mineurs du projet "Booster" 2015 – 2016

Le service civique combiné a pour objectif global de redonner aux jeunes l'envie d'apprendre, de les préparer à un retour en formation par la valorisation et le développement de leurs compétences. L'accompagnement offert par la MLDS et Unis-cité tend à répondre aux problématiques rencontrées par les jeunes évoquées ci-dessus. L'objectif étant de mobiliser des jeunes aux profils variés pour permettre à des jeunes décrocheurs de s'engager au service des autres et d'utiliser cet engagement solidaire comme un tremplin.

Les profils de jeunes accueillis sur le pôle MLDS de Couëron sont :

•Profil 1 : jeunes sortant de collège (4ème, 3èmes diverses) sans solution de formation.

•Profil 2 : jeunes sortant du lycée avant la qualification terminale.

•Profil 3 : jeunes ayant rompu un contrat d'apprentissage.

[27] Pour les jeunes mineurs l'accompagnement se fait conjointement avec le coordinateur D'unis-cité et la coordinatrice de la MLDS

Dans un premier temps, la rencontre avec le groupe de mineurs a eu lieu au sein du Lycée Audubon. J'ai suivi les jeunes sur une période d'un mois (janvier-février 2016) sur l'ensemble du programme afin de mieux comprendre le fonctionnement du dispositif "Booster" et observer les jeunes dans les différents milieux. Le décrochage scolaire n'a pas été évoqué pour ne pas entrer dans un effet de stigmatisation qui pourrait influencer les réponses lors des entretiens. Suite à une première semaine d'observation les jeunes qui ont souhaité participer à l'enquête se sont portés volontaires pour réaliser un entretien. Sur les dix mineurs présents sur le projet, huit ont accepté :

- **Camille :** 17 ans, elle habite à Bouguenais et à Rezé (garde alternée). Harcelée par un professeur elle a mis fin à son cursus scolaire en troisième. Elle reste un an sans solution. Puis elle est dirigée vers la MLDS où on lui propose le dispositif « Booster ».

- **Neville :** 16 ans, il habite à Saint-Herblain chez sa mère. Il est allé jusqu'en troisième mais suite à de nombreux problèmes de comportements (conseils de discipline, exclusion) et une demande tardive il ne trouve pas de lycée. Un an sans solution. Arrêté par la police, la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ) le dirige vers la MLDS où on lui propose un Service Civique combiné.

- **Mounir :** 16 ans, originaire de Tchétchénie, il habite à Nantes depuis 6 ans. Il a arrêté l'école en seconde alors qu'il était en étude d'assistant architecte. Sans établissement en début d'année, il va au CIO qui le dirige vers la MLDS où on lui propose le Service Civique combiné. Trois mois sans solution.

- **Amandine :** 17 ans, elle habite à Grandchamps-des-Fontaines. Mal dans ça peau elle arrête en CAP esthétique. Sans solution pendant un an avant d'aller à la mission locale puis à la MLDS qui lui propose le dispositif « Booster ».

- **Kevin :** 17 ans, il habite à Saint Étienne-de-Montluc chez sa mère. Dirigé vers un Bac professionnelle « petite enfance » il n'arrive pas s'en sortir car il a de nombreuses lacunes. Il souhaite se diriger vers un CAP vente en alternance mais ne trouve pas de patron. Conseillé par son frère suite à un reportage passé à la télévision, il s'inscrit au dispositif « Booster ». Il est resté « sans solution » pendant trois mois.

- **Jérôme :** 17 ans, il habite à Nantes chez sa mère. Suite à une troisième professionnelle il fait une lettre pour entrer dans un établissement en CAP vente mais la lettre « n'arrivera jamais ».

Sans établissement scolaire, il reste un an chez son père à Saint-Nazaire puis six mois chez sa mère sans solution. Il s'inscrit sur le dispositif « Booster » suite à une émission sur le Service Civique qu'il a vu avec sa mère à la télévision.

- **Anita :** 17 ans, elle habite à Couëron. Exclue de terminale Bac pro suite à de nombreuses absences, la conseillère d'orientation de l'établissement lui propose de faire un service civique. Elle se renseigne sur les dispositifs à Nantes et s'inscrit sur le dispositif « Booster ». Elle est restée sans solution 3 mois.

- **Chloé :** 18 ans, elle habite à Sainte-Pazanne. Suite à un événement extérieur à sa scolarité elle arrête l'école en première S à la fin de l'année. Elle va à la mission locale où on lui propose le dispositif « Booster ». Sans solution pendant un mois.

II – L'entretien

Les entretiens sont réalisés au sein du Lycée Audubon dans une salle de classe non loin de celle qui leur est réservée pour les cours. Ce lieu paraît le plus approprié, le temps scolaire étant le seul moment où les mineurs se retrouvent ensemble sans la présence des majeurs. De plus, la démarche pédagogique mise en œuvre en Art plastique donne aux jeunes une certaine liberté[28], leur absence ne les mettant en difficulté. Les entretiens se sont donc déroulés les mardis après-midi sur l'atelier Art plastique de deux heures, laissant ainsi la possibilité de réaliser un ou deux entretiens chaque mardi en fonction de la durée de ceux-ci et de la présence des jeunes.

1 - Le choix de l'entretien semi-directif

Nous nous intéressons ici à la dimension biographique qui interroge sur l'articulation possible entre un passé douloureux de décrochage et un avenir, encore très incertain. Pour Blanchet et Gotman (2007) le terme « biographie » souligne le caractère vécu de l'information recueillie. C'est à travers l'expérience des jeunes et la façon dont ils racontent leur expérience que nous voulons comprendre la notion de reconnaissance (et de mépris). Il s'agit d'une recherche recueillant des données qualitatives d'où le choix de l'entretien semi-directif.

L'entretien semi-directif combine l'attitude non-directive de l'interviewer (pour favoriser l'exploration de la pensée dans un climat de confiance) et le projet structuré pour obtenir des

[28] Réalisation individuelle de portrait sans contrainte de temps.

informations sur des points définis à l'avance. Afin de comprendre les processus en jeu dans la construction identitaire des jeunes volontaires il est important de permettre aux jeunes interviewés de traduire leur pensée de manière progressive, modulée et personnelle en essayant de ne pas les enfermer dans un cadre de référence. Avec la construction d'un guide d'entretien, nous disposons d'un certain nombre de thèmes ou de questions guides, relativement ouvertes, sur lesquels l'interviewé répond. Mais toutes les questions ne sont pas forcément posées dans l'ordre noté et sous leur formulation exacte. Autant que possible, nous laissons venir l'interviewé afin que celui-ci puisse parler ouvertement, avec les mots qu'il souhaite et dans l'ordre qui lui convient. L'utilisation de l'entretien semi-directif s'inscrit dans une démarche compréhensive, il laisse la possibilité à l'interviewé de développer et d'orienter son propos afin de récolter des informations de différents types : des faits, des opinions, des points de vue, des analyses. Le guide d'entretien est un outil qui permet de recentrer l'entretien sur les thèmes définis en amont quand l'entretien s'en écarte, et de poser les questions auxquelles l'interviewé ne vient pas par lui-même. L'objectif étant d'analyser le sens que le jeune donne à ses pratiques, à mettre en évidence son système de valeurs et les repères normatifs à partir desquels il s'oriente et se détermine (Blanchet et Gotman, 2007). L'attitude de l'enquêteur est basée sur trois dimensions interdépendantes : l'empathie, l'acceptation et la non directivité afin de laisser libre cours aux choix de réponse des enquêtés, avec leurs mots et des détails faisant sens selon eux.

2 - La construction du guide d'entretien

Dans un premier temps j'ai réalisé une grille d'entretien très structurée puis peu à peu j'ai amélioré mon outil pour aller vers un guide d'entretien avec différentes thématiques :

- Le parcours scolaire,
- La socialisation familiale
- La socialisation avec les pairs
- L'engagement en service civique : ses motivations et ses attentes
- La projection

Les questions ouvertes permettent l'approfondissement du sujet, elles ont évolué avec l'avancement du travail sociologique : les différentes lectures et la réalisation des entretiens. Le guide répond à une logique temporelle liée au cadre théorique sur lequel nous avons établi notre recherche :

- La socialisation primaire avec le parcours scolaire, son métier d'élève, le processus de décrochage, la vision du monde scolaire.
- La socialisation secondaire avec l'engagement en Service civique, les attentes, les motivations, la légitimité des acteurs.

L'articulation entre la socialisation primaire et secondaire est abordée dans la relation intersubjective afin de comprendre comment le jeune se perçoit, se projette, se situe dans la société en fonction de sa relation aux autres (amis, familles, groupes de jeunes, professeurs, acteurs institutionnels, bénévoles, …). L'objectif étant d'analyser sa construction identitaire en fonction de sa relation à l'autre qui elle-même évolue en fonction du contexte. Nous souhaitons comprendre comment l'expérience, la trajectoire antérieure va influer sur la construction de l'individu au moment de son entrée en Service Civique, sur le sens qu'il donne à ce qu'il fait et sur sa capacité à se projeter. L'entretien semi-directif permet une certaine souplesse, l'ordre des questions a changé en fonction de l'évolution de l'entretien. Le plus important étant d'aborder l'ensemble des thématiques.

Guide d'entretien

Thématiques	Questionnement
Parcours scolaire	Quel parcours scolaire ? Difficultés scolaires ? A quel moment ? Absentéisme ? Comportement a-scolaires ? Relations avec les professeurs et l'équipe pédagogique ? Relations avec les autres élèves ? Signification des études, de la réussite scolaire ?
Socialisation juvénile	Centres d'intérêts ? Pratiques culturelles, sportives et technologiques ? Relation avec les autres jeunes ?
Socialisation familiale	Composition familiale Aide des parents / école ? Communication avec les parents et les autres membres de la famille Profession des parents, parcours des frères et soeurs Culture familiale (sorties, sport, …)
Processus de reconnaissance **Raccrochage**	Motivations et attentes / au service civique ? Relations avec les différents intervenants Relations avec le groupe - Les mineurs, les majeurs ? Les valeurs du service civique ? Engagement ? Respect des règles ? Quelles sont les missions réalisées ? Quelles compétences, qualités ? Rôle dans le groupe ? Représentation de la MLDS et d'Unis-Cités
Analyse réflexive – résonance	Projets et perspectives Changements

3 - L’analyse des entretiens

Nous nous sommes appuyés sur le travail d'Honneth sur la reconnaissance pour analyser le discours des jeunes et **comprendre l'expérience du décrochage puis du raccrochage**.

Tout d’abord, l'analyse verticale de chaque entretien, permet de comprendre le lien entre le discours développé sur le parcours scolaire et sur le service civique. Le vocabulaire utilisé tout au long de l'entretien permet de déceler des émotions, des valeurs, des attentes, des déceptions, des motivations qui peuvent varier (ou non) selon le contexte. Chaque jeune parle en son nom, exprime une position particulière, des points de vue, des jugements de valeurs, des prises de position, des explications ou même des descriptions spécifiques liées à son parcours. L'acquisition d'un savoir légitime étant fortement conditionné par les « mondes » construits par les individus à partir de leur expérience sociale, comprendre l’expression d'un point de vue au même titre que leur position institutionnelle c’est aussi comprendre une trajectoire sociale individuelle.

Suite à cette première analyse, nous avons croisé l’ensemble des entretiens afin de comprendre l’influence des pairs, de la famille, des acteurs pédagogiques sur leur représentation des différentes institutions. L'analyse horizontale permet de voir s'il existe un discours commun sur la notion de mépris et de reconnaissance, de repérer d'éventuels leviers qui agissent sur leur engagement dans le projet et leur capacité à se projeter. Nous nous sommes aussi appuyés sur la description des situations vécues (contraintes externes et désirs internes) pour repérer les relations intersubjectives développées au sein des différents espace de socialisation (école, famille, amis, service civique) et les trois formes de reconnaissance ou de non reconnaissance (affective, juridique, propre à l’estime sociale) mises en avant par chacun des jeunes dans différents contextes. Nous nous intéressons au discours sur l'appréciation de leurs capacités et leurs opportunités au sein du dispositif « Booster ». Les représentations des institutions (ici l’école et le service civique) donnent un éclairage sur leur « engagement » et leur « détachement » dans un projet, leurs orientations stratégiques, leur rapport à l’avenir. La singularité de chaque cas est intéressante mais c'est par la mise en relief des entretiens entre eux que nous souhaitons mettre en lumière les enjeux du dispositif “Booster” dans une politique de lutte contre le décrochage.

Dans un dernier temps nous nous sommes intéressés au rapport entre l’identité sociale « virtuelle » reconnue par les institutions et les autrui significatifs et l’identité sociale « réelle » revendiquée par l'individu. C'est à dire le discours entre la personne que le jeune souhaite être et la personne que la société lui propose d'être. Cette analyse apporte une meilleure compréhension de leurs attentes par rapport à un dispositif tel que le service civique. Elle apporte aussi un éclairage

sur la carrière de l'individu c'est à dire les ajustements que les jeunes réalisent entre leurs projets individuels et ce que leur propose la structure du service civique.

Grilles d'analyse des entretiens

Les composantes de la reconnaissance

Carrière du jeune et reconnaissance	
Socialisation primaire Expérience scolaire	Socialisation secondaire Entrée en Service civique
Rapports aux autrui significatifs (famille, pairs, autres adultes) Reconnaissance affective Liens d'amour et d'amitié	
Rapport aux institutions ou « autrui généralisés » Le respect, notion d'égalité et de liberté Reconnaissance juridique	
Rapport à soi dans le groupe, Ses propres capacités qualités, notion de solidarité Reconnaissance propre à l'estime sociale.	

Les composantes identitaires

Inspiré du tableau « Catégorie d'analyse de l'identité » (Dubar, 2015, p.109)

Dimension subjective et personnelle	Dimension objective liée à autrui
Le système de valeurs, le groupe d'appartenance (attractif et valorisant)	Les normes scolaires et professionnelles, légitimité de l'institution
L'intérêt stratégique, l'enjeu individuel	Les statuts, les rôles, les fonctions
Actes d'appartenance : quel type d'individu dites-vous que vous êtes ?	Actes d'attribution : quel type d'individu dit-on que vous êtes ?
Identité intériorisée (héritée – visée) Identité pour soi - Identité sociale « Réelle » Interprétation de son histoire	Identité reconnue (attribuée et assumée) Identité pour autrui - Identité sociale « virtuelle » Interactions avec les individus

QUATRIÈME PARTIE - ANALYSE ET DISCUSSIONS DE DONNÉES

L'ARTICULATION POSSIBLE ENTRE UN PASSÉ DE DÉCROCHAGE ET UN AVENIR ENCORE TRÈS INCERTAIN

Dans un premier temps nous vous présenterons **quatre portraits synthétiques** de jeunes représentant un échantillon assez exhaustif des différents parcours rencontrés lors de cette recherche. Cette analyse interroge **l'effet du décrochage scolaire sur la construction identitaire** du jeune à partir des significations qu'il donne à sa pratique par rapport à un système de valeurs qu'il s'est construit au fil du temps.

Dans un second temps, nous présenterons **l'expérience scolaire** des jeunes en prenant en compte la **souffrance** à laquelle elle est bien souvent associée et qu'osent parfois exprimer les « décrocheurs », ceux qui ont arrêté leurs études en cours de cycle, ceux qui ont connu **l'échec** et se sont vus **stigmatisés**, identifiés à la figure du cancre.

Puis dans une troisième partie nous évoquerons **le processus de reconnaissance** que l'individu va développer au sein du dispositif « Booster » afin de comprendre les leviers qui agissent sur le raccrochage de ces jeunes. Nous nous intéresserons à l'expérience des acteurs, l'impact qu'ils donnent à leurs pratiques pour mieux identifier ce que leur apporte ce dispositif, dans une optique de raccrochage.

Nous présenterons alors, dans une quatrième partie, deux groupes de jeunes qui n'ont pas vécu leur expérience de décrochage de la même manière. Ainsi nous voulons comprendre comment **les appareils de socialisation primaire** (famille, école, amis) **entrent en interaction avec les appareils de socialisation secondaire** (ici le service civique) provoquant chez le jeune **des « mondes légitimes »** dans la perspective ou non d'**un changement social.**

Dans une dernière partie et à travers **les éléments de réponses à nos hypothèses** nous présenterons comment le processus de reconnaissance est en lien avec l'expérience scolaire. La **transaction entre l'identité de « décrocheur » et celle de « raccrocheur »** dépend-t-elle des **ressources** dont le jeune dispose et de **ses intérêts** ? Quelles sont les **stratégies** mises en œuvre par les jeunes décrocheurs pour s'engager dans le dispositif "Booster" ?

I – Différents parcours : portraits de jeunes

CAMILLE - « *C'est vraiment tout ce qu'il y a dans Unis-cité qui me plaît, vraiment tout.* »

Camille a 17 ans, elle vit entre Bouguenais et Rezé depuis que ses parents ont divorcé il y a maintenant deux ans. Sa mère est femme de ménage et son père travaille à l'usine. Elle a une sœur de 13 ans. Passionnée, elle a monté chez son père un élevage de lapins angoras depuis plus d'un an. *« Mon père parce que ma mère elle est contre, mon père m'aide énormément .»* (ligne 37).

Son parcours

Camille est en maternelle puis en primaire dans une école public à Bouguenais. Son père tombe malade quand elle a 7 ans impactant ses relations avec les autres jeunes. *« Il a été absent pendant 3 ans et du coup j'ai dû mûrir on va dire et du coup j'ai pas pu m'éclater comme les autres enfants vu qu'à la place je me rabattais dans les discussions d'adulte et ça m'a un petit peu empêché de me faire des potes c'est pour ça que j'ai toujours les mêmes depuis la maternelle.* » (Ligne 116). Elle rencontre des difficultés d'apprentissage, ses parents décident de la faire passer en sixième dans un collège privé de La Montagne mais elle ne se donne pas les moyens de réussir « *Je travaillais pas du tout, je f'sais mes devoirs le strict minimum et du coup j'ai redoublé à la demande de mes parents en fait*. » (Ligne 130). Ce redoublement l'éloigne de son groupe d'amis d'enfance et la renvoie aux difficultés relationnelles rencontrées avec les jeunes de son âge. *« J'ai essayé de me faire de nouveaux amis mais c'était pas ça parce qu'ils ne connaissaient pas mon parcours, on avait pas du tout les mêmes centres d'intérêt et du coup c'était très compliqué.»* (Ligne 141). En quatrième son professeur de français la harcèle *« Oui oui il me disait que je ferais rien dans la vie, que je vivrais sous un pont »* (Ligne 159). Camille ne trouve aucun soutien dans sa classe, elle préfère ne rien dire à ses amies qui sont en troisième pour ne pas perdre « la face » et ses parents, qui ont leurs « problèmes », ne se rendent pas compte de la gravité de la situation. Elle commence peu à peu à ne plus vouloir aller à l'école et à s'enfermer sur elle-même. « *C'était pas une dépression mais je sortais plus, je voyais plus mes amies du tout, mon portable il était éteint tout le temps. Et mes parents ben ils ont commencé à péter les câbles parce que de la fille qui va tous les jours en cours j'ai commencé à être celle qui n'y allait plus du tout, ils ont pas compris ce qui se passait, j'ai quand même continué mon année de quatrième sans aller quasi en cours, j'avais toujours les problèmes avec le prof de français quand j'y retournais ... »* (Ligne 168). Finalement un élève en parlera à ses parents au bout de deux ans. « *Et en fait c'est le seul de ma classe qui a réagi mais il a quand même mis deux ans.* » (Ligne 208). Les parents de Camille réagissent fortement quand ils apprennent la situation vécue par leur fille. Ils vont voir le principal mais le

professeur ne sera pas sanctionné. *« Mes parents ont eu confiance au collège et en fait le prof est toujours en train d'exercer sa profession de professeur de français au collège. » (ligne 260).* La situation familiale accentue ce « monde » non sécurisé que Camille rencontre déjà à l'école *« Et là encore c'était compliqué à la maison parce que j'ai appris le divorce de mes parents par ma meilleure amie, j'ai pas appris ça par mes parents, c'est très compliqué les histoires comme ça, et quand t'es une ado ça te fout mal et tu peux pas vivre correctement. »* (Ligne 233). Elle se déscolarise à 15 ans et se retrouve seule. *« Á partir de ce moment là ben j'ai commencé à ne plus avoir de pote parce que du coup on a plus … on a plus les même sujets de discussion »* (Ligne 298). Sous la pression de ses parents elle essaye de retourner à l'école mais l'expérience de mépris est fortement ancrée en elle. *« Quand j'ai revu des profs j'ai commencé à refaire des crises d'angoisse juste à voir des profs et des élèves et du coup j'ai pas réussi »* (Ligne 312). Finalement elle *« officialise »* son « décrochage » en donnant une lettre de démission au principal du Lycée qui lui propose alors de rencontrer une responsable de la MLDS. Dans le cadre de son suivi elle réalise un stage au Maillé Brézé et rencontre une jeune fille qui lui parle du Service Civique et d'Unis-Cité. Elle postule pour le programme « Cœur » mais elle est mineure et le coordinateur d'Unis-cité lui propose le programme « Booster ». Même si les deux jours d'école la *« bloque »* Camille fait la semaine d'intégration, passe un entretien et est sélectionnée. Elle aura passé 1 an et demi sans établissement scolaire.

Construction identitaire : *reconnaissance et changement*

Camille relie tout au long de son discours l'expérience de mépris vécu dans le système scolaire (harcèlement) au divorce de ses parents. Ces chocs biographiques jouent énormément sur l'identité « réelle » qu'elle s'est construite. Elle voit le parcours professionnel de ses parents comme un échec, une désillusion où elle s'attribue une part de responsabilité. « *Non malheureusement, il voulait travailler dans une ambassade mais il a pas pu parce qu'il a rencontré ma mère et elle est tombée en cloque donc c'est mort, donc du coup il a pas pu continuer ce qu'il voulait »* (Ligne 92). *« Ben ma maman elle est femme de ménage. Donc voilà. »* (Ligne 100). Son discours est cependant contradictoire : elle explique l'engagement associatif de ses parents depuis son enfance tout en leur reprochant leur manque de générosité. Camille semble être dans une logique de rupture, elle se construit en opposition à sa famille revendiquant d'autres valeurs. *« Mes parents ont jamais donné d'argent aux gens et ils ne le feront jamais, mais par contre moi je le fais parce que j'aime pas ce que mes parents font. Ils peuvent, ils ont la possibilité de donner, ils le font pas donc moi je le fais. »* (Ligne 606). Le Service Civique lui permet de rencontrer de nouvelles personnes, de créer de nouveaux liens de proximité, des « identités d'aspiration » lui ouvrant alors de nouvelles perspectives. Le sentiment de solitude très présent dans la première partie de son discours s'estompe peu à peu dans la seconde partie. Ce qui est important pour elle est d'être intégrée dans le

groupe, le « rapport humain » avec les différents intervenants. Le Service Civique lui donne l'opportunité de trouver une place dans un collectif mais aussi dans les différents espaces (famille, pairs) où elle se sentait exclue. *« Rentrer le soir et avoir des choses à raconter à ses parents aussi c'est important »* (ligne 442) *« Depuis que j'ai commencé le service civique, ben j'ai renoué avec toutes mes copines. »* (ligne 446). *« On peut carrément dire que je revis tout simplement. »* (ligne 451). Elle trouve hors du cadre de référence familial les éléments lui permettant de se construire une identité et un statut. La structure est reconnue comme légitime, elle lui permet « enfin » de s'épanouir en tant que personne à part entière et de trouver sa place dans la société. Camille est dans une logique d'adhésion absolue, elle trouve au sein du Service Civique un nouveau groupe d'appartenance. *« C'est vraiment être au près des gens faire une mission, une BA quoi, une bonne action, ça c'est vraiment le truc, apprendre plein de choses, rencontrer diverses personnes, vivre en communauté, créer du lien avec des personnes que tu ne connais pas, c'est vraiment tout ce qu'il y a dans Unis-cité qui me plaît, vraiment tout. C'est comme ça que je suis depuis toujours .»* (ligne 418). Camille accepte de venir en cours car les professeurs sont bienveillants mais elle ne remet pas en cause l'institution mais les autres volontaires « *Ben en fait les cours de base il sont vraiment bien, les profs ils ont de supers idées, ils sont très motivés mais les élèves ils foutent rien donc en fait on peut pas continuer les cours comme c'est prévu.* » (ligne 398). Sa carrière scolaire l'empêche d'entrer dans une relation sécurisée avec le « monde » scolaire. Elle ne veut pas retourner dans le système scolaire trop douloureux, mais elle pense faire une formation pour adultes. *« Pourquoi pas faire de la médiation culturelle, quelque chose comme ça … ou être guide touristique, je veux être auprès des gens et puis voilà euh … Guide touristique c'est mon rêve de gosse depuis que j'ai 7 ans donc je suis toujours dessus »* (ligne 547). Elle a cependant conscience de ne pas avoir le niveau scolaire pour intégrer un certain nombre d'écoles qu'elle trouve intéressantes. Elle se réfugie derrière son projet d'élevage pour ne pas s'engager totalement dans une formation où elle pourrait revivre un nouvel échec.

MOUNIR - « *Quand un mec tu lui fais confiance c'est ton frère* »

Mounir a 16 ans, il est d'origine Tchétchène et est arrivé en France il y a 6 ans avec sa famille. Il a quatre sœurs et trois frères dont deux sont restés en Russie. Il vit avec ses parents, dans le quartier du Château à Rezé. Il pratique des sports de combats (judo, lutte).

Son Parcours

Mounir arrive en France à 10 ans et intègre « *une classe pour apprendre le français* » (ligne

38). Après un an passé en CLIS, il entre en sixième où il ne semble pas rencontrer de difficultés cognitives jusqu'en troisième. « *Parce que je travaillais bien à l'école.* » (ligne 50). Il raconte qu'il a une bonne relation avec les autres élèves. *« J'aimais bien parler avec tout le monde, rigoler. »* (ligne 173). Son comportement provoque du chahut en classe mais il ne supporte pas d'être repris par un professeur provoquant de sa part un « *énervement* ». A partir de la seconde Mounir sort davantage avec ces amis du quartier et il commence à accumuler les absences. « J*'étais fatigué, j'ai commencé à faire n'importe quoi, traîner, le soir faire n'importe quoi....* » (ligne 62). Face à de nombreuses absences et un comportement parfois a-scolaire, l'équipe pédagogique n'accepte pas son passage en première *« Parce que à un moment donné j'allais plus en cours et tout, beaucoup d'absences, ils m'ont dit que c'était pas possible de passer. » (ligne 57).* Exclu du lycée, ses parents semblent avoir peu d'influence depuis qu'il a l'âge d'arrêter l'école. *« Ils me réveillaient ils me disaient faut aller en cours et tout mais c'était un peu trop tard parce qu'à cette époque-là j'avais déjà eu seize ans, l'école après seize ans c'est pas obligatoire. »* (ligne 79). Sans établissement en septembre il est dirigé vers le CIO puis vers la MLDS où la coordinatrice lui propose le dispositif « Booster ». Il participe aux réunions d'informations, au chantier d'intégration et est sélectionné pour entrer en Service Civique. Il restera trois mois sans être scolarisé.

Construction identitaire : *reconnaissance et changement*

La partie scolaire étant « *deux fois par semaine ça me dérange pas »* (ligne 175). La nouvelle relation horizontale créée avec les coordinateurs et les formateurs s'oppose à la relation verticale qu'il reproche au système scolaire. Le respect est capital dans son adhésion au projet *« Ben ils sont plus gentils, ils sont plus cool, ils veulent pas se considérer à hauteur ou je sais pas quoi »* (ligne 180). Il valorise le Service Civique à travers les missions qui sont, pour lui, un moyen d'améliorer la communication avec les autres. « *Ça m'a appris à parler comme si on parlait à une clientèle ou comme si j'étais dans un magasin, je parlais ... »* (ligne 192) C'est aussi la possibilité de travailler son projet professionnel auquel il accorde de l'importance *« ça va m'aider à savoir ce que je veux faire, ce qui le plaît, faire quoi comme métier plus tard pour mon avenir. »* (ligne 242). La relation avec les autres volontaires n'est pas *« prise de tête »* (ligne 201). Le travail collectif est mis en avant lors des missions *« Non mais c'est pas drôle tout seul, ça m'aurait occupé du temps, avec une équipe c'est plus vite plus simple. »* (ligne 235). La sociabilité juvénile le contraint parfois à mettre de la distance par rapport au projet. Les liens existants avec son pays d'origine sont très forts et relèvent de l'expression d'une forte identification à sa culture (identité héritée) et au groupe de pairs. Mounir *« traîne »* avec ses amis tchétchènes qu'il considère comme ses *« frères ». « Nous on aime bien être à côté parce qu'on sait de quoi on est capable ! »* (ligne 104). Il est dans une logique de continuité des traditions familiales. *« Ouais, le plus petit fils il doit rester jusqu'à ce qu'ils décèdent. Quand ils vont vieillir qui c'est qui va s'en occuper ? Comme je serais marié c'est ma*

femme qui va s'occuper d'eux en même temps qu'elle s'occupe de mes enfants ou des trucs comme ça. » (ligne 427). Comme tous ses amis il pratique des sports de combat *« J'ai jamais perdu un seul combat, pas un seul avec un mec, j'ai des médailles, j'ai des statuts, des coupes, j'ai plein de truc »* (ligne 403). Il s'identifie essentiellement à son groupe qu'il juge valorisant, il est dans la logique de reproduction culturelle liée à une image d'homme fort, courageux. Cette identité sociale « réelle », construite tout au long de son parcours entre parfois en conflit avec l'identité « virtuelle » que le statut de volontaire (et les actions qui en découlent) lui apporte. Être volontaire d'accord mais uniquement dans un espace précis ! Le projet de Batucada en est un exemple manifeste *« Ça me dérange complètement je veux pas aller dehors taper, faire ça en pleine ville ! »* (ligne 364) *« Ouais le projet mais par contre je vais pas faire devant tout le monde ça ! »* (ligne 362). La volonté de renvoyer une image d'une personne forte l'a mené à choisir l'instrument le plus gros et le plus important de la Batucada. Il sera donc difficile pour les jeunes de jouer s'il est absent. Son projet professionnel oscille encore entre différentes intentions, la notion de fierté, de respect restent ancrés dans son identité sociale. Ainsi Mounir affirme n'avoir aucun regret sur son parcours et pourtant il exprime à différents moments une certaine nostalgie dans le fait d'avoir arrêté ses études. « *Ben ouais j'aurai pas voulu faire ça , j'aurai voulu continuer mes études ».* (ligne 73). Il souhaite reprendre des études dans le commerce ou dans l'administration pour *« être patron d'une entreprise»* (ligne 271).

NEVILLE - « *Personne n'a rien à me dire, je suis le fils de personne. »*

Neville a 17 ans, il habite à Saint Saint-Herblain. Il est né en Martinique où il vivait dans « *le quartier le plus chaud de toute l'île* » (ligne 90). Il a fait des allers-retours avec sa mère entre la France et la Martinique pour finalement s'installer définitivement en France à l'âge de 10 ans. Ses parents sont séparés. Il est élevé par sa mère, il vit avec sa petite sœur, son petit frère, son petit cousin et sa tante. Sa mère a repris des études pour être infirmière. Son père vit en Martinique « *c'est un business man* » (ligne 97). Il aime faire de la moto dans le quartier et dessiner.

Son Parcours

Il fait sa primaire en Martinique où il est « *dans les trois premiers de ma classe* » (ligne 188). Il n'a pas de difficultés cognitives mais il rencontre des problèmes dus à son comportement. « *C'était strict mais à la fin de l'année j'avais quand même les deux j'avais un avertissement et un tableau d'honneur.* » (ligne 201). Quand il arrive en France il s'installe avec sa mère à Bellevue et entre en sixième au collège du quartier. Il est dans une logique de revendication de quartier

induisant des comportements parfois violents « J*e me battais souvent* » (ligne 228), « … *à Renan c'était la guerre avec ceux du collège de la Durantière* » (ligne 311). Il passe en conseil de discipline trois fois entre la sixième et la cinquième. Il finit par se faire exclure de l'établissement. « *Á partir de la 5ème franchement ça arrêté de m'intéresser les cours* » (ligne 262). Il ne remet pas en cause les savoirs mais les professeurs et les pédagogies mises en œuvre. *« Ils ne savent pas enseigner »* (ligne 247) *« je sais pas, ils savent pas rendre leur cours intéressants »* (ligne 249). Neville rencontre des difficultés pour trouver un nouveau collège et entre en quatrième un mois après la rentrée. Son comportement ne change pas « *je m'embrouillais beaucoup avec tout le monde, les profs et tout ça, mais sauf qu'ils m'avaient pas viré* » (ligne 259). Il s'intéresse au dessin et souhaite faire une formation dans une école d'art général à Lyon « *j'ai envoyé un dossier, je suis allé juuusqu'à Lyon, je suis allé rencontrer le principal et tout ça (...) j'étais accepté hein !* » (ligne 275). Mais son attitude au collège ne lui permet pas de passer en seconde générale et il ne pourra pas accéder à cette école. *« Ils disaient ouais t'inquiètes, je pense que ça va passer, le collège c'est pas fait pour te faire du mal, donc j'ai pas chercher d'autres lycées, je savais pas moi quel lycée pro, je voulais rien faire de professionnalisant j'ai eu la moyenne, et malgré ça ils m'ont pas fait passer en général* » (ligne 284). Il reste alors un an déscolarisé. Puis il va au CIO qui le dirige vers un Lycée où il trouve une formation d'assistant architecte mais il n'y a plus de place et « *le CIO a pris la décision eux même sans même m'en parler de me mettre en gros œuvre, en maçonnerie donc après je me suis fait virer direct !* » (ligne 342) « *J'ai encore arrêté d'aller à l'école pendant les six mois ... et après ... ah ouais je suis allé au Lycée expérimental* » (ligne 358) Mais c'est un nouvel échec. « *j'ai pas eu une embrouille vu que j'ai parlé avec personne en fait* » (ligne 384) Il reste quatre mois à Saint Saint-Nazaire puis se retrouve de nouveau sans établissement « *Je sortais, je suis loin d'être le seul déscolarisé du quartier, c'est tous les jours les vacances là-bas, on descend, on fait de la moto...* » (ligne 405). Il voit beaucoup ses amis du quartier le soir mais la journée il se retrouve aussi seul. *« Quand j'ai fait les années sans travailler ben j'étais dans ma chambre »* (ligne 634). Le discours de Neville montre l'importance de la place prise par la famille de sa mère dans son éducation qui est aussi « assurée » par ses cousins (famille élargie). Ils essayent à plusieurs reprises de le remettre « sur le droit chemin » mais il ne reconnaît pas leur légitimité. « *Il se prend pour mon père où je ne sais pas quoi.* » (ligne 27). Suite à des problèmes judiciaires Neville n'a plus d'autre choix que d'intégrer une formation ou de retourner à l'école. Il va au CIO qui le dirige vers la MLDS *« Quand je lui ai dit que je voulais de l'argent, elle a soupiré, elle m'a donné le papier du service civique. »* (ligne 446).

Construction identitaire : reconnaissance et changement

Neville remet en cause le programme à tous les niveaux. *« Il y a pas d'aboutissement à la fin de chaque cours »* (ligne 253). Les missions *« c'est ennuyant en vrai »* (ligne 487). *« Je pensais*

qu'on allait apporter de l'aide aux gens directement. » (ligne 510). Il n'adhère pas au projet dont il ne voit pas l'utilité. *« En fait j'ai l'impression que dans le service civique y a du temps qui nous est donné histoire de ne pas nous donner du temps payé pour rien. Donc ils nous donnent des trucs juste pour qu'on soit là. »* (ligne 541). Malgré une absence par de nombreux séjours en prison et une séparation due au divorce de ses parents mais aussi à un éloignement géographique, le père de Neville reste un adulte référent, un autrui qui compte. Il semble l'idéaliser : il a choisi d'être musulman comme son père, il dessine « *Je sais pas parce que mon père il avait beaucoup de tatouages, enfin il a beaucoup de tatouages et quand j'étais petit je les redessinais et après j'ai continué à dessiner.* » (ligne 47). Il se sent stigmatisé par le reste de sa famille devant ces choix idéologiques. « *Eux ils associent directement l'islam à tout ce qui est « jeunes de cités ». Déjà franchement en Martinique on associe l'islam aux arabes (...) du côté de la famille de ma mère ils associent l'islam aux arabes, et les arabes à la délinquance donc moi ils me voient comme le délinquant de la famille.* » (Ligne 698). « J*e suis le mauvais canard de la famille. Je suis le seul qui a des problèmes avec la justice ...* » (ligne 687) Neville se construit une identité auprès des jeunes de son quartier. Il n'est pas dans une revendication culturelle familiale (identité héritée) comme Mounir mais dans une revendication d'appartenance locale, de quartier alors qu'il n'y habite plus. *« J'habite plus à Bellevue même, j'habite à Preux, maintenant j'habite là-bas mais je suis toujours à Bellevue à la place où j'étais. »* (ligne 40). Tout comme Mounir l'identité créée au sein de son quartier, l'identité « virtuelle », entre en conflit avec l'identité proposée par le Service Civique. *« Déjà même prendre le tram avec unis-cité, être tous en orange ça me gène, j'aime pas me faire remarquer. Eux ils sont là ils veulent faire une Batucada. De toute façon je serais malade ce jour-là normalement. »* (ligne 556). Il n'assume pas le statut proposé par le Service Civique auprès de ses amis. *« Déjà pour eux, franchement dans la cité, Service Civique, c'est deux mots trop compliqués déjà. »* (ligne 533). *« Je leur ai dit que je travaillais »* (ligne 737). Il développe alors une stratégie et il choisit un instrument pris par d'autres volontaires afin de passer inaperçu et d'avoir la possibilité d'être absent lors de la représentation en public de la Batucada. Il revendique s'être auto- formé et remet en cause l'institution qui ne lui a pas permis de réaliser ses projets. « *L'école ça donne des bases, mais j'ai appris, par exemple pour apprendre à parler anglais je me suis entraîné tout seul.* » (ligne 626). « *En vrai c'est à cause d'eux que je suis ici* » (ligne 272). Le Service civique reste pour lui une institution parmi d'autres dont le seul intérêt est le côté économique qui lui permet de s'éloigner un temps des conduites « déviantes ». *« Parce que c'est mieux que de rester dehors et de ne pas faire d'argent. Je fais quelque chose, je fais de l'argent je prends aucun risque, et voilà. ».* Il n'exprime pas de regret sur son parcours « *Moi dans ma tête je me dis c'est passé, je suis là, ce qui est fait est fait, ce qui se fera se fera. »* (ligne 655). Le programme « Booster » ne corresponde pas aux valeurs auxquelles Neville s'identifie, il n'adhère donc pas au projet. « J*e veux monter mon*

propre business on va dire » (ligne 675). *« L'argent il est partout.* » (ligne 682)

KEVIN - *« Travailler en équipe c'est ça qui a remédié à tout »*

Kevin a 17 ans, il habite à Saint-Étienne-de-Mont-Luc avec sa mère, son beau-père, sa petite sœur et son petit frère. Ses parents ont divorcé quand il avait 9 mois. Son père habite à Paris, il a un demi frère à Paris. Il aime particulièrement dessiner des mangas, il pratique le basket mais seul et s'intéresse à l'informatique et aux jeux vidéo.

Son parcours

En primaire Kevin ne semble pas rencontrer de problème particulier. Il change cependant d'école pour son passage en CM2. Ensuite il va au collège à Orvault mais déménage en cours d'année sur Malville et est inscrit dans un collège privé sur Savenay. « *J'avais des notes plutôt bien j'avais entre quatorze et quinze de moyenne »* (ligne 42). En cinquième il rencontre des difficultés cognitives mais il est « *encore on va dire dans les normes »* (ligne 45). En quatrième ses notes chutent et face à des difficultés d'apprentissage ses professeurs lui conseillent d'aller en troisième professionnelle au Lycée de Blain. Ces difficultés scolaires entraînent des malentendus sociocognitifs « *ça m'arrivait quelque fois d'avoir des ennuis avec des profs parce que moi les profs euh … j'ai l'impression qu'ils me respectaient pas » (ligne 407).* Kevin a son brevet malgré ses difficultés scolaires. Il veut se diriger vers la petite enfance et entre en seconde bac pro SAPAT *« Donc là j'ai vraiment commencé à descendre, je voulais faire un CAP petite enfance mais on m'a conseillé un bac pro. »* (ligne 93). *« J'ai travaillé autant qu'avant mais visiblement la barre était plus haute que moi »* (ligne 98). Son père n'accepte pas de le mettre dans une école privée comme le souhaite sa mère. Suite à ce conflit il ne lui parle plus depuis deux ans. Sa mère déménage sur Saint-Étienne-de-Mont-Luc pour se rapprocher de Nantes pendant son année de seconde. Les nombreux changements d'établissements, le désintérêt de son père pour son projet professionnel ne lui permettent pas d'évoluer dans un monde sécurisé. Aux difficultés scolaires s'ajoutent des difficultés relationnelles. *« C'est vrai que c'est pas les potes qui vont faire mon avenir et tout mais le fait de changer de lycée, déjà au niveau de l'orientation et au niveau des potes, là j'ai eu du mal à m'intégrer dans le lycée parc'que j' connaissais personne et tout. »* (ligne 630). Découragé par son échec, sans grand enthousiasme, il s'inscrit en CAP vente commerce en alternance. Il se heurte alors à un nouvel obstacle : trouver un employeur. Sans entreprise il ne peut entrer en formation et tombe *« un petit peu en dépression »* (ligne 135). Son demi frère, étudiant à Paris en Nanotechnologie lui conseille de faire un Service Civique, il cherche avec sa mère sur Internet et trouve le projet « Booster » avec Unis-cités. Il participe aux réunions d'information, passe l'entretien individuel, fait

la semaine d'intégration et est sélectionné. « *Je suis l'un des seuls qui, j'ai pas vraiment été déscolarisé on va dire, j'ai pas loupé de temps de cours à part le mois de septembre* ». (ligne 503). Sa mère qui l'a soutenu sur l'ensemble de son parcours est « *très contente du programme* » (ligne 590). Kevin valorise beaucoup les diplômes notamment dans le discours qu'il tient sur son demi frère diplômé en Nanotechnologie, il est donc important pour lui que son frère l'ait aidé à trouver ce programme. « *On peut dire que c'est grâce à mon frère que je suis là maintenant.* » (ligne 159).

Construction identitaire : reconnaissance et changement

Dévalorisant ses compétences sur la première partie de l'entretien, le discours de Kevin change radicalement dans la seconde partie. Il est « *prêt à travailler* » (ligne 215), il se trouve *« qualifié »* (ligne 214). « *c'est valorisant, en plus on travaille, on apprend des choses* » (ligne 373). De plus, les nombreux déménagements et changements d'établissements scolaires ont été vécus comme des épreuves découlant sur une certaine solitude « A*vant ça pendant trois mois j'avais vu personne que j' connaissais, j'étais chez moi.* » (ligne 617). Timide dans un premier temps, notamment dans sa relation avec les adultes, il voit les coordinateurs comme des personnes de « *confiance* » (ligne 400). Les misions ont du sens pour lui car elles permettent de travailler en équipe, d'être « *tous ensemble* » (ligne 342). Or ce qui lui importe le plus est de trouver sa place dans le collectif, là où « *chaque personne a son importance » (ligne 282).* Son jugement d'appartenance renvoie au collectif de ceux qui ont rencontré les mêmes difficultés que lui (utilisation du on) « *Je voyais des gens, je voyais des gens de mon âge avec qui je pouvais parler qui avaient les mêmes problèmes que moi en plus, qui avaient des choses en plus que mes potes n'avaient pas avec moi, mes potes ont continué la filière moi je suis là... donc on se comprend mieux par rapport à ça. »* (ligne 650). Kevin ne remet pas réellement en cause l'institution mais son manque de compétences ou son immaturité. Le service civique est alors pour lui l'opportunité d'acquérir des « *responsabilités* », de la « *maturité* », « *avoir de l'expérience* » (ligne 396) notamment en réalisant des missions avec les majeurs. *« Du coup moi c'était plus pour travailler, en plus j'avais vu qu'on allait travailler avec les majeurs »* (ligne 212). Son identité « virtuelle » que le statut de volontaire propose est en adéquation avec l'identité « réelle » visée. Il a un rôle, il se voit comme la personne à l'écoute, qui s'adapte aux personnes et aux situations. Son identité sociale se reconstruit au sein du projet « booster ». *« C'est la meilleure année que j'ai passé de toute ma scolarité »* (ligne 664). Ainsi il adhère au projet et reprend le discours du coordinateur « *Comme M. il dit souvent par exemple « Tout seul on va plus vite mais ensemble on va plus loin » c'est une phrase qui m'a fait beaucoup réfléchir moi* ». (ligne 354). Il écoute le discours des intervenants et cherche une formation qui lui plaît, adaptée à ces compétences.

II - Décrochage scolaire une expérience de mépris ?

La réalisation de soi comme personne dépend très étroitement de la reconnaissance que nous témoigne autrui dans les différentes interactions de la vie sociale. Nous nous appuyons ici sur Axel Honneth (2008) qui distingue, comme nous l'avons décrit dans la partie théorique, trois sphères de reconnaissance : la reconnaissance affective, la reconnaissance juridique et la reconnaissance liée à l'estime de soi. Ces trois formes de reconnaissance correspondent à trois types de relations à soi chacune impliquée dans le parcours scolaire de ces jeunes.

1 - Reconnaissance affective et perte de confiance en soi

1. 1- Malentendus entre les logiques cognitives et les logiques sociales

L'école s'étant construite autour d'une culture écrite et de formes sociales particulières, la réussite en son sein nécessite des dispositions spécifiques parfois éloignées de ces jeunes. *« Moi je sais que c'est bête hein, mais je sais qu'en cours moi je sais que j'écrivais énormément en cours et que moi, comme tout à l'heure je vous l'ai dit, c'est pas du tout mon truc écrire, c'est pas du tout contre les profs, c'est pas du tout de la fainéantise et tout, c'est que je comprends mieux quand on m'explique à l'oral » (Kevin, ligne 419).* Charlot (1999) distingue une posture du « travail d'apprenant » et une posture du « métier d'élève » : être conforme aux consignes, faire docilement ce qu'on demande, sans imaginer que l'enseignant attend une appropriation d'un savoir. *« j'ai jamais été absent pour une raison qui n'en valait pas la peine » (Kevin, ligne 486).* Mais ce qui est en jeu n'est pas d'être poli avec le professeur ou d'avoir fait ses devoirs, mais d'avoir vraiment compris la leçon. Socialisés dans un certain type d'attentes, il existe alors une confusion entre les logiques sociales et les logiques d'apprentissage. Si en primaire les élèves peuvent se « raccrocher » à certains de ses aspects qui masquent leurs difficultés et le travail d'acculturation nécessaire, au collège, la confusion entre les logiques cognitives et les logiques sociales est davantage dommageable (Rayou, 2012). Les difficultés augmentent avec l'entrée au collège, il devient alors difficile de rattraper le retard accumulé et leurs résultats s'en ressentent. Le plaisir d'apprendre est lié à l'efficience de la démarche d'apprentissage. « La difficulté non surmontée empêche les jeunes d'entrer dans un processus cumulatif de construction d'apprentissages solides et d'assimilation de savoirs rendant quasiment impossible une expérience rassurante. » (Vergne, 2010, p.9) *« c'est au fur à mesure j'ai commencé à mal comprendre, il y a des choses que j'ai mal comprises par la suite donc ça m'a pas aidé, ça c'est empiré mais (…) c'est pas forcément parce que je travaillais pas assez bien c'est (…) on m'a souvent sorti la même chose c'est que … je croyais pas assez en moi »*

(Kévin, ligne 72). L'expérience de dévalorisation interdit toute forme de confiance en soi, en ses propres ressources et provoque un sentiment d'impuissance. *« Je sentais que ça allait être difficile dans le futur »* (Jérôme, ligne 25). Le professeur reste un élément important de la motivation et du découragement scolaire. Le poids de la relation avec le professeur est déterminant. Une mauvaise rencontre, qui peut dans certain cas aller jusqu'au harcèlement peut avoir des conséquences très graves sur la construction de l'élève. Notamment chez une jeune (Camille) dont le professeur s'introduit dans sa vie personnelle et le renvoie à un échec familial.

1. 2 – Le soutien affectif familial et la confiance en soi

Ce sentiment d'impuissance face au verdict scolaire peut être renforcé par l'inquiétude des parents qui, pour répondre aux difficultés rencontrées par leurs enfants, vont développer différentes stratégies : redoublement ou passage forcé, changement d'établissement, passage du public au privé. *« Mes parents pour que j'me mette à bosser ils m'ont fait redoubler » (Camille, ligne 134), « Non c'est pour ça que ma mère elle a voulu que j'aille à Nantes elle pensait que ça relancerait ma carrière »* (Jérôme, ligne 64). Face à aux difficultés rencontrées par Kévin, son père ne souhaite pas l'envoyer dans le privé, il lui demande de revoir son projet professionnel. *« On va dire que quand j'ai voulu faire une année de seconde dans le privé il a pas voulu payer le lycée il a dit tu f'ras ça au pire tu f'ras grutier parcqu'il est grutier. En gros il a pas réfléchi à c'que moi je voulais faire il a pensé à son ego et donc euh … j'me suis engueulé avec lui, je lui ai pas parlé pendant … là j'lui parle toujours pas d'ailleurs ça fait … ça fait ben du coup presque 2 ans, ça va faire 2 ans »* (Kevin, ligne 560). Les parents de Chloé finissent par accepter que leur fille ne deviendra pas celle qu'ils imaginaient *« Après ils ont compris, après ils ont rentré dans leur tête que je s'rais pas la petite fille qui va finir son Bac et qui va être ingénieur et tout »* (Chloé, ligne 229). L'expérience des enfants interagit avec celle des parents, la construction identitaire de l'un impliquant des remaniements plus ou moins heureux ou douloureux chez les autres (Perrier, 2005). Les parents de Camille réagissent fortement quand ils apprennent que leur fille se fait harceler à l'école par un enseignant. *« Mon père il a carrément pété les plombs, ma mère aussi mon père c'était limite si il voulait le tuer »* (Camille, ligne 255). Malgré une rencontre avec le directeur du collège, ce professeur de français exerce toujours son métier dans cet établissement. La déception est d'autant plus forte face à l'incapacité de ses parents à régler la situation et à l'institution scolaire qui ne sanctionne pas le professeur.

L'exigence des parents sur la scolarité de leur enfant a une incidence sur le jeune dans sa façon d'aborder son métier d'élève. Certains jeunes répondent aux attentes de leurs parents *« Après j'ai été en seconde on m'a forcé à me rescolariser … au bout d'un moment à rien faire mes parents m'ont dit « il faut que tu sois scolarisé » »* (Camille, ligne 306) *« Ouais c'était par rapport à mes*

parents parce que sinon pff ... catastrophe » (Anita, ligne 161). Face à la pression familiale, ils choisissent une orientation, même si celle-ci ne correspond pas à leurs aspirations. *« Donc après j'ai dit tant pis je vais faire un truc même si ça me plaît pas faut qu' j'ai quelqu' chose. »* (Kevin, ligne 104). *« Ils m'ont qu'il y avait plus de place en vente et vu qu'il me fallait un lycée absolument donc j'ai pris ... »* (Anita, ligne 152). Une fois l'âge légal de scolarisation passé, l'influence parentale diminue. Le passage des 16 ans peut être décisif, l'école n'était plus obligatoire Jérôme dit être *« en droit d'arrêter l'école »* (ligne 14). Le discours de Mounir va dans le même sens *« Tu voulais qu'ils fassent quoi ? Ils me disent t'es assez grand pour qu'on te mette la pression tu vas comprendre tout seul. Tu vois ce que je veux dire ? »* (ligne 84).

L'approche de Boimare (2004), s'appuie sur la subjectivité de l'élève, la singularité est mise en avant, une difficulté liée à une histoire personnelle, peut fragiliser le jeune qui le perturbe fortement dans l'idée d'apprendre. Une partie[29] des jeunes entretenus évolue au sein d'un foyer monoparental ce qui semble augmenter significativement le risque de décrochage scolaire[30]. Pour Anita, le divorce de ses parents semble être le déclencheur d'un monde non sécurisé qui l'amène à se mettre en opposition avec le monde scolaire. *« Et à partir de là j'ai fait à moitié une dépression, j'écoutais plus rien, je faisais plus rien en cours, euh ...j'm'énervais tout le temps euh ... »* (Anita, ligne 40). Ce qui se joue ici ceux sont les difficultés économiques et psychologiques inhérentes à la situation générant une situation propice au décrochage. *« Il a pas voulu aider ma mère à payer ça et qu'maintenant en plus ma mère elle est dans la merde à cause de ça elle a des dettes et tout par'c'que payer le lycée forcément en privé... ».* (Kévin, ligne 568). *« Et après ben du coup j'ai arrêté parce que ça revenait quand même cher. »* (Anita, ligne 24). La séparation peut générer des conflits familiaux, il est alors difficile pour le jeune de se construire dans un univers familial peu stabilisé, de trouver sa place dans une famille recomposée. *« C'est à dire qu'il y a eu trois pères différents, les gens ils ont du mal à comprendre dès la première fois. »* (Kévin, ligne 554). *« Au début les profs et tout ils n'ont pas trop fait attention, mes parents non plus parce qu'ils avaient leurs problèmes. »* (Camille, ligne 164).

1. 3 – Relations d'amitié et confiance en soi

Pour certains jeunes l'entrée au collège apporte des difficultés de socialisation avec les autres élèves et ils restent attachés à leurs amis d'enfance. *« Mes principaux amis ceux sont ceux que j'ai connu quand j'étais petit à Nantes et à qui je parle encore maintenant »* (Kevin, ligne 591). *« Ça csest très bien passé j'me suis fait mes premiers amis dès la première année de maternelle et je les ai maintenant jusqu'au lycée, c'est toujours les mêmes, j'me suis pas fait d'amis depuis le collège. »*

[29] 5 jeunes sur les 8 interrogés vivent dans une famille monoparentale ou recomposée

[30] *Etudes Rumberger, 1995 ; Deschamps, 1992 ; Walker et al., 1998*

(Camille, ligne 108). Les liens d'amitié construits dans l'enfance peuvent garder une certaine bienveillance devant un parcours parfois chaotique. *« J'ai essayé de me faire de nouveaux amis mais c'était pas ça parce qu'ils ne connaissaient pas mon parcours, on avait pas du tout les mêmes centres d'intérêts et du coup c'était très compliqué ».* (Camille, ligne 140). Mais la plupart du temps les relations d'amitié bougent, elles ne sont pas toujours tendres. D'où le caractère parfois conflictuel de l'amitié adolescente pouvant aller jusqu'à un point de rupture très violent. *« C'était que j'étais avec une copine à la base, après on est devenu plusieurs copines et cette copine là je m'entendais plus du tout avec donc au mois d'avril j'ai pété les plombs et elle était dans les couloirs et je suis arrivée je lui ai sauté dessus, on s'est battu et vu que je lui ai cassé le nez machin, j'me suis fait virer directement »* (Anita, ligne 103). Certains jeunes isolés ne trouvent pas de soutien face aux humiliations subies. Ainsi Camille parle des autres élèves de la classe qui ne prennent pas sa défense quand elle se fait harceler par son professeur de français. *« Ils avaient tous peur du prof donc personne me défendait. Il y avait que quand le prof s'attaquait à quelqu'un de populaire que les autres allaient le défendre mais du coup moi non parce que j'avais pas d'amis dans la classe réellement. »* (ligne 208). Seul un élève finira par le dire à ses parents *« mais il a quand même mis deux ans. »* (ligne 207). Quand elle se retrouve avec ses copines elle ne veut pas entrer dans un rôle de victime et fait face pour préserver l'image qu'elle souhaite leur renvoyer *« même mes meilleures amies qui étaient en 3ème elles, je leur en parlais pas, elles étaient pas au courant »* (ligne 177). Nous comprenons alors pourquoi un redoublement, une réorientation, un déménagement, impliquant une séparation avec ses amis, peuvent engendrer des sentiments d'inquiétude et de peur de la part de l'élève qui agissent sur la confiance en soi. *« Elles vont se barrer sans moi elles vont m'abandonner »* (Camille, ligne 143).

2 - Reconnaissance juridico-politique à l'école et la notion de respect

2. 1 – Transmission de savoirs et les valeurs d'égalité

Afin de favoriser l'apprentissage des règles de bonne conduite à l'école, l'institution a mis l'accent sur l'éducation à la citoyenneté et par conséquent sur la reconnaissance de droits au profit des élèves. Néanmoins l'école française reste marquée par un mode très traditionnel de transmission du savoir qui ne favorise pas le plein épanouissement d'autres fonctions socialisatrices. Ce mode scolaire de socialisation peut être dit dominant dans la mesure où la transmission des savoirs et des valeurs se font de l'école vers l'élève. Cette « culture de la soumission » (Percheron, 1974) n'est pas considérée comme légitime par l'ensemble des élèves, il n'est donc pas très étonnant de constater

qu'une majorité de jeunes demeurent réservés ou hostiles à l'égard des professeurs. *« j'ai plutôt l'impression qu'avec un professeur on est plutôt dominé, il y a plutôt dominant-dominé. »* (Camille, ligne 507) *« Ben moi c'était plus ben les profs ils te disent de faire ça tu fais ça. Ils te notent tu fais ça tac. »* (Kevin, ligne 396). Pour Mounir cette relation avec l'enseignant l'infantilise *« Non mais leur enfant ou un truc comme ça, on aurait dit leur enfant comment il parlait. Moi je leur dis directement « change de façon de parler, hein, parce que moi aussi je vais commencer à parler comme vous et ça va mal finir » »* (Mounir, ligne 158). De nombreux décrocheurs évoquent la façon dont ils ont été stigmatisés comme incompétents ou infériorisés du fait de conduites jugées inacceptables, devant leurs camarades. Ils expriment tout un ensemble de situations qu'ils jugent blessantes et rabaissantes, incompatibles avec une reconnaissance minimale de soi, comme personne et sujet de droit. La notion de respect revient dans de nombreux entretiens. Cette demande d'être respecté pour ce qu'ils sont en tant qu'individu mène bien souvent à des comportements d'opposition qui s'expriment par des pratiques langagières pouvant générer une incompréhension et aboutir à une rupture entre l'enseignant et l'élève. *« Ben les profs dés qu'il disait quelqu'chose j'me révoltais direct ... donc voilà c'est pour ça ils ont préféré me virer »* (Anita, ligne 67) *« Quand on a une image de quelque chose on réagit par rapport à cette image. » (*Kevin, ligne 400) « *J'écoutais pas en cours, j'avais des mauvaises notes, donc ils ont réussi quand même à me jarter* (rire) » (Amandine, ligne 39). Face à cette incompréhension des tensions apparaissent entre les professeurs, qui sont dans la gestion d'une classe, et l'élève qui revendique plus de démocratie, un droit à la parole, une prise en charge plus individualisée, plus adaptée à ses propres difficultés. « Les comportements de transgression reflètent un refus et un rejet actif et souvent revendiqués des normes dominantes de fonctionnement de l'institution scolaire. » (Vergne, 2010, p.11) Ces malentendus entraînent des sanctions de la part des enseignants alors vécues comme des injustices par les jeunes. *« C'était pas de l'insolence c'était juste je voulais intervenir pour dire ça aux autres et non »* (Camille, ligne 518). Par ailleurs, à travers des dispositifs particuliers que sont les SEGPA, les DIMA, les cycles d'insertion professionnelle par alternance, les classe relais, l'institution scolaire dévalorise, stigmatise et marginalise les élèves qui rencontrent les plus grandes difficultés d'apprentissages. « *c'est une déchetterie en fait, on met tous les élèves qui ont été virés, soit qui ont été ben comme moi qui ... (...) pas des racailles parce que pff... des élèves qui en avaient rien à faire de l'école»* (Amandine, ligne 62).

2. 2 – Un discours parfois contradictoire face au discours de liberté

Le discours des jeunes décrocheurs est parfois antinomique, tandis qu'ils revendiquent plus d'autonomie, plus d'écoute, moins de sanctions, certains admettent qu'ils ont besoin d'un cadre

strict pour travailler *« Ouais ils nous mettaient des moches punitions, mais n'empêche j'étais quand même dans les premiers. » (Neville, ligne 194).*

L'expérience de Neville au Lycée expérimental de Saint-Nazaire[31] est très révélatrice de cette contradiction. En demande d'autonomie dans son discours, scolarisé dans un établissement où le cadre est très souple il n'arrive pas à s'intégrer dans la formation. Ne trouvant pas sa place dans cet espace de socialisation très différent de ce qu'il a connu avant, il s'exclut de ce « monde » en mettant en avant « l'excuse » de sa jeunesse. *« Ouais mais non, il y avait des profs, y avait deux, trois cadrants vite fait, mais c'est un lycée basé sur l'autonomie c'est à dire que j'étais plus avec des grands, des adultes, parce que ça allait jusque 24 ans et c'était eux qui faisaient leurs trucs … mais là je parlais à personne mais vraiment vraiment à personne »* (ligne 375). Son discours dévalorise leurs valeurs des acteurs de cet établissement *« C'est plus des gens, des écologistes des trucs comme ça » (ligne 364).* Sans obligation d'aller à l'école, sans contrôle de la part des professeurs, il se déscolarise peu à peu. *« Et après au bout de 4 mois, je me suis dit vas-y le lundi j'y vais pas, après je me suis dit mardi matin j'y vais pas, … » (ligne 382).*

3 - La question de l'estime sociale

Chaque individu doit bénéficier d'une considération sociale lui permettant de se rapporter positivement à ses qualités particulières, à ces propres capacités.

3. 1 – L'évaluation : un système de référence ?

L'évaluation permet au jeune d'objectiver une certaine valeur, une certaine compétence. Pour Kevin qui se réfère beaucoup aux notes, la chute de celles-ci représentent une certaine forme d'humiliation. Jérôme exprime derrière l'humour (rire) une situation de mépris source de dévalorisation et de mésestime de soi. « *J'avais de moins bonnes notes tout simplement, genre c'était en baisse, après je sais pas si c'est parce que je grandissais ou c'est parce que je devenais con* (rire) » (ligne 23). L'expérience de mépris peut être accentuée par un redoublement, une situation perçue comme une dévalorisation de ses propres capacités. *« A partir de ma deuxième sixième j'ai détesté l'école toujours, tout le temps » (Jérôme, ligne 131). « J'ai pas redoublé ni rien donc déjà ça c'est un plus. Mais si j'aurai redoublé et tout euh … j' me serais barré direct, parce que moi dans ma tête c'était pas possible de redoubler déjà !* » (Anita, ligne 487).

[31] Le Lycée Expérimental est un établissement scolaire public qui propose une pédagogie alternative basée sur la cogestion entre élèves et membres de l'équipe éducative. Comme influence pédagogique, il est possible de citer, entre autres, Célestin Freinet et Carl Rogers.

3. 2 – Être une personne appréciée aux comportements “a-scolaires”

Un bon établissement signifie avoir des amis, appartenir à un groupe, être une personne appréciée. *« Et là-bas ça c'est super bien passé, parce que j'étais à l'internat donc euh .. j' connaissais tout le monde. L'année franchement s'est super bien passée, en plus on a fait des voyages et tout ça. »* (Anita, ligne 72). L'élève qui s'estime peu compétent pour prendre la parole en classe, peut à l'inverse s'estimer compétent pour parler avec les autres élèves. Mounir parle de sa relation avec les élèves d'une manière positive « *Tout le monde je connaissais, tout le monde je parlais, tout le monde je connaissais, quand je dis tout le monde y avait pas une personne avec qui je parlais pas en classe. J'aimais bien parler avec tout le monde, rigoler.* » (ligne 168). Mais derrière ce discours nous comprenons qu'il parle en classe avec les élèves sans prendre en compte les règles scolaires engendrant alors une réaction de l'enseignant pour rétablir l'ordre dans sa classe qui finit par un « *énervement* » de la part de Mounir. En recherche d'une certaine reconnaissance sociale, le groupe de pairs donne au jeune en difficultés scolaires une meilleure image de lui-même. L'interaction avec ses pairs va du simple chahut anomique (Durkeim, 1893) moins agressif vis-à-vis de l'enseignant, moins violent, qui se manifeste par des bavardages, l'absence de travail, éventuellement des contestations, jusqu'à des comportements plus violents pouvant être très virulents à l'encontre du professeur ou d'un membre de l'équipe éducative. L'affiliation au groupe de pairs impose parfois un code de conduite à tenir pour rester dans le groupe qui a des répercussions sur les comportements scolaires. *« Avec mes copines on faisait n'importe quoi. J'me suis fait griller plein de fois en train de faire sonner l'alarme incendie »* (Anita, ligne 64). L'espace de socialisation s'étend aussi hors des murs de l'école *« Juste je traînais le soir, je commençais à faire n'importe quoi, du coup le lendemain j'avais la flemme de me réveiller, du coup je me réveillais pas je dormais »* (Mounir, ligne 60). *« Je sortais, je suis loin d'être le seul déscolarisé du quartier, c'est tous les jours les vacances là-bas, on descend, on fait de la moto... »* (Neville, ligne 400).

Stigmatisé à la figure du cancre ou/et du « délinquant » certains élèves sont très contents d'en finir avec le poids du regard des enseignants, les appréciations négatives, et le regard de leurs camarades. Certains rompent alors avec le système scolaire afin de protéger leur intégrité psychologique. *« Le jour où s'est passé ben j'ai tout balancé à mes parents, j'ai tout balancé, j'ai craqué et je suis jamais retournée en cours »* (Camille, ligne 225). La plus part de ces élèves décrochent non pas forcément par paresse, ils n'en veulent pas forcément au professeur, mais au fond ce sont des adolescents assez malheureux. « *J'aimais beaucoup les cours et tout et que je me suis échoué donc ça m'a un petit peu déprimé, c'est ça surtout, d'avoir quitté un lycée où on se sent bien, je suis pas quelqu'un qui aime pas l'école et tout j'aime bien y'aller, j'aime bien l'école et*

tout. » (Kevin, ligne 485). *« C'était pas une dépression mais je sortais plus, je voyais plus mes amis du tout mon portable il était éteint tout le temps » (Camille, ligne 168), « à moitié une dépression bizarre toute seule, j'ai commencé à maigrir et tout ça et bref ça allait pas ... »* (Anita, ligne118). Le décrochage scolaire, vécu comme une expérience scolaire souvent injuste et incomprise par les jeunes, porte atteinte à l'identité, à l'estime de soi, à la capacité d'agir et de se sentir pleinement membre d'une société.

L'expérience subjective du mépris porte sur l'absence de diplôme, la stigmatisation, l'exclusion du monde du travail. Face à l'ensemble de ses sanctions du système scolaire objectiver une certaine valeur et une certaine compétence devient difficile pour le jeune. La complexité des trajectoires scolaires et sociales mène ces élèves à une situation problématique. Le jeune en décrochage n'est pas dupe et il met en œuvre des stratégies d'adaptation, il adopte des comportements afin de s'en tirer de façon « acceptable » car il a conscience de sa relégation dans le système scolaire.

Bryck et Thum (1989) montre le décrochage comme l'aboutissement d'un processus en trois temps. Dans un premier temps des difficultés d'apprentissages précoces, puis des résultats de ces difficultés sur le comportement (essentiellement à partir du collège), puis de l'absentéisme avec finalement comme résultat l'acte de décrochage. Les entretiens réalisés montrent que cet enchaînement n'est pas systématique car il existe une diversité dans les profils de décrocheurs cependant il valide cette approche qui a l'avantage de présenter le processus de décrochage comme une suite d'interactions.

III - Processus de reconnaissance et formation identitaire

La disparition de relations de reconnaissance débouche sur des expériences de mépris et d'humiliation qui ne peuvent être sans conséquences pour la formation de l'identité de l'individu. Le raccrochage est alors une épreuve, aux dimensions multiples, dont l'enjeu est la restauration d'une identité dans un espace spécifique et dans la rencontre avec de nouveaux acteurs institutionnels. Les institutions qui mettent en place des dispositifs de raccrochage ne seront alors légitimes que si elles sont en mesure de garantir une reconnaissance réciproque permettant à leurs

membres d'être réellement intégrés dans l'ensemble social. Comment, et dans quelle mesure, le Service Civique combiné agit-il sur la construction identitaire du jeune ?

1 - la reconnaissance inhérente aux autrui significatifs

Le service civique permet aux jeunes volontaires d'entrer en interaction avec de nouveaux acteurs (coordinateurs, autres volontaires, bénévoles, formateurs) qui peuvent devenir pour les jeunes des « autrui significatifs ».

1. 1 – Les acteurs du Service Civique : un rapport de proximité

De par son parcours scolaire et le rejet social vécu, la relation à l'adulte est parfois compliquée. *« Dans le sens où je connaissais personne, qu'il y avait les adultes »* (Kevin, ligne 229). Le Service Civique permet de créer de nouvelles relations à l'adulte qui s'appuient davantage sur le lien affectif favorisant ainsi la communication. Ainsi pour Kevin les coordinateurs Unis-cité et MLDS sont perçus *« comme des conseillers, (...) comme des personnes sur qui on peut faire confiance, comme des amis on va dire. (...) si j'ai des problèmes avec le groupe et tout je sais que je peux en parler avec S et M tandis qu'on peut pas tout le temps en parler avec tout le monde ... on peut se confier à eux. »* (ligne 378). Les notions d'écoute, de convivialité, de rapports plus humains reviennent souvent dans les entretiens pour parler des interactions avec les coordinateurs et les formateurs. *« on a plus un rapport humain avec les formateurs »* (Camille, ligne 506), *« Ben ils comprennent (...) je sais pas j'aime bien on les tutoie en fait, c'est plus euh ... pas amical hein parce que ... mais je sais pas c'est cool j'aime bien »* (Amandine, ligne 258), *« Ben ils sont plus gentils, ils sont plus cool »* (Mounir, ligne 176), *« le mec c'est ton employeur il « check » tu vois, nous ça nous fait rire au lieu de dire « bonjour » et se lever comme à l'école ... ça change énormément » (Jérôme, ligne 306).* « *Ils sont hyper gentils, on est plus cool avec eux* » (Chloé, ligne 197). En développant le côté affectif c'est à dire les rapports interpersonnels de proximité le Service Civique semble le vecteur privilégié de la « confiance en soi ». Les jeunes évoluent dans leur rapport au savoir et retrouvent un certain *« plaisir »* dans les apprentissages. *« Genre le prof de math la semaine dernière il nous a sorti un jeu avec des questions dessus, il fallait répondre mais de math, ça c'est apprendre en s'amusant »* (Jérôme, ligne 324). « *Mais franchement ça me plaît énormément le Service Civique. »* (Camille, ligne 425).

1. 2 - Le travail collectif : des liens d'amitié

Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, l'adolescent est avant tout relationnel. L'amitié, les relations avec les pairs sont des valeurs centrales de l'adolescence, son identité est

principalement définie par son cercle d'amis. Le collectif prend alors tout son sens pour les jeunes ayant connu des expériences d'exclusion sociale, il permet de construire de nouvelles relations : des relations d'amitié. Ainsi pour Mounir la semaine d'intégration « *ça c'est vraiment très bien passé, c'était vraiment bien, à la finale je voulais même pas rentrer...* » (ligne 208). « *C'était une semaine inoubliable* » (Camille, ligne 472). « *Moi ce qui est important c'est surtout que je suis avec plein de monde, que je me re-sociabilise* » (Amandine, ligne 336). Le choix des relations précède alors celui des activités, le « être ensemble » devient plus important que le « faire ensemble » (Galland, 2007). L'activité Batucada illustre bien cette notion, alors que l'ensemble des jeunes n'adhère pas au projet pour ce qu'il est, ils y voient le collectif, le plaisir, l'amusement. *« J'me dis pas je vais à la Batucada, j'y vais avec le sourire (...) moi j'y vais et j' m'amuse »* (Kevin, ligne 658). *« C'est le fait d'être tous ensemble (...) Non parce qu'en vrai le projet il est pas si bien que ça , on fait une fanfare Brésilienne c'est pas de la folie »* (Jérôme, ligne 234). Ainsi « être tous ensemble « , « travailler en équipe », la relation d'aide des majeurs sont les remèdes privilégiés exprimés par les jeunes pour retrouver confiance en eux, notamment chez les jeunes où le décrochage les a conduit à un isolement social.

2 - La reconnaissance présente dans les valeurs d'un « autrui généralisé »

Dans un premier temps le service civique permet aux jeunes de se reconstruire auprès d' « autrui significatifs ». Petit à petit, face aux résultats de ces actions, ce qui était rattaché à des situations particulières vécues avec des individus particuliers, conduit le jeune à généraliser, à respecter la règle (Honneth, 2000).

2. 1 - La MLDS : un retour à la scolarité accepté ?

« Alors la MLDS c'est autre chose la MLDS » (Kevin, ligne 326)

Le statut de « décrocheur » ancré dans l'identité de ces jeunes, est souvent vécu comme un échec, il est parfois compliqué de revenir dans un système qui les a exclus. Ainsi pour beaucoup d'entre eux l'école les « *bloque* », les « *angoisse* ». Le discours est souvent négatif. « *Les cours c'est ça qui me fait chier* » (Jérôme, ligne 219). Certains jeunes légitiment la dimension scolaire qui leur permet de ne pas trop s'éloigner des apprentissages scolaires, de garder *« un cadre »* (Anita, ligne 246), *« retrouver du niveau »* (Kévin, ligne 386), *« on perd pas la notion de rester en classe »* (Chloé, ligne 98). Ils instaurent cependant une distance par rapport au « monde scolaire » par le langage : ils ne sont plus dans un cours *« traditionnel »,* le professeur devient *« formateur »,* il est

« hyper différent d'un enseignant » (Chloé, ligne 105). L'un des intervenants s'est présenté en tant que professeur, impliquant une sanction immédiate liée à la représentation qu'ils ont du monde scolaire. *« il y a juste la prof de PSE qui est une vraie prof donc tout le monde peut pas la saquer »* (Kévin, ligne 312) *« en fait moi je me dis que c'est une prof et que c'est pas de sa faute si c'est comme ça. »* (Camille, ligne 499). Les jeunes reconnaissent à ce système une organisation plus démocratique. Cette nouvelle relation est mise en opposition avec la relation asymétrique dominant-dominé interprétée comme l'une des raisons de leur échec scolaire. *« Tu vois comment les méthodes de prof t'es assis, t'écris et je te dicte, tu vois. Ici c'est vraiment interactif, c'est cool » (Jérôme, ligne 314).* Les pratiques pédagogiques, plus individualisées et plus soucieuses des voies et des moyens par lesquels les connaissances peuvent être assimilées (intervenir en cours, explications à tout moment, expression orale, …), contribuent à une interprétation de la part de certains jeunes qui y voient un engagement particulier des formateurs. *« Ils veulent nous redonner goût à l'école »* (Amandine, ligne 242). La relation de confiance permet de responsabiliser le jeune qui se sent alors davantage respecté *« Non, mais ça change quoi qu'ils appellent mes parents ou pas mes parents, je préfère qu'on me dise à moi pourquoi au lieu de dire à mes parents, je sais me débrouiller, je sais répondre pourquoi, vous voyez ce que je veux dire ? »* (Mounir, ligne 142). Les adultes intervenant dans la formation sont légitimés et respectés par l'instauration d'une relation pédagogique « juste » où l'équipe pédagogique leur reconnaît l'existence de droits et de libertés individuels. Ainsi le caractère « respectable » qu'ils reconnaissent aux adultes intervenants dans la formation les engage à agir respectueusement envers eux. Les rapports sociaux entre les individus et le rythme de deux jours d'école par semaine rendent le compromis acceptable pour les jeunes. Ils respectent donc les règles du jeu : *« je vais pas faire exprès de sécher, d'être en retard. Vous pouvez demander à S j'ai aucun retard »* (Kevin, ligne 483) même si cela à un coût *« j'étais habituée à rien foutre pendant longtemps et c'est un véritable supplice de prendre un rythme et c'est quand même dur. Le week-end je suis complètement crevée. »* (Camille, ligne 679).

« *En intégrant les normes sociales qui réglementent le système de coopération de la communauté, l'adolescent ne découvre pas seulement quelles obligations il doit remplir à l'égard des autres membres de la société, il prend aussi connaissance des droits dont il bénéficie, pour autant qu'il peut légitimement s'attendre à voir respecter certaines exigences* » (Honneth, 2000, p.96). Certains jeunes remettent en cause le niveau scolaire en se référant à l'école « traditionnelle ». « *C'est quand je suis en classe que j'écoute j' me dis mais … j' fais quoi ici … mais c'était pas du tout ça on faisait de grandes rédac, on faisait plein de truc quoi …* » (Anita, ligne 306). « *Le problème avec les cours c'est qu'on apprend mais dans de mauvaises conditions. Et l'inconvénient avec la MLDS c'est qu'on apprend pas mais dans de bonnes conditions*. » (Neville, ligne 610). La complexité de la MLDS est de proposer des apprentissages adaptés à l'ensemble des niveaux

scolaires. Le vécu scolaire de chaque jeune interagit sur ses propres attentes : ceux qui ont un niveau scolaire plus élevé remettent en cause les apports de savoirs « *Ils sont sympas mais on fait pas de ... mais ça nous apprend rien quoi. »* (Anita, ligne 304), « *Il y a pas d'aboutissement à la fin de chaque cours. Je peux pas me dire ouais j'ai appris ça aujourd'hui. Parce que on tourne en rond, on reparle de ce que l'on connaît* » (Neville, ligne 205). Camille qui a arrêté en quatrième remet en cause les autres élèves *« Ben en fait les cours de base il sont vraiment bien, les profs ils ont de supers idées, ils sont très motivés mais les élèves ils foutent rien donc en fait on peut pas continuer les cours comme c'est prévu.* » (Camille, ligne 395). Chloé qui a un bon niveau scolaire et qui souhaite faire une formation plus simple associe le manque de cadre du programme à la notion de liberté. Anita a un discours très contradictoire, elle souhaite une réglementation plus stricte au sein de la classe MLDS (enlever son bonnet, interdiction des téléphones, des écouteurs) et même temps elle reconnaît qu'elle aussi ne respecte pas les règles et sort son téléphone pendant les cours. La difficulté des intervenants est d'intervenir entre une exigence de liberté (faire leurs exercices s'ils le souhaitent, avoir la possibilité d'intervenir en cours, …) et une exigence de cadre (avoir un cadre, des cours construits, …). La scolarité est acceptée principalement parce qu'elle n'est que sur deux jours et parce qu'elle fait partie du contrat du Service Civique.

2. 2 - Le service civique : l'entrée dans le « monde » professionnel

Les jeunes construisent deux mondes en opposition *« quand t'es en cours pendant toute l'année t'es à l'école, t'es toujours là à écrire toute l'année, lire toute l'année ... »* (Mounir, ligne 139), tandis que les missions sont associées à la découverte, à la réalisation de « *choses complètement différentes* » (Chloé, ligne 127). Disqualifié dans le monde « scolaire », le jeune en quête de reconnaissance voit dans les différentes missions la possibilité d'acquérir des compétences liées au monde professionnel.

Les individus se mobilisent dans une activité parce qu'ils sont portés par des mobiles qui renvoient à du désir, du sens, de la valeur (Charlot, 1999). *« Ça apporte aussi personnellement comment se comporter un petit peu, et que tout c'qu'on fait ça a un sens » (Kevin, ligne 518).* L'expérience acquise au cours des missions prend tout son sens pour les jeunes qui mettent ces compétences en relation avec le monde du travail. « *La différence avec le travail c'est que le travail c'est plus au niveau de la maturité, du comportement personnel, de l'expérience professionnelle.* » (Kevin, ligne 391). Mounir dont les difficultés d'apprentissage sont liées essentiellement à la langue y voit la possibilité d'améliorer sa communication *« ça m'a appris à parler comme si on parlait à une clientèle ou comme si j'étais dans un magasin, je parlais ...*

« Bonjour, qu'est-ce que vous désirez monsieur ? Vous voulez des pommes de terre ? Des carottes ? » des trucs comme ça, moi je faisais la distribution de légumes, je servais les gens » (ligne 192). Le Service Civique est reconnu par les jeunes comme une aide dans la construction de leur projet professionnel. *«* Ben ça peut m'ai*der à trouver une formation » (Anita, ligne 433) « ça m'aidera à découvrir ce que je voulais faire »* (Mounir, ligne 303). *« Là c'est pour me faire un avenir professionnel, c'est ce qui défini tout en fait, Unis-cité et tout ça va m'aider à trouver ce que je veux faire plus tard aussi »* (Kevin, ligne 478). L'intérêt qu'ils trouvent dans le Service Civique impacte sur leur mobilisation et le respect du cadre. *« Unis-cité vu qu'on est plus sur le domaine du travail donc on essaye d'être un peu plus sérieux »* (Kevin, ligne 327). *« Tu fréquentes des handicapés, des ... enfin voilà tu fais des choses différentes. Même tu apprends à t'assumer, à te lever le matin, à te coucher tôt le soir, parce qu'autrement tu vas être éclaté »* (Jérôme, ligne 364). Le discours de Jérôme montre qu'il a intériorisé « les règles du jeu », il doit être en forme pour ne pas mettre en difficulté le groupe, le collectif. Progressivement le jeune va comprendre que chaque volontaire a un *«* rôle organisé *»* et que l'attitude de l'un appelle l'attitude de l'autre. Dubar, 2015) .

Pour une grande partie des volontaires l'enjeu économique participe à leur adhésion au projet. Être rémunéré (579 €) représente la considération d'un travail réalisé. Cette rémunération leur permet d'acquérir une indépendance financière, une certaine autonomie par rapport aux parents. « *Parce que demander de l'argent à ses parents ... c'est pas ...donc je savais que c'était payé donc j'me suis dit ben voilà ...* » (Anita, ligne 420). Après des expériences plus ou moins positives en stage (première approche du monde du travail) et plus ou moins reconnues (pas de rémunération, éloignées de leur projet professionnel), les missions proposées par Unis-Cité apportent aux jeunes une image d'individus responsables, respectables. « *L'argent même là je l'ai, c'est pas le problème l'argent, il y a toujours des solutions, c'est je sais pas moi, être responsable de moi-même, d'être indépendant.* » (Mounir, ligne 421).

3 - la reconnaissance propre à l'estime Sociale

3. 1 – Reconnaissance sur ses propres capacités et qualités dans le collectif

Faire partie du collectif, respecter les règles du groupe ne suffit pas pour être reconnu en tant qu'individu. Les coordinateurs de projet expliquent régulièrement aux jeunes qu'ils ne sont pas seulement des membres passifs du groupe mais qu'ils sont des acteurs y remplissant un « rôle utile et reconnu » (Dubar, 2015, p.92). Un discours qui parle aux jeunes ayant vécu une expérience d'exclusion sociale *« Je voulais me sentir utile surtout »* (Amandine, ligne 194). Dès l'entretien de recrutement la particularité du jeune est mise en évidence : « *ils ont demandé à me parler à moi* »

(Kevin, ligne 171), « *ton profil il me plaît, donc je te propose « Booster »* » (Camille, ligne 351). Les entretiens individuels puis la semaine d'intégration sont différentes étapes apportant aux coordinateurs des éléments pour recruter les jeunes pour ensuite réaliser les groupes de missions (majeurs-mineurs) en fonction des personnalités de chacun. Faire son service civique avec Unis-cités c'est faire partie d'un collectif mais c'est aussi trouver sa place dans le collectif et reconnaître la place de l'autre. C'est ce que Honneth (2000) souligne quand il parle d'une « société solidaire » dans laquelle chaque individu peut accéder à la fois à l'estime de soi et à l'estime des autres. *« Chaque personne a son importance dans le groupe »* (Kevin, ligne 283).

Le désir de reconnaissance singulière et la défense de l'estime de soi conduisent les individus à se mettre en avant. « *Il y a la motivation qui n'est pas forcément là parce que les cours c'est pas du top du top on nous demande de faire quelque chose, je le fais, les autres ne le font pas donc je suis pas motivée pour venir et euh … y a des fois j'ai pas envie de venir tout simplement*. » (Camille, ligne 393). « *J'ai fait beaucoup de recherches c'est surtout ça qui a fait que j'ai trouvé rapidement. Tandis que y en a ils sont déscolarisés depuis un moment et tout.* » (Kevin, ligne 511) *« Mounir il serait jamais accepté si je lui avais pas dit quoi dire. »* (Neville, ligne 467). Ce désir de reconnaissance peut amener une mauvaise cohésion de groupe si les jeunes de voient pas « l'utilité » de l'autre, ne reconnaissent pas le rôle et la place de chacun des membres du collectif.

3. 2 – Reconnaissance d'un nouveau statut : celui de volontaire

Les jeunes, souvent éloignés du « monde » du service civique, ne connaissent pas le programme « Booster » avant d'y entrer *« je ne connaissais pas du tout »* (Kevin, ligne 158). Il est parfois difficile pour eux d'expliquer à leur entourage leurs missions *« C'est un truc où on aide les gens, humanitaire … un truc du genre, je leur ai expliqué »* (Mounir, ligne 290).

La famille est liée à la socialisation primaire, loin d'être rejetée, les jeunes ont besoin du soutien familial dans leur projet. Le service civique a *« particulièrement retenu mon attention parce que ma mère également cherchait sur ce site là et on est tombé sur le même »* (Kevin, ligne 142). Encore peu connu du grand publique le service civique peut être considéré comme une perte de temps par les parents qui ne reconnaissent pas tout de suite l'intérêt (professionnel, personnel) de ce dispositif pour leur enfant. Encore largement associé au service militaire *« ma mère a elle même mis très longtemps à comprendre que ce n'était pas le service militaire »* (Camille, ligne 665). La relégation du service civique par rapport au système scolaire « normal » peut mener les jeunes à une nouvelle expérience de mépris « *...mes cousins, cousines, ils pensent que service civique c'est … à un moment ils m'ont dis « Mais tu vas reprendre tes études quand même ? » ils m'ont dis ça … comme si le service civique c'était plus bas que terre … »* (Amandine, ligne 300) *« mon père il a dit*

« mais tu n'as pas autre chose à foutre ! Tu pourrais retourner à tes études» » (Camille, ligne 627). Le changement d'attitude des jeunes va peu à peu changer le regard de certains parents sur le Service Civique. *« Ben ils ont vu des changements chez moi, je descendais manger.* » (Camille, ligne 642). « A*u moins je ne suis pas à la maison quoi* » (Amandine, ligne 299). L'acquisition d'un nouveau statut social (ici celui de volontaire) entraîne une reconnaissance réciproque parents-enfants. *« Le fait que j'travaille lui j'pense que pour lui il trouve ça intéressant, et que je puisse reprendre les cours après ça aussi j'pense que ça lui plaît, et ma mère elle est totalement contente, elle adore ça, elle est très contente du programme et tout parc'que Mickaël lui en avait parlé, elle est à fond derrière moi, mon frère pareil. »* (Kevin, ligne 588). Cette nouvelle identité sociale est reconnue par la famille et se répercute sur l'image que le jeune se fait de lui-même et sur le rôle qu'il souhaite jouer dans la société. *« Mais voilà sinon maintenant ça se passe très bien, ils sont fiers de dire à tout le monde que je suis partie en service civique, c'est devenu une fierté. »* (Camille, ligne 658). Le jugement de la famille permet de s'affirmer positivement et de consolider l'identité sociale de « Volontaire » faisant partie du processus de raccrochage.

IV - Construction identitaire : définition de deux groupes de jeunes

Suite à cette recherche nous avons défini deux groupes de jeunes où l'expérience du décrochage n'a pas eu le même impact sur la manière dont les jeunes perçoivent leur existence. Ils n'expriment pas les mêmes besoins de reconnaissance et n'ont pas les mêmes attentes par rapport au service civique.

1 - Les sociables : Anita, Mounir, Neville, Chloé.

Bien que ces jeunes ne semblent pas avoir rencontré de difficultés cognitives particulières, ils ont accumulé un retard par leurs nombreuses absences. La socialisation juvénile leur a permis de faire « face » à la situation de décrochage. Ils ne voient pas leur décrochage comme une incompétence de leur part mais comme un effet du dysfonctionnement des institutions éducatives ou familiales. *« En vrai c'est à cause d'eux que je suis ici, c'est à cause du Hérault si jamais je suis ici là »* (Neville, ligne 272). *« Ben je sais, si mes parents ils s'raient pas divorcés, et ben là j' s'rais toute bien là, j' s'rais même en générale euh … j' irai dans un bac médecine ou je sais pas quoi* » (Anita, ligne 484) . Ces jeunes s'attribuent une valeur propre dans la mesure où ils s'assurent des capacités spécifiques *« Je savais déjà le faire c'est pas un souci »* (Mounir, ligne 225). *« Je sais que j'ai les moyens mais j'm'en donne pas la peine. »* (Anita, ligne 50). *« En fait quand ils m'ont dit ça, que je suis allé dans le truc, les deux derniers trimestres de troisième j'ai eu la moyenne. »* (Neville,

ligne 291). Les parents sont mis à distance dans la construction de leurs projets. « *Tu voulais qu'ils fassent quoi ? Ils me disent t'es assez grand pour qu'on te mette la pression tu vas comprendre tout seul. Tu vois ce que je veux dire ?* » (Mounir, ligne 86). Mais pour certains la culture familiale très présente influence leurs comportements. *« Ce qu'ils savent pas c'est qu'en faisant des trucs comme ça ça me motivait encore plus à faire des conneries, pour que une fois qu'ils reviennent et que j' suis grand je puisse me défendre. »* (Neville, 749). Les espaces d'identification (Dubar, 2015) prioritaires sont là où les jeunes se considèrent suffisamment reconnus et valorisés. Ne se sentant pas respecter à l'école, leurs exigences individuelles trouvent leur satisfaction dans d'autres domaines que le domaine scolaire et la reconnaissance inhérente aux autrui significatifs est essentiellement apportée par un réseau de pairs souvent éloignés des logiques scolaires. Comme une protection identitaire, ils développent tout au long de leur parcours des stratégies pour créer une identité « virtuelle » liée au respect notamment en valorisant des comportements a-scolaires. « *on faisait un peu le bordel en cours* » (Anita, ligne 94). « *Par rapport aux gens avec qui je traîne je fume pas beaucoup* » (Neville, ligne 755). Cette première identité sociale intériorisée par ces jeunes ne leur permet pas toujours d'entrer dans un processus de changement social. Le statut de volontaire parfois en contradiction avec l'image qu'ils souhaitent renvoyer, peut entrer en conflit avec l'identité « virtuelle » qu'ils se sont construites tout au long de leur parcours. Ils cloisonnent alors les différents espaces et n'expliquent pas réellement leur situation à leurs amis. *« Je leur dit ben j' fais des projets avec des enfants, avec des … pleins de personnes et tout … et puis ils comprennent pas. J' leur dit en plus j' vais en cours deux jours et je suis payée hein ! (rire) ils me disent « quoi ?! » » (Anita, ligne 459).* Ils font leur métier de volontaire de la même manière qu'ils ont fait auparavant leur métier d'élève, sans adhérer complètement aux principes, aux valeurs, mais avec un engagement minimum dans une volonté stratégique de rester au sein du dispositif. Le respect est un élément important de leur adhésion au dispositif et ils sont particulièrement attentifs à une relation horizontale avec l'ensemble des personnes intervenantes dans le dispositif (jeunes et adultes). Ils aiment travailler en équipe, être dans un collectif mais n'y accorde pas une importance particulière. Ainsi ils n'attribuent aucune capacité ou qualité particulière aux majeurs. « *Ben j' trouve que ça change rien, j'trouve pas que ça change quelque chose parce que moi j'ai toujours traîné avec des personnes un plus … un peu plus vieilles que moi donc pour moi ça change pas* » (Anita, ligne 444) *« Non c'est la même, ça change rien, je m'en fous complètement, ça change rien l'âge. Moi à c't'heure ci je sais faire ce qu'ils savent faire, y a pas de problème , y a pas de différence, tout ce qu'il savent faire, tout tout exactement je sais le faire donc il y aurait quoi en différence ? »* (Mounir, ligne 205). Ces jeunes ont davantage d'attentes en termes d'utilité professionnelle et sont parfois beaucoup plus exigeants sur les missions et la scolarité qui ne peut s'appuyer uniquement sur le collectif. Les cours sont davantage remis en cause notamment par rapport au niveau scolaire et

aux méthodes utilisées « *j' veux dire ouais ça fait un p'tit peu enfant* » (Anita, ligne 314).

Chloé entre dans le groupe des sociables. Cependant elle n'est pas dans la même démarche que Mounir, Anita et Nelville. Bonne élève, elle décroche suite à un événement hors cadre scolaire « *il m'est arrivé un truc* » (ligne 53). Bouleversée par cet incident, elle continue son parcours scolaire jusqu'en première S mais elle s'écroule « *Ben en gros le dernier trimestre de troisième j'ai eu plein de problèmes personnelles qui m'ont fait décrocher niveau scolaire, j'ai quand même passé mon bac de français et terminale, c'était plus possible c'était trop dure et en même temps j'arrivais pas ... j'aimais plus quoi* » (ligne 48). Le discours familial influence ses actions et elle accepte d'être une majeure parmi les mineurs pour ne pas perdre « *la notion de rester en classe* » (ligne 97). Elle souhaite faire une formation moins difficile comme un Bac professionnel. Aider par la CPE de son lycée elle trouve rapidement le Service Civique. Selon elle, la MLDS va l'aider « *à trouver une voie* » (ligne 164) notamment avec les enquêtes métiers, les stages. N'ayant pas vécue de situation de mépris à l'école ou dans le cadre familial, elle ne remet pas en cause les institutions. Son identité sociale n'entre pas en conflit avec l'identité proposée par le statut de volontaire. Elle adhère au projet et se reconnaît dans les valeurs. Elle est consciente du niveau scolaire peu élevé par rapport à sa formation mais elle l'accepte « *Après on a tous un niveau différent donc on peut pas faire des cours vraiment* » (Chloé, ligne 100). Contrairement aux autres, elle n'évoque pas le problème de se montrer en public avec l'ensemble du collectif, notamment lors des représentations de la Batucada. « *Je trouve ça bien qu'on puisse montrer nos efforts* » (ligne 124). Son discours est bienveillant par rapport aux mineurs. « *Ben non ça change pas parc' que au final même s'il y a des gens qui sont plus grands ou plus petits, on voit pas trop la différence, on va pas juger les gens parc'qu'ils sont plus jeunes ou quoi.* » (ligne 153). Tout comme les autres « sociables » elle n'a pas d'attente en termes d'intégration sociale et accorde une importance limitée au collectif.

2 - Les isolés : Kévin, Jérôme, Amandine, Camille

Dans ce groupe nous remarquons un contraste dans le langage utilisé pour parler de leur parcours scolaire qui représente une expérience dévalorisante et le service civique qui semble leur donner espoir dans l'avenir. Le collège est souvent source de difficultés cognitives, d'échec scolaire, et ils remettent en question leurs compétences. *«J'ai travaillé autant qu'avant mais visiblement la barre était plus haute que moi »* (Kévin, ligne 98). « *Ben trois ans de plus, oh non, j'aurai abandonné en plein milieu donc ça servait à rien que je commence ...* » (Jérôme, ligne 81). La relation avec les professeurs est souvent conflictuelle car ils vivent très mal la situation de relégation. « *j' me sentais mal à l'école* » (Amandine, ligne 60). « *J'ai l'impression qu'on est incompris à l'école* » (Jérôme, ligne 137). Cette situation peut être intensifiée par une certaine

solitude, ils ont très peu d'amis pour y faire face ou/et ils n'en parlent pas. « *je faisais comme si tout allait bien mais au fond voilà …* » (Amandine, ligne 106). « *Ben en fait je ne voulais pas venir en troisième à Nantes … donc déjà j'allais dans une optique que c'était une année de merde* » (Jérôme, ligne 56). Les situations familiales souvent compliquées (divorce, famille recomposée, maladie) laisse peu de place au dialogue entre parents et adolescent à propos de leur propre histoire scolaire ou de la vie de collégien de leur enfant. Le manque de reconnaissance lié aux relations primaires (amour-amitié) joue sur l'intégrité psychique. « *La troisième ça s'est passé mieux mais j'étais pas bien dans ma peau »* (Amandine, ligne 71). La sortie du système scolaire accentue l'isolement déjà présent dans leur parcours. *« Du coup j'ai commencé à dormir le matin jusqu'à 10h – 11h, j'avais plus du tout de rythme, j'avais plus mes copines donc j'avais plus rien. »* (Camille, ligne 325). « *J'me cachais dans ma chambre »* (Amandine, ligne 83). « *Je me faisais chier moi en arrivant ici, je restais chez moi toute la journée à jouer à la Play* » (Jérôme, ligne 67). « *Avant j'étais pas aussi ouvert j'étais plus renfermé sur moi même* » (Kevin, ligne 305). « *J' parlais à personne, j'avais envie de parler à personne euh … j'étais renfermée* » (Amandine ligne 103). Le service civique permet de recréer du lien, des relations d'amitiés, « *là je suis avec plein de monde que je me re-sociabilise* » (Amandine, ligne 237) « *Là je bouge, je sors avec les gens du service civique la vie elle a changé en trois mois donc euh … tu vois ça me fait du bien* » (Jérôme, ligne 220). Ce qui est important dans le dispositif est *« de rester bien intégré, de bien m'entendre avec tout le monde et après d'être sûr d'avoir quelque chose pour l'année prochaine. »* (Kevin, ligne 674). Pour ces jeunes le projet « Booster » leur permet d'acquérir « *de la maturité et de la confiance en soi* » (Jérôme, ligne 361). Tout comme l'autre groupe la notion de respect est importante mais elle exprime la volonté de devenir membre du groupe, d'avoir les mêmes droits que les autres (reconnaissance juridique). Le service civique a du sens car ils ont de nouveau l'impression d'être utile, d'avoir un rôle à jouer au sein du collectif et dans la société. Ainsi contrairement à l'autre groupe ils donnent aux qualités et aux capacités des majeurs un rôle significatif dans la pratique commune. « *Ben j'aime bien être en groupe majeurs, mineurs* » (Amandine, ligne 196) « *Ben déjà moi je préfère les majeurs, déjà je me sens mieux quand ils sont là* » (Jérôme, ligne 244) « *Ben déjà ils nous expliquent pas mal de trucs que eux ils ont déjà fait, ce qu'ils ont fait comme études avant et tout, ça nous apporte un peu de maturité parce que fréquenter des personnes qui entre eux sont matures, on est obligatoirement affecté par ça* » (Kevin, ligne 301). « *Ben encore de la confiance et surtout ils s'intéressent à nous.* » (Camille, ligne 492). Ils prennent de la distance avec leur groupe d'appartenance (la famille) mais ils expriment l'importance du soutien familial. « *Ben ma mère vu qu'on a vu ça avec elle, elle est super contente*. » (Jérôme, ligne 349). La structure et les intervenants sont alors reconnus comme légitimes car le service civique répond aux besoins de connaissance de soi et de valorisation des compétences. « *Ça peut faire beau sur un CV je pense* »

(Amandine, ligne 273). « *Ici c'est vraiment interactif, c'est cool* » (Jérôme, ligne 322). Le collectif devient un espace qui permet de lutter contre l'exclusion, un espace d'ouverture sur le monde. Le collectif a un rôle particulier dans la construction de soi, le jeune accorde une importance particulière aux relations intersubjectives. Le projet « Booster » répond à leurs attentes individuelles, ils s'identifient alors à ce nouveau groupe d'appartenance et acceptent le statut de volontaire (Jérôme remet cependant en cause le t-shirt orange). Il légitime le projet à travers langage en reprenant le discours des intervenants. « *En gros on a fait des jeux pour ne pas jouer. Tu demanderas à M. Nous on a toujours pas compris …* » (Jérôme, ligne 282). « *Comme il dit c'est pas des jeux pour jouer* » (Kevin, 259). « *C'est vraiment, c'est le truc de l'acte citoyen quoi, c'est hyper important et comme mes copines sont très droits citoyens, des trucs comme ça, ça leur plaît énormément.* » (Camille, ligne 465) « *il l'a dit hein M personne critique personne* » (Amandine, ligne 340).

IV – Discussions

1 - Les biais de l'enquête

En tant que procédure donnant au chercheur un accès à des expériences particulières de l'informateur, l'entretien est sensible aux biais, c'est à dire à tout fait susceptible de diminuer la qualité de représentativité de la réalité (Bourdieu, 1984).

Cette recherche porte sur huit entretiens, cette approche qualitative permet de mettre en exergue les facteurs qui participent à la reconnaissance du jeune décrocheur. Elle montre la complexité des parcours et les nombreuses composantes, internes et externes au programme, qui agissent sur l'adhésion du jeune au projet. Elle ne peut cependant être considérée comme une évaluation sur la capacité d'un tel programme à raccrocher des jeunes en situation de décrochage. Les entretiens sont réalisés à un instant "T", c'est à dire trois mois après leur entrée en service civique et la majorité des jeunes sont au début de leur réflexion sur la construction de leur avenir social et professionnel. Leurs attentes évoluent tout au long de leur parcours tout comme leur capacité à s'intégrer au groupe, à adhérer aux valeurs du programme et à identifier les perspectives offertes par celui-ci. Un jeune peut être en bonne voie pour s'insérer professionnellement et tout lâcher suite à une rencontre, un événement extérieur. D'une part « la socialisation n'est jamais complètement réussie » et la « socialisation n'est jamais totale ni terminée » (Darmon, 2007, p.146 -p.188). Le même dispositif ne fonctionne pas de la même manière d'une année sur l'autre, les

jeunes entrent dans des « logiques » d'action foncièrement hétérogènes impossibles à totalement maîtriser. Les itinéraires de vie sont multiples et complexes et l'approche qualitative permet de mieux comprendre les variables qui infléchissent le déroulement d'une vie, les événements qui marquent une transition, un changement d'état.

Le Lycée Audubon était-il bien choisi pour réaliser les entretiens ? Cet espace de socialisation est-il associé à l'expérience de mépris vécu par les jeunes volontaires ? Bien que ce ne soit pas l'impression globale ressortant des entretiens, la question se pose.

La construction du guide et la menée des entretiens ont évolué progressivement suite à l'analyse des différents discours et aux lectures théoriques. Une prise de recul qui permet de faire ressortir les points faibles des entretiens : la mauvaise compréhension de la réponse du jeune, la mauvaise compréhension d'une question, la prise en compte d'une réponse non pertinente, une relance inexistante sur un point qui nous paraît essentiel après relecture de l'entretien. Tous les entretiens ne sont donc pas aboutis de la même manière (reformulation de certaines questions, intérêt des questions réévaluées, thématiques plus ou moins développées en fonction de l'interviewé, ...). Il est clair que dans le cadre de l'enquête par entretien, le chercheur lui-même peut induire certaines réponses. Le temps d'observation plus ou moins long entre chaque entretien (d'une semaine pour le premier entretien à quatre pour le dernier) donne l'opportunité à chacun, chercheur et interviewé, de s'approprier un rôle. Le stage de quatre semaines n'a pas été uniquement un temps d'observation, le coordinateur d'Unis-cité m'a parfois demandé d'intervenir sur l'animation du groupe. Les commentaires effectués hors du contexte de l'entretien et la relation avec les coordinateurs de chaque structure (bonne entente avec les deux coordinateurs) ont interagi sur les réponses des jeunes. Mes propres attentes selon le jeune interviewé, l'histoire construite sur chacun d'entre eux en fonction des premières observations ont influencé le déroulement de chaque entretien. Il existe une relation de confiance avec l'ensemble des jeunes, le statut d'étudiante a permis de limiter l'association à l'une des deux structures (MLDS et Unis-Cité), cependant sur certains entretiens les jeunes s'adressent directement aux coordinateurs du dispositif "Booster" ce qui montre que la neutralité du discours n'est pas aussi évidente. Bourdieu (1984) parle de « l'illusion de la transparence ».

2 - Vérification des hypothèses

2. 1 - L'expérience du décrochage a une influence sur le raccrochage des jeunes

Cette recherche confirme que l'expérience de décrochage a une influence sur la façon dont le jeune va vire son expérience au sein du dispositif « Booster ». Ainsi une jeune comme Camille qui a vécu une situation de harcèlement par son professeur de français éprouve une très grande difficulté à revenir au sein d'un établissement scolaire. « *J'ai eu les ch'tons, j'étais très angoissée, j'ai même eu une crise d'angoisse le matin mais je me suis forcée à venir, je suis même arrivée en retard.* » (Camille, ligne 372). C'est la reconnaissance liée à une relation de proximité avec le professeur de français qui lui permet de rester au sein du dispositif **«** *Et du coup j'ai commencé à être un peu réticente et puis Pascale, la prof de français m'a parlée à la fin de la journée, et puis elle m'a motivée, et puis j'étais là le lendemain quoi.* » (Camille, ligne 386). Dans son discours, Amandine montre bien la relation entre son expérience de décrochage « *Ben moi j'ai quand même eu des problèmes avec mon physique* » (Amandine, ligne 333) et les valeurs auxquelles elle montre de l'intérêt dans le dispositif *« J'ai l'impression que (…) personne critique personne en fait »* (Amandine, ligne 327). Kevin qui se retrouve très isolé suite à de nombreux déménagements et changements d'établissements scolaires accorde une valeur particulière au collectif. Les jeunes interprétant leur trajectoire comme un dysfonctionnement des institutions remettront en cause plus facilement le projet « Booster ».

Le jeune se construit une première identité sociale à travers les appareils de socialisation primaire que sont l'école, la famille et les amis. Ces trois espaces de socialisation donnent au jeune des ressources plus ou moins pertinentes pour interpréter son histoire personnelle. La stigmatisation liée au décrochage scolaire n'aura pas le même effet sur l'ensemble des jeunes selon les ressources dont il dispose. Ainsi la possibilité d'un changement social est essentiellement liée :

- Pour les jeunes « sociables » à leur capacité à remettre en cause les relations avec les pairs parfois en opposition avec la culture scolaire et à revoir leur projet professionnel parfois surévaluer par rapport à leurs compétences scolaires réelles.
- Pour les « isolés » à leur capacité à trouver une place dans le groupe et à se voir à nouveau comme compétent et capable de construire un projet professionnel.

2. 2 - Le projet "Booster" garantit au jeune une reconnaissance qui lui permet d'être intégré dans un ensemble social et de se projeter dans un avenir professionnel

Par la relation affective établie entre les individus, la reconnaissance intersubjective de ses capacités et de ses qualités, le jeune va peu à peu parvenir à établir une relation réussie à soi. Le dispositif « Booster » développe le côté affectif c'est à dire les rapports interpersonnels de proximité, construits sur la confiance, l'échange, la valorisation. Disqualifié vis-à-vis de l'école, exclu du système scolaire, les nouveaux modes d'interactions entre les individus opèrent sur le jeune et l'image cognitive qu'il se fait de lui-même à travers l'autre évolue. Le rôle du service civique permet de créer de nouveaux « actes d'attribution » (Dubar, 2015), c'est à dire de changer le regard des autres. Progressivement, le cercle des relations s'étend, les jeunes volontaires se perçoivent à travers les points de vue des personnes rencontrées (autres volontaires, formateurs, bénévoles, coordinateurs) et le résultats de leurs actions lors des missions d'intérêt général (se sentir utile pour les autres, respecté …). Les compétences acquises lors des missions, qu'ils associent au monde du travail, prennent tout leur sens et servent d'appui pour l'intégration dans une nouvelle organisation et pour la construction d'un projet professionnel.

Le discours des jeunes volontaires sur le service civique intègre un certain nombre de valeurs positives :

« Rendre service à des personnes » (Kevin, ligne 148)

« La générosité, le partage et puis la tolérance. » (Camille, ligne 472)

« Oui il faut pas toujours penser à soi, il faut penser aux autres aussi un peu » (Mounir, ligne 335)

« Le respect, un peu l'autonomie » (Chloé, ligne 140)

« Aider les gens » (Amandine, ligne 179)

« Être volontaire, vouloir aider les autres et tout ça. » (Jérôme, ligne 286)

L'approbation sociale (notamment par la famille) de leur nouveau statut de « volontaire » leur permet de se construire une nouvelle identité sociale non seulement au sein du collectif mais aussi au sein de l'espace familial. La légitimité reconnue de leur engagement est un facteur essentiel dans la construction identitaire.

Les jeunes endossent ou refusent les identifications qu'ils reçoivent des autres. « C'est pourquoi la question centrale, relativement à la reconnaissance juridique, est de savoir comment se définit la qualité constitutive de la personne, tandis qu'il faut se demander, à propos de l'estime sociale, en quoi consiste le système de référence par rapport auquel se mesure la "valeur" des qualités caractéristiques d'une personne particulière. » (Honneth, 2004, p. 138) La reconnaissance affective donne les ressources nécessaires aux jeunes « isolés » pour s'intégrer dans le groupe

impactant son adhésion au projet et sa capacité à envisager un avenir professionnel. Le jeune se perçoit ici comme le membre d'un groupe dont la valeur est reconnue par tous les membres de la société. Les jeunes « sociables » se sont construit un système de référence qui n'est pas toujours en adéquation avec les valeurs proposées au sein du dispositif « Booster ». « *Faut que je pense à avoir avant de penser à donner.* » (Neville, ligne 594). « *Moi je tombe toujours sur des trucs d'écolo* » (Neville, ligne 493). Dans une logique d'autoréalisation, l'impact sur leur intégration à un ensemble social est minimisé. Ils conçoivent le programme comme un entre-deux donnant l'opportunité de faire une pause et de réfléchir sur leur projet professionnel.

2. 3 - L'entrée en service civique combiné : une réponse à la pression institutionnelle

Le décrochage est souvent vécu par les jeunes comme une perte de temps qu'ils expriment par une certaine angoisse. *« Ben parc' que j'voulais pas raté encore plus de mois »* (Anita, ligne 157) *« Parfois ça me fait de la peine pour eux parce que je me dis j'ai quand même de la chance et je sais pas ce que j'aurai fait si j'avais été déscolarisé 3 ans... . »* (Kévin, ligne 512). *« Je supporte pas d'être chez moi. J'ai direct cherché et puis j'ai trouvé »* (Chloé, ligne 69). Pour une partie des jeunes entrer en Service Civique combiné peut être un recours afin de désamorcer une situation de conflits face aux institutions (famille, école, justice…). « C*'est parce que je me suis fait arrêté parce que j'étais sur un scooter pas en règle. Et quand on se fait arrêter et qu'on est mineur, on doit aller faire un entretien à la PJJ ... avec les éducateurs et tout ça qui font chier pendant 100 ans (...) Ils m'ont dit d'aller à la MLDS ... »* (Neville, ligne 416). « *J' faisais rien je restais à la maison, ma mère elle en pouvait plus, elle me disait tu vas aller trouver quelque chose tout de suite sinon tu vas venir faire du ménage avec moi* » (Anita, ligne 477). « *Donc là ma mère en avait ras le bol que je reste à la maison* » (Amandine, ligne 166). Exclue du système scolaire le Service Civique est parfois perçu comme l'unique solution possible « *Ben déjà j'avais que ça* » (Anita, ligne 287). *« De l'expérience et puis ça fait toujours mieux sur un CV marqué Service Civique que année sabbatique et puis même c'est une bonne expérience de vie. »* (Chloé, ligne 137). Certains jeunes se tournent alors spontanément vers un dispositif comme une stratégie d'attente légitimée et rémunérée. *« Le film je l'ai même pas écouté, moi j'entendais indemnité, je serais payé, ça va faire en sorte que ... comment dire ... que je puisse avoir de l'argent honnête pendant ... un an, donc autant en profiter. »* (Neville, ligne 458). *« On est tous là pour l'argent en vrai. »* (Jérôme, ligne 295). Le rapport à l'avenir engage des orientations stratégiques qui résultent de l'appréciation des capacités et des opportunités. *« C'est con à dire mais c'est plus encore stratégique (...)pour avoir il faut que quelqu'un donne et pour que quelqu'un donne il faut avoir beaucoup de possibilités donc il faut être ouvert à tout le monde. »* (Neville, ligne 581). Ils jouent alors le rôle que l'on attend d'eux pour pouvoir entrer dans ce dispositif. *« Le rôle de l'humanitaire ! Ouais de toute façon je suis bien*

obligé sinon ils m'auraient jamais accepté ! Si j'aurais dit je viens pour l'indemnité ou je sais pas. » (Neville, ligne 466). Sans attentes particulières certains y voient un temps de pause, une bonne « expérience ». « *Sur ce que je vais faire je vois pas en quoi ça pourrait m'apporter c'est juste que je fais une pause quoi dans ma scolarité euh … pour voir autre chose et voilà* » (Anita, ligne 430).

Le dispositif « Booster » a pour objectif de permettre à des jeunes décrocheurs de s'engager au service des autres et d'utiliser cet engagement solidaire comme un tremplin pour aller vers une formation, un emploi. Ce dispositif de remédiation répond à des objectifs psychosociaux (confiance en soi, cohésion sociale, sentiment d'utilité, travail en équipe). Les jeunes ont des attentes en termes d'insertion professionnelle. Pour les jeunes « isolés » les missions du Service Civique leur apportent des compétences réutilisables dans le domaine professionnel (maturité, confiance en eux, …). Les jeunes « sociables » assurés de leur identité et conscients de leur propre valeur, ne trouvent pas toujours dans l'expérience d'un travail socialement utile pleine reconnaissance de leurs qualités particulières. Ils remettent en question l'utilité du programme sur l'insertion professionnelle. Les perspectives qu'ils entrevoient par leur engagement en Service Civique ne sont pas toujours en adéquation avec l'identité sociale à laquelle il aspire et peut générer des conflits, des tensions. Anita a peu d'attentes au niveau du dispositif « *Ben après les démarches je peux les faire toute seule j'ai pas besoin de …* » (ligne 428). Ce décalage entre les objectifs du programme et les attentes des jeunes ne donne pas toute ça légitimité au Service Civique combiné qui est alors critiqué : missions auxquelles ils ne voient pas toujours d'intérêt, faible niveau des cours, etc…. . « *Ouais voilà, c'est pas vraiment scolaire, j' trouve que ça fait un peu cas soc parce que les trucs qu'on apprend* » (Anita, ligne 256).

3 – Les difficultés des politiques de remédiation

Nous le retrouvons dans cette recherche, dans une société où la réussite professionnelle est fortement valorisée, la majorité des jeunes aspirent à bénéficier d'une bonne situation sociale et professionnelle. Ils valorisent les personnes diplômées de leur entourage. *« Mon frère est parti faire des études en nanotechnologie à Paris. Donc euh … c'est là où je me suis dit : si lui ne me trouve rien personne me trouvera quelque chose. »* (Kevin, ligne 544). *« Ben mon père il est au chômage mais avant il était en fac de langues … donc euh … il a le niveau. »* (Camille, ligne 88). Ils connaissent la difficulté à trouver un emploi sans diplôme dans la société actuelle « *il faut absolument un diplôme* » (Chloé, ligne 236). « *Il faut un bac, si t'as un bac tu peux rentrer* »

(Jérôme, ligne 374). « *Après je sais pas parce que le problème d'être déscolarisée c'est qu'on a pas de diplôme, on a pas le même niveau d'étude que les autres, nous on fait plutôt parti de l'école de la vie, et du coup le problème c'est que je n'ai pas mon Bac et pour accéder à une école ça va être très problématique.* » (Camille, ligne 557). Le discours de ces jeunes dénonce leurs aspirations déçues *« Alors que moi je voulais faire avocat à l'époque .. depuis que j'étais tout petit et tout. »* (Kévin, ligne 52), *« j'avais fait une journée qui était dans la tour de contrôle, j'avais tout de suite adoré, j'avais trouvé ça génial, du coup je suis partie la dessus »* (Chloé, ligne 84). *« Moi je rêvais de la grande fac, la fac de langue comme mon père »* (Camille, ligne 198). « *Dans l'idéal j'aurai fait un bac pro art cu* » (Jérôme, ligne 78). Que ce soit l'institution scolaire qui soit à l'origine d'une réorientation scolaire ou que ce soit à la demande de l'élève pour chercher une voie différente de celle dans laquelle il s'est initialement engagé, la discordance est fréquente entre l'aspiration première de l'élève et ce que l'institution scolaire estime bon pour lui. (Vergne, 2010).

La difficulté de ce dispositif est de permettre à ces jeunes de construire une définition sociale de leur place dans la société, et de faire correspondre cette définition à une position professionnelle. Or nous remarquons lors des entretiens que, après trois mois au sein du dispositif « Booster », la plupart des jeunes sont dans l'incertitude. *« Et après je ne sais pas ce que je vais faire l'année prochaine. »* (Camille, ligne 591) *« Et du coup ben l'année prochaine soit je travaille, soit je commence une formation »* (Anita, ligne 423). *« Justement je sais pas … je voudrais faire un bac pro »* (Mounir, ligne 256). Le jeune doit réussir à concevoir ce qui est plausible et ce qui est possible, ce que Galland (2007) appelle la phase raisonnée de soi. Il est encore parfois difficile de revoir ses ambitions. De plus envisager un retour en formation reste une épreuve car la peur d'un nouvel échec est toujours présente. Leur engagement en service civique reste pour beaucoup d'entre eux cet entre-deux, ce temps de pause qui leur permet de se reconstruire peu à peu avant d'envisager un projet professionnel.

Cette première expérience est identifiée pour beaucoup d'entre eux comme un premier « travail » car ils sont indemnisés. Source de motivation dans leur investissement c'est aussi une source de conflit dans la perspective d'un retour en formation qui ne permettrait pas de gagner de l'argent. « *A 14 ans on me dit « tu peux accéder au travail », j'en ai 17 et je fais un service civique parce que j'ai rien … merci les gars (rire)* » (Jérôme, 187). « *Ben j' vais faire ça et après j' verrais euh … parce que maintenant j'ai commencé à avoir une paye donc l'année prochaine, j' me vois pas partir en terminale sans avoir de l'argent.* » (Anita, ligne 416). De plus les relations affectives développées au sein du programme avec les formateurs et les coordinateurs dont certains jeunes dépendent, peuvent poser des difficultés dans un retour au système scolaire.

La légitimité du dispositif « Booster » relève en grande partie de l'intérêt des missions. Leur

choix aura un impact non négligeable sur l'adhésion des jeunes au projet. Il est donc nécessaire de faire attention à la multiplicité des partenariats qui peut être menée sur l'ensemble du territoire afin de cibler les missions où les jeunes sont en relation directe avec des personnes, où ils se sentent utiles aux autres (maison de retraite, restos du cœur, …).

CONCLUSION

Cette recherche montre la complexité de ce genre de dispositif à répondre aux objectifs d'insertion sociale et de construction d'un avenir professionnel pour des jeunes décrocheurs.

Cette recherche montre que malgré un engagement en Service Civique combiné sur la base du volontariat, les jeunes « décrocheurs » répondent à de nombreuses pressions institutionnelles (famille, école, institutions qui s'occupent des jeunes décrocheurs) pour ne pas rester « sans solution ». De plus, comme tout individu, ces jeunes veulent trouver leur place dans la société. Face au statut de « décrocheur » attribuée par la société il développe un ensemble de stratégies comme une protection identitaire. Nous avons défini deux groupes de jeunes : les « sociables » qui se construisent essentiellement dans l'espace de socialisation juvénile leur donnant les ressources nécessaires à la reconnaissance en tant que membre d'un groupe. Les « isolés » dont le parcours de décrochage les ont condui à une solitude ne leur donnant pas toujours les ressources nécessaires pour faire face à la stigmatisation. Ils expriment alors un sentiment d'incompétence, de mal être. Pour rompre avec le stigmate de « décrocheur » il faut que la socialisation secondaire puisse apporter des « identités d'aspiration » reconnues comme légitimes. Le dispositif « Booster » semble davantage agir sur l'insertion sociale que professionnelle impactant alors davantage l'engagement des jeunes « isolés » dans le dispositif. Cependant revenir à un système qui les a exclus reste complexe pour les deux groupes, même si les jeunes ne l'expriment pas de la même manière. L'identité sociale construite au sein de la socialisation primaire (école, famille, amis) agit sur leur capacité à s'engager dans un dispositif comme « Booster ». L'identification à un groupe d'appartenance, à ses normes et ses valeurs, étant un élément capital du processus d'insertion sociale et professionnelle. Les modes de reconnaissance mis en œuvre dans ce dispositif n'agiront pas de la même façon sur l'ensemble des jeunes.

Le service civique a pour objectif la cohésion sociale par la mixité des publics et l'investissement des jeunes dans des missions d'intérêt général. La cohésion sociale désigne ce qui cimente et assure l'unité d'un ensemble social, ce qui permet aux membres d'une société de coexister et de vivre ensemble. « Ce qui doit prévaloir et former le cœur même de la normalité d'une société, indépendamment de toute culture, ce sont les conditions qui garantissent aux membres de cette société une forme inaltérée de réalisation de soi » (Honneth, 2006, p. 88). Dubet (2010) montre que parfois l'exigence de reconnaissance du mérite personnel peut aboutir à la destruction de la cohésion nationale conçue comme un monde de citoyens égaux : c'est aujourd'hui la critique largement partagée en France de la globalisation libérale qui détruirait les nations et les solidarités

en promouvant la compétition des mérites. Cette critique développée par Dubet me semble intéressante car la notion de reconnaissance nous interroge sur la « cohésion sociale » mise en avant dans le discours de nombreux politiques qui estiment que « le service civique est plus qu'une politique publique pour la jeunesse, c'est une politique publique pour tous, de cohésion nationale, porteuse d'un vivre ensemble positif et régénéré »[32]. Le Service Civique serait un nouvel espace de cohésion sociale devant l'échec de l'institution scolaire ? Il existe une différence de valeurs entre « faire sa place dans une société » et « être un individu dans une société ». Ne serait-il pas plus pertinent d'aller vers une conception plus universaliste de l'école ? Dans une société où la compétition est au centre des attentions ne sommes-nous pas dans un discours schizophrène ? Comment alors reprocher aux jeunes de développer leur propre stratégie afin de lutter pour leur reconnaissance ?

L'hétérogénéité des parcours peut apparaître comme une contrainte mais c'est aussi une richesse et un moteur pour le développement de l'adolescent. Cette analyse définit deux groupes de jeunes les « sociables » et les « isolés » suite à une étude qualitative de huit entretiens mais nous remarquons que chaque jeune à des particularités qui n'entrent pas toujours dans le cadre. Il est facilement imaginable que l'analyse de d'autres profils sur une population plus large nous amèneraient à redéfinir ces deux groupes.

La complexité du phénomène de raccrochage exige de construire une vision globale afin que le traitement ne soit pas morcelé et centré sur l'une des composantes de ce phénomène. C'est dans cette optique que nous avons songé à poursuivre notre recherche en appréhendant les points de vue des parents, qui sont d'ailleurs impliqués dans ce dispositif, et en examinant l'effet de leur participation sur le rapport parent-enfant, le rapport au dispositif « Booster ». Le groupe se comporte comme un système vivant, susceptible de connaître des événements pouvant le renforcer comme le détruire, des rencontres et des partenariats pouvant l'enrichir comme le détourner, l'éloigner de son projet initial, le vider de son sens. Ce qui marche une année sur un dispositif comme « Booster » peut ne pas fonctionner l'année suivante pour diverses raisons. Il serait donc intéressant de connaître le point de vue des majeurs et des différents intervenants afin d'avoir une meilleure compréhension des interactions au sein du dispositif. Une étude sur plusieurs années peut permettre d'avoir une vision plus globale de l'insertion des jeunes et comprendre avec du recul ce que leur a apporté leur engagement dans un dispositif comme « Booster ».

Le décrochage est un objet construit qui dépend du contexte sociopolitique. Il n'y a pas de

[32] - Rapport sur le Service civique, Juillet 2014

décrocheurs « dans l'absolu » mais des comptages qui peuvent être différents selon les buts poursuivis. L'État prend en compte ces jeunes par des dispositifs de remédiation et d'insertion, se développent alors de nombreuses structures au sein ou en marge de l'école. Cette recherche pose la question des enjeux du rapprochement entre différents acteurs institutionnels dans le processus de reconnaissance et la construction identitaire des jeunes en situation de décrochage. En développant un réseau de partenaires (associatif, professionnel) l'éducation nationale ouvre de nouvelles possibilités pour des jeunes qui ne se retrouvent pas dans un parcours « traditionnel ». Les actions préventives semblent avoir plus d'effets que les actions réparatrices car plus intégrateurs, mais elles ne préservent pas les jeunes décrocheurs de la violence des atteintes subies dans leur parcours. L'école a évidemment un rôle important à jouer et une grande responsabilité pour prévenir et lutter contre le décrochage scolaire. Ne doit-on pas donner la possibilité à l'école de diversifier les parcours au sein de l'école à condition qu'ils permettent à l'ensemble des jeunes de préparer leur avenir à partir d'une base commune ? L'éducation populaire ne peut-elle pas entrer dans l'école pour réaliser des projets avec l'ensemble des élèves ?

BIBLIOGRAPHIE

Becker, H. S. (1985). *Outsiders.* Paris : Métaillé.

Berger, P. et Luckmann, T. (1986). *La construction sociale de la réalité.* Paris : Méridiens.

Bernard, P.Y. (2011). *Le décrochage scolaire*. Paris : PUF.

Berthet,T. et Zaffran, J. (2014). *Le décrochage scolaire. Enjeux, acteurs et politiques de lutte contre la déscolarisation.* Rennes : presses universitaires de Rennes.

Blanchet, A. et Gotman, A. (2007). *Série « L'enquête et ses méthodes » : L'entretien.* Paris : Armand Colin.

Bonnery, S. (2007). *Comprendre l'échec scolaire. Élèves en difficultés et dispositifs pédagogiques.* Paris : la Dispute.

Bonnery, S. (avril 2004). « Le décrochage scolaire en France : un « problème social » émergent ? ». Revue internationale d'éducation de Sèvres.

Bourdieu, P. (1984). *Question de sociologie.* Paris : Minuit.

Charlot, B (1999). « Rapport au savoir et rapport à l'école dans deux collèges de banlieue. » Sociétés contemporaines N°11-12, persee.fr.

Darmon, M. (2007). *La socialisation*. Paris : la Dispute.

Demazière, D. et Dubar, C., (1997). *Analyser les entretiens biographiques: l'exemple de récits d'insertion.* Paris : Nathan.

Dubar, C. (2015). *La socialisation, construction des identité sociale et professionnelle.* Paris : Armand Collin.

Dubet, F. (2010). *Les places et les chances, repenser la justice sociale*. Paris : Seuil.

Dubet, F. et Martucelli, D. (1996). *A l'école. Sociologie de l'expérience scolaire.* Paris : Seuil.

Duru-Bellat, M. et Van Zanten, A. (1999). *Sociologie de l'école.* Paris : Armand Colin.

Goffman, E. (1963). *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps.* Paris : Minuit.

Galland, O. (2007). *Sociologie de la jeunesse*. Paris : Armand colin.

Honneth, A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance.* Paris : Cerf.

Honneth, A. (2004). « La théorie de la reconnaissance: une esquisse ». Revue du Mauss, n°23. p. 133-136. . www.cairn.info/revue-du-mauss-2004-1-page-133.htm

Rayou, P. (2012). « Malentendus sociocognitifs, la construction sociale du décrochage scolaire ». Bulletin de la ligue de l'enseignement, décembre.

Millet, M. et Thin, D. (2005). *Ruptures scolaires*. Paris : PUF.

Le Breton, D. (2008). *Cultures adolescentes, entre turbulence et construction de soi.* Paris : Autrement.

Périer, P. (2010). *L'ordre scolaire négocié. Parents, élèves, professeurs dans les contextes difficiles.* Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Perrenoud P. (2013). Métier d'élève et sens du travail scolaire. ESF

Sirota, R. (1993). « Le métier d'élève ». Note de synthèse. Revue Française de Pédagogie n° 104, juillet~août-septembre, p.85-108.

Schwartz, O. (1999). « Symposium sur Analyser les entretiens biographiques : l'exemple des récits d'insertion ». Sociologie du travail, n°41, p.453-479.

Vergne, F. (2010). « Décrochage et décrocheurs Comprendre et agir ». Service Académique d'information et d'orientation. Clermont-Ferrand. Septembre-Octobre.

Perheron, A. et Subileau, F. (1974). « Mode de transmission des valeurs politiques et sociales : enquête sur des préadolescents français de 10 à 16 ans ». Revue française de science politique, volume 24, n°1, p.33-51.

Publications gouvernementales

Direction de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative. Fonds d'expérimentation pour la jeunesse (2014). *Description des expérimentations en matière d'engagement des jeunes*. Repéré à http://www.experimentation.jeunes.gouv.fr/1427-rapport-d-activite-du-fej-2014.html

Ministre des Droits des femmes, de la ville, de la jeunesse et des Sports, (2014). Liberté, égalité, citoyenneté *: un Service Civique pour tous.* Rapport sur l'avenir du Service Civique, remis par Monsieur François CHEREQUE, Président de l'Agence du Service Civique A Madame Najat VALLAUD -BELKACEM. Repéré à http://www.service-civique.gouv.fr

Ministère de l'Éducation Nationale, de l'enseignement supérieur et de la Recherche. (2016). *Tous mobilisés pour vaincre le décrochage scolaire.* DOSSIER DE PRESSE Novembre.

TABLE DES SIGLES

- ASC : Agence pour le Service Civique
- BCG : Boston Consulting group
- BEP : Brevet d'études professionnelles
- CAP : Certificat d'Aptitude Professionnelle
- CITE : Classification Internationale Type de l'Éducation
- CPE : Conseiller Principal d'Éducation
- DCIO : Directeur de Centre d'Information et d'Orientation
- DGESCO : Direction Générale de l'Enseignement Scolaire
- FoQualE : Formation Qualification Emploi
- Insee : Institut national de la statistique et des études économiques
- LEGT : Lycée d'Enseignement Général et Technique
- LP : Lycées Professionnels
- MAP : Modernisation de l'Action Publique
- MLDS : Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire
- PJJ : Protection Judiciaire de la Jeunesse.
- PSAD : Plates-formes de suivi et d'appui aux décrocheurs
- PSC1 : Prévention et Secours Civiques de niveau 1
- SEGPA : Sections d'Enseignement Général et Professionnel Adapté
- SG-MAP : Secrétariat Général pour la Modernisation de l'Action Publique
- SIEI : Service Interministériel d'Échange d'Informations
- TNS : Taylor Nelson Sofres
- U.E. : Union Européenne
- ULIS : Unité Localisées pour l'Inclusion Scolaire
- ZEP : Zone d'éducation prioritaire

ANNEXES

1 : Retranscription entretien Jérôme

2° : Retranscription entretien Kevin

3° : Retranscription entretien Amandine

4° : Retranscription entretien d'Anita

5° : Retranscription entretien de Chloé

6° : Retranscription entretien de Camille

7° : Retranscription entretien de Neville

8° : Retranscription entretien de Mounir

Retranscription entretien du 12/01/16 auprès de Jérôme, volontaire du dispositif « Booster ».

Durée entretien : 34 minutes

Support Utilisé : Guide entretien

Moi : Peux-tu te présenter ?

Jérôme : Je m'appelle G, j'ai 17 ans, j'habite à Nantes … voilà …

Moi : D'accord. Quels sont tes centres d'intérêt ?

Jérôme : Euh … rien de très passionnant, d'être avec mes potes euh …sortir euh

Moi : D'accord

Jérôme : Faire la fête

Moi : Comment es-tu arrivé au service civique ?

Jérôme : J'étais déscolarisé après ma troisième, en fait j'ai pas trouvé de lycée après ma troisième, j'avais envoyé une lettre au Lycée à Chantenay et ma lettre elle s'était perdue, un truc comme ça je crois, et du coup j'avais pas de lycée au moment de la rentrée et du coup euh...j'avais plus de 16 ans donc j'étais en droit d'arrêter l'école, donc j'ai arrêté et euh ... ça faisait un an et demi que je faisais rien du tout et euh c'est ma mère qui m'a inscrit là.

Moi : D'accord. Je vais revenir un peu sur ton parcours scolaire, est-ce que tu peux me raconter ta scolarité ?

Jérôme : Ah (rire)

Moi : Avant d'arriver ici

Jérôme : Euh .. en primaire ça allait jusqu'en CM2 où ça a commencé à être un peu plus compliqué …

Moi : C'est à dire ?

Jérôme : J'avais de moins bonnes notes tout simplement, genre c'était en baisse, après je sais pas si c'est parce que je grandissais ou c'est parce que je devenais con (rire), … non mais les maths et tout déjà en CM2 je sentais que ça allait être difficile dans le futur.

Moi : D'accord

Jérôme : Et donc au collège ça s'est affirmé (rire). Je suis rentré en sixième, j'ai redoublé donc j'ai fait deux sixième, après je suis allé en cinquième normale, quatrième qu'on appelait DIMA avant mais maintenant c'est en alternance, en fait c'est une quatrième professionnelle entre guillemets.

Moi : D'accord.

Jérôme : On fait trois stages dans l'année et euh... tu découvres des métiers comme une troisième pré professionnelle dans le principe c'est la même chose et ensuite j'ai fait une troisième pré professionnelle à Nantes, parce qu'avant j'étais à St Nazaire.

Moi : Tu étais à Saint-Nazaire depuis quand ?

Jérôme : Je suis arrivé à 4 ans, du CP jusqu'en quatrième ma troisième je l'ai faite à Nantes.

Moi : Donc tu as changé d'école entre la quatrième et la troisième ?

Jérôme : Ouais.

Moi : Pourquoi ?

Jérôme : Ben mes parents ils avaient divorcé.

Moi : D'accord

Jérôme : Et ma mère du coup elle est venue ici parce qu'elle travaille à Nantes et euh … vu que ma scolarité c'était n'importe quoi ma mère elle m'a dit « tu viens faire ton année à Nantes » pour...

Moi : Pour repartir ?

Jérôme : Ouais, ce qui n'a pas marché d'ailleurs euh .. du coup j'ai fait ma troisième pré professionnelle à Nantes et après j'ai pas trouvé de Lycée et me voici

Moi : Donc tu habitais chez ton père ou chez ta mère ?

Jérôme : Au début j'habitais chez mes deux parents. Et euh … ben en faite euh … ben j'habitais chez ma mère pour aller en cours et tous les week-end je revenais à St Nazaire

Moi : D'accord.

Jérôme : Pendant les vacances je revenais à St Nazaire. Et du coup quand j'ai fini ma troisième et que je n'ai pas trouvé de lycée je suis resté un an chez mon père et j'ai du passer euh … peut être six mois chez ma mère … ouais quatre, cinq mois

Moi : Après la troisième ? La troisième ne t'a pas plu ?

Jérôme : Ben en fait je ne voulais pas venir en troisième à Nantes … donc déjà j'allais dans une optique que c'était une année de merde donc du coup euh …

Moi : Pourquoi tu voulais pas venir en troisième à Nantes ?

Jérôme : Parce que moi je ne voulais pas déménager. Moi c'est ma mère elle m'a dit t'as pas le choix tu viens c'est tout.

Moi : Mmm.

Jérôme : Mon père il a pas dit non.

Moi : Parce que en quatrième ça se passait bien ?

Jérôme : Non c'est pour ça que ma mère elle a voulu que j'aille à Nantes elle pensait que ça relancerai ma scolarité.

Moi : Tu avais des amis à St Nazaire ?

Jérôme : Ouais je voulais pas partir, surtout que je suis arrivé ici moi je connaissais personne, je me faisait chier moi en arrivant ici je restais chez moi toute la journée à jouer à la Play.

Moi : En dehors de l'école tu faisais quoi ?

Jérôme : Ben rien je jouais à la Play et je faisais des gâteaux.

Moi : Tu faisais une activité sportive ou autre chose ?

Jérôme : Non je faisais rien, c'est pour une autre raison mais …

Moi : D'accord. Tu veux me dire pourquoi ?

Jérôme : Non

Moi : Quand tu as arrêté l'école tu avais une idée de ce que tu voulais faire ?

Jérôme : Ouais je savais ce que je voulais faire mais je l'aurai pas fait donc euh …

Moi : C'est à dire ?

Jérôme : Ben je voulais faire un bac pro, ben dans l'idéal j'aurai fait un bac pro art cu, mais non parce que c'est 3 ans de cours et euh ...je pouvais ... j'aurai pas pu

Moi : Pourquoi tu n'aurais pas pu ?

Jérôme : Ben trois ans de plus, oh non, j'aurai abandonné en plein milieu donc ça servait à rien que je commence …

Moi : D'accord. C'était quoi ta relation avec les profs pendant ton parcours scolaire ?

Jérôme : Ça dépend des prof …

Moi : Ça dépend des prof ?

Ceux qui avaient de l'humour ça se passait bien (rire)

Moi : Et les autres ?

Jérôme : Ça se passait pas bien

Moi : Et pendant les stages que tu as fait en quatrième et troisième comment se passait la relation avec ton employeur et les autres personnes ?

Jérôme : Ben en fait ma mère elle travaille à la SNCF donc du coup euh … moi ce que je voulais c'est faire de l'accueil, je l'ai découvert en faisant des stages à la SNCF que je voulais faire de l'accueil et du coup euh ...voilà … j'ai fait trois stages entre la quatrième et la troième et les trois ça s'est super bien passé …

Moi : Les trois étaient à la SNCF?

Jérôme : Ouais.

Moi : Qu'est ce que tu faisais exactement à l'accueil ?

Jérôme : Il y a des guichets pour les billets et juste à côté il y a l'accueil, pour tout ce qui est question, si tu as loupé ton train tu vas là-bas .

Moi : D'accord, donc tu avais un bon contact avec les personnes ?

Jérôme : Vu que ma mère y travaille je connaissais déjà beaucoup de ses collègues, donc tout de suite ça se passe bien, genre au bout du deuxième jour ils m'ont laissé tout seul sur ma chaise avec mon ordinateur sans personne à côté qui me dit quelque chose

Moi : D'accord

Jérôme : Ils savent très bien que … je m'y connais un minimum et que … en général ils ne posent pas de questions trop compliquées.

Moi : Et tu avais un bon relationnel avec les voyageurs aussi ?

Jérôme : Ouais Ouais … ben je me suis embrouillé une fois avec une dame mais sinon c'est bon …

Moi : Et comment tu as fait alors ?

Jérôme : Ben en fait quand j'ai commencé à m'énerver on m'a dit « oh non laisses » j'ai fait « ok » … et c'est une autre personne qui a géré.

Moi : Tu as des frères et sœurs ?

Jérôme : Oui j'ai un grand frère de 21 ans

Moi : Et lui il a quel parcours ?

Jérôme : C'est compliqué lui aussi, ben en fait euh … jusqu'au lycée il a eu le même parcours que moi, enfin j'ai eu le même parcours que lui … non du coup lui il a fait un CAP mais il a arrêter au bout d'un an et du coup il a rien fait pendant au moins trois ans … et l'année dernière il a fait l'école de la deuxième chance à Nantes

Moi : Mmmm

Jérôme : Et là depuis que ça s'est terminé il est au chômage,

Moi : D'accord, il a eu son CAP ?

Jérôme : Oui

Moi : Et toi tu as eu ton brevet des collèges ?

Jérôme :J'l'ai eu a un point, je l'ai loupé d'un point

Moi : Tu avais des difficultés à l'école ?

Jérôme : Non en fait le truc c'est que j'ai pas énormément de difficultés mais quand je viens ici … euh .. je veux pas être vulgaire ...comment dire …

Moi : Vas-y dis le avec tes mots c'est pas grave

Jérôme : Ben je m'en bats les couilles en fait quand je viens ici (rire)

Moi : Quand tu viens ici ? Au service civique ?

Jérôme : Non là en cours quand je suis au travail je suis dans l'environnement.

Moi : Donc pour toi c'est pas une question de difficulté mais plus une question de motivation ?

Jérôme : Ouais c'est ça je suis pas motivé, en fait à partir de ma deuxième sixième j'ai détesté l'école toujours, tout le temps (rire)

Moi : C'est le fait d'avoir redoublé ?

Jérôme : Non je sais pas c'est le fait de … je sais pas … j'ai l'impression qu'on est incompris à l'école, je sais pas ils te respectent pas ils … je sais pas

Moi : Tu as eu des problèmes avec les profs ?

Jérôme : Ouais ouais … je sais pas comment expliquer

Moi : Quand tu dis ils ne te respectent pas c'est par rapport à quelque chose en particulier ?

Jérôme : C'est complexe.

Moi : Donnes moi un exemple qui t'as marqué

Jérôme : Non je sais pas, je sais pas... je me rappelle une fois je me suis embrouillé avec un prof et euh … je sais même plus c'était pour rien du tout je crois … genre il s'est énervé sur moi parc'que genre j'avais du dire un truc à un pote et euh ...comme ça quoi, et moi ça m'avait pas plu, on s'était insulté et c'est parti

Moi : Ah oui il t'avait insulté et tu l'as insulté ?

Jérôme : Je l'ai insulté et du coup il a répliqué … du coup je l'ai mal pris je me suis cassé et … non mais je sais pas ils ont pas de tact les professeurs. Genre tout à l'heure la prof de PSE y a avait un numéro à mettre dans une case et Dylan à côté ...il écrit mal tu vois, il fait son neuf et la prof elle regarde elle fait « ah non mais c'est un neuf ça ? » ah ok d'accord, tu vois genre ...euh ça m'a énervé quand elle a dit ça …

Moi : mmm … Alors … on arrive au collège et après ta troisième tu fais quoi ?

Jérôme : Du coup j'étais au lycée

Moi : Tu as continué après ta troisième ?

Jérôme : Non j'ai fait ma troisième au lycée

Moi : C'était quel Lycée ?

Jérôme : Pablo Neruda

Moi : Ok et après ta troisième ils ne t'ont pas accepté en seconde ?

Jérôme : Ben non ma lettre elle s'est perdue un truc comme ça … parce que j'avais envoyé une lettre et j'ai jamais eu de réponse

Moi : Parce qu'il fallait que tu fasses une demande pour entrer en quoi ?

Jérôme : En CAP

Moi : CAP quoi ?

Jérôme : CAP vente euh commerce et j'avais envoyé une lettre et j'ai jamais eu de réponse.

Moi : D'accord, donc finalement tu te retrouves sans rien à la rentrée ?

Jérôme : Ouais voilà

Moi : Et que fais tu ?

Jérôme : Je reste un an et demi à rien faire, ben en fait c'est pas que je veux rien faire c'est que euh .. je suis allé faire des démarches et y a rien.

Moi : Quelles démarches ?

Jérôme : Je suis allé ... comment ça s'appelait … c'était une sorte d'association euh … c'était pas vraiment une association … c'était un truc social comme la mission locale tu vois mais c'est pas ça, ça n'a pas ce nom là genre ils te faisaient … t'avais un entretien au début pour savoir ce que tu voulais faire … après ils te faisaient tes CV, tes lettres de motivation enfin c'est toi qui les faisais mais sur un ordinateur ils te les retiraient … et après moi fallait que j'aille dans un … dans un magasin demander un contrat de professionnalisation sur un an … ça j'ai fait au moins euh … je sais pas si tu connais Saint-Nazaire la zone d'Auchan j'ai fait sur la moitié et personne m'a pris. Au bout d'un moment je me suis dit vas-y … après je suis allé à la mission locale on m'a dit faut essayer de faire des stages sauf que je déteste les stages.

Moi : Tu en avais déjà fait des stages ? Ça s'était bien passé ?

Jérôme : Ben ouais mais à la SNCF ça se passait bien mais quand je faisais d'autres stages ça ma saoulait, t'apprend rien t'es même pas payé et tout. Les stages c'est le pire truc je trouve.

Moi : Tu avais envie d'autre chose ?

Jérôme : Ouais j'avais envie de travailler moi, ça fait depuis la quatrième qu'on me dit « avec le truc que t'as tu peux accéder plus vite au travail » Ben … A 14 ans on me dit « tu peux accéder au travail », j'en ai 17 et je fais un service civique parce que j'ai rien … merci les gars (rire).. Ben non mais tu vois …

Moi : C'est pour ça que tu voulais faire un CAP ? Pour accéder rapidement au travail ?

Jérôme : Ben ouais

Moi : Et comment es-tu arrivé au service civique ?

Jérôme : On a vu un reportage sur M6 du service civique et on s'est dit « oh ben putain c'est pas mal »

Moi : C'est qui « on » ?

Jérôme : Moi et ma mère, on s'est dit ben putain c'est pas mal, quand même, c'est bien payé et tout tu vois. Et du coup on s'est dit c'est pas mal ça, on a été sur le site internet, on a été à la première, la deuxième, la troisième réunion.

Moi : Donc c'était avec Unis-cité ?

Jérôme : En fait à la première réunion j'ai rencontré S.

Moi : D'accord.

Jérôme : Non je dis une connerie, la première réunion j'ai rencontré M donc le mec d'Unis-cité où on a fait une grosse réunion pour savoir quel programme choisir moi j'avais choisi « Booster » dés le début.

Moi : Parce que tu avais le choix sur plusieurs programmes ?

Jérôme : Ouais, «Cœur » et « Rêve et réalise »

Moi : D'accord.

Jérôme : Mais « Rêve et réalise » il fallait arriver avec un projet déjà et moi euh … et « Cœur » je ne sais plus ce que c'est mais ça ne me plaisait pas donc du coup j'ai pris « Booster » .

Moi : Qu'est ce qui t'intéressait dans le projet « Booster » toi ?

Jérôme : En fait au début je me suis dit ça peut me remettre dans l'école tu vois ?

Moi : Mmm

Jérôme : Mais dés que je suis arrivé je me suis dit oh j'ai fait une connerie

Moi : Pourquoi ?

Jérôme : Non mais pas une connerie genre j'aurai pas du m'inscrire et tout hein ?! Genre j'aurai peut être pas du prendre « Booster » tu vois.

Moi : Tu penses que tu aurais dû aller sur un autre projet ?

Jérôme : Ben non mais en faite c'est l'école qui me saoul parce que quand je suis là-bas moi je kiffe tu vois. Ça fait 2 ans que je cherche du taf et que je me fais chier comme un rat mort. Là je bouge, je sors avec les gens du service civique la vie elle a changé en trois mois donc euh … tu vois ça me fait du bien ... sinon les cours c'est ça qui me fait chier je me dit putain j'aurai pu prendre autre chose...

Moi : Tu fais 2 jours de cours ?

Jérôme : Deux jours d'école on a un truc tous ensemble le mercredi et jeudi vendredi euh … Unis-cité.

Moi : D'accord et toi la partie que tu préfères c'est à Unis-cité

Jérôme : Mercredi, jeudi, vendredi

Moi : Et qu'est-ce que vous faites exactement ?

Jérôme : Le mercredi on fait une Batucada

Moi : Oui M m'en a parlé

Jérôme : oh putain je voulais faire le mec qui t'explique et tout (rire)

Moi : (rire) Ben vas y expliques moi

Jérôme : C'est une fanfare brésilienne avec des percussions

Moi : D'accord. Et qu'est ce qui te plaît dans le projet Batucada ?

Jérôme : C'est le fait d'être tous ensemble

Moi : C'est le projet en lui-même ou c'est le fait d'être tous ensemble ?

Jérôme : Non parce qu'en vrai le projet il est pas si bien que ça , on fait une fanfare Brésilienne c'est pas de la folie … c'est sympa mais …

Moi : Ici aussi vous êtes tous ensemble ?

Jérôme : Non là on est dix.

Moi : Parce que là-bas vous êtes ?

Jérôme : On est vingt deux maintenant

Moi : D'accord et qu'est ce qui change alors ?

Jérôme : Ben déjà moi je préfère les majeurs, déjà je me sens mieux quand ils sont là

Moi : D'accord

Jérôme : Après je les aime bien aussi … mais je m'entend mieux avec les majeurs que avec les mineurs, ils sont moins gamins quoi. Par exemple celui qui est à côté de moi … si c'est lui que tu as après heu …

Moi : Qu'est-ce que vous faites le jeudi et vendredi ?

Jérôme : On est en groupe, moi je suis dans un groupe de six mélangés majeurs, mineurs et euh … en ce moment on est en maison de retraite donc on fait de l'animation dans une maison de retraite.

Moi : Et ça te plaît ?

Jérôme : Ouais

Moi : La relation avec les personnes âgés ça se passe comment ?

Jérôme : Moi ça me dérange pas, en plus la plus part ils sont cool donc euh …

Moi : Vous faites quoi comme animation ?

Jérôme : La semaine dernière on a fait un quizz musical … on avait choisi des chansons trop vielles mais … ils nous ont dit « on a pas 150 ans quand même !», quand même ils les connaissaient mais euh ...c'était quand même vieux pour eux et euh ...voilà. Sinon on fait des lotos.

Moi : D'accord.

Jérôme : Mais ça s'est pas organisé par nous donc euh... c'est beaucoup moins sympathique … et la semaine prochaine on fait un atelier mémoire après on change de projet mais on ne sais pas ce que l'on fait.

Moi : Et vous avez toujours les mêmes groupes … Et toi dans le groupe ?

Jérôme : Il est cool, je suis avec Kevin qui était là et une autre mineure mais que tu ne verras pas aujourd'hui, et trois majeurs que j'aime bien donc ça va.

Moi : Tu préfères être avec ton groupe de projet ou en grand groupe quand vous êtes tous ensemble ?

Jérôme : Euh … ben en fait le truc c'est qu'on s'aime bien tous en fait … y en a t'as moins de discussions qu'avec d'autres.

Moi : Oui.

Jérôme : Genre dans mon groupe euh … dans le groupe du jeudi et vendredi je parle avec tout le monde, dans le groupe de mercredi où il y a vraiment tout le monde euh … je dois parler à la moitié c'est tout. Ou vraiment deux, trois mots genre un bonjour un truc comme ça.

Moi : Il y a eu une semaine d'intégration au début du projet « Booster » ?

Jérôme : A Préfailles.

Moi : Et alors ça s'est passé comment cette semaine d'intégration ?

Jérôme : Ouais...

Moi : Vous avez fait quoi ?

Jérôme : En gros on a fait des jeux pour ne pas jouer. Tu demanderas à M. Nous on a toujours pas compris … on faisait des jeux pour euh … mais en gros c'était pour nous inculquer les valeurs du service civique quoi … en gros

Moi : Mmm Et c'est quoi les valeurs du service civique alors ?

Jérôme : Euh … le dévouement pour les autres euh … être volontaire, vouloir aider les autres et tout ça.

Moi : D'accord. Et le fait de s'engager sur neuf mois ça ne te pose pas de problème ?

Jérôme : On a pas de vacances mais ça va ...on s'adapte

Moi : Et le fait d'avoir un salaire ça joue aussi ?

Jérôme : Ouais

Moi : Sinon tu l'aurais fait ?

Jérôme : Y en a un il l'a clairement dit « y aurait pas de salaire je serai parti » … Je me serai moins inscrit facilement. De toute façon on se l'ai tous dit on est tous là pour l'argent en vrai. Parce que surtout y en a ils ont des loyers des trucs comme ça tu vois. Un service civique gratuit c'est pas possible tu vois …

Moi : Toi tu habites toujours chez ta mère ?

Jérôme : Ouais … mais en plus j'aime bien dépenser de l'argent.

Moi : Tu dépenses l'argent dans quoi ? Il y a des choses que tu fais ?

Jérôme : Je t'ai dit que c'était secret.

Moi : C'est secret ?

Jérôme : Ça concerne mon foie et mes poumons on va dire. On fait beaucoup la fête chez nous (rire)

Moi : Et les adultes que tu as rencontré dans le cadre du service civique quelle est ta relation avec eux ?

Jérôme : Ça va ils sont sympas.

Moi : Qu'est ce qui change par exemple par rapport à la relation que tu avais avec les enseignants ?

Jérôme : Ben euh … ils sont cool

Moi : mmm, c'est à dire ?

Jérôme : Non mais tu vois par exemple M à chaque fois qu'il arrive il nous tcheck tu vois … rien que ça le mec c'est ton employeur il « check » tu vois, nous ça nous fait rire au lieu de dire « bonjour » et se lever comme à l'école … ça change énormément

Moi : Et ici ?

Jérôme : Là c'est pas des profs c'est des formateurs

Moi : Ça change quoi ?

Jérôme : Les méthodes de travail ne sont pas les mêmes, il y a juste la prof de PSE qui est une vraie prof donc tout le monde peut pas la saquer

Moi : Et les formateurs qu'est-ce qui change dans leurs méthodes ?

Jérôme : Non mais genre ils vont pas te faire euh …je sais pas comment expliquer ... Tu vois

comment sont les méthodes de prof t'es assis, t'écris et je te dictes, tu vois. Ici c'est vraiment interactif, c'est cool. Genre le prof de math la semaine dernière il nous a sorti un jeu avec des questions dessus, il fallait répondre mais de math, ça c'est apprendre en s'amusant en quelque sorte tu vois, c'est ça tu vois, c'est cool, après je suis pas un grand fan de math mais c'est plus cool que ce que je faisais à l'école mais ça m'intéresse toujours pas.

Moi : Est-ce que tu penses avoir trouvé une place dans le groupe ?

Jérôme : Ouais.

Moi : Quelle place ? Qu'est-ce que tu penses pouvoir apporter ?

Jérôme : Ah oui c'est difficile ça … si la joie de vivre (rire)

Moi : Et comment tes amis ont réagit au fait que tu fasses un service civique ?

Jérôme : Je crois qu'ils s'en tapent (rire) . Pour eux c'est une formation c'est rien d'autre. Je n'ai pas approfondi la chose avec eux tu vois …

Moi : Ils te posent des questions ?

Jérôme : Ben si, oui, ils posent des questions, mais plus sur ma semaine elle s'est bien passée ou quoi, tu vois. Pas « Vas-y c'est quoi le service civique ? Ça m'intrigue » ils s'en foutent. « Ah tu fais un service civique ? T'es habillé en orange toute le journée ? »

Moi : C'est la vision qu'ils ont du service civique ?

Jérôme : Ben ouais (rire)

Moi : Tes amis sont a l'école ?

Jérôme : Non, enfin si, j'en ai un il est en alternance, donc il travaille à côté et les autres … ils travaillent pas ils sont au chômage, y en a un il a trouvé une formation, il n'y a pas longtemps mais sinon il était au chômage.

Moi : Ils ont arrêter l'école en même temps que toi ?

Jérôme : Y en a un il est plus vieux alors il avait arrêter avant du coup et l'autre euh … avant moi ouais. Je suis le dernier en fait.

Moi : Et ta famille qu'est-ce qu'elle pense du service civique ?

Jérôme : Ben ma mère vu qu'on a vu ça avec elle, elle est super contente. Mon père il est content, ma belle-mère elle est contente, tout le monde il est content (rire)

Moi : Et eux ils te posent des questions sur le service civique ?

Jérôme : Ouais mais … ouais plus avec ma mère parce que mon père quand je lui ai dit qu'au niveau de l'État c'était équivalent au service militaire il m'a dit « arrête de te foutre de ma gueule » (rire)

Moi : C'est équivalent ?

Jérôme : Au niveau des valeurs inculquées c'est les mêmes en fait

Moi : C'est ce que l'on vous a dit ?

Jérôme : Ben en gros un service militaire ça forme un homme, un service civique ça forme une personne

Moi : D'accord, et qu'est ce que tu penses que ça va t'apporter pour toi ? C'est quoi tes attentes ?

Jérôme : De la maturité et de la confiance en soi.

Moi : Tu penses que tu manquais de confiance en toi ?

Jérôme : Ouais clairement (rire)

Moi : Et comment ça va t'apporter tout cela ?

Jérôme : Ben non mais déjà tu fréquentes plusieurs euh .. tu fréquentes des handicapés, des …

enfin voilà tu fais des choses différentes. Même tu apprends à t'assumer, à te lever le matin, à te coucher tôt le soir parce qu'autrement le matin tu vas être éclaté c'est que des trucs comme ça

Moi : Donc tu penses que ça va t'aider pour la suite ? Tu as des projets ?

Jérôme : Ben après le service civique je passe le permis et j'espère faire une saison à la SNCF cet été

Moi : D'accord donc tu as toujours pour objectif de rentrer à la SNCF ? Pour faire l'accueil ?

Jérôme : Ben si je fais une saison ce sera à la billetterie mais ...

Moi : Pour rentrer à la SNCF il faut quoi alors ?

Jérôme : Il faut un bac, si t'as un bac tu peux rentrer

Moi : Tu comptes passer ton bac après ?

Jérôme : Non tu peux rentrer si t'es saisonnier … si tu fais une saison correcte après ils peuvent te rappeler euh …

Moi : Sans diplôme particulier ?

Jérôme : Non sinon il y a le truc médical et tout

Moi : Le truc médical ?

Jérôme : Comment on appel ça ? Une visite médicale

Moi : Oui.... Si c'était à refaire qu'est-ce que tu changerais ?

Jérôme : Du service civique ?

Moi : De l'ensemble ton parcours et après le service civique

Jérôme : (silence) … je sais pas

Moi : Si c'était à refaire tu referais le service civique ?

Jérôme : Ben moi je pense que euh … n'importe quelle personne qui fait un service civique il en ressort grandi quoi qu'il en soit.

Moi : Toi tu vas en ressortir grandi tu penses ?

Jérôme : Ouais, il reste encore six mois tranquille ! Mais déjà il y a des différences quand j'ai quitté l'école et quand je suis là maintenant.

Moi : C'est quoi les différences ?

Jérôme : Ben je suis plus responsable après je dis ça mais … moi j'ai l'impression d'être plus mature et tout, je sais pas. Par exemple l'autre jour j'ai revu un type que j'avais pas vu depuis au moins un an un truc comme ça, il m'a dit « putain mais t'es un homme toi maintenant ! »

Moi : Et tu penses que c'est dû au service civique ?

Jérôme : Ou à la barbe (rire) … ouais franchement toutes les personnes qui sont en service civique dans notre programme, il y a personne qui s'est plein du service civique, tout le monde est content de l'aventure qu'on fait ensemble en tout cas. Après c'est dure le salaire il est pas arrivé ça fait chier mais …

Moi : Il y a des problèmes de salaires ?

Jérôme : Ouais alors là Dylan ça fait trois mois il a pas été payé, rien du tout …

Moi : Et toi ?

Jérôme : Moi j'ai été payé par Unis-cité mais pas par l'État donc … j'ai eu cinquante euros le premier mois, le mois de décembre j'ai pas été payé et là ce mois ci on m'a donné soixante euros.

Moi : Unis-cité vous donne une partie ?

Jérôme : L’État nous donne 476 € et Unis-cité nous donnent 106 € en Brut après il y a des charges sur Unis-cité. Normalement l’État ça arrive la semaine prochaine.

Moi : OK, c'est bon pour moi est-ce que tu veux ajouter quelque chose ?

Jérôme : Non (rire)

Moi : Et bien je te remercie

Jérôme : Eh ben de rien.

Retranscription entretien du 12/01/16 auprès de Kevin, un volontaire du dispositif « Booster ».

Durée entretien : 48 minutes

Support Utilisé : Guide entretien

Moi : Est-ce que tu peux te présenter ?

Kevin : Je m'appelle Kevin, j'ai 17 ans, j'habite à saint Étienne-de-Mont-Luc.

Moi : mmm... Quels sont tes centres d'intérêt ?

Kevin : Mes centres d'intérêt c'est le basket, le dessin et euh … tout ce qui est ordinateur, jeux vidéo tout seul.

Moi : D'accord, tu fais du basket en club ?

Kevin : Non j'en fais tout seul parce que j'aime bien en faire tout seul, j'aime pas ça en équipe, j'aime bien,voilà.

Moi : Et le dessin ?

Kevin : Ben je dessine assez bien à ce qu'il paraît... on me fait souvent des compliments sur ça et … et ordinateur c'est plus jouer mais je lis aussi beaucoup, je lis beaucoup de livres et tout je lis beaucoup sur internet du coup.

Moi : D'accord, et le dessin tu as appris tout seul aussi ?

Kevin : J'ai appris tout seul dans ma chambre en m'entraînant un petit peu, je pourrai vous montrer j'ai un cahier où …

Moi : Où tu fais des dessins ?

Kevin : Ouais, où on voit mon évolution et tout.

Moi : Tu le gardes toujours avec toi ?

Kevin : Ouais même quand je vais au travail du coup.

Moi : D'accord et de temps en temps tu fais un dessin ?

Kevin : Ouais du coup je vois qu'est ce que je peux améliorer sur un ancien dessin et tout, et parfois je vois des dessins que j'avais fait qui étaient totalement laids et qui sont devenus finalement … ils sont mieux.

Moi : Parce que tu les as remis euh …

Kevin : Ouais mais j'ai pas touché trop parce que j'aime bien voir ce que j'ai fait au début, c'est bien de garder des traces de son évolution je trouve…

Moi : D'accord... Est-ce que tu peux me faire un résumé de ton parcours scolaire ?

Kevin : Euh d'accord … alors euh je commence depuis ma sixième ?

Moi : Tu peux commencer même avant à partir du primaire.

Kevin : Euh d'accord alors euh … j'ai fait ma primaire à l'école euh de La Chauvinière euh jusqu'en CM1 après mon année de CM2 je l'ai fait à Paul Gauguin.

Moi : D'accord

Kevin : Toujours en public. Après je suis allé en sixième à Stendhal, j'habitais toujours à Nantes à cette époque là, un collège à Orvault. Et en cours d'année j'ai déménagé donc je suis allé habiter à Malville, 44260, et euh … je suis allé au collège à Savenay, Saint-Exupéry où j'ai fini mon année de sixième, et du coup euh … je parle aussi un petit peu de mes notes et tout ?

Moi : Ben oui oui oui

Kevin : Sixième j'avais des notes plutôt bien j'avais entre quatorze et quinze de moyenne.

Moi : Et en primaire ?

Kevin : Euh j'ai jamais eu vraiment de problème, j'ai toujours eu entre quatorze et quinze, j'étais pas le meilleur mais j'étais pas non plus le plus nul, ensuite j'ai fait ma cinquième encore à Saint-Exupéry euh … là mes notes sont devenues un petit peu plus basses mais elles étaient encore, on va dire dans les normes, je tournais entre les onze et les douze de moyenne, et denier trimestre je me suis aperçu que ça commençait à descendre dans les dix et demi, donc après j'ai fait une quatrième, toujours dans le même collège où là c'était totalement … j'ai fait dix de moyenne au premier trimestre, ensuite sept de moyenne, et ensuite huit de moyenne donc mes professeurs me conseillaient de me diriger vers un … vers une .. une troisième prépa pro en lycée.

Moi : D'accord

Kevin : Alors que moi je voulais faire avocat à l'époque .. depuis que j'étais tout petit et tout. Donc j'ai fait une troisième prépa pro au Lycée Monge de la Chauvinière donc à côté de mon ancienne école où j'ai été quand j'étais petit. Et euh … j'avais des notes plutôt bonnes, j'avais dans les quatorze, je travaillais bien en cours, je voulais rattraper ce que j'avais raté avant, donc ma moyenne de troisième prépa pro c'était un peu pour rattraper … après j'ai commencé à rebaisser un petit peu mais ça restait quand même stable j'étais dans treize ...euh je juge que c'est assez bien moi. Après je suis descendu un peu plus dans les onze et tout mais c'est avec le brevet c'était un peu plus compliqué forcément …

Moi : Tu as passé le brevet ?

Kevin : Oui j'ai passé le brevet.

Moi : Et tu l'as eu ?

Kevin : Oui je l'ai eu. Je l'ai eu sans mention mais je l'ai eu, je l'ai eu à onze virgule cinq je crois

Moi : D'accord. Et selon toi pourquoi tes notes elles ont baissé d'un coup en quatrième ?

Kevin : En fait je pense que je ne fournissais plus assez de travail personnel.

Moi : C'est à dire quand tu rentrais chez toi tu ne travaillais plus ?

Kevin : Si si je travaillais … pourtant je travaillais plutôt bien même chez moi mais que vu que j'avais des difficultés il aurait fallu que je travaille encore plus alors que pourtant ... je pouvais passer une à deux heures sur mes devoirs alors qu'on va pas se mentir c'est rare les élèves en prépa pro et même en quatrième général qui passent du temps ... je faisais attention à ce que je faisais, c'est vraiment j'ai juste eu du mal.

Moi : Et d'après toi comment cela se faisait que ..

Kevin : Je pense que c'est au fur à mesure j'ai commencé à mal comprendre, il y a des choses que j'ai mal comprises par la suite donc ça m'a pas aidé, ça s'est empiré mais… non même mes professeurs m'avaient dit qu'ils avaient remarqué que c'est pas forcément parce que … c'est pas forcément parce que je travaillais pas assez bien c'est … ils ont dis c'est parce que … on m'a souvent sorti la même chose c'est que … je croyais pas assez en moi.

Moi : Mmm

Kevin : Que pourtant je travaillais beaucoup mais euh … c'est ça qui a entraîné une baisse de moral et tout mais … pourtant j'ai continué à travailler chez moi et tout mais … après du coup troisième prépa pro, là aussi du coup ça se passait bien, et je crois qu'en fait justement c'est là où du coup j'ai commencé un petit peu à descendre mais après du coup euh … vu que c'est pas ce que je voulais faire j'ai regardé euh … j'ai été au CIO et tout et j'ai vu que j'aimais bien aussi travailler avec les enfants, c'est un truc que j'aimais bien faire à côté.

Moi : Tu avais déjà eu des expériences ?

Kevin : Oui j'ai une petite sœur et un petit frère.

Moi : D'accord.

Kevin : Et donc je me suis dirigé vers une seconde pro SAPAT au lycée Saint-Claire de Blain donc un lycée privé.

Moi : D'accord.

Kevin : Donc je voulais faire un CAP.

Moi : Mmm.

Kevin : Donc c'est là que j'ai commencé à vraiment descendre, je voulais faire un CAP petite enfance mais on m'a conseillé un bac pro**.** La directrice quand j'ai eu un entretien avec elle, elle m'a dit « avec tes notes c'est dommage, t'as des compétences, t'as tout ce qu'il faut pour faire un bac pro » et avec ma mère on a décidé, si on m'a dit que j'y arriverai c'est que y a pas de problème, j'avais des bonnes notes, je fournissais assez de travail personnel euh … je travaillais bien à côté et donc j'ai fait une seconde où j'ai complètement planté. J'ai travaillé autant qu'avant mais visiblement la barre était plus haute que moi

Moi : Mmm.

Kevin : Et forcément quand au début de l'année on s'y met mal, y a des notions qu'on a pas et pour le reste de l'année ça aide pas. Parce que le temps de rattraper et tout, j'étais pris de cours et … donc ouais j'étais dans les dix de moyenne et tout mais c'était pas suffisant.

Moi : Qu'est ce que tu as fait après ?

Kevin : Donc après j'ai voulu faire un … donc après j'ai dit tant pis je vais faire un truc même si ça me plaît pas faut qu' j'ai quelqu' chose.

Moi : Mmm

Kevin : Je voulais faire un CAP en alternance en commerce.

Moi : D'accord. Donc tu es retourné vers un CAP ?

Kevin : Du coup oui. Et donc j'ai décidé de faire ça à côté de chez moi. Un employeur m'avait dit qu'il me prendrait euh … il m'a laissé poiroter jusqu'à fin août, jusqu'au dernier moment il m'a dit qu'il me prendrait pas alors qu'au début il avait accepté ma demande et tout …

Moi : C'était quel employeur ?

Kevin : Un super U

Moi : D'accord, OK.

Kevin : On m'a vraiment dit « revenez dans deux semaines » et tout et … on m'a vraiment fait espérer euh … je peux comprendre qu'on peut régler au dernier moment mais là on m'avait vraiment limite dit « oui on te prend ».

Moi : Oui, donc tu n'avais pas regardé ailleurs ?

Kevin : Donc non je n'ai pas pris la peine de regarder ailleurs, c'est un gros défaut c'est vrai. J'avais quand même fait des demandes avant hein ... il faut savoir ... dans Nantes j'ai fait beaucoup beaucoup de demandes avant de faire là donc je me suis dit, avec tout le monde que j'ai fait ça sert à rien maintenant que je fasse ailleurs, si j'ai rien j'ai rien, et donc en septembre j'ai été refusé, j'ai été voir dans un lycée IFOCOTEP. C'est un lycée pro euh … je serai pas très bien dire. Je me suis mis en CAP je me suis dit peut être qu'on me donnera des adresses dans un endroit où on peut me prendre et tout. Donc là bas non en fait il faut …

Moi : C'est un CAP quoi alors là bas ?

Kevin : Pareil commerce toujours en alternance mais je me suis dit que peut être ils me donneraient des adresses, ou alors est-ce qu'ils me prendront et après à l'école on cherchera des adresses et tout. Et au final non ils prennent que si on a un employeur et j'en ai pas trouvé donc j'ai cherché une solution et du coup vers fin septembre j'ai commencé un petit peu à me démoraliser, j'ai rien voulu continuer à chercher.

Moi : Mmm

Kevin : J'étais un petit peu en dépression parce que du coup j'avais rien trouvé. Et du coup j'ai appelé mon frère qui fait des études à Paris.

Moi : D'accord

Kevin : Je lui ai demandé euh … j'étais un petit peu désespéré je lui ai demandé euh … faut que je fasse quelque chose dit moi euh … et il m'a dit « ben écoute j'ai vu une pub sur Internet : Service civique ». Il m'a dit « va voir sur le site et tout ça coûte rien ». J'étais d'accord et dans la même journée j'ai cherché des missions parce qu'en fait dans le service civique y a des missions on peut catégoriser euh … avec les enfants des trucs comme ça ...dans le domaine public et tout et j'ai vu

des missions et j'ai postulé pour trois mais il y en a une qui a particulièrement retenue mon attention parce que ma mère également cherchait sur ce site là et on est tombé sur la même, et je lui ai dit « il y a une mission je trouve ça intéressant » et ma mère m'a dit ouais moi aussi et il s'avère que c'était la même et c'était posté par M d'unis-cité ….

Moi : D'accord et c'était quoi la mission alors ?

Kevin : Euh la mission c'était du travail euh … rendre service aux personnes … je vais pas vous mentir je me souviens plus de ce qui avait été écrit …

Moi : Non mais un peu près.

Kevin : Je sais que c'était rendre services à des personnes.

Moi : D'accord.

Kevin : Et donc j'ai été à la préinscription on va dire, comme ça en octobre justement au lycée où j'avais fait ma troisième, c'était là bas que la réunion se passait où j'ai vu S et M.

Moi : D'accord

Kevin : Euh … et du coup on m'a expliqué c'était quoi le service civique avec Unis-cité.

Moi : Tu ne savais pas ?

Kevin : Pas du tout je ne connaissais pas du tout, alors que certains je sais qu'ils connaissaient Unis-cité avant. On peut dire que c'est grâce à mon frère que je suis là maintenant.

Moi : D'accord. Ils t'ont présenté le service civique. Et après cette réunion ?

Kevin : J'ai pris un dossier d'inscription et tout euh … je sais plus trop comment ça s'est passé après .

Moi : Tu as passé un entretien ?

Kevin : Euh j'ai fait un dossier j'ai envoyé euh … je suis allé déposer à justement euh … à Unis-cité et on devait nous appeler à une date précise pour nous dire si on était pris ou pas pris et … je vais vous raconter la journée parce que c'était euh … rigolo, il devait nous appeler un mardi c'était l'après-midi et moi j'étais encore chez moi et tout et mmm … ma mère m'a appelé en début d'après-midi parce qu'elle en avait marre d'attendre et … bon je trouve ça rigolo. Elle a appelé, elle a demandé « excusez moi je peux avoir une réponse et tout ? » Il a dit à « non excusez moi on vous appellera d'ici une heure deux heures parc'que on fait par ordre et tout » et au final ils ont appelé ma mère trente minutes après et ils ont demandé à me parler à moi. Donc M m'a appelé et m'a dit que j'étais pris en service civique, il fallait que je me rende à une réunion euh … vers fin octobre, j'avais encore 17 ans et tout euh … je précise parce que par rapport à l'âge oui et du coup j'ai été à Unis-cité, j'ai vu les autres personnes qui allaient être avec moi euh … que les mineurs, les mineurs avec leurs parents.

Moi : D'accord

Kevin : On a eu un entretien avec M où on a signé des papiers un petit peu où il parle aussi avec nos parents de comment ça se passait. Du coup après vous voulez que je dises quoi d'autre ?

Moi : Quelles étaient tes motivations pour entrer en service civique ?

Kevin : Mes motivations ?

Moi : Oui

Kevin : Ah c'est vrai j'ai pas précisé mais entre temps, entre la fois où j'ai fait ma préinscription à Monges et la fois où je suis revenu à Unis-cité on a fait une journée de test entre guillemets.

Moi : D'accord

Kevin : C'est qu'en gros une fois qu'on est passé à … une fois qu'on nous a présenté le service civique et tout on nous a dit venez à … ce mardi là vous viendrez on va faire des bancs, donc je suis venu il y avait quelques personnes qui postulaient aussi en service civique, à cette époque là on était pas pris hein !

Moi : D'accord.

Kevin : On était juste en … et donc on est à Unis-cité, on a fabriqué un banc, il y avait des personnes qui ne sont pas là aujourd'hui malheureusement mais d'autres personnes qui sont là. On avait … j'ai passé un entretien individuel avec euh ... A et S … euh non avec A et une dame qui était là J une ancienne euh …

Moi : D'accord une ancienne de la MLDS ?

Dylan : Non une ancienne d'Unis-cité.

Moi : D'accord.

Dylan : Une ancienne volontaire comme moi aujourd'hui.

Moi : D'accord.

Dylan : On après euh … on va dire c'est après cette réunion que c'est là qu'ils allaient réfléchir sur nos dossiers et savoir qui c'est qu'ils allaient prendre et donc oui là plus tard ils ont appelé, ils m'ont dit que j'étais pris.

Moi : Mmm

Kevin : En gros c'était suite à mon entretien

Moi : D'accord parce que à l'entretien qu'est ce que tu as dit comme motivation ?

Kevin : J'ai dis que mes motivations c'était euh … par rapport à ce que m'avais présenté Unis-Cités, je trouvais que c'était super bien parce que j'aime bien travailler en équipe, d'ailleurs je regrette pas du tout, j'adore ça moi euh … au début je ne savais pas qu'on était indemnisé, je l'ai su que vraiment après l'entretien.

Moi : Donc toi tu l'aurai fait même s'il n'y avait pas eu l'indemnité ?

Kevin : Non au départ c'était vraiment euh … on nous l'avais présenté mais j'avais pas compris, je vais pas vous mentir j'avais pas compris quand on nous a présenté Unis-cité. Du coup moi c'était plus travailler en plus j'avais vu qu'on allait travailler avec des majeurs, j'en avais pas vu un seul

depuis le début et je trouvais ça super chouette et tout... euh … je me suis dit franchement euh … je pense que … je me trouvais qualifié et tout je… faut se vendre hein ? C'est vrai … j'ai dit que j'étais motivé que j'étais prêt à travailler et tout moi c'était une étape pour moi c'était pas dure à franchir et qu'en plus ça m'aiderait plus tard euh … d'avoir fait ça euh … et donc voilà après on a terminé l'entretien, quelques semaines après ils nous ont appelé pour nous dire qu'on était pris. Plus tard on est venu signer des papiers avec ma mère où j'ai vu les autres jeunes, du coup ceux qui avaient été pris, on étaient pas tous passé en même temps pour les entretiens et pour la journée test. Il y avait deux séances. Moi par exemple il y avait Jérôme qui était là, Cassandra, Chloé et d'autres personnes qui ne sont pas là aujourd'hui et après on a fait un voyage euh ... non pas un voyage ….

Moi : Une semaine d'intégration ?

Kevin : Ouais.

Moi : Et comment s'est passé cette semaine d'intégration pour toi ?

Kevin : Euh ben j'étais très timide alors que pourtant c'est pas du tout dans ma nature, je parlais qu'à Julie et Jérôme parce que Jérôme du coup il a été à toutes les réunions où j'ai été. Julie je l'ai rencontré plus tard mais Jérôme je l'ai vu à la première préinscription et tout.

Moi : D'accord.

Kevin : Donc on s'est vu à tout ce qui s'est passé et tout quoi.

Moi : Pourquoi tu étais timide alors ?

Kevin : Ben dans le sens où je connaissais personne, qu'il y avait les adultes et en plus il y avait ceux d'Angers, il y avait les « rêves et réalise » de Nantes, les « Booster » majeurs de Nantes en gros ceux qui travaillent avec nous, mais je les connaissais pas du tout hein.

Moi : Ouais

Kevin : Il y avait le reste de notre équipe qui du coup même si je les ai vu je leur aurai pas parlé. Il y avait les « Booster » de Angers et les « rêves et réalises » de Angers …

Moi : Ouais ça faisait un gros groupe ?

Kevin : Un très gros groupe oui … mais je trouve ça super sympa aussi euh … j'étais timide mais j'étais pas coincé dans le sens ou si on me parlait je répondais ouvertement … déjà là-bas on commençait déjà à **travailler en équipe**, des groupes qu'on avait improvisé, il y en a ils faisaient la cuisine, d'autres ils mettaient la table, après c'était d'autres personnes. On était dans une chambre, **moi j'étais avec les gars majeurs** « Booster » en gros, ceux avec qui je travaille aujourd'hui et Jérôme voilà.

Moi : Et donc qu'est ce qui t'a plu ?

Kevin : J'ai vu que … ça m'a donné un petit avant goût de ce que nous allons faire plus tard. Parce que là-bas on a fait un chantier, on a tout remis à neuf euh.

Moi : D'accord un chantier de quoi ?

Kevin : On allait un p'tit peu ranger ce qui était dans les cabanes, laver ce qui était dans la cabane, les chaises et tout … c'est un centre de loisirs là-bas.

Moi : D'accord.

Kevin : On a fait le ménage partout pendant qu'à côté y en a il ratissait les feuilles et tout parce que c'était assez sale … enfin non pas les bâtiments, je parle qu'il y avait des feuilles partout moi, je sais maintenant comment monter sur le toit pour enlever des racines et tout déjà, on a fait ça en équipe et tout c'était sympa.

Moi : D'accord. Donc faire le chantier en équipe ça t'a plu ?

Kevin : Ouais. Il y avait tout le monde, vraiment tout le monde alors c'était vraiment super sympa. M il nous a fait des jeux … attention ! Pas des jeux pour jouer ! Comme il dit c'est pas des jeux pour jouer où on nous posait des questions et tout euh … pour voir comment on s'en sortait et tout, après on nous parlait de ce qu'on allait faire à l'année, et à l'époque on avait pas encore nos groupes parce que je sais pas si vous savez il y a trois groupes différents, on est trois mineurs trois majeurs, c'est mixte hein par exemple moi dans mon groupe deux filles majeures et un garçon majeur.

Moi : D'accord.

Kevin : Et euh deux garçons mineurs moi, Jérôme et une fille Julie.

Moi : D'accord.

Kevin : Et il y a trois autres groupes et en tout chaque groupe fait trois projets, nous on est en maison de retraite.

Moi : D'accord, donc vous vous avez quoi comme projet après la maison de retraite ?

Kevin : Le deuxième on ne sait pas … pour l'instant … et le troisième je sais plus … et entre temps par contre on a été faire un truc qu'avec les « Boosters » en gros les 10 majeurs et les 10 mineurs, on a été dans une ferme où on s'est divisé en trois groupes, c'est pas ceux d'aujourd'hui hein … on a fabriqué un auvent pour pas que les lapins ils aient du soleil dessus, nous on a fabriqué un planché, nous on avait le truc le plus physique mais c'était sympa et c'était là justement qu'on évaluait comment il allait faire les groupes et tout M … Il nous évaluait et tout on mangeait ensemble, un peu tout le monde à Bouguenais, à la ferme à côté de l'aéroport et tout.

Moi : C'est après cela qu'il y a eu des groupes de fait ?

Kevin : Ouais, il nous a dit ça la semaine d'après, en gros il nous a dit « vous êtes comme ça, ça sera le groupe là toute l'année ».

Moi : On vous as dit vous êtes comme ça ? On vous a dit quoi exactement ?

Kevin : On nous a dit euh … il nous a expliqué que les groupes n'étaient pas fait pour rien que s'il les avait fait c'était pas au pif c'était pas pour faire mixte et tout c'était vraiment … chaque personne a son importance dans le groupe et donc il nous a dit les noms et tout et voilà

Moi : Et toi tu penses que c'est quoi ton rôle dans le groupe ?

Kevin : Dans le groupe euh …. je vais d'abord commencer par les autres avant de commencer par moi.

Moi : D'accord.

Kevin : Dans le groupe par exemple je sais pas J qui était un peu plus timide et tout euh … avec des gars comme moi et Jérôme, parce qu'en fait Jérôme au début euh, même s'il avouera pas, les garçons majeurs ils rigolaient bien avec eux et là il s'est dit qu'il allait se faire un petit peu chier dans le groupe, donc M lui a expliqué que peut être que c'était à lui de mettre de l'ambiance dans le groupe ! Et moi je me suis réfléchi même aujourd'hui encore je sais pas exactement pourquoi je suis dans le groupe peut être parce que je suis agréable ou alors parce que j'avais expliqué aux entretiens que moi j'étais beaucoup à l'écoute et tout qu'on pouvait discuter avec moi que je m'adaptais bien aux autres, j'peux discuter avec quelqu'un qu'est un peu mou comme avec quelqu'un qu'est super actif, quelqu'un qu'est impulsif, je m'adapte bien donc je pensais que c'était un p'tit peu ça mon rôle. Après les majeurs je sais pas trop … déjà ça faisait bizarre de se dire qu'on a commencé à travailler avec des majeurs ils ont 26 ans, y a une fille dans le groupe c'est la plus âgée, un gars qui a 22 ans, une fille qui a 24 ans …

Moi : Qu'est ce que ça apporte de travailler avec des majeurs ?

Kevin : Ben déjà ils nous expliquent pas mal de truc que eux ils ont déjà fait, ce qu'ils ont fait comme études avant et tout, ça nous apporte surtout aussi ben un peu de maturité parce que fréquenter des personnes qui entre eux sont matures on est obligatoirement affecté par ça c'est tout le monde même moi aujourd'hui je me rend compte que j'ai des réactions que j'aurai pas eu avant même en si peu de temps il y a des choses qui ont changé chez moi avant j'étais pas aussi ouvert j'étais plus renfermé sur moi même et tout euh …

Moi : Tu penses que la relation avec les majeurs …

Kevin : Et je pense qu'aussi ça me donne des responsabilités on va dire. En gros on voit que eux ils ont des responsabilités donc ça nous donne aussi d'en avoir je me dis par exemple si je reprenais les cours maintenant je serais plus motivé je serai ce qui faudrait qu' j' fasses que je serai pas là par hasard. Que tout ce que je fais ça a une incidence et tout … mais ça c'est pas que les majeurs qui nous on appris ça c'est surtout euh c'est surtout euh …

Moi : Le service civique en général ?

Kevin : Ouais… eux ils nous ont plus apporté de la maturité et aussi expliquer des choses, par exemple des techniques, des trucs bêtes que eux ils ont déjà fait euh …

Moi : Leur expérience personnelle ?

Kevin : Ouais par exemple je savais pas, pour savoir comment ça se passait et tout ils m'ont dit tu donnes ton RIB et tout, des trucs comme ça c'est bête.

Moi : Des choses de la vie quotidienne ?

Kevin : Ouais voilà.

Moi : D'accord, OK. Donc il y a le groupe et autrement qu'est-ce que tu penses que ça t'apporte le service civique ?

Kevin : Euh justement un petit peu de tout … euh en comptant la MLDS ?

Moi : Ouais en comptant la MLDS

Kevin : Alors la MLDS c'est autre chose la MLDS. Unis-cité vu qu'on est plus sur le domaine du travail donc on essaye d'être un peu plus sérieux et tout euh. Vous voulez que je dises quoi exactement vous voulez que je dise qu'est ce que ça m'apporte ?

Moi : Oui qu'est ce que le service civique t'apporte tu m'as parlé de le relation du groupe.

Kevin : Ouais par exemple on fait une Batucada on fait de la musique en groupe et tout je trouve ça super bien parce que moi j'aime bien tout ce qui est convivial où on est tous ensemble que d'être tout seul dans son coin je trouve ça pas drôle.

Moi : Mmm

Kevin : Comme M il dit souvent par exemple « *Tout seul on va plus vite mais ensemble on va plus loin* » c'est une phrase qui m'a fait beaucoup réfléchir moi par ce que je comprenais pas du tout le sens au début, il m'a dit ben tu réfléchiras...

Moi : Et maintenant tu comprends ?

Kevin : Oui j'ai compris par exemple que tout seul, peut être que tout seul je travaillerai plus vite mais avec eux ce serait plus drôle, plus agréable donc je voudrais aller plus loin voilà.

Moi : D'accord. Et le projet maison de retraite alors qu'est ce qu'il t'a apporté ?

Kevin : Ben nous là on s'occupait des … de faire la déco de noël et tout donc euh ... c'est avec les personnes âgées, moi j'aime bien les personnes âgées, c'était aussi un public avec lequel je voulais travailler. Je sais pas encore exactement si je travaille avec les enfants, les personnes âgées ou les personnes handicapées.

Moi : D'accord

Kevin : Mais là je suis plus sur les enfants.

Moi : D'accord.

Kevin : Parce que j'ai déjà fait un stage en maison de retraite et en maternelle.

Moi : Tu as fait des stages dans quel cadre ?

Kevin : Euh dans un cadre … en troisième et en stage de seconde dans une maison de retraite. On m'avait dit « pourquoi tu veux faire avec les personnes âgées ? » et j'ai répondu tout simplement que je peux pas dire que je ne peux pas travailler avec les personnes âgées si j'ai pas encore travaillé, donc je vais faire un stage là-bas alors que je connaissais pas du tout. Ils m'ont dit justement que c'était une preuve de maturité, que c'était bien d'essayer quelque chose qu'on connaissait pas, sauf que ça fait peur en général, je sais que moi ils avaient peur les gens de ma classe d'être avec les personnes âgées, ils font peur et tout. En plus moi je m'étais fait taper et tout ben, c'est rigolo mais ça m'a pas choqué, ça m'a pas traumatisé de tout. Par une dame … Aujourd'hui j'en rigole mais ça m'a pas fait peur sur le moment, sur le coup, j'avais compris.

Moi : Pourquoi ?

Kevin : Parce qu'une dame m'avait pris pour quelqu'un que je ne suis pas du tout. Pour un gangster (rire).

Moi : Elle perdait la tête ?

Kevin : Ouais, une tumeur donc forcément on perd un petit peu la tête au bout d'un moment ..

Moi : Et qu'est ce que ça t'apporte la relation avec les adultes que tu rencontres ?

Kevin : Les adultes de … euh … ?

Moi : Dans le cadre des projets ?

Kevin : Ben on fait pas ça pour rien, quand on travaille c'est qu'ils ont besoin de nous. Par exemple là pour la maison de retraite c'est un truc de trois étages si on compte le rez-de-chaussé où elle devait tout décorer toute seule l'animatrice donc déjà on est allé lui donner un coup de main c'est super bien c'qu'on a fait en l'équivalent de deux semaines elle aurait pas pu le faire toute seule et en plus on a préparé un marché de noël et tout, qui s'est bien passé d'après eux.

Moi : Donc c'est valorisant.

Kevin : : Oui c'est valorisant, en plus on travaille, on apprend des choses, c'est bête mais décorer une maison de retraite et tout c'est enrichissant et même pour plus tard dire dans mon lycée ben moi j'ai travaillé dans une maison de retraite, j'ai fait des stages dans une maison de retraite j'ai fait pas mal de choses, j'ai déjà de l'expérience alors que j'ai que 17 ans aujourd'hui … ça fait pas mal d'expérience déjà rien que ça … et de se dire que déjà là on va avoir deux autres projets on va avoir encore plus d'expérience, qu'au fur et à mesure on va changer aussi nous même, on va acquérir encore plus en maturité et tout, c'est enrichissant je trouve. Directement ça nous prépare.

Moi : Et la relation avec M et S ?

Kevin : Ben moi je les vois pas comme des employeurs, parce que pour moi c'est pas comme ça alors que certain ils pourraient les voir comme ça vu que c'est eux qui nous payent. Mais moi je vois pas ça comme ça, je les vois plutôt comme des conseillés et même euh … ça peut paraître bizarre mais euh … comme des personnes sur qui on peut faire confiance, comme des amis on va dire. Par exemple moi je sais que si j'ai des problèmes au niveau des transports pour venir, si j'ai des problèmes avec le groupe et tout je sais que je peux en parler avec S et M tandis qu'on peut pas tout le temps en parler avec tout le monde … donc euh … c'est un peu comme collègues et tout même si c'est pas vraiment comme ça. On peut, on peut se confier à eux.

Moi : Et quelle est la différence entre les deux jours que vous passez à la MLDS et les trois jours à

Unis-cité ?

Kevin : Ben à la MLDS on est plus dans le cadre où l'on veut se remettre dans la scolarité, où on veut retrouver du niveau, moi personnellement hein … moi je veux retrouver du niveau, je veux pouvoir quand je veux, et je veux me dire, si j'arrive en CAP je veux pas ré échouer. Mais cette fois je suis beaucoup plus motivé, donc je sais que je peux y arriver que je veux y arriver même … et la différence avec le travail c'est que le travail c'est plus au niveau de la maturité, du comportement personnel, de l'expérience professionnelle. Ça m'aidera en cours dans le sens où j'serai me tenir un peu plus calme, tandis qu'avant je me retournais en cours, je parlais, j'étais pas insolent et tout mais j'étais dur à tenir quand même euh… maturité je sais maintenant pourquoi faut faire ça que les profs quand ils nous font dire un truc et tout s'est pas pour rien et tout …

Moi : Parce qu'avant tu avais quelle relation avec les profs ?

Kevin : Ben moi c'était plus ben les profs ils te disent de faire ça tu fais ça. Ils te notent tu fais ça tac. Un prof pour moi tu peux pas forcément lui dire ça pour moi il vient en cours euh … enfin je le voyais comme ça, c'est comme ça que je le voyais …

Moi : Oui oui.

Kevin : Quand on a une image de quelque chose on réagit par rapport à cette image … ça m'arrivait quelque fois d'avoir des ennuis avec des profs parce que moi les profs euh … j'ai l'impression qu'ils me respectaient pas alors que c'était pas du tout le cas, c'est bête.
Moi : C'est ce que tu te dis maintenant ?

Kevin : Ouais c'est totalement bête, je me trouvais totalement con, excusez moi.

Moi : Non non pas de souci.

Kevin : Alors que maintenant, en plus maintenant c'est pas des profs qu'on a c'est des formateurs, donc ils nous expliquent aussi que l'année dernière c'était, c'est le fonctionnement et tout, là aujourd'hui déjà ne plus avoir de cours traditionnel ça aide beaucoup parce que peut être que c'est ça qui a fait que je me suis un petit peu, que mon niveau a baissé que je … que du coup j'ai raté un petit peu ce que j'ai entrepris, mais j'aurai essayé hein.

Moi : Parce que là c'est quoi la différence avec les cours que tu avais avant ?

Kevin : Ben euh … plus euh … moi je sais que c'est bête hein mais je sais qu'en cours moi je sais que j'écrivais énormément en cours et que moi comme tout à l'heure je vous l'ai dit, c'est pas du tout mon truc écrire, c'est pas du tout contre les profs, c'est pas du tout de la fainéantise et tout c'est que je comprend mieux quand on m'explique à l'oral que par écrit je comprendrais pas, j'écris des choses que je comprend pas et donc je vois pas l'intérêt et donc ça démotive et rien que ça c'est un détail parmi tant d'autre.

Moi : D'accord.

Kevin : Ici on parle beaucoup, par exemple je peux m'arrêter d'écrire en demandant à la prof pourquoi hop … même on écrit pas beaucoup c'est plus des prises de notes et tout … ça dépend de la matière.

Moi : D'accord.

Kevin : On est mois dans le cours traditionnel où on va nous expliquer par exemple conjuguer des trucs comme ça et tout, tandis que là on va être plus dans pourquoi et tout, plus dans la précision, donc je comprends mieux moi.

Moi : D'accord.

Kevin : Mais au final on se rend compte que c'est pas parce que ça parait pas cours traditionnel que c'est un niveau forcément plus faible, c'est que ça nous explique différemment. Voilà

Moi : D'accord et toi par rapport à ta formation c'est quoi tes envies après le service civique ?

Kevin : Excusez moi (prend son portable).

Moi : Tu dois répondre ?

Kevin : Non c'est pas ça c'est que ma mère m'a appelé il y a dix minutes …

Moi : Je peux mettre pause

Kevin : Je veux bien s'il vous plaît excusez moi.

Moi : Non non pas de souci

(Il répond au téléphone)

Kevin : Si vous avez encore deux trois questions j'ai du temps à tuer.

Moi : Tu as du temps à tuer et bien très bien … donc euh ..

Kevin : Vous êtes avec nous demain ?

Moi : Oui

Kevin : Vous allez voir en plus on a français c'est super bien. En plus demain matin on va regarder un film pendant trois heures

Moi : Ah bon ?

Kevin : On va regarder le film qui est juste ici « la ligne verte », et avant on va faire des exposés peut être. Je sais pas apparemment on va faire des exposés, moi j'ai déjà fait le mien donc …

Moi : Tu as fait un exposé sur quoi ?

Kevin : Les mangas parce que je suis un très grand … je lis beaucoup, je peux lire des romans policiers comme des mangas mais je peux dessiner, par contre je dessine exclusivement mangas, les mangas c'est 50 % de ma vie.

Moi : D'accord.

Kevin : Je me suis mis au sport parce que j'ai vu un manga qui traitait de basket et ça m'a intéressé, c'est un peu ce qui me fait découvrir la vie à moi, c'est ma façon de découvrir la vie.

Moi : Et comment tu as découvert les mangas ?

Kevin : Les mangas c'est quand j'étais petit je regardais « Pokémon » et en fait un jour en regardant « Pokémon » j'ai vu que c'était un manga et je me suis dit il y a peut être d'autres mangas et j'ai vu « Naruto » des trucs comme ça … et maintenant ben je suis rendu à une centaine de mangas vu en épisode hein, en gros toute une série entière et euh voilà.

Moi : D'accord.

Kevin : Et je dessine aussi tout ce qui est manga.

Moi : C'est resté une passion depuis ?

Kevin : Ouais tout le temps ouais, j'ai une collection, j'ai tout ce qu'il faut avec …

Moi : Tu me disais tout à l'heure que ton regard avait changé par rapport à l'école ?

Kevin : Je travaillais pas beaucoup, je travaillais bien, je travaillais ce qui fallait travailler, je trouvais pas ça utile, y a des trucs où j'ai pas forcément besoin genre les matières où j'avais plus de difficultés, genre les langues vivantes, et autre …

Moi : Et maintenant tu vois plus d'intérêt à tous ça ?

Kevin : Oui maintenant je sais que quand je réviserai je réviserai correctement, je ferai pas juste lire, apprendre par cœur, j'essaierai de découvrir.

Moi : Et c'est quoi l'intérêt de l'école pour toi maintenant ?

Kevin : Là c'est pour me faire un avenir professionnel c'est ce qui défini tout en fait, Unis-cité et tout ça va m'aider à trouver ce que je veux faire plus tard aussi.

Moi : Tu sais ce que tu veux faire alors maintenant ?

Kevin : Là pour l'instant je sais ce que je veux faire c'est travailler en crèche. Mais ça peut changer encore, je suis très ouvert.

Moi : D'accord. Mais ton projet tu l'avais avant de venir à Unis-cité ?

Kevin : Oui j'ai fait une année dans un lycée avec des enfants j'adorai ce lycée.

Moi : Donc ça confirme ton projet ?

Kevin : Ouais, en plus c'est un lycée où qu' j'aimais beaucoup y être, j'aimais beaucoup les cours et tout et que je me suis échoué donc ça m'a un petit peu déprimé, c'est ça surtout, d'avoir quitté un lycée où on se sent bien, je suis pas quelqu'un qui aime pas l'école et tout j'aime bien y aller, j'aime bien l'école et tout. ¨Parfois ça me saoul mais ça me saoul mois souvent … ça peut arriver une fois pas mois que ça me saoul vraiment vraiment mais je vais pas faire exprès de sécher, d'être en retard. Vous pouvez demander à S j'ai aucun retard hein je sais pas si elle va écouter mais …

Moi : Non non elle écoutera pas, c'est uniquement entre nous … tu avais du retard quand tu allais à l'école ?

Kevin : Jamais j'ai jamais été absent pour une raison qui n'en valait pas la peine. Parfois pour des décès parfois pour des maladies. J'ai jamais été absent par ce que je voulais pas aller en cours et encore c'est moyen.

Moi : Entre la fin de ta scolarité et ton service civique il s'est passé combien de temps ?

Kevin : Euh … j'ai fini ma 2nde en juin, j'ai pas fini totalement ma formation, il y avait des diplômes CCF et donc ça servait à rien que je reste pour les faire.

Moi : Donc tu n'as pas passé les examens ?

Kevin : J'en ai passé des CCF mais pas tous et pendant ce temps là donc j'ai terminé fin juin, le 12 juin, de toute façon ça se terminant le 24 juin parc' qu'il y avait le bac dans notre lycée donc on finissait avant. Donc euh oui entre temps il s'est passé trois mois, je suis l'un des seuls qui, j'ai pas vraiment été déscolarisé on va dire, j'ai pas loupé de temps de cours à part le mois de septembre.

Moi : Oui.

Kevin : L'entrée, mais maintenant y a plus beaucoup de, à part en lycée normal il y a pas d'autres organismes qui commencent en septembre forcément hein …

Moi : Vu que tu n'avais pas d'alternance tu as rebondi directement ?

Kevin : Ouais directement fin septembre un peu près j'ai trouvé exactement Unis-cité parce que j'avais beaucoup cherché sur le site du service civique, j'ai fait beaucoup de recherches c'est surtout ça qui a fait que j'ai trouvé rapidement. Tandis que y en a ils sont déscolarisés depuis un moment et tout. Parfois ça me fait de la peine pour eux parce que je me dis j'ai quand même de la chance et je sais pas ce que j'aurai fait si j'avais été déscolarisé trois ans... Je pense que j'aurais pas pu me remettre dans le bain, je pense que j'aurais perdu le volonté de faire quelque chose. Donc là je suis encore plus motivé, beaucoup plus motivé qu'avant, j' pense que ça s'entend même, je sais ce que j' veux faire, je sais où c' qu' j'vais, je sais pourquoi j'y vais.

Moi : Qu'est ce que tu préfères dans la formation, dans tout ce que vous faites ?

Kevin : Je sais pas c'est peut être travailler avec les autres.

Moi : Travailler avec les autres ?

Kevin : Ouais ça apporte personnellement, ça apporte déjà d' savoir travailler avec un groupe, parc'que quand on travaille en général dans tous les domaines du travail on travaille tout le temps en groupe quasiment, quoi qu'on fasse maintenant on travaille en groupe quasiment.

Moi : D'accord.

Kevin : Et euh … ça apporte aussi personnellement comment se comporter un petit peu, et que tout c'qu'on fait ça a un sens.

Moi : Ça a un sens c'est à dire ?

Kevin : Ben que... faut pas travailler juste pour dire faut payer le loyer et tout, faut essayer de se dire j'travaille dans ça parc'que ça me plaît c'est qu'qu'chose que j'ai envie de faire et donc j'me donne les moyens de pouvoir le faire voilà. Alors qu'avant c'était plutôt faire ses études pour faire ça, c'était comme ça que je voyais ça alors que maintenant je sais que je veux le faire mais je veux le faire avec bon cœur tandis qu'avant je le faisais parc'qu'il fallait le faire. Voilà

Moi : D'accord. Et comment a réagi ta famille ?

Kevin : Ben ils étaient trop contents, mon frère il était super content.

Moi : Tu vis avec qui ?

Kevin : Avec ma mère, mon père il vit sur Paris.

Moi : Ils sont divorcés ?

Kevin : Depuis que j'ai 9 mois donc euh …

Moi : D'accord. Tu as toujours vécu avec ta mère ?

Kevin : Euh ouais … en parti

Moi : En parti c'est à dire ?

Kevin : On va dire que mon père j'ai vécu une ou deux années avec.

Moi : D'accord

Kevin : Et donc j'ai habité sur Nantes avec ma mère et mon frère.

Moi : D'accord.

Kevin : Il faut savoir que moi et mon frère on a pas le même père. Mais son père aussi à lui vit sur Paris, donc lui il vit sur Paris aussi, mais il y a aucun lien avec les trois on va dire.

Moi : Toi tu vivais avec ton frère ?

Kevin : Je vivais avec ma mère et mon frère, après j'ai mon beau père qui est arrivé, qui est maintenant le père de mon petit frère et de ma petite sœur.

Moi : D'accord. Donc maintenant vous êtes quatre.

Kevin : Ouais voilà. Mon frère est parti faire des études en nanotechnologie à Paris. Donc euh …

c'est là ou je me suis dit si lui ne me trouve rien personne me trouvera quelque chose. Parc'que le CIO et tout moi je fait pas confiance à ça, c'est bête mais ça m'avait pas aidé la première fois ça m'aidera pas la deuxième fois. Et donc je fais plus confiance à mon contact on va dire.

Moi : Ouais. Et tu t'entends bien avec ton beau-père, avec ta mère ?

Kevin : Ouais, ouais, en plus j'ai un petit frère de sept mois et une petite sœur de quatre ans.

Moi : Tu es le grand frère maintenant ?

Kevin : J'ai deux demi-frères, j'ai une demie-sœur

Moi : D'accord.

Kevin : C'est à dire qu'il y a eu trois pères différents, les gens ils ont du mal à comprendre dés la première fois.

Moi : Et ta famille le fait d'arrêter l'école ils en pensaient quoi ?

Kevin : Du côté de mon père j'en ai pas énormément parlé, j'ai dit que j'allais peut être en lycée et tout, j'essaie d'un peu camoufler ça.

Moi : Tu t'entends bien avec ton père ?

Kevin : Oh oui … non pas du tout ... j' m'entends bien avec lui que qu'en ça va on va dire. On va dire que qu'en j'ai voulu faire une année de seconde dans le privé il a pas voulu payer le lycée, il a dit tu f'ras ça au pire tu f'ras grutier parc' qu'il est grutier. En gros il a pas réfléchi à c' que moi je voulais faire il a pensé à son ego et donc euh … j' me suis engueulé avec lui, je lui ai pas parlé pendant … là j' lui parle toujours pas d'ailleurs ça fait … ça fait ben du coup presque 2 ans, ça va faire 2 ans.

Moi : D'accord. Il sait que tu fais un service civique ?

Kevin : On se parle pas depuis la fin de mon année de troisième.

Moi : Pourquoi ?

Kevin : Parc' qu'il a pas voulu accepter qu' je fasse ça. Il a pas voulu aider ma mère à payer ça et qu' maintenant en plus ma mère elle est dans la merde à cause de ça, elle a des dettes et tout par' c' que payer le lycée forcément en privé...

Moi : C'est quel lycée ?

Kevin : Le lycée Saint Claire de Blain. J'étais en seconde, l'année dernière quoi.

Moi : D'accord. Il sait que tu fais un service civique ?

Kevin : Oui. Il demande des nouvelles à ma mère et tout mais je ne lui parle plus personnellement ça va peut être durer encore un moment parc'que j' suis très têtu et il est très têtu alors … et même.

Moi : Alors tu sais ce qu'il en pense ?

Kevin : C' qu'il en pense oui lui j' pense euh … j' pense que pour lui le fait que j' travaille lui j' pense que pour lui il trouve ça intéressant et que je puisse reprendre les cours après ça aussi j' pense que ça lui plaît et ma mère elle est totalement contente, elle adore ça, elle est très contente du programme et tout parc'que M lui en avait parlé, elle est à fond derrière moi, mon frère pareil.

Moi : D'accord.

Kevin : Mon beau père il comprend pas trop lui, il est étranger donc forcément … il est étranger donc forcément non c'est pas du tout ça qu' j 'voulais dire c'est que …

Moi : Il vient d'où ?

Kevin : Il est Kurde, il vit avec ma mère depuis 9 ans hein, j' le connais depuis 9 ans … mais on va dire qu'il comprend pas trop … il sait que j' travaille il sait qu' j' suis en cours mais il comprend pas trop le principe du service civique et tout mais lui il trouve ça bien aussi, il trouve ça très bien de travailler et qu'à va m'apporter professionnellement et tout. Il est carreleur et ma mère travaille dans un lycée. Elle est en tant que magasinière.

Moi : D'accord. Et tes amis ils en pensent quoi ?

Kevin : Euh mes amis euh … mes principaux amis ceux sont ceux que j'ai connu quand j'étais petit à Nantes et à qui je parle encore maintenant, j'ai plus trop de contact avec ceux quand je vous disais que j'étais au collège à Saint-Exupéry ma quatrième et tout sauf certains ceux avec qui j'étais le plus souvent mais le plus ceux qui s'intéressent à moi c'est ceux avec qui j'étais l'année dernière. Parce que c'est ceux que forcément, les autres c'est des gens que j'ai connu quand j'étais p'tit donc j'ai pas les mêmes délires avec eux, eux c'était plus rigolade et tout tandis qu'eux c'est plus sérieux moi ils veulent savoir où est-c' que j'en suis maintenant. Mais ils trouvent ça bien euh … j'en ai pas trop trop parlé j' leur ai dit que lundi, mardi j'étais en cours et tout, j' leur ai même dit euh ...j'leur ai même conseillé à certains, j' leur ai dit si un jour vous êtes vraiment … vous savez pas quoi faire et tout, que c'est un truc super bien et que ça vous aidera après.

Moi : Donc toi tu leur en parles un peu ?

Kevin : Ouais, je vend un p'tit peu le truc … mais pas tout le temps, du coup je vois pas beaucoup mes potes, vu qu' j'habite à Saint-Étienne-de-Montluc et mes potes ils habitent à Blain euh … autour de Blain, y en a qui habite sur Nantes même cela qu'habite sur Nantes ... ceux de la classe, enfin ceux d'Unis-cité ils habitent sur Nantes donc j'vois personne en dehors de ça … en plus c'est vrai qu' moi ça m'a fait voir des gens parc'que … avant ça pendant 3 mois j'avais vu personne que j' connaissais, j'étais chez moi. J'ai pas d'amis sur Saint Etienne-de-Montluc, j'habite depuis 1 an mais j' connais personne …

Moi : Parce que tu as déménagé il y a 1 an ?

Kevin : J'ai déménagé, c'est compliqué … j'ai déménagé pendant mon année de seconde.

Moi : D'accord. Pourquoi ?

Kevin : J'ai déménagé parc' que mes parents voulaient se rapprocher de Nantes, vu qu'ils travaillaient plus sur Nantes. Malville c'est … Saint Étienne c'est beaucoup plus proche, en plus c'est à côté d'Orvault et les deux travaillent sur Orvault.

Moi : C'était compliqué pour toi le déménagement ?

Kevin : C'était compliqué dans le sens où à Malville j' m'étais fait des amis, des filles qu' j' connaissais depuis cinq ans qui étaient aussi dans mon lycée du coup, c'est aussi grâce à elle qu' j' suis allé dans ce lycée là et tout. Donc forcément ouais. Quand j'ai changé euh …en plus j' me suis

dit c'est vrai que c'est pas les potes qui vont faire mon avenir et tout maiss le fait de changer de lycée, déjà au niveau de l'orientation et au niveau des potes, là j'ai eu du mal à m'intégrer dans le lycée parc'que j' connaissais personne et tout. Enfin si je connaissais des filles mais elles elles étaient en troisième et moi j'étais en seconde donc forcément on se voyait pas tout le temps c'était dure de s'intégrer et j' me suis dit je vais devoir encore déménager. C'est qu'en fait je vous explique : passer d'une quatrième de Saint-Exupéry à un autre lycée en troisième prépa pro donc déjà j'ai du m' refaire des potes repasser sur Blain j'ai du m' refaire des potes mais après sur Blain j' me suis fait des potes rapidement vu que j' connaissais déjà des gens.

Moi : Ouais

Kevin : Pour re-repartir ça … c'est vrai qu' ça m'a foutu beaucoup plus les boules que mon orientation au début parc' que j' me suis dit d'accord c'est bien mon orientation mais si le moral n'y ai pas ça sert à rien.

Moi : Ouais.

Kevin : Ouais et ...

Moi : Travailler en équipe tu veux dire là sur le service civique ?

Kevin : Ouais, du coup maintenant j'ai des contacts avec un peu tout le monde même si je les vois pas, j' me suis un p'tit peu désespéré à un moment, j'étais un p'tit peu en période de dépression au début de l'année on va dire …

Moi : Qu'est ce que ça t'a apporté ?

Kevin : Ben c'est à dire que je voyais des gens, je voyais des gens de mon âge avec qui je pouvais parler qui avaient les mêmes problèmes que moi en plus, qui avaient des choses en plus que mes potes n'avaient pas avec moi, mes potes ont continué la filière moi je suis là... donc on se comprend mieux par rapport à ça.

Moi : Tous tes potes ont continué l'école ?

Kevin : Ouais … mais après je comprends que mes potes de Blain, mes potes de Nantes, de

Monges et même mes potes de collège je leur parle encore maintenant parc' que maintenant c'est bon j'ai compris que c'est pas parc' que j'ai changé de lycée que je vais plus les revoir alors qu'avant je me disais ça.

Moi : Et toi tu penses quoi de ta situation aujourd'hui alors ?

Kevin : C'est trop bien.

Moi : Trop bien ?

Kevin : Ouais

Moi : Et si tu avais des choses à changer ?

Kevin : C'est la meilleure année que j'ai passé de toute ma scolarité

Moi : De toute ta scolarité ?

Kevin : Ouais c'est quelque chose qui me convient. Surtout que l'alternance c'est deux semaines de travail et une semaine de cours et pour moi c' aurait été plus compliqué. Dans les classes c'est la moitié de la semaine donc je trouve ça super bien, bien fait, en plus il y a une Batucada entre les deux donc on peut se remettre du Lycée en faisant de la musique donc quand je vais à la Batucada j' me dis pas je vais à la Batucada, j'y vais avec le sourire, c'est comme quelqu'un qui va faire du sport, il y va pas pour dire il faut que j' fasse ça. Il va s'amuser, moi j'y vais et j'amuse.

Moi : D'accord … excuse moi je relis mes questions pour voir si j'ai oublié des choses … les choses qui compte vraiment pour toi alors là c'est quoi ?

Kevin : Ben là je pense que c'est de … de rester bien intégré, de bien m'entendre avec tout le monde et après d'être sûr d'avoir quelque chose pour l'année prochaine.

Moi : Tu vas faire quoi l'année prochaine alors ?

Kevin : Je vais me mettre au lycée Léonard de Vinci, c'est un lycée où ils prennent pas beaucoup de personnes, en CAP petite enfance, il y a genre entre quarante et cinquante demandes pour vingt places.

Moi : D'accord

Kevin : Mais j'me dit que peut être en plus écrit Service civique sur le papier ça peut… mais j'étais pas parti pour ça au début, j'ai pas fait le service civique juste pour avoir quelqu'chose après, surtout que je sais très bien que y a une chance sur euh … on va dire une chance sur six que j' sois pris.

Moi : D'accord et là tu penses que ça peut te permettre d'être pris ?

Kevin : On va essayé, qui tentes rien n'a rien !

Moi : OK. Écoutes pour moi c'est bon, si tu as quelque chose à ajouter, sur le service civique, sur toi …

Kevin : Non c'est bon.

Moi : Merci à toi.

Retranscription entretien du 12/01/16 auprès de Amandine, une volontaire du dispositif « Booster ».

Durée entretien : 25 minutes

Support Utilisé : guide entretien

Moi : Donc comme je vous l'ai expliqué ça va être sur ton parcours et connaître les raisons qui font qu'aujourd'hui tu fais un service civique, tes motivations et tes attentes.

Amandine : OK

Moi : D'abord est-ce que tu peux te présenter ?

Amandine : J' m'appelle Amandine, j'ai 17 ans, j'habite à Grandchamps-des-fontaines et je fais un service civique depuis un mois.

Moi : D'accord. Alors quels sont tes centres d'intérêt ?

Amandine : Euh … ben ... j'aime bien le foot … j'aime bien aller à la Beaujoire, j'adore ça, ça me vide la tête, pourtant y a plein de monde mais euh … j'aime bien et puis ben pff … autrement j'ai plein de passions, plein …

Moi : Tu fais quoi quand tu as du temps libre par exemple ?

Amandine : Ben pff … ben j' fais de la Zoomba.

Moi : D'accord. Dans un club ?

Amandine : Ben c'est plutôt, c'est à la Chapelle-sur-Erdre c'est « Top forme » j' crois.

Moi : D'accord.

Amandine : Et euh … on a une prof et les gens viennent euh …

Moi : T'y vas avec des copines ?

Amandine : J'allais avec ma cousine mais elle y va plus, alors c'est pas grave je suis toute seule

Moi : D'accord. Et le foot tu y vas avec des copains?

Amandine : Mmm … autrement avec mon frère …

Moi : Et pourquoi cette passion pour le foot ?

Amandine : Je sais pas, j'aime bien euh …

Moi : C'est de regarder les matchs à la télé ou c'est d'aller à la Beaujoire qui t'intéresse ?

Amandine : Ben la Beaujoire … et si les équipes m'intéressent je regarde à la télé …

Moi : D'accord. C'est quoi ton équipe ?

Amandine : Le FC Nantes !

Moi : Évidemment ! … Alors, j'aurai voulu que tu me racontes un peu ton parcours scolaire.

Amandine : C'est compliqué …

Moi : Vas-y tranquillement, ne t'inquiètes pas.

Amandine : Je commences … ?

Moi : Primaire, à partir du moment où tu t'en souviens ….

Amandine : J'ai eu des difficultés jusque euh … des difficultés … comment dire … des petites difficultés jusqu'au CM2. Après je suis rentré au collège, sixième, cinquième, ça se passait mal et euh … mes profs voulaient entre guillemets me virer.

Moi : Parce que ça se passait mal, c'est à dire ?

Amandine : Ben parc' que je … j'écoutais pas en cours, j'avais des mauvaises notes, donc ils ont réussi quand même à me … à me « jarter » (rire) … et ben j'ai trouvé une école euh … à Nord-sur-Erdre le Lycée de l'Erdre euh … donc là y a quatrième, troisième professionnelle.

Moi : Mmm

Amandine : Pro … ben c'est pas pareil que général en fait …

Moi : C'était quoi la différences ?

Amandine : Ben là on avait des stages et euh …. on avait des matières pro … vente euh … après j' me rappelle plus, j' me rappelle plus …

Moi : Et tu as fait des stages dans quoi alors ?

Amandine : Ouh là j'en ai fait beaucoup … euh mon premier c'était dans un salon de coiffure, mon deuxième dans un magasin de chocolat, euh … mon troisième c'était dans un magasin de déco pour les fêtes euh … ouais … mon quatrième c'était en charcuterie, boucherie … et euh … après je sais plus ... euh …. toilettage …

Moi : Vous aviez beaucoup de stages à faire alors ?

Amandine : Ben ouais on avait quatre semaines de stages en un an.

Moi : D'accord. Donc quatre stages différents chaque année. Et ça t'a plu les stages ?

Amandine : Ouais, ouais ça va euh pff …

Moi : C'était mieux que l'école ?

Amandine : Oui !

Moi : Tu t'y retrouvais plus ?
Amandine : Ben ouais j' me sentais mal à l'école.

Moi : D'accord. Parce que ?

Amandine : Y avait des soucis euh … parc' qu'en quatrième je suis tombée dans une classe euh … ben ça va être méchant ce que j' vais dire mais euh … c'est une déchetterie en fait, on met tous les élèves qui ont été virés, soit qui ont été ben comme moi qui … ben c'était des élèves mais … pff … pas des racailles parc'que pff … des élèves qui en avaient rien à faire de l'école et ben ça m'a complètement euh …

Moi : D'accord. Toi tu sentais pas dans cette ambiance là ?

Amandine : Ah non, non. Ben au début de l'année, au premier trimestre j'étais motivée donc j'avais une bonne moyenne mais après ... la chute totale et euh … voilà et on en était rendu où ?

Moi : Tu étais donc en quatrième et tu es quand même passé en troisième ?

Amandine : Oui. La troisième ça s'est passée mieux mais j'étais pas bien dans ma peau

Moi : Mmm … d'accord. C'est à dire ?

Amandine : Ben euh … je sais pas si je peux …

Moi : Si tu peux dire ce que tu veux il n'y a pas de jugement …

Amandine : Ben j'étais pas bien dans ma peau j'ai fait des bêtises … ben pff... ouais j'étais pas bien, je vais pas dire que je déprimais mais euh …

Moi : Ça n'allait pas ?

Amandine : Non.

Moi : T'as fait des bêtises c'est à dire ?

Amandine : Ben … j'ai comment dire … y a une semaine où j'en avais ras le bol des cours et j'ai séché toute la semaine sans dire à mes parents.

Moi : D'accord. Et tu allais où ? Tu faisais quoi ?

Amandine : Ben j'me cachais dans ma chambre … quand ma mère rentrait le midi.

Moi : D'accord. Donc en fait tu restais chez toi ?

Amandine : Et j'appelais le secrétariat en disant je suis malade, je peux pas venir, … et ils l'ont su, l'école l'a su donc ils ont voulu appeler euh … comment dire … mes parents et mes parents l'ont su et après c'était complètement le … pff …

Moi : Ouais. Cela a été compliqué après ?

Amandine : Ouais.

Moi : Tu avais quelle relation avec les profs ?

Amandine : Ben quand on me voit comme ça je fais toute gentille mais … je peux vite m'énerver, j' peux vite être insolente...

Moi : Tu n'avais pas des profs avec qui tu t'entendais bien ?

Amandine : Non. Même les dames du self ceux qui ... je me suis pris la tête plusieurs fois avec pourtant c'est pas des profs …

Moi : Mmm

Amandine : J'avais une mauvais image de tout l'établissement.

Moi : Et avec tes parents ?

Amandine : Ben cette année là comme j'allais pas bien mes parents n'allaient pas bien.

Moi : D'accord. Tu as des frères et sœurs ?
Amandine : J'ai un petit frère …

Moi : D'accord. Et tu t'entendais comment avec ton frère ?

Amandine : On se parlait pas, j' parlais à personne, j'avais envie de parler à personne euh … j'étais renfermée …

Moi : Tu avais des amis ?

Amandine : Oui. En fait je parlais avec toute la classe hein .. je faisais comme si tout allait bien mais au fond voilà …

Moi : Ouais. D'accord. Et qu'est ce que tu as fait après ta troisième alors ?

Amandine : Ben après ma troisième, j'ai eu mon brevet. Tout le monde me disais t'aura jamais ton brevet, t'aura jamais ton brevet, ben tiens … j'ai eu mon brevet (sourire) et euh … ben après comme je savais pas quoi faire on m'a à moitié choisi quel euh … qu'est c' que j'allais faire et c'était dans l'esthétique, c'est à côté du pont à Baco et euh … Le premier jour euh … j'ai eu une crise de panique en fait.

Moi : Ah oui ?

Amandine : Parc'que ils nous ont dit bon vous allez commencer les TP, ça veut dire euh … vous vous allongez sur une table et on va vous toucher la peau euh … non non non non … parc'que moi j'avais des problèmes d'acné. Ah c'était pas possible pour moi donc euh … Ben j'ai piqué une crise j'en pleurais et j'ai dit non j'arrête là c'est bon …

Moi : Tu as fait une journée et tu es partie ?

Amandine : Mmm

Moi : Tu n'avais pas choisi cette filière ?

Amandine : Non, non

Moi : Qui est-ce qui t'avais choisi cette filière ?

Amandine : Ben l'école et puis ben les parents et puis comme j'avais pas une bonne moyenne euh … pour être prise dans des écoles euh … tandis que là c'était privé, on payait donc euh voilà.

Moi : D'accord. Parce que toi tu aurais voulu faire quoi ? Tu savais ?

Amandine : Non je savais pas. Même là je sais pas … je sais pas ce que je veux faire.

Moi : Donc tu fais une journée et après tu fais quoi alors ?

Amandine : Après je suis restée à la maison pendant presqu'un an …

Moi : D'accord. Et tu faisais quoi de tes journées alors ?

Amandine : Ben javais une, un tuteur … pas un tuteur … une personne …

Moi : Un éducateur peut être ?

Amandine : Oui elle me faisait des cours …

Moi : Ah d'accord. Elle venait chez toi ?

Amandine : Non c'est moi qui allait euh … c'était à Orvault, à côté du lycée Monges.

Moi : C'était un organisme ?

Amandine : Lycée Monges. Donc j'allais là …

Moi : C'était quoi comme cours alors ?

Amandine : Ben c'était un peu de tout …

Moi : C'était une remise à niveau ?

Amandine : Non, c'était pour me faire sortir de chez moi un peu surtout.

Moi : C'est tes parents qui payaient ça ?

Amandine : Non ils payaient pas. Parce que comme avec tout ce que j'ai fait mes parents ils

pensaient que j'allais pas bien dans ma tête, donc ils ont appelé, ça s'appelle CASA

Moi : D'accord.

Amandine : C'est pour les jeunes en difficulté, où y a des psychiatres, y a voilà et c'est gratuit …

Moi : Donc tu as rencontré aussi des psy ?

Amandine : Ouais mais j'aime pas trop, ça sert à rien je trouve, pour moi hein, parc que parler de tout de tout non, moi je suis pas capable …

Moi : Avec le recul tu penses que ça a servi ?

Amandine : Un p'tit peu p't être … mais j' l'ai fait pour mes parents en fait, pour qu'ils me foutent la paix un peu aussi parce pff... ben voilà … et puis ben …

Moi : Pendant cette année tu vois du monde quand même ?

Amandine : Oui, oui, mais comme j'ai eu l'habitude de rester à la maison même si j'allais … voilà … je me suis renfermée encore plus, c'est à dire me demander d'aller à une soirée ou quelque chose comme ça je disais non j'avais pas envie

Moi : Donc tu avais moins d'amis ?

Amandine : Ouais.

Moi : Tu as gardé quand même des amis ?

Amandine : Ouais

Moi : Parce que eux ils étaient tous à l'école ?

Amandine : Ouais voilà.

Moi : Donc c'était différent ?

Amandine : Ouais.

Moi : Donc comment tu es arrivée en service civique ?

Amandine : Donc là ma mère en avait raz le bol que je reste à la maison que ça n'avançait pas, donc on a appelé la mission locale, la mission locale nous a proposé la MLDS d'Orvault, à côté de la prison là …

Moi : Ouais.

Amandine : Ben j'ai rencontré la directrice et elle voyait bien que ça me plaisait pas que je faisais la tronche comme pas possible, que j'allais dire non quoi, je voulais pas … et elle m'a dit bon ben ça se voit que ça te plaît pas là ce que je te raconte, je vais te proposer Unis-cité

Moi : Mmm

Amandine : Et elle me fait voir le papier c'était tout qu'est-ce que c'est Unis-cité, voilà … et là tout d'un coup ben … je sais pas …

Moi : T'as souri ?

Amandine : Voilà. J'étais contente.

Moi : D'accord. Pourquoi ?

Amandine : Aider les gens euh …

Moi : C'est ça qui t'as parlé ?

Amandine : Oui.

Moi : Et après ça s'est passé comment ?

Amandine : Ben c'est la directrice qui a appelé M à Unis-cité et après ben j'ai eu des rendez-vous. Et voilà.

Moi : Tu as fait un dossier ?

Amandine : Ouais.

Moi : Et tu as eu un entretien ?

Amandine : Ouais. Un entretien.

Moi : Et qu'est ce que tu as dit alors à ton entretien ?

Amandine : Ben il m'a demandé mes passions, j'ai dit que j'aimais le foot euh …

Moi : Mmm

Amandine : Et je crois que ça lui a plu (rire)

Moi : (rire) Et tu as pour tes motivations ?

Amandine : Alors j'me rappel plus … euh … ben que je voulais me sentir utile surtout

Moi : D'accord. Et donc tu rentres à Unis-cité … qu'est ce qui te plaît à Unis-cité ?

Amandine : Ben j'aime bien être en groupe majeurs, mineurs, … j'adore, je sais pas, je suis bien.

Moi : Donc là c'est plus sur Unis-cité ?

Amandine : Ben là quand on est en cours c'est que des mineurs mais quand on est euh … par exemple demain on a journée Batucada, on doit faire un … un spectacle et là on est tous rassemblé majeurs et mineurs et j'aime bien.

Moi : Parce que ?

Amandine : Ben je sais pas j'aime bien …

Moi : C'est le projet ou c'est d'être avec les majeurs ?

Amandine : Les deux.

Moi : Les deux ?

Amandine : Oui.

Moi : Ça te parle la Batucada ?

Amandine : Ben non ça me parlait pas mais … quand on m'a dit Brésil là j'ai compris que ça ressemblait un peu, ben le festival là … j'aime bien.

Moi : D'accord. Et les autres projets ?

Amandine : Le jeudi, vendredi on est en petit groupe de … on est six y a trois majeurs, trois mineurs et là par contre on est dispatché dans … dans des endroits, par exemple là je suis aux restos du cœur.

Moi : D'accord. Vous faites quoi aux restos du cœur ?

Amandine : Ben on distribue les vêtements … la nourriture … on fait un peu de tout

Moi : D'accord. Ouais

Amandine : Et après notre deuxième projet je crois que c'est les handicapés, dans un centre d'handicapés.
Moi : D'accord

Amandine : Et le troisième c'est dans une maison de retraite … pour mon groupe.

Moi : Et tu penses que c'est quoi ta place dans le groupe ? Parce qu'il y a eu des groupes de fait.

Amandine : Ben oui euh … quand je suis arrivé j'étais vraiment pas très bien parce que je me suis dit tout le monde se connaît … comment, comment j' vais pouvoir aller dans le groupe euh … et en fait ils m'ont très bien accueillis …

Moi : Ouais. Et tu a trouvé une place ?

Amandine : Ouais.

Moi : Il y avait une semaine d'intégration ?

Amandine : Ouais j'étais pas là, je suis arrivée après.

Moi : T'es arrivée après ?

Amandine : C'est pour ça que je dis faut que je rentre dans le groupe c'est compliqué …

Moi : Et d'après toi pourquoi ils ont choisi de te mettre dans ce groupe là ?

Amandine : Ben c'est surtout M qui choisi les groupes en fonction des caractères euh …

Moi : Et quelle est ta place par rapport aux autres ?

Amandine : Ben je sais pas trop … je suis la gentille fille, je sais pas … (rire),

Moi : (rire)

Amandine : Je suis la gentille fille réservée euh … je suis un peu quand même réservée …

Moi : Que penses tu que le service service civique va t'apporté ?

Amandine : M'ouvrir aux autres plus … plus m'ouvrir aux autres …Ben euh … moi ce qui est important c'est surtout que là je suis avec plein de monde que je me re-sociabilise.

Moi : D'accord.

Amandine : Et apporter de l'aide aussi, me sentir utile, j'aime bien.

Moi : Et les cours alors qu'est ce que tu en penses ?

Amandine : Ben c'est sûre c'est pas pareil que dans un lycée voilà … là c'est plus des … les profs disent que ce ne sont pas des profs mais des formateurs donc ben … ils veulent nous redonner goût à l'école.

Moi : Et toi ça te redonne goût à l'école ?

Amandine : Ben là j'ai du mal quand même, j'ai du mal à me remettre …

Moi : Et dans les relations avec les personnes c'est quoi la différence ? Avec les formateurs qui sont ici ?

Amandine : Ben je sais pas j'aime bien on les tutoie en fait, c'est plus euh … pas amicale hein parce que … mais je sais pas c'est cool j'aime bien.

Moi : Et les relations avec S et avec M ?

Amandine : Ben ça se passe bien.

Moi : Ouais ? Quelle est la différence par rapport aux autres adultes que tu as pu rencontrer ?

Amandine : Ben ils comprennent heu ...je sais pas c'est un peu comme les formateurs.

Moi : Et tu penses qu'ils t'apportent quelque chose ?

Amandine : Je sais pas trop.

Moi : Ouais, tu verras … Il y a des stages à faire ?

Amandine : Oui.

Moi : Tu sais où tu veux faire ton stage ?

Amandine : J'aimerai bien faire un stage dans un concessionnaire automobile.

Moi : D'accord.

Amandine : Parce que j'en ai fait un euh … l'année dernière mais en vente .

Moi : Tu connais un peu le milieu ?

Amandine : Ben … j'aime bien les voitures de luxe hein … mais autrement je sais pas la mécanique euh … tout ce qui est dans la voiture non je connais pas.

Moi : D'accord. C'est quelque chose qui te plairait après ou alors c'est juste un stage pour découvrir ?

Amandine : Ça serait quelqu' chose qui me plairait heu …

Moi : Et qu'est ce que tu penses que ça va t'apporter alors par rapport à la suite justement le service civique ?

Amandine : Je pense surtout sur mes CV par exemple si on voit service civique et ben là euh … ça peut faire beau sur un CV je pense.

Moi : Et le fait que ça soit payé ?

Amandine : Ben si j'aurais pas été payé je m'en fiche en fait.

Moi : Tu l'aurais fait quand même … Au début tu savais que c'était payé ?

Amandine : Non, c'est après qu'on m'a donné le dossier, j'ai vu la question « vous gagnez 400 € par mois avec cet argent qu'est ce que vous allez faire ? » c'est là que j'ai fait ah bon on est payé ?

Moi : Parce que là tu habites toujours chez tes parents ?

Amandine : Mmm.

Moi : Tu fais quoi avec cet argent alors ?

Amandine : Je pense que je vais euh … ça va être le permis en fait.

Moi : D'accord. Tu as le projet de passer le permis.

Amandine : Mmm.

Moi : Tu auras 18 ans quand alors ?

Amandine : Dans six mois.

Moi : Qu'est-ce que tu dirais à quelqu'un qui veut faire le service civique ?

Amandine : Ben que … moi ça fait pas longtemps que je suis en service civique mais moi là j' suis bien là … qu'est ce que je pourrais dire … je sais pas ...

Moi : Et tes amis ils en disent quoi ?

Amandine : Ben ils savent pas trop c'que c'est en fait, alors à chaque fois je dis ben vas regarder sur Wikipédia et arrêtes de me poser des questions …

Moi : Ils te posent des questions quand même ?

Amandine : Oui

Moi : Pour savoir ce que tu fais ?

Amandine : Oui.

Moi : Et ta famille ils en pensent quoi alors ?

Amandine : Ben ils sont contents pour moi.

Moi : Ouais.

Amandine : Au moins je ne suis pas à la maison quoi … par contre j'ai euh … j'ai … 'fin pas ma famille mes parents et tout pas mes grands-parents mais plus mes cousins, cousines, ils pensent que service civique c'est … à un moment ils m'ont dis « Mais tu vas reprendre tes études quand

même ? » ils m'ont dis ça … comme si le service civique c'était plus bas que terre …

Moi : D'accord. Ils savent ce que c'est ?

Amandine : Ben oui mais pour eux c'est pas voilà quoi c'est pas …

Moi : mmm … et toi tu leur dis quoi alors ?

Amandine : Ben moi je les laisse parler et puis moi de toute façon je m'en fiche de c'qu'ils disent … c'est pas, ils sont pas à ma place.

Moi : D'accord. Tu veux retourner à l'école après ?

Amandine : Oui quand même...

Moi : Tu rentrerais en quelle classe ?

Amandine : Ben j'aimerai bien comme elle m'a dit S que comme j'aurai 18 ans elle m'a dit que euh … Tu passerais pas en seconde mais plus en première, directement en première mais faut que cette année se passe bien …

Moi : Oui. Et tu ferais une première quoi ?

Amandine : Ben je sais pas.
Moi : Si c'était à refaire est-ce qu'il y a des choses que tu changerais dans ton parcours ?

Amandine : Mon parcours scolaire ?

Moi : Ton parcours général qui a fait que tu es là aujourd'hui …

Amandine : Je pense que la vie à fait qu'il fallait que j'arrive là et maintenant je regrette pas mon parcours, avant si j'aurai pas été à Unis-cité j'aurai regretté d'être euh … d'être aller au Lycée de l'Edre, j'aurai regretté de ne pas avoir fait mon possible pour ne pas avoir de bonnes notes mais maintenant je me dis ben je suis là et puis voilà …

Moi : Ben voilà c'est tout ce que j'avais à te demander … si tu as quelque chose à ajouter toi sur n'importe quel sujet …

Amandine : Ben je sais pas …

Moi : Si une dernière question c'est quoi pour toi les valeurs d'Unis-cité ce que tu as retenu ?

Amandine : Euh … ben j'ai l'impression que … personne critique euh … personne critique personne en fait

Moi : D'accord

Amandine : Et ça j'aime bien

Moi : C'est ce qui te plaît ?

Amandine : Ben moi j'ai quand même eu des problèmes avec mon physique euh … j'aime pas ma tête, j'aime pas … et avant d'aller à Unis-cité j'avais peur qu'on me critique sur euh … sur mon physique.

Moi : Parce que tu as eu des critiques sur ton physique ?

Amandine : Ben oui comme j'avais de l'acné ben …

Moi : Tu en as plus

Amandine : Ben non j'en ai plus mais c'est comme si j'en avais encore. Ici les gens ne critiquent pas euh … et de toute façon il l'a dit hein M personne critique personne

Moi : C'est une des choses qu'il a dit et sur laquelle tu es d'accord ?

Amandine : Ouais

Moi : OK ben c'est bon pour moi.

Retranscription entretien du 26/01/16 auprès d'Anita, une volontaire du dispositif « Booster ».

Durée entretien : 45 minutes

Support Utilisé : guide entretien

Moi : Est-ce que tu peux te présenter ?

Anita : Je m'appelle Anita, j'ai 17 ans et je suis en service civique.

Moi : Tu habites où ?

Anita : A Couëron

Moi : Quels sont tes centres d'intérêt ?

Anita : Ben je fais de l'équitation et ben c'est tout.

Moi : Tu fais de l'équitation ?

Anita : Ben j'ai un cheval qui est dans une structure. Avant il était dans un Haras et maintenant vu que le monsieur est parti en retraite, du coup tous les propriétaires on s'est mis ensemble pour faire une association, comme ça on donne chacun de l'argent par mois pour euh … donner à manger au chevaux et tout ça.

Moi : D'accord. Et tu montes régulièrement ?

Anita : Ouais.

Moi : Comment t'es venu cette passion ?

Anita : Ah depuis que je suis toute toute petite. De puis que je suis vraiment toute petite je fais du cheval.

Moi : Tes parents t'ont payé des cours d'équitation ?

Anita : Euh … ben à la base en fait c'est au Portugal, mon oncle il a comment dire … c'est pas un haras mais une grande structure ou il a plein de chevaux , ils font des courses et tout ça. Donc à chaque fois je faisais du cheval là bas et après euh … ben mes parents quand ils étaient encore ensemble ben ils ont décidé de m'inscrire à la Pirouette à Couëron. Et après ben du coup j'ai arrêté parce que ça revenait quand même assez cher et quand mes parents ont divorcé mon père il m'a acheté mon ch'val.

Moi : D'accord. Donc à partir de là tu montes toute seule ?

Anita : Oui tout le temps.

Moi : Il a quel âge ?

Anita : Il a 15 ans.

Moi : D'accord. Alors, est-ce que tu peux me raconter ton parcours scolaire ?

Anita : Ben le tout début j'étais à Anne Frank à Couëron, c'est vers là-bas (me montre)

Moi : C'est l'école primaire ?

Anita : Ouais. Avant j'étais à Léon Blum à côté mais j'm'en rappelle plus trop.

Moi : D'accord.

Anita : Ben à Anne Franck ça se passait bien sauf quand mes parents ils sont divorcés.

Moi : Tu avais quel âge quand ils ont divorcé ?

Anita : J'étais en … je devais avoir huit ans j'étais en CM2

Moi : Plus CE2

Anita : Je devais avoir huit ans, neuf ans, j'étais en CM1, CM2. Et à partir de là j'ai fait à moitié une

dépression, j'écoutais plus rien, je faisais plus rien en cours, euh ...j' m'énervais tout le temps euh … donc j'ai quand même réussi à passer, j'ai jamais redoublé. J'ai quand même réussi à passer en sixième, donc à Paul Langevin.

Moi : D'accord.

Anita : Et euh … ben la sixième c'est bien passée, ben j'étais toujours un p'tit peu en dépression mais après quand mon père il m'a acheté mon cheval ben justement c'est ça qui m'a redonné euh ...sauf que j'ai toujours euh … depuis ce moment là je me suis pas … j'me suis pas remise à fond en cours.

Moi : Tu te rappelles de ce moment là comme une cassure par rapport à l'école ?

Anita : Ouais c'est ça. Je sais que j'ai les moyens mais j' m'en donnes pas la peine... Et du coup après je suis resté jusqu'en quatrième et en quatrième j'étais censé redoubler sauf qu'ils m'ont pas fait redoubler par ce qu'ils m'ont dit que j'étais trop grande en taille par rapport aux autres élèves.

Moi : Tu avais jamais redoublé avant ?

Anita : Non. Et du coup j'ai pas redoubler et j' suis parti au lycée de l'Erdre à Nord-sur-Erdre un an en internat.

Moi : En quoi alors ?

Anita : En troisième professionnelle.

Moi : Et tu n'étais pas en quatrième professionnelle alors ?

Anita : Non j'étais en quatrième générale.

Moi : Donc ils t'ont pas fait redoubler mais tu ne pouvais pas aller en troisième générale ?

Anita : Non c'est pas ça, c'est que même moi je voulais plus rester là-bas.

Moi : C'est toi qui a décidé d'aller en troisième professionnelle ?

Anita : Ouais et même ils voulaient plus me garder parce que je faisais des conneries.

Moi : Des conneries c'est à dire ?

Anita : Ben avec mes copines on faisait n'importe quoi. J' me suis fait griller plein de fois en train de faire sonner l'alarme incendie euh … des trucs comme ça euh …

Moi : Et avec les profs ça se passait comment ?

Anita : Ben les profs dés qu'il disait quelqu' chose j'me révoltais direct … donc voilà c'est pour ça ils ont préféré me virer.

Moi : Tu es partie en troisième pro alors ?

Anita : Il y avait tout il y avait vente, vente en animalerie, euh.. cuisine ... et c'est tout je crois.

Moi : D'accord

Anita : C'était au lycée de l'Erdre, donc à Nord-sur-Erdre. Et là-bas ça s'est super bien passé, parce que j'étais à l'internat donc euh .. j' connaissais tout le monde. L'année franchement s'est super bien passée, en plus on a fait des voyages et tout ça.

Moi : Vous êtes partis où ?

Anita : On est parti en Normandie.

Moi : D'accord.

Anita : On est resté là-bas une semaine, on avait une villa, une espèce de grande villa maison juste au bord de la plage … on a été faire des visites euh … ben c'était pendant la guerre.

Moi : Ouais, le débarquement ?

Anita : Ouais, voilà c'était super bien, on a été voir des musées, on a été au restaurant tous ensemble et tout donc c'était trop bien. Et après ben du coup, vu que je comptais pas rester là-bas,

j'suis parti à Nicolas Pair, donc c'était en restauration.

Moi : D'accord, tu as eu ton brevet ?

Anita : Ouais j'ai eu mon brevet

Moi : Tu as eu de bons résultats finalement en troisième ça allait ?

Anita : Ouais ouais, après j'ai commencé un peu à essayer de rattraper. Et en troisième ouais ça allait, j'ai eu mon brevet, et du coup j'suis parti à Nicolas Pair en service en restaurant

Moi : C'est un Lycée pro aussi ?

Anita : Ouais ben ça fait tout, y a des BTS, y a vraiment tout, c'est un lycée il est énorme, c'est à Orvault. Et du coup j'ai été là-bas, donc l'année elle se passait pas très très bien parce qu' j'avais trop de mal en fait vu que je sortais de troisième professionnelle et que je faisais pas trop de … on faisait un peu le bordel en cours mais j' veux dire on apprenait pas trop quoi, j'ai eu mon brevet sans rien apprendre.

Moi : C'était quoi la différence ?

Anita : Ben déjà y avait plein de matière en plus, y avait de la techno ou on devait apprendre plus de cinquante espèces de vins différents, plein de trucs comme ça des liqueurs, des trucs plein, tous les différents fromages, plein de chose. En en plus on avait des restaurants pédagogique donc on devait servir et tout ça, et à côté on avait des cours donc c'était vraiment trop...

Moi : Et tu avais des stages ?

Anita : J'ai fait des stages quand j'étais là bas. J'ai fait des stages au restaurant François 2 et un autre au Bodégon Colonial à Saint-Herblain. Le premier stage s'est bien passé ici, ça s'est super bien passé avec le chef et tout ça se passait bien, mais après j'ai eu un problème dans l'année, c'était que j'étais avec une copine à la base, après on est devenu plusieurs copines et cette copine là je m'entendais plus du tout avec donc au mois d'avril j'ai pété les plombs et elle était dans les couloirs et je suis arrivée je lui ai sauté dessus, on s'est battu et vu que je lui ai cassé le nez machin, j'me suis fait virer directement et euh … ils m'ont dit que si y avait rien eu de grave j' me serai pas fait virer,

mais vu que je lui suis arrivée dessus …

Moi : Pourquoi ?

Anita : J' me rappelle même plus de l'histoire. J' lui ai sauté dessus j' lui ai donné des pains, des pains, des pains pff … y avait trois profs pour me retenir, j' me rappelle et puis j'étais vraiment mais en … j'avais vraiment péter les plombs quoi. Du coup j' me suis fait virer mais il m'ont dit quand même de faire le stage alors moi je comprenais pas leur délire. Parc' qu'au début ils m'ont dit t'es virée que huit jours, j'ai dit OK j' suis virée que huit jours, j'étais d'accord. Donc après c'était le stage. Donc j'y vais et tout, et après le lycée il m'appelle oui ben du coup tu finis ton stage et on te reprend pas l'année prochaine, j' leur ai dit mais votre stage vous vous le mettez là ou j' pense j'irai plus hein, du coup j'ai plus été et puis de toute façon j'allais plus en cours parce que c'était au mois d'avril, ça s'est passé donc après j'ai fait les deux premières semaines de stage et après j'ai fait à moitié une dépression bizarre toute seule, j'ai commencé à maigrir et tout ça et bref ça allait pas ...

Moi : Et tu étais chez qui à ce moment là ? Tu vivais chez qui ?

Anita : Chez les deux, j'ai toujours été une semaine sur deux. J'y vais quand j' veux si j' veux aller une journée chez mon père j'y vais, si j' veux aller chez ma mère j'y vais …

Moi : Tu t'entends bien avec les deux ?

Anita : Ouais ouais … et ensuite qu'est-ce qui s'est passé ...

Moi : Et le stage il t'intéressait pas ?

Anita : Ben en vrai c'est hyper physique, mais vraiment, on s'assoit jamais.

Moi : Qu'est ce que tu faisais exactement ?

Anita : Le service, dés qu'il y avait une table qui partait, j'arrivais, j'emballais tout, j'arrivais et je nettoyais, j'allais chercher des grands plateaux où y avait plein de poulets hyper hyper lourds, j'allais emmener ça, fallait servir les … fallait servir à boire, c'est hyper physique.

Moi : Ouais

Anita : A chaque fois j'étais crevée des fois j' faisais exprès d'aller aux toilettes juste pour pouvoir m'asseoir.

Moi : Ça te plaisait ou pas finalement ?

Anita : Ben c'est pas qu' ça … en fait j' pense que ça m'a pas plu par rapport au lycée. Parce que le service en soit j'aimais bien, quand j'étais au restaurant là-bas euh … c'était … même là-bas c'était bien j' m'entendais bien avec tout le monde et tout j' sais pas c'est le lycée qui m'a … et puis vu qu'après ils m'ont viré donc ça veut dire que c'était écrit, donc pour retrouver un autre lycée c'était une catastrophe.

Moi : Tu t'es retrouvé en septembre sans rien ?

Anita : Alors du coup j' me suis retrouvé … attends c'était quand … c'était l'année dernière, non y a deux ans … j' sais même plus … j'étais en seconde, après j'étais en première mais... vu que j'ai fait une fugue au mois d'août, du coup j'ai empiété sur le mois de septembre …

Moi : Après la seconde ?

Anita : Voilà. J'ai fait une dépression bizarre j' suis partie de chez moi, j' suis partie au Mans, j'étais entre le Mans, Paris, Le Mans, Paris.

Moi : Tu connaissais du monde là-bas ?

Anita : Ouais du coup j'ai fait une fugue parce que ça allait pas et j' voulais partir un peu d'ici, et du coup quand je suis revenue ça avait empiété sur septembre donc du coup j'avais pas de lycée quoi . Donc quand je suis revenue j'ai du trouver un lycée toute seule et tout ça, faire les papiers et tout et du coup j'ai appelé Pablo Neruda donc à Bouguenais pour savoir s'il avait une place en vente, non en commerce, à la base c'était commerce. Il m'ont qu'il y avait plus de place en vente et vu qu'il me fallait un lycée absolument donc j'ai pris …

Moi : Pourquoi il te fallait un lycée absolument ?

Anita : Ben parc' que j' voulais pas raté encore plus de mois

Moi : C'est toi qui voulais absolument entrer en lycée ?

Anita : Ouais voilà.

Moi : Parce que si tu avais 16 ans tu aurais pu dire j'arrête l'école.

Anita : J'avais 15 ans … non j'avais 16 ans

Moi : Mais tu voulais continuer.

Anita : Ouais c'était par rapport à mes parents parce que sinon pff … catastrophe.

Moi : Qu'est-ce qu'ils disaient du fait que tu sois partie ?

Anita : Ah ben c'était une catastrophe, j'étais recherchée partout, partout, partout, mais quand j' vous dit partout y avait une photo de moi sur chaque poteau de Nantes, de La Baule, de Pornic, de partout, dans tous les cafés …

Moi : Ils ne savaient pas du tout où tu étais partie ?

Anita : Non.

Moi : Tu n'avais rien dit.

Anita : Non j'avais pas de téléphone, j' me suis pas connectée sur facebook , rien, c'est comme si j'étais partie euh … Ils pensaient que j'étais partie au Portugal, mais c'était un truc de malade... mais c'est la police qui m'ont retrouvé justement.

Moi : Sur un contrôle ?

Anita : Non pas du tout, c'est vraiment un truc mais tout bête hein ! Parce que ma meilleure amie elle savait pas où j'étais mais je l'appelais de temps en temps. Et du coup, mon père à eu une idée mais vraiment je sais pas d'où il l'a sortie … il a décidé avec un autre téléphone, avec un autre numéro, d'envoyer « c'est Anita euh … j' me sens pas bien et tout ça, dit à mes parents où j' suis euh … donnes leur le numéro avec lequel j' t'appelle euh … où comment j' peux te joindre et tout » du coup elle a dit OK elle a envoyé le numéro de fixe, du coup elle a envoyé à ma mère j' sais pas où

elle est mais j'ai juste un numéro de fixe, et du coup j'étais partie chez mon copain chez sa mère et tout ça on était là bas, un jour on était dans le jardin, on était devant la piscine machin, et là on entend la police mais lui il devait aller au tribunal, une semaine avant donc j' pensais que c'était pour lui, ils arrivent et tout ils me montrent une photo, Anita S. c'est vous et tout ? J'ai dit ben oui c'est moi (rire). Du coup ils m'ont emmenée, mes parents ils ont du venir me chercher jusqu'au Mans …

Moi : Ils ont du être soulagé ? Ils ne t'ont pas engueulé quand tu es revenue ?

Anita : Ben non, de toute façon si … enfin mon père il était un p'tit peu énervé mais après c'est passé.

Moi : D'accord.

Anita : Donc après voilà Pablo Néruda, j' suis restée un an là bas, enfin non deux ans.

Moi : Donc là c'était vente ?

Anita : Ben oui j'étais en vente, ça s'est bien passé euh …

Moi : Ça te plaisait ?

Anita : Ouais, ben non non par contre. La première année encore ça allait enfin … c'est quand j'ai commencé à aller en terminale là. Ouais ça allait, j'ai passé le BEP j' lai eu et après ben on arrive là … et après j'ai été ré-acceptée, parait que mon problème c'était les absences. J'étais souvent absente, en retard, machin, plein de … j'ai eu des blâmes et tout ça.

Moi : Comment ça se faisait que tu étais absente ou en retard ?

Anita : Ben parce'que des fois j'avais pas envie de me lever, parc'que j'étais fatiguée, du coup j' restais dans mon lit ou soit j'arrivais en retard parce que y a qu'un seul bus qui part de Bellevue. Y a un bus toute les heures, donc si j'ai pas le bus il faut que j' passe pas toute la ville... donc voilà, donc c'était mort. Et le bus que j' prenais des fois il était en retard de cinq minutes, dés qu'il était en retard de deux minutes j' voyais l'autre partir, des fois j'avais la flemme donc j' rentre chez moi voilà. Et du coup ils m'ont dit on te laisse une chance pour là mais vu que j'avais pas fait mes stages

parce que j'avais des stages à faire mais j'avais pas trouvé de stage dans la vente … donc là on arrive à c't année en septembre, j' commence à y aller trois semaines, un mois et là j'avais plus du tout envie d'y aller.

Moi : Tu étais en terminale ?

Anita : Oui j'étais en terminale, j'ai été après après j'ai essayé de me remettre dedans parce que j'ai pas été pendant un mois et demie … j'essaie de me remettre dedans, et quand je suis arrivée j'ai du inventer un mensonge mais énoooorme , pour qu'ils me reprennent parc'que sinon eux ils pensaient que j' venais plus quoi même la prof elle m'a dit ouais j'avais jeté tes trucs euh … j'ai été voir la principale, j'ai dit que j'avais fait une dépression, que j'étais trop mal et tout euh … que du coup j'avais pris un peu de temps, que fallait que j'aille chercher un truc chez le médecin. Sauf, qu'après ça il m'avait pris un rendez-vous avec la conseillère et avec la psychologue, et avec la machin … j' me suis dit c'est quoi ça, qu'est ce que je vais faire ? Du coup à chaque fois ben j'allais en cours, j'allais des fois en cours, et dés que j'avais des rendez-vous ou que j' voyais l'infirmière ben j'essayais de partir de l'autre côté pour pas qu'elle me voit ni rien … c'était vraiment un truc de ouf !

Moi : Tu ne voulais pas parler à quelqu'un ? Tu aurais pu parler à quelqu'un ?

Anita : Oh non parce que l'infirmière à chaque fois quand elle parlait avec moi c'était une heure, même quand j' venais pour un médicament elle me disait alors ça va gningningningnin ?

Moi : Ils s'inquiétaient ?

Anita : Ouais parce que par rapport à la fugue, ils avaient informé mon lycée, je sais pas quoi euh ...les flics ils avaient informé le lycée, y avait une dame qui venait me voir pour savoir comment ça se passait

Moi : Et toi tu n'avais pas envie d'en parler ?

Anita : Non, non.

Moi : Tu n'as jamais vu quelqu'un d'autre ?

Anita : Ben quand j'étais plus petite justement quand mes parents ils avaient divorcé j'avais vu un psychologue.

Moi : Ouais.

Anita : Sauf qu'après il a été euh... arrêté pour viol sur client (petit rire), sur des clientes, pour pédophilie, donc du coup j'ai du y aller deux, trois fois et puis du coup j'ai du arrêter.

Moi : Il s'est fait arrêter quand tu le voyais ?

Anita : Ouais, ouais, mais c'est vrai parce que j' me rappelle à chaque fois il mettait son manteau sur mes épaules quand j'avais froid machin … c'est après que j' me suis dit … et donc après voilà après c'est arrivé que j'avais plus envie d'aller en cours. Et le directeur ben à la fin il m'a grillé parce que à la fin j' revenais plus non plus … donc il m'a dit « te fous pas de ma gueule quoi », donc voilà. Donc après il m'a dit soit tu signes une lettre de démission et tu te casses ou soit je te vire.

Moi : D'accord.

Anita : J'ai dit bon laissez moi un peu le temps quand même de trouver quelque chose d'autre. Du coup j'ai parlé avec une conseillère d'orientation, elle m'a proposé le service civique, elle m'a dit soit tu fait le service civique toute seule donc tu trouves sur internet toute seule, ou soit tu vas à la MLDS avec le service civique et en plus t'es rémunérée, soit encore tu vas au lycée normalement en terminale. J'ai fait non.

Moi : Toi tu ne voulais plus retourner à l'école ?

Anita : Non. Mais j' me suis dit je vais quand même garder un peu de cadre scolaire et en même temps faire autre chose quoi. Si j'ai fait ça c'était un peu pour changer euh … pour voir de nouvelles choses euh … connaître de nouvelles personnes euh …

Moi : Tu ne voulais pas faire le service civique sans avoir les cours ?

Anita : Ben ... non. Ben si j'avais pas été acceptée là j'aurai fait ça, j'aurai été en service civique normal.

Moi : Moi toi tu préférais avoir une partie scolaire ?

Anita : Ouais voilà, c'est pas vraiment scolaire, j' trouve que ça fait un peu cas soc parce que les trucs qu'on apprend euh **…** on apprend ça euh .. 'fin peut être parce que j'ai été en terminale mais j' veux dire on apprend ça voilà quoi. Les additions machin truc voilà c'est pas … on apprend ça en troisième quoi, donc après ça j' trouve que … même après quand j'ai vu la fiche d'inscription j'ai vu que c'était écrit Segpa à côté j' me suis dit mais qu'est ce que … à mais vraiment je me suis dit c'est quoi ça ? J' me suis dit après ici j' suis là deux jours voilà alors que le reste du temps et même on s'entend bien avec tout le monde là-bas au service civique.

Moi : Pourquoi tu t'es inscrites au service civique avec Unis-cité ?

Anita : Ben c'est ce qu'ils m'ont proposé.

Moi : Tu as été regarder sur Internet ?

Anita : Ben quand elle m'avait parler de ça je suis allée regarder sur Internet du coup j'ai donné ma candidature.

Moi : Tu t'es inscrite sur le projet « Booster » pour garder le côté scolaire ?

Anita : Ah non ils m'ont mis dans un projet comme ça, je savais pas dans lequel j'étais j'suis arrivée, ils m'ont dit t'es avec eux et avec eux.

Moi : Tu as été à la réunion de présentation ?

Anita : Non je suis arrivée après moi, j' suis arrivée que au mois de décembre.

Moi : Tu n'as pas fait la semaine d'intégration ?

Anita : Non, rien du tout. J'ai été voir M pour faire un entretien et après il m'a appelé l'après midi comme quoi j'étais prise euh … et j'ai commencé le lendemain, direct.

Moi : Qu'est-ce que tu as dit à l'entretien comme motivation ?

Anita : (rire) on en fait toujours un peu plus …

Moi : Justement ça m'intéresse, c'est normal d'en faire un peu plus.

Anita : Il posait des questions genre est-ce que tu t'intègres bien ?J'ai dit ben oui j' m'intègre hyper bien, j'ai beaucoup de communication, euh … avec tout le monde euh … après il me disait quoi défini ton caractère, dis toi tes caractères que t'as, j'ai dit « ben je suis gentille, respectueuse » plein de chose hein, après j' me rappelle plus trop. Après il m'a dit les points négatifs en gros du caractère … j'ai dit ben … que j' m'énerve assez vite quand même, euh … j' crois que j'ai rien dit d'autre, j'ai dit que ça.

Moi : D'accord. Et tes motivations c'est quoi exactement, pourquoi tu as décidé de faire un service civique ?

Anita : Ben déjà j'avais que ça … j' pouvais pas m'inscrire dans un lycée en terminale, parce que c'était mort j'avais pas de stages, il faut absolument quatre stages de un mois pour passer le Bac donc là si j' les auraient rattrapé c' aurait pas pu le faire parce que ça voulait dire que j'aurai fait que un mois et j'aurai du aller en plus sur les semaines de cours donc c'était pas possible de préparer le bac et en même temps préparer le Bac, c'était …

Moi : Si tu avais eu la possibilité tu serais retourné ?

Anita : Oh non j' pense pas. C'est moi j'ai un manque de motivation mais énorme hein, j' sais que j' peux, j' l'avais trouvé, mon stage j' l'avais trouvé pour le mois de …. décembre ou de novembre, j'ai pas été j'avais pas envie d'y aller, j'y allais pas.

Moi : Pourquoi ?

Anita : J'avais pas envie … c'est de ma faute hein, tout est de ma faute …
Moi : J'ai pas dit ça.

Anita : Si si mais si c'est vrai, c'est de ma faute, j' sais que si veux avoir le bac j' peux l'avoir comme ça, si j' me donne les moyens j' peux l'avoir hein …

Moi : Et le service civique alors qu'est ce qui te motive ?

Anita : Ben déjà on est plusieurs personnes, on est un groupe de personnes, on s'entend bien euh … y a pas de … enfin pour l'instant y a pas de … « guerre » 'fin voilà y a pas de problème.

Moi : Et les relations avec les formateurs ?

Anita : Ouais ils sont sympas.

Moi : C'est quoi la différence avec l'école pour toi ?

Anita : Ils sont sympas mais on fait pas de … mais ça nous apprend rien quoi.

Moi : Toi ça te déranges ?

Anita : Ouais, c'est quand je suis en classe que j'écoute j' me dit mais … j' fais quoi ici … mais c'était pas du tout ça on faisait de grandes rédac., on faisait plein de truc quoi **…**
Moi : Et tu aurais envie de travailler plus d'écrits ? De faire un peu plus comme à l'école finalement ?

Anita : Ben ouais, un peu plus d'écrits tout ça parce que là euh … j' trouve que c'est un peu pff …

Moi : Vous avez tous des niveaux très différents.

Anita : Ben oui je sais y en a qui sont vraiment euh … après les profs ils structure vraiment mieux hein j' veux dire dans les lycées, ça c'est des formateurs alors que là-bas y a une structure, vous devez faire ça, ça, ça, alors qu'ici ben c'est pff … 'fin. Même y a des trucs c'est … tu veux te servir de ton téléphone … y a des trucs vraiment, t'as ton bonnet sur la tête tu le gardes plein de … c'est comme si j'allais je sais pas moi en cours de récréation.

Moi : Tu trouves ça pas normal de sortir son téléphone ?

Anita : Ben après en cours j' le faisais aussi, j' veux dire euh … en cours même quand j'étais au lycée j' le sortais quand même pour envoyer un message par ci par là …

Moi : Tu voudrais qu'on vous reprenne quand vous sortez vos portables ?

Anita : Pas spécialement mais j' sais pas y en a qui garde leurs écouteurs j' sais pas plein de chose comme ça.

Moi : D'accord. Et autrement qu'est-ce qui te plaît dans le service civique ?

Anita : Ben après le truc de la Batucada, ça m'enchante pas trop mais … ouais sur le marché c'était bien parce que moi j'ai fait le marché, enfin la fin de marché. Je suis avec Neville, Mounir, Camille et j' crois d'ici c'est tout et après on ai avec les majeurs. On va faire le truc protestant là ..

Moi : Vous allez faire un autre projet ?

Anita : Ben j'attends justement de faire un projet euh …

Moi : Tu n'as pas pu participer à l'ensemble du premier projet ?

Anita : Ben j'y suis restée deux semaines quand même. Mais la dernière il y avait des fanfares et tout du coup on avait personne quoi.

Moi : Vous faisiez quoi ?

Anita : On faisait des animations pour les enfants, le temps que les parents fassent le tour du marché tout ça, nous on faisait des jeux pour les enfants.

Moi : D'accord et ça t'a plu ?

Anita : Ouais c'était bien.

Moi : Et donc là vous allez sur un projet …

Anita : A l'église je sais pas quoi, protestante, avec les alcooliques ou j' sais pas quoi, drogués, j' crois qu' c'est ça...

Moi : S'occuper de personnes qui ont eu des addictions ?

Anita : Ouais j' crois que c'est ça.

Moi : Vous commencez la semaine prochaine ?

Anita : Justement on sais pas, demain on va faire le truc de tambour là, après je sais pas, j' pense qu'on va commencer là sinon j' vois pas.

Moi : Et toi le service civique tu penses que ça peut t'apporter quoi ?

Anita : Ben … ça permet de faire quelque chose d'autre que d'être toujours en cours … à faire, à écrire machin… ben ça va me faire une pause quoi .. parce qu'après je pense, enfin je pense, que j' vais reprendre après. Et ça permet de faire une pause, de faire autre chose différentes pendant l'année.

Moi : Tu veux faire quoi après tu as déjà un projet ?

Anita : J' sais pas. Parce que les choses que je veux faire ça paye pas donc euh …

Moi : Tu veux faire un travail qui paye ?

Anita : Ouais quand même, un truc qui me plaît un peu mais les choses qui me plaisent ben ça paye pas.

Moi : C'est quoi dans l'idéal ?

Anita : Ben c'était travailler dans les ch'vaux, être moniteur ou un truc comme ça mais ça paye rien du tout, rien. En plus les gens en ce moment ils sont inscrits mais 'fin … y a pas beaucoup d'inscriptions, y a pas … j'y allais en bénévolat, j' me faisais pas payer mais euh … j'y allais j' voyais comment ça se passait, j' voyais les papiers, les factures, machin.

Moi : Tu en fait encore du bénévolat ?

Anita : Ben j'en faisais au Haras, y avait des caravanes et du coup j' dormais dedans, des fois on se réveillait à deux heure du matin parce qu'il y avait des ch'vaux qui s'enfuyaient et tout. Mais c'était bien franchement le matin on donnait à manger aux ch'vaux

Moi : Tu faisais ça avec qui ?

Anita : Ben parce que le … le patron du haras quoi c'était un copain à mon père, du coup j'allais là bas et j' m'étais fait des copines donc on restait dormir dans les caravanes. Après on faisait plein de

chose et l'après-midi vu qu'on avait tout fini de laver les boxes de tout faire et ben on allait faire des grandes ballades, vu que c'était à Blain, près du canal, donc on allait faire des grandes ballades là-bas, c'était grave bien

Moi : Et là tu as arrêté ?

Anita : Ben oui parce qu'il y a plus le haras, vu qu'il est parti en retraite …

Moi : Et tu n'as pas chercher ailleurs ?

Anita : Ben ça serait plus la même ambiance parce que là-bas on mangeait tous ensemble euh … y avait des garçons, y avait des filles euh … la patron était avec nous euh … on faisait des grandes tables, on ramenait tous à manger c'était vraiment convivial et tout ça on était tous bien donc euh … donc dans un autre endroit après c'est pas pareil … ils font attention à ce que tu fais parce qu'ils te connaissent pas …

Moi : Tu voudrais faire quoi à part travailler dans les chevaux ?

Anita : Ben je sais pas … dans les animaux.

Moi : Et la vente et la restauration ?

Anita : Ah non parce que j'avais fait un autre stage à « Claire's » c'était horrible. Par exemple j'allais m'appuyer deux secondes « non tu te lèves » … en plus j'ai fait un malaise là bas, il me mettait sous un ventilateur en train de trier des bijoux et donc vu qu'il faisait froid ben du coup je suis tombée par terre, j'étais toute blanche, du coup les pompiers sont arrivés … à chaque fois il m'arrive des trucs de fou hein vraiment …

Moi : Vous avez un stage à faire tu t'es renseigné ?

Anita : Ben ouais, je sais pas du tout où demander … parce que moi ben j'avais vu quoi … ben j'avais vu dans une école, sinon à Saint-Herblain c'est des dresseurs de chien, « Educanine » ça s'appelle là, c'est pour les chiens d'aveugles je crois. A chaque fois j' les vois passer y a au moins vingt chiens ils sont avec des laisses comme ça.

Moi : Tu leur as demandé ?

Anita : Non j'ai pas demandé, y a ça y a quoi d'autre ? Sinon c'est ce que j' disais j' peux très bien faire un stage dans une écurie mais ça va me servir à rien parce que j'irais pas faire une formation là-dedans donc euh …

Moi : Et le stage dans l'école ?

Anita : Ben déjà je pense que c'est plus facile à trouver. Mais après ça me dérangerais pas de travailler avec les enfants non plus, 'fin j' sais pas, parce que j'ai des petites sœurs chez moi donc euh …

Moi : Vous êtes combien dans ta famille ?

Anita : J'ai deux demies sœurs, et là ma mère elle est enceinte … d'un petit garçon. On était que des filles donc …

Moi : Du côté de ta mère ?

Anita : Ouais, tout du côté de ma mère

Moi : Ton père n'a pas eu d'autres enfants
Anita : Non, moi je suis la seule de mes deux parents. Mon père il s'est jamais remis avec quelqu'un.

Moi : Elles ont quelles âges tes petites sœurs ?

Anita : Lola elle a 6 ans et Zara elle a 4 ans

Moi : Tu vois comment la suite alors ?

Anita : Ben j' vais faire ça et après j' verrais euh … parce que maintenant j'ai commencé à avoir une paye donc l'année prochaine, j' me vois pas partir en terminale sans avoir de l'argent.

Moi : Tu savais quand tu es entrée en service civique que c'était payé ?

Anita : Oui j' le savais

Moi : C'était une des raisons ?

Anita : Ouais quand même un peu (rire). Parce que demander de l'argent à ses parents … c'est pas ...donc je savais que c'était payé donc j'me suis dit ben voilà …

Moi : Tu habites toujours chez tes parents ?

Anita : Ouais. Et du coup ben l'année prochaine soit je travaille, soit je commence à travailler, soit je commence une formation

Moi : Tu vas profiter de cette année pour …

Anita : Pour voir ce que je vais faire

Moi : Tu penses qu'ils vont pouvoir t'accompagner là dessus ?

Anita : Ben après les démarches je peux les faire toute seule j'ai pas besoin de …

Moi : Tu penses que ça va t'apporter quoi le service civique pour après ?

Anita : Sur ce que je vais faire je vois pas en quoi ça pourrait m'apporter c'est juste que je fais une pause quoi dans ma scolarité euh … pourvoir autre chose et voilà

Moi : Et les projets que tu vas faire ?

Anita : Ben ça peut m'aider à trouver une formation, par exemple dans plusieurs choses , si on va faire un truc avec les enfants, dans les enfants … peut être je vais bien aimer travailler avec les handicapés …

Moi : Et le fait d'être en groupe avec les majeurs à Unis-cité ?

Anita : Ben ouais … 'fin j' m'entend plus mieux avec les garçons qu'avec les filles, ça a toujours été comme ça donc euh … ouais après j' m'entend bien. Après ça dépend parce que vu qu'on est

plusieurs groupes, moi quand je suis euh … quand on est juste mon groupe ça veut dire qu'on est avec Neville et quand on est les deux groupes ben j' suis avec Mohamed, Mounir et Neville. Quand on est tous ensemble on parle avec tout le monde hein …

Moi : Tu trouves que ça apporte quelque chose d'être avec des jeunes qui sont un peu plus vieux ?

Anita : Ben j' trouve que ça change rien, j'trouve pas que ça change quelque chose parce que moi j'ai toujours traîné avec des personnes un plus … un peu plus vieilles que moi donc pour moi ça change pas.

Moi : Tu as gardé tes amis du lycée ?

Anita : Ah oui oui je parle toujours avec euh … ben … dans mon lycée Nicolas Pair je parle toujours avec une fille, ben une copine à moi et euh … A Pablo Neruda avec euh … Amide et Lisa.

Moi : Et ils te demandent ce que tu fais ? Le service civique ?

Anita : Ouais (rire) ils disent que c'est dure hein parce qu'ils étaient dans ma classe du coup, je parlais avec lui ce midi et il m'a dit que c'était trop galère, laisses tomber !
Moi : Ce qu'ils font eux ?

Anita : Ouais parce que lui aussi il doit rattraper ces stages sauf que lui il avait réussi à faire un stage donc là il dit je fais un stage pendant trois semaines et tout j'ai la mort et tout, dans une agence immobilière et tout, c'est une catastrophe l'agence immobilière et tout, j' le plains.

Moi : Et toi tu leur racontes ce que tu fais ici ?

Anita : Ils comprennent pas trop. Je leur dit ben j' fais des projets avec des enfants, avec des … pleins de personnes et tout … et puis ils comprennent pas. J' leur dit en plus j' vais en cours deux jours et je suis payée hein ! (rire) ils me disent « quoi ?! »

Moi : Tu leur dis quoi exactement

Anita : Je leur dit je suis en service civique, je vais deux jours dans la semaine au lycée et après pendant trois jours ben ça dépend des projets qu'on fait.

Moi : D'accord. Est-ce que tu conseillerais à quelqu'un de faire le service civique toi ?

Anita : Ben ouais ça peut être une bonne expérience …

Moi : Tu leur dirais quoi ?

Anita : Euh … ben je sais pas … allez y c'est bien, si vous aimez bien être en groupe, faire des choses en groupe ben faites le c'est bien.

Moi : C'est important le groupe ?

Anita : Ben oui on est tout le temps en groupe, on travaille tout le temps en groupe donc si t'es solitaire tu vas pas aller là quoi, ça sert à rien pour toi … si tu viens là pour rester dans ton coin ça sert à rien …

Moi : Et tes parents ils en pensent quoi du service civique ?

Anita : Oh ben ils sont contents …

Moi : Ils sont contents ?

Anita : Ben oui parce que avant je faisais rien et ils pétaient les plombs donc euh … j' faisais rien je restais à la maison, ma mère elle en pouvait plus, elle me disait tu vas aller trouver quelque chose tout de suite sinon tu vas venir faire du ménage avec moi

Moi : Et quand tu faisais rien tu restais chez toi ou tu sortais ?

Anita : Non je restais chez moi je dormais jusqu'à je sais pas quelle heure … le soir je sortais, après je dormais …

Moi : Et si c'était à refaire qu'est-ce que tu changerais dans ton parcours ?

Anita : Ben je sais si mes parents ils s' raient pas divorcés et ben là j' s' rais toute bien là, j' s'rais même en générale euh … j' irai dans un bac médecine ou je sais pas quoi …

Moi : Pour toi c'est lié à ça ?

Anita : Ben oui c'est par rapport à ça je l' sais

Moi : Il te reste des souvenirs de cette époque ? De ce que ça t'as fait ?

Anita : Ben oui, j'ai pleuré tout le temps, j' m'arrêtais jamais de pleurer et dés qu'on m' parlais j'envoyais foutre les gens, « me parles pas, casses toi » , dés qu'on parlait de mes parents je devenais folle j'agressais tout le monde, donc euh …

Moi : Et en dehors de ça sur ton parcours scolaire tu te dis parfois j'aurais du faire ça ?

Anita : Ben … j'ai pas redoublé ni rien donc déjà ça c'est un plus. Mais si j'aurai redoublé et tout euh … j' me serais barré direct, parce que moi dans ma tête c'était pas possible de redoubler déjà !

Moi : Donc toi pour l'instant tu le vois comment ton avenir là ?

Anita : Oh ben alors là … parce que à la base pour moi je devais finir mon Bac et après je devais partir à Paris, habiter pour trouver un travail là bas

Moi : Pourquoi Paris ?

Anita : Parce que ça bouge plus et tout, j'aime bien donc euh … j'vais peut être trouver un travail là-bas et partir habiter là bas. Sauf que là ça m'a tout bouleversé donc je sais pas … je sais pas, j' pense que je vais faire une formation et après partir euh … je sais pas, partir partout

Moi : Partout ?

Anita : Je sais pas dans une endroit mais pas à Nantes

Moi : Tu as envie de bouger ?

Anita : Ouais, même si c'est dans d'autres pays et tout y a pas de soucis j'y vais.

Moi : Tu parles des langues ?

Anita : Ouais.

Moi : Quelle langue ?

Anita : Portugais, un peu espagnol et anglais j' me débrouille.

Moi : C'est ton père qui est portugais ?

Anita : Les deux.

Moi : Les deux ? Ils sont arrivés en France il y a longtemps ?

Anita : Alors en fait c'est mon père, les grands parents, ils sont arrivés quand ils étaient jeunes sauf qu'ils sont partis après revivrent là-bas 15 ans et après quand ils sont revenus ma mamie elle était enceinte de mon père du coup il est né en France. Et ma mère contrairement à elle vu qu'ils étaient du même village, comme mon père il venait tous les étés, du coup il se voyaient là-bas,du coup ils étaient en couple mais que les étés quoi … après mon père lui a dit « ben soit tu viens avec moi, soit tu restes là » du coup ma mère elle est venu avec mon père.

Moi : Tu y retournes régulièrement ?

Anita : Ben oui j'y vais tous les étés et à Noël quand j' peux.

Moi : Tu aimerais aller vivre là-bas ?

Anita : Ah non le smic là bas c'est une catastrophe, mais c'est pas cher pourtant le Portugal hein ! Ça serait bien de vivre là-bas avec un smic d'ici … ça serait bien, parce que là bas 400 et quelque d'euros tu fais rien avec ça, faut que le mari il travaille, que la femme elle travaille, que les enfants ils travaillent sinon tu rapportes rien à la maison … c'est compliqué là-bas.

Moi : OK. Écoutes c'est bon pour moi.

Retranscription entretien du 19/01/16 auprès de Chloé, une volontaire du dispositif « Booster ».

Durée entretien : 20 minutes

Support Utilisé : Guide entretien

Moi : Nous allons parler essentiellement de ton parcours, ce qui fait que aujourd'hui tu es en service civique, tes attentes, tes motivations par rapport au service civique. Première question, est-ce que tu peux te présenter ?

Chloé : Je m'appelle Chloé, j'ai 18 ans, j'habite à Sainte Pazanne, sinon euh …

Moi : OK. Quels sont tes centres d'intérêt ?

Chloé : J'ai pas forcément de passion ou de truc comme ça comme les autres... ben j'aime bien sortir euh … je suis amateur, amatrice d'événements musicaux voilà sinon euh …

Moi : Tu me disais que tu aimais les « technivals »

Chloé : Ouais « technivals », « free party » aussi les festivals.

Moi : D'accord. Et toi tu es investie là-dedans ?

Chloé : Ouais. Ben en fait on a du coup un « Sound système » qui s'appelle *« les barbes au corps »* et euh … donc euh … moi je mixe pas parce que je sais pas encore mais il y a sûrement un moment je vais apprendre mais je fais tout ce qui est déco, pour trouver les terrains et pour poser pour euh, pour la donation fin euh … j' donne un coup de main ouais.

Moi : Tu aides à l'organisation ?

Chloé : Ouais.

Moi : Et tu connais ce milieu là comment ?

Chloé : Euh … par rapport à un ami qui m'avait amené à ma première teuf mais sinon par rapport à

mon frère la musique. Tout ce qui était festival j'ai connu par rapport à mon frère, et après j'écoutais ça, dans des soirées technos mais dans des soirées ... boite et après j'ai découvert les « free party ».

Moi : Tu as commencé à aller en soirée avec ton frère ?

Chloé : Non pas dans les soirées comme ça, il m'a fait juste découvrir la musique et après c'est avec mes amis …

Moi : Musique techno ou …

Chloé : Le hardcore, plus des trucs comme ça.

Moi : D'accord. OK. Est-ce que tu peux me raconter un peu ton parcours ?

Chloé : J' commence … depuis le début ?

Moi : Depuis le début oui.

Chloé : OK j'étais à l'école primaire en Bretagne, Fréhel, après j'ai déménagé en Loire Atlantique, j'ai continué l'école primaire à Sainte Pazanne, je suis allé au collège à Sainte Pazanne, et après je suis allée au lycée des Bourdonnières.

Moi : D'accord. Comment s'est passé ta scolarité ?

Chloé : Ben primaire c'était bien j'ai pas trop de souvenirs d'avant … pour moi ça a commencé toujours ici … euh … j'ai des bons souvenirs, ça s'est très bien passé j'étais une bonne élève.

Moi : Tu as déménagé …

Chloé : J'avais 5 ans donc euh ...

Moi : D'accord. Pourquoi ?

Chloé : Pour le travail de mon père, et du coup au collège ça s'est hyper bien passé aussi, j'ai juste redoublé ma troisième et euh …

Moi : D'accord

Chloé : J'avais pris allemand dés la sixième. Après en lycée j'ai fait lycée général, donc une seconde générale, j'ai pris l'option italien en plus. Après j'ai fait une première scientifique qui s'est bien passée aussi et après j'ai fait une terminale scientifique et j'ai arrêté euh … au début de l'année.

Moi : D'accord. Et pourquoi tu as arrêté ?

Chloé : Ben en gros le dernier trimestre de troisième j'ai eu plein de problèmes personnelles qui m'ont fait décrocher niveau scolaire, j'ai quand même passé mon bac de français et terminale, c'était plus possible c'était trop dure et en même temps j'arrivais pas .. j'aimais plus quoi j'étais …

Moi : C'était quoi comme problème ? Enfin si tu veux en parler …

Chloé : Ben ouais c'était euh pff … je sais pas comment dire … problème personnel ... ben … en gros il m'est arrivé un truc et du coup c'est pour ça que …

Moi : Et après tu n'a pas réussi à continuer ?

Chloé : Non et même là ça va on a deux jours de cours mais si c'était plus je ne supporterais pas je crois.

Moi : D'accord. Parce que c'était lié à l'école ?

Chloé : Non, même pas c'est comme ça.

Moi : D'accord. Donc tu commences ta terminale …

Chloé : Ouais j'ai arrêté les deux premières semaines et après du coup la CPE qu'était très gentille m'a beaucoup aidé pour trouver ce que je pouvais faire après, elle m'a parlé donc de la MLDS, qu'il y avait déjà dans mon lycée avant. Du coup j'ai rencontré les euh… ben comme S les euh … gérants, la MLDS et ils m'ont envoyé ici à Couëron et il m'ont dit que je pouvais faire en même temps le service civique. Du coup j'ai rencontré M et puis ça m'a tout de suite plu. Mais je suis restée que un mois sans rien faire parce que …je supportais pas de rien faire non plus, fallait absolument que je trouves un truc.

Moi : D'accord. Tu as arrêté mi septembre et tu as enchaîné directement sur les services civiques ? Tu n'as pas eu de temps ou tu n'as rien fait ?

Chloé : Non pff … je supporte pas d'être chez moi. J'ai direct cherché et puis j'ai trouvé. Mais avant j'avais quand même été à la mission locale, au CIO pour trouver un autre bac, une autre formation, et au final euh …

Moi : Parce que tu voulais quand même continuer l'école à la base alors ?

Chloé : Ouais mais pas S, je voulais faire un bac pro ou euh …

Moi : Quelque chose plus liée à l'entreprise ?

Chloé : Ouais et beaucoup plus simple aussi.

Moi : Ouais. Et tu avais une idée en tête de ce que tu voulais faire ?

Chloé : Ben avant je voulais faire ingénieur de contrôle de la navigation aérienne c'est pour ça que j'étais parti en S.

Moi : C'était précis.

Chloé : Ouais, fallait que je fasse une prépa et intégrer une grande école mais euh …. et au final j'étais direct démotivée et euh … il y avait trop de … c'était trop difficile euh …

Moi : Pourquoi tu voulais faire ça ?

Chloé : J'avais fait un stage en troisième à l'aéroport de Nantes, et qui m'avait fait découvrir un peu tout, tout ce qui était dans la DEAC, et j'avais fait une journée qui était dans la tour de contrôle, j'avais tout de suite adoré j'avais trouvé ça génial, du coup je suis partie la dessus.

Moi : D'accord.

Chloé : Mais même maintenant je pourrai plus du tout faire ce métier, j'ai plus du tout envie j'ai

plus du tout les mêmes centres d'intérêt ; les même euh … enfin j'ai beaucoup changé donc euh.. .

Moi : Qu'est ce qui a fait que t'aies voulu entrer en service civique ?

Chloé : Ben en fait on a eu une réunion avec M et tout, il nous a présenté ce que c'était, j'ai trouvé ça pas mal donc euh … Fallait se mettre au service des gens avec des missions différentes et tout.

Moi : Et pourquoi le projet Booster et pas un autre programme comme « Rêve et Réalise » ?

Chloé : Ben je savais pas qu'il y avait d'autres projets en fait, ils m'ont direct envoyé là mais je ne regrette pas donc euh …. mais je ne connaissais pas les autres programmes.

Moi : Que penses tu des deux parties MLDS et Unis-cité ?

Chloé : Ben c'est hyper bien, je préfère faire ça que faire tout le temps soit du service civique soit de la MLDS, ça change au moins on a des cours donc on perd pas la notion de rester en classe et tout … et en même temps on ... est actif, on travail, … enfin c'est mieux quoi.

Moi : Et les cours tu en penses quoi ici ?

Chloé : Ben c'est bien euh … après on a tous un niveau différent donc on peut pas faire des cours vraiment euh … sur un niveau spécial mais euh … c'est bien l'équipe elle est hyper cool donc euh ….

Moi : Les formateurs tu t'entends bien avec eux ?

Chloé : Ouais. Ben c'est hyper différent d'un enseignant c'est …

Moi : C'est quoi la différence ?

Chloé : Ben l'enseignant il va faire son cours il va rester carré … là on peut dévier on n'ai pas obligé de suivre un programme donc on peut parler d'autre chose si on a envie, on est plus libre.

Moi : Toi tu avais une bonne relation avec tes profs avant ?

Chloé : Ouais

Moi : Tu n'a jamais eu de soucis avec tes profs ?

Chloé : Non , ben j'étais une bonne élève donc euh …

Moi : Ouais. Et alors qu'est-ce que te plaît le plus dans le service civique ?

Chloé : Dans les missions ou dans tout ?

Moi : Dans tout en général.

Chloé : Ben l'entente entre les gens on est tous euh … on vient tous, on est tous hypers différents, on a pas la même maturité, on a pas les même centres d'intérêt et tout et euh... de pouvoir connaître d'autre chose, de ne pas tout le temps rester dans notre groupe d'amis ou dans notre euh … enfin ça nous permet de découvrir plein de chose et euh … et après de travailler vraiment, j'avais jamais travailler alors c'est bien aussi.

Moi : La partie projet alors ?

Chloé : Ouais voilà

Moi : Et la Batucada tu en penses quoi ?

Chloé : Ouais c'est marrant. Je trouve ça sympa et en plus on va aller au carnaval des enfants après donc euh … Je trouve ça bien qu'on puisse montrer nos efforts et c'qu'on a fait.

Moi : Et après la partie projet ?

Chloé : Ben la partie projet c'est bien parce qu'on a des choses complètement différentes, on fait pas tout le temps le même chose donc on peut pas se lasser et euh …

Moi : Là vous faites quoi en ce moment ?
Chloé : Là du coup on était sur l'autre marché, sur le marché de Noël, sur le commerce équitable, bio et tout, du coup c'était bien on faisait l'animation et c'était marrant.

Moi : Pendant le marché de Noël là ?

Chloé : Ouais. On distribuait des questionnaires aux gens donc euh ... avec un jeu concours et sinon on animait des jeux pour les enfants. Comme ça ils nous les laissaient, les parents pouvaient faire le tour tranquillement. Ça faisait un peu garderie …

Moi : Tu penses que ça va t'apporter quoi de faire ça ?

Chloé : De l'expérience et puis ça fait toujours mieux sur un CV marqué service civique que année sabbatique et puis même c'est une bonne expérience de vie.

Moi : C'est quoi pour toi les valeurs du service civique ?

Chloé : Ben le respect, un peu l'autonomie, et euh … ouais voilà.

Moi : Comment s'est passé pour toi la semaine d'intégration ?

Chloé : Ben je connaissais personne et puis au final j'ai fait connaissance très vite euh … avec tous les gens de tous les programmes et donc euh c'était sympa. C'était bien à faire.

Moi : Après il y a eu constitution des groupes, il n'ont pas été fait au hasard toi tu penses que tu apportes quoi à ton groupe ?

Chloé : Je sais pas

Chloé : Par rapport aux autres.

Chloé : C'est pas à moi qu'il faut demander ça.

Moi : Toi ce que tu en penses ?

Chloé : Je sais pas, une vision un peu différente des autres.

Moi : Oui? Tu t'entends bien avec ton groupe ? Comment ça se passe ?

Chloé : Super bien.

Moi : Et le fait d'être entre mineurs, entre majeurs, ça change quoi ?

Chloé : Ben non ça change pas parc' que au final même s'il y a des gens qui sont plus grands ou plus petits, on voit pas trop la différence, on va pas juger les gens parc'qu'ils sont plus jeunes ou quoi.

Moi : Oui parce que toi tu es majeure ?

Chloé : Ben ouais je suis majeure mais je fais partie des mineurs.

Moi : Et comment ça se fait ?

Chloé : Euh .. je sais pas, non je sais pas en vrai. Ben Parce qu'il fallait que je fasse la MLDS et le service civique en même temps. Du coup ils ont fait une exception.

Moi : Toi tu ne voulais pas aller uniquement sur les projets ?

Chloé : Non, je trouve ça bien de faire les cours en même temps.

Moi : Et toi tu veux faire quoi après alors ?

Chloé : Je sais pas. Ben justement comme ça avec la MLDS ils nous aident à trouver une voie, en plus on va faire des stages, des enquêtes métier et tout donc c'est bien et euh … non après j'sais pas.

Moi : Ouais. Tu vas faire où ton stage ?

Chloé : Je vais le faire avec Bruno Olivier c'est le … directeur de « Get Up » et le programmateur du « Dub Camp », c'est un festival de Dub et euh … du coup je vais essayer de le faire là-bas.

Moi : Tu le connais ?
Chloé : Non c'est M qui le connais bien et euh … du coup il m'a arrangé une enquête enfin une interview avec lui.

Moi : D'accord. Tu as déjà fait une interview avec lui ?

Chloé : Non pas encore.

Moi : Et après tu veux faire le stage avec lui si c'est possible ?

Chloé : Ouais si c'est possible. Sinon je sais pas du tout, on avait vu euh … dans tout ce qui était humanitaire ou euh … tourisme, ou dans les réserves animales euh … enfin bon en stage je sais pas si ils prennent, dans les Zoos ou chose comme ça.

Moi : Ce serait dans cette direction que tu voudrais aller pour ton projet professionnel ?

Chloé : Ben je penses parc' que je sais pas vraiment ce que je veux faire.

Moi : Ouais. Qu'est ce que le service civique va t'apporter pour la suite ?

Chloé : Ben ça m'apporte plein de chose parc' que … on a fait des choses, des trucs tout bête par exemple euh … quand on a été à la ferme on a construit des pergolas, des abris et tout, j'avais jamais manié euh … j'avais jamais fait de truc manuel donc euh … c'est des petites choses que ça apporte tout le temps … des connaissances par-ci par là.

Moi : Que tu pourrais ré-exploiter après ?

Chloé : Ouais voilà ça peut toujours servir.

Moi : Et les relations avec M et S ?

Chloé : Ben ça va toujours bien c'est euh … ils sont hypers gentils donc c'est bien.

Moi : C'est quel rapport ?

Chloé : C'est quand même pas intime mais c'est proche, 'fin on s'entend hyper bien ils connaissent plein de choses tandis qu'un prof on aura jamais ça .

Moi : Et tu penses que ça manque à l'école ?

Chloé : Non pas forcément parc'que après c'est difficile les profs ils ont plein plein d'élèves donc

s'il devait avec ça avec tous les élèves … pour eux euh …

Moi : Mmm et les formateurs qui interviennent ici ?

Chloé : Ils sont hypers gentils, on est plus cool avec eux.

Moi : Et tes amis ils en pensent quoi du service civique ?

Chloé : Ben ils connaissaient pas donc je leur ai expliqué et ils ont dit que c'était hyper bien, y en a qui on essayé de la faire après mais du coup c'était commencé donc euh … l'année prochaine...

Moi : Dans quel cadre ? Le projet « Booster » ?

Chloé : Ouais aussi ouais, parc'que je leur raconte c' que j' fais euh … et du coup ils font ouais c'est trop bien euh …

Moi : Qu'est ce qu'il font pour l'instant ?

Chloé : Ben y en a qui bosses, y en a qui sont au chômage, y en a qui sont en cours …

Moi : Tes amis de l'école tu les as encore ?

Chloé : Ben je les vois moins souvent parc'que j'étais à l'internat donc ils sont loin mais je vais les voir de temps en temps, on a toujours une bonne relation.

Moi : Tu étais où en Internat ?

Chloé : Aux Bourdonnières à Nantes

Moi : Et tes autres groupes d'amis ils sont d'où alors ?

Chloé : De vers chez moi, sainte Pazanne, Brain, la Montagne

Moi : Et c'est plus lié à la musique ou …

Chloé : Ben maintenant oui, mais euh … 'fin j'ai plusieurs groupes d'amis, ils se connaissent pas forcément mais euh …

Moi : Et au service civique tu penses que ce sera plus des amis ?

Chloé : Ben je sais pas je pense pas qu'on gardera tous une relation … 'fin mais euh … si on se croise dans la rue ça fait toujours plaisir de reconnaître euh … ou de s'f aire une soirée service civique une fois dans l'année euh … ça peut être sympa aussi, se rappeler les souvenirs et …

Moi : Et ta famille ils en pensent quoi du service civique ?

Chloé : Ben ils trouvent ça bien parc'que 'fin mes parents ils étaient hypers inquiets que j'ai arrêté les cours comme ça ... j'avais plus rien et tout, mais après je leur expliqué c'que c'était et bon ils aiment bien.

Moi : Ils t'ont aidé dans la recherche du service civique ?

Chloé : Euh … non ben non, ils … c'était pas trop euh … à ce moment là ils ne savaient pas trop où donner de la tête c'est … du coup j'ai trouvé toute seule justement pour leur prouver que j'étais capable euh … de faire les choses moi même que j'ai pas besoin d'aide euh …

Moi : Quand tu as arrêté l'école ils en ont pensé quoi eux ?

Chloé : Ben non c'était euh … catastrophique ! … ouais. Après ils ont compris après ils ont rentré dans leur tête que je s'rais pas la petite fille qui va finir son Bac et qui va être ingénieur et tout … mais euh …

Moi : Ils ont assimilés ça ?

Chloé : Ouais, ils l'ont pas forcément accepté mais euh … là ça va mieux, c'est bon c'est rentré dans leur tête. Ils préfèrent me voir au service civique que à la maison, sur le canapé.

Moi : Et après tu vas recommencé les cours ?

Chloé : Ben ça dépend, ben oui oui, je pense faire un Bac pro ou un apprentissage, quelque chose en alternance mais … mais dans tous les cas oui il faut absolument un diplôme.

Moi : Et aujourd'hui tu penses quoi de ta situation ?

Chloé : Ben c'est hyper bien, je suis contente de faire ça, ça va être de bons souvenirs, ça va être une bonne expérience, même si c'est dommage qu'on peut le faire qu'une seule fois mais euh … si c'était à refaire je le referais.

Moi : Parce que tu aimerais bien que ça dure plus longtemps ?

Chloé : Ouais. Ça serait trop bien.

Moi : OK. T'as des frères et sœurs ?

Chloé : Ouais j'ai un grand frère.

Moi : Et il fait quoi ton grand frère ?

Chloé : Euh … Il bosse à Airbus

Moi : D'accord. Et il en pense quoi lui du service civique ? Tu en parles avec lui ?

Chloé : Non pas forcément mais euh … il me fait confiance.

Moi : Il a quel âge ?

Chloé : 22 ans

Moi : Il habites où ?

Chloé : Il est chez moi toujours, enfin chez mes parents.

Moi : Est-ce que tu aurais fait le service civique si c'était pas payé ?

Chloé : Oui, ben oui parce que j'ai jamais été payé avant donc ça aurait pas changé grand chose.

Moi : Ouais. Tu savais que c'était payé avant de venir ?

Chloé : Non, c'est à la réunion d'information avec M que j'ai découvert ça donc j'étais contente j'ai fait ah c'est un petit plus, mais non je savais pas.

Moi : C'est tout pour moi, sauf si tu as quelques chose à ajouter.

Chloé : Non

Moi : Ben je te remercie.

Chloé : Ben de rien.

Retranscription entretien du 12/01/16 auprès de Camille, un volontaire du dispositif « Booster ».

Durée entretien : 57 minutes

Support Utilisé : Guide entretien

Moi : Alors … première question est-ce que tu peux te présenter ?

Camille : Ben j' m'appelle Camille G, j'ai 17 ans, je vis à Bouguenais et Rezé parce que mes parents sont divorcés depuis maintenant deux ans … et puis voilà je suis en service civique combiné avec la MLDS, la mission de lutte contre décrochage scolaire.

Moi : Quels sont tes centres d'intérêt ?

Camille : Les lapins angoras, j'ai la passion des lapins donc je suis éleveuse, j'ai monté mon petit élevage il y a maintenant un peu plus d'un an.

Moi : Tu as un élevage ?

Camille : Oui j'ai 15 lapins et là je suis en contact avec une éleveuse des pays bas, je pars en Belgique dans un mois normalement si tout va bien pour aller chercher un nouveau lapin, une nouvelle couleur qui vient d'arriver en Europe, je suis vraiment à fond dedans, je fais un voyage pour un lapin.

Moi : Comment tu as eu la passion des lapins ?

Camille : Ben en fait j'ai toujours eu des lapins depuis que j'étais toute petite et quand j'ai eu 11 ans je me suis acheté un lapin avec les 10 euros que j'avais fouillé dans les poches de mes parents, et tout 'fin j'allais chercher le pain, il me restait 10 centimes à la fin de la baguette, j'ai économisé à chaque fois et j'ai pu m'acheter mon lapin. Du coup il a vécu avec moi pendant 6 ans et puis après malheureusement il est décédé et du coup j'ai décidé de racheter un lapin avec cette fois-ci une compagne. J'ai appelé mon lapin Gandalf ce qui disant forcément une compagne qui s'appelle Galadriel et à partir de là la communauté des lapereaux est née et puis voilà j'ai commencé à enchaîner je suis rendu à … euh … dans 3 semaines je suis rendues à 17 lapins. J'ai deux nouveaux

et je commence une nouvelle race les angoras anglais.

Moi : Comment tu fais pour commencer une nouvelle race ?

Camille : Ben en fait dans mon élevage pour l'instant je fais les que les Teddy donc les angoras nains et là je vais commencer les angoras géants

Moi : Donc tu vas acheter des nouveaux lapins ?

Camille : Un nouveau couple que je vais faire reproduire pour faire une nouvelle lignée

Moi : Et tu les vends après les lapins ?

Camille : Ouais je vends les lapereaux à d'autres élevages ou à des particuliers et comme ça ça me permet de me financer de nouveaux reproducteurs et tout ce qui est soins vétérinaires.

Moi : Donc tu arrives à te financer ?

Camille : C'est mes parents qui avancent tout l'argent

Moi : Tes parents t'aident dans l'élevage ?

Camille : Mon père parce que ma mère elle est contre, mon père m'aide énormément

Moi : Tous tes lapins sont chez ton père ?

Camille : Ils sont tous chez mon père, il y en a un seulement qui est chez ma mère et sinon on a acheté un chalet pour qu'ils puissent être dedans ... parce que dans la maison ça prenait trop de place... donc du coup j'ai seulement deux femelles qui sont à la maison car elles font des petits dans trois semaines.

Moi : Cette nouvelle race c'est une race qu'on ne connaît pas ?

Camille : Si au contraire c'est une race qui existe depuis le 17e siècle et en fait elle s'est perdue dans les débuts 1900 et on commence à la retrouver depuis quelques années, depuis10 ans et du coup moi je la commence et c'est une race qui me passionne et voilà.

Moi : C'est les angoras qui te passionnent ?

Camille : Les angoras après les lapins je les aime tous hein … mais quand tu vois un petit lapin de chez jardiland et que tu compares au mien ben tu peux pas dire celui là il est beau comparé à l'autre.

Moi : Tu les vends combien tes lapereaux ?

Camille : Ça part de 50 € et quand c'est un angora anglais, donc le géant ça peut aller jusqu'à 100€. Après ça dépend des gabaris, des couleurs qui sont plus ou moins rares, des pedigree

Moi : Donc tu suis tout ça ?

Camille : Ah oui je suis les pédigree, ils ont tous un arbre généalogique, ils ont tous carnet de santé et tout

Moi : Et tu veux en faire un métier de cela ?

Camille : Ben en fait non parce qu'on peut pas gagner assez de tune avec … je gagne 200€ au minimum par portée et les 200 ils parent en même pas deux semaines parce qu'avec les soins vétérinaires, ça coûte une blinde

Moi : ça ne te rapporte pas d'argent ?

Camille : Ça doit me rapporter à la fin il doit me rester 4 ou 5 € donc après les 4, 5 € ils parent dans les bottes de foin, les bottes de pailles … mais essentiellement c'est moi qui met mon argent de poche dedans pour pouvoir payer le reste.

Moi : D'accord. Et tu vas augmenter le nombre de lapins ?

Camille : Non faut que j'arrête parce que je vais créer ma propre lignée, c'est à ça que je travaille là … parce que je veux créer un nouveau marquage qui n'existe pas, donc j'ai déjà prévu ce que je voulais faire et du coup comme personne ne le fait dans le monde et ben je vais essayer …
Moi : Tu t'es renseignée ?

Camille : Ouais je contact des éleveurs d'Angleterre, d'Espagne, de France et ils m'ont aidé, ils m'ont dit quel gène il fallait que je modifie on va dire et puis …

Moi : Comment tu vas faire ?

Camille : Ben en fait tu maries plein de lapins ensemble et tu vas avoir un nouveau gêne qui va se créer à base des autres, c'est les mêmes couleurs mais faut pas que ce soit les mêmes pédigrees, faut que je travaille les marquages et ça je compte 3 générations, donc en gros dans 2 ans je pourrais faire ma race, normalement dans deux ans j'aurais les premiers petits

Moi : Comment tu communiques avec les éleveurs ?

Camille : Par internet, en anglais

Moi : Tu parles bien anglais alors ?

Camille : Pas beaucoup en fait mon père est derrière moi quand je parle avec la dame que j'ai contacté des pays bas comme c'est difficile parc' que du coup c'est pas encore le même anglais que ce qu'on apprend à l'école, ben du coup c'est mon père qui m'aide énormément … moi je prend les premiers contacts « salut ça va ? » les trucs comme ça et puis quand ça commence à partir dans le trucs de gêne et tout c'est mon père qui reprend la relève, moi je suis à côté et je suis à côté je travaille avec lui.

Moi : Il parle bien anglais ?

Camille : Mon père parle couramment anglais

Moi : il fait quoi ?

Camille : Ben mon père il est au chômage mais avant il était en fac de langues … donc euh … il a le niveau.

Moi : Il était prof ?

Camille : Non malheureusement, il voulait travailler dans une ambassade mais il a pas pu parce qu'il a rencontré ma mère et elle est tombée en cloque donc c'est mort, donc du coup il a pas pu

continuer ce qu'il voulait

Moi : Et il a pas trouvé en dehors d'une ambassade ?

Camille : Non parce que du coup ben j'étais la première à naître et après on a eu d'autres trucs et puis il a eu des problèmes de santé et du coup il a pas pu … il s'est contenté de travailler dans une usine.

Moi : D'accord. Et ta maman elle fait quoi elle ?

Camille : Ben ma maman elle est femme de ménage. Donc voilà.

Moi : Tu as des frères et sœurs ?

Camille : J'ai une petite sœur

Moi : elle a quel âge ?

Camille : Elle a 13 ans, elle va sur ses 14, donc elle s'appelle Astrid

Moi :D'accord. Alors est-ce que tu peux me raconter ton parcours scolaire ?

Camille : Mon parcours scolaire en ben … tout simplement ça a commencé en maternelle hein … donc voilà j'étais à Bouguenais à l'école Chateaubriand. Donc je suis allé jusqu'en CM2 dans cette école là parce qu'il faisait les deux. Il y avait une maternelle une grille et après il y avait primaire. Ça c'est très bien passé j'me suis fait mes premiers amis dés la première année de maternelle et je les ai maintenant jusqu'au lycée, c'est toujours les mêmes, j'me suis pas fait d'amis depuis le collège. 'fin voilà ça c'est très bien passé, j'étais pas une super élèves non plus mais j'étais engagée déjà petite. Parce que mon père est tombé malade quand j'avais 7 ans et il a été absent du coup pendant 3 ans

Moi : C'était une maladie grave ?

Camille : Il a eu un syndrome du Guilin barré c'est une maladie orpheline qui attaque les nerfs et le cerveau, du coup il a été absent pendant 3 ans et du coup j'ai du mûrir on va dire et du coup j'ai pas

pu m'éclater comme les autres enfants vu qu'à la place je me rabattais dans les discussions d'adulte et ça m'a un petite peu empêché de me faire des potes c'est pour ça que j'ai toujours les mêmes depuis la maternelle. Sinon les cours c'était pas le grand art mais j'étais pas si pourrie que ça j'étais toujours dans la moyenne … ça dépendait après des matières, les maths j'écoutais pas mais l'histoire j'étais toujours présente. Donc voilà et puis après je suis arrivée au collège mais ma dernière année de CM2 le prof m'a dit j'accepte de te faire passer pour que rejoigne tes copines parce qu'il savait que j'en avais pas d'autres mais il a dit par contre l'année prochaine tu redoublera. Je redoublerais ? Oui parce que t'es trop pourri donc tu pourras pas passer euh … effectivement l'année d'après j'étais en 6ème, j'étais au collège Saint-Exupéry à la Montagne, c'est pas très loin c'est à 15 mn de chez moi en bus, ben effectivement j'ai redoublé ma première année de 6ème. J'étais tellement sûre de moi que j'ai pas assez travaillé …

Moi : Tellement sûre de toi c'est à dire ?

Camille : Ben tellement sûre de moi que j'allais réussir, parce que c'était plutôt facile j'apprenais jamais euh … j'métais dit ouais c'est bon les doigts dans le nez. Je travaillais pas du tout, je f'sais mes devoirs le strict minimum et du coup j'ai redoublé à la demande de mes parents en fait.

Moi : Tu avais de bonnes notes ou pas ?

Camille : Ben en fait oui non, la première année de 6ème non, après j'ai eu des bonnes notes …

Moi : Même si tu avais des mauvaises notes tu trouvais que c'était trop facile ?

Camille : Ouais j'étais à 11, 10 … et puis du coup mes parents pour que j'me mette à bosser ils m'ont fait redoubler

Moi : D'accord

Camille : Et là du coup ça a commencé un petit peu à envenimer les choses parce je me suis retrouvée après sans mes copines. Elles étaient toutes passées en 5ème et du coup après il a commencé à y avoir le décallage donc j'me suis trouvé une deuxième année en 6ème j'avais le seum et puis ben j'ai essayé de me faire de nouveau amis mais c'était pas ça parce qu'ils ne connaissaient pas mon parcours, on avait pas du tout les mêmes centres d'intérêt et du coup c'était très compliqué et moi je faisais que de me dire « putain quand les filles seront en troisième, je serais qu'en 4ème, elles vont se barrer sans moi elles vont m'abandonner » et du coup en fait là j'ai remonté mes notes

parce que de 9 de moyenne j'étais passé à 14, quand on se met à travailler ça va mieux. Et puis voilà après j'ai réussi quand même à me faire des potes mais c'était pas le grand amour et puis j'avais toujours mes amies que je voyais à la récré... voilà 'fin j'suis arrivée en 4ème … j'me suis inscrite en latin et en européenne anglais.

Moi : Anglais renforcé ?

Camille : Anglais supérieur … c'était top, vraiment, j'étais vraiment géniale et puis … j'ai rencontré ben … mon prof de français et avec lui ça l'a pas du tout fait et j'ai commencé à me déscolariser

Moi : Ton prof de français ?

Camille : Ben en fait mes parents ça commençait déjà à pas trop le faire dans leur couple et il me disait que c'était de ma faute s'ils allaient divorcer euh …

Moi : Tes parents te disaient que c'était de ta faute ?

Camille : Non, non c'est mon prof de français qui me disait ça.

Moi : Ton prof de français te disait ça ?

Camille : Oui oui il me disait que je ferais rien dans la vie que je vivrais sous un pont euh …

Moi : Et pourquoi il te disait ça ?

Camille : Je sais pas il m'a détesté dés la première semaine, je levais peut être trop la main, je sais pas, je participais et ça lui a vraiment pas plu et du coup je me mangeais tout le temps plein de pics dans la gueule et du coup j'ai commencé à faire des crises d'angoisse, à ne plus vouloir aller en cours, à me rendre malade pour ne pas y aller. Donc au début les profs et tout ils n'ont pas trop fait attention, mes parents non plus parce qu'ils avaient leurs problèmes... j'ai fait mon voyage en Angleterre en 4ème et à on retour j'étais absente pendant un mois et demi parce qu'en fait tout le stress que j'avais accumulé avec le prof de français et le voyage ben ça voulais ressortir et du coup j'ai été absente pendant très longtemps euh … j'étais en black out … c'était pas une dépression mais je sortais plus, je voyais plus mes amis du tout mon portable il était éteint tout le temps. Et mes

parents ben ils ont commencé à péter les cables parce que de la fille qui va tous les jours en cours j'ai commencé à être celle qui n'y allait plus du tout, ils ont pas compris ce qui se passait, j'ai quand même continué mon année de 4ème sans aller quasi en cours, j'avais toujours les problèmes avec le prof de français quand j'y retournais …

Moi : Et avec les autres profs ça se passait comment ?

Camille : Ça se passait super bien avec les autres profs, franchement j'ai eu qu'un seul prof connard comme ça dans ma vie et c'était lui.

Moi : Et tu en as pas parlé ?

Camille : Non, j'avais pas forcément l'occasion de le faire et puis … même mes meilleures amies qui étaient en 3ème elles, je leur en parlais pas, elles étaient pas au courant

Moi : Tu as dit ça à personne ? Tes parents ?

Camille : Personne n'était au courant, j'ai continuer à faire mon petit chemin toute seule donc la fin de l'année de 4ème s'est terminée donc j'ai dit au revoir au prof et l'année de 3ème a commencé j'ai réussi a passer parce que ils ont fait une demande mes parents pour que je passe alors que du coup j'avais pas de note au dernier trimestre, je venais plus … donc l'année de 3ème à commencé, c'était génialisime, c'était plus mon prof de français, c'était vraiment top j'avais une prof de français Mme Brodenne, elle était géniale c'était vraiment super par contre mes copines étaient toutes parties au lycée, il y en avait aucune qui avait redoublé. Donc ceux que j'avais rencontré en deuxième année de 6ième était toujours dans ma classe, ça se passait vraiment bien, ma moyenne remontait, je repartissipais au cours, donc j'étais à 14 de moyenne toujours. Et puis un jour on a été au théâtre à Bouguenais et on voyait une pièce de théâtre et le prof de français de l'année d'avant est venu s'asseoir à coté de moi et il m'a balancé plein de truc dans la gueule, « tu vois je t'avais dit, tes parents sont en train de divorcer », sauf qu'à cette époque là j'étais pas au courant que mes parents divorçaient. Lui il se doutait que mes parents divorçaient parce que en fait ma mère en avait parlé au conseil de classe mais moi je n'étais pas au courant et du coup je disais « mais non mes parents ne divorcent pas ». ça a commencé comme ça il a commencé à me refaire chier, donc quand j'allais en cours je le voyais dans les couloirs quand j'allais en math ou en histoire et il me reparlait et tout il disait « c'est pas la peine que tu continue les cours, tu ferais mieux de te déscolariser tu feras rien dans ta vie » moi je rêvais de la grande fac, la fac de langue comme mon père et il me disait c'est pas la peine t'as pas le niveau tu feras que de la merde dans ta vie, tu seras femme de ménage ou

pute »

Moi : Il te disait ça ?

Camille : Oui oui il disait pas pute, il disait prostituée … et du coup je l'ai très mal pris forcément, et je me suis descolarisée totalement. Et il y a un mec de ma classe qui s'appelait Quentin, son père était parent d'élève avec ma mère et un jour il a dit à son père « papa il y a des gros problèmes dans la classe » « qu'est ce qui se passe ? » et il a fait « Manon elle se fait harceler par le prof » son père lui demande « comment ça qu'est-ce que tu dis ? » « Ben ça fait deux ans qui la harcèle et voilà ça va pas » Il fait « pourquoi t 'as pas dit avant ? » Et en fait c'est le seul de ma classe qui a réagit mais il a quand même mis deux ans. Ils le voyaient mais ils avaient tous peur du prof donc personne me défendait. Il y avait que quand le prof s'attaquait à quelqu'un de populaire que les autres allaient le défendre mais du coup moi non parce que j'avais pas d'amis dans la classe réellement.

Moi : Les élèves faisaient comme s'ils ne voyaient pas ?

Camille : Voilà, ils trifouillaient leur gomme pendant que le prof il m'insultait

Moi : Ils venaient t'en parler ?

Camille : Non non personne ne m'en parlait, même en conseil de classe, avant le conseil de classe on fait toujours un débat entre les élèves et on parlait quelque fois des profs, des problèmes, personne ne parlait du problème que j'avais avec le prof de français

Moi : Et toi tu n'osais pas en parler ?

Camille : Ben non parce que personne n'abordait le sujet

Moi : Et donc il le dit à son père ?

Camille : Ouais et son père du coup est intervenu, il a appelé le CPE, le principal, qui ont contacté mes parents et mes parents on été convoqués ils ont fait « mais non ma fille elle a pas de problème, y a rien du tout » . Et puis j'ai commencé à me redescolariser à arréter d'aller en cours et puis il y a le SSR2 qui est passé et en fait c'était ce prof là qui devait le faire passer. Et du coup j'ai dit non j'y vais pas donc les profs on dit ok tu passeras avec un autre prof plus tard et en fait le prof de français

que je détestais à fait en sorte que ce soit quand même lui qui me passe le truc et le jour où c'est passé ben j'ai tout balancé à mes parents, j'ai tout balancé, j'ai craqué et je suis jamais retournée en cours. J'y suis jamais retourné parce que je ne voulais pas.

Moi : Depuis l'ASSR 2 ?

Camille : Oui je devais le passer pour la seconde fois et mes parents m'ont dit « bon tu y vas Manon tu vas être en retard là ! » après « bon Manon ça y est tu es en retard là » j'avais 20 mn de bus, et puis mon père a dit « bon Manon c'est bon je t'emmène » Et là j'ai fait non tu peux pas n'emmener il fait « pourquoi ? » et là du coup j'ai tout balancé à mes parents. Et là encore c'était compliqué à la maison parce que j'ai appris le divorce de mes parents par ma meilleure amie, j'ai pas appris ça par mes parents c'est très compliqué les histoires comme ça et quand t'es une ado ça te fou mal et tu peux pas vivre correctement.

Moi : Comment tu l'as appris par ta meilleure amie ?

Camille : Ben en fait ma mère elle a annoncé son divorce à sa famille avant de l'annoncer à mon propre père et du coup la famille de ma mère connaissait le lycée où était une de mes amies et du coup Eliséa était en classe avec mon cousin et mon cousin a dit à Eliséa « ouais faut que tu fasses gaffe Manon un de ces 4 elle va pas aller bien, c'est parents ils divorcent » « mais n'importe quoi ils s'aiment ses parents » « non sa mère elle est venue chez moi elle a demandé le truc de divorce et tout, son père il est pas encore au courant ». Et une fois Eliséa elle était venue me chercher après les cours, elle était pas bien, elle souriait pas, elle faisait pas de connerie et je lui ai demandé qu'est-ce que se passe et je l'ai regardé je lui ai dit « toi tu as un problème » elle m'a dit « c'est toi qui a un problème » et elle me dit « tes parents ils vont divorcer » et j'ai pas dit non mes parents ils vont pas divorcer j'ai dit « ouais je sais » alors que j'étais pas au courant mais je le sentais que ça allait se passer comme ça. Et quand je suis rentrée donc c'était un mercredi chez moi ma sœur était en train de pleurer, et je suis monté dans ma chambre faire de la musique et mon père il es venu me chercher il m'a dit « Manon il faut que je te parle » j'ai dit « t'as pas besoin de parler » il afait « si faut quand même que je te parle » il a attendu le repas et au moment du repas ben il m'a annoncé le truc, ma sœur venait de le savoir quelques heures avant donc en fait à quelques heures près je le savais pas mon père quoi. Voilà et donc tout ça s'était quelques semaines avant l'ASSR donc le jour de l'ASSR j'aurai pas été bien...

Moi : Et tes parents quand tu leur a dit pour le prof il ont réagis comment ?

Camille : Mon père il a carrément pété les plombs, ma mère aussi mon père c'était limite si il voulait le tuer, il a fait « ouais c'est bon je vais le planter le mec » 'fin il supportait pas et ma mère elle a dit « non faut pas réagir comme ça sinon c'est nous qui allons avoir des problèmes et pas le prof et pour qu'il soit sanctionné Manon va faire une lettre » Donc j'ai fait une lettre de 5 pages pour porter plaintes contre le mec sauf que l'école a dit « vous ne portez pas plainte on s'en occupe en interne » Mes parents ont eu confiance au collège et en fait le prof est toujours en train d'exercer sa profession de professeur de français au collège.

Moi : Et toi tu n'as pas voulu aller porter plainte à la police ?

Camille : Non parce que j'ai pas envie de le revoir tout simplement, on me l'a proposé, mes parents me l'ont dit mais je veux pas avoir à faire à lui

Moi : Tu ne veux pas de confrontation ?

Camille : C'est ça je ne veux pas le voir. Mais le problème après c'est que je ne suis pas la seule qui ai été déscolarisée cette année là en quatrième, y a deux autres filles qui ont été déscolarisées dont une de mes amies Juliette.

Moi : Pour les mêmes raisons ?

Camille : Pas pour les mêmes raisons lui c'était « t'as vu t'es toute maigre, t'es super moche » des trucs comme ça et elle elle était déjà très fragile d'avance et …

Moi : Donc c'est toujours ce professeur ?

Camille : Ouais c'est lui la raison. Pour les deux autres filles c'est lui la raison.

Moi : Et personne n'a porté plainte ?

Camille : Non

Moi : Et donc tu as arrêter l'école en quelle classe ?

Camille : J'ai commencé à arrêter l'école j'étais en quatrième, j'ai repris, j'ai arrêté encore en

troisième. Fin février plus personne ne me voyait au collège.

Moi : Et tu faisais quoi ?

Camille : Je restais chez moi, j'avais pas encore mes lapins mais je m'occupait de mon chien, de mes chats, je dessinais, je lisais, je continuais à étudier au début. Au début mon père allait travailler, il me donnait du travail à faire le matin, et quand je rentrais le soir il me corrigeait mes exercices, je lui faisais de petits exposés que je lui rendais après le soir et puis au but d'un moment j'ai commencé à m'en lasser, mon père ça le gavait de corriger tous les soirs parce que c'était pas un prof et du coup il a aussi commencé à arrêter et puis voilà. Et j'ai commencé à me barrer la journée …

Moi : A te barrer ? C'est à dire ?

Camille : Ben je me barrais dans la vallée en bas de chez moi il y a une grande vallée où je vais depuis que je suis toute petite, je commençait à partir là bas à partir de sept heure du matin comme si j'allais au collège avec mon sac de cours, j'avais mes cours dedans, suivant les jours, le mardi j'avais math, histoire, machin, le mercredi j'avais mon truc d'EPS et de français dans le sac. Je partais mais j'allais pas au collège, j'allais dans la vallée et je restais pendant plusieurs heures à regarder les gens passer ou … a regarder les arbres.

Moi : Tu étais toute seule ?

Camille : Oui toujours toute seule

Moi : Tous tes amis étaient à l'école ?

Camille : Oui ils étaient tous scolarisés et du coup à partir de ce moment là ben j'ai commencé à ne plus avoir de pote parce que du coup on a plus … on a plus les même sujets de discussion il me racontait leur cours et puis moi … « ben j'ai regardé un arbre l'autre jour pendant 6 heures d'affilées ... » parce que si je commençait les cours à 8h00 et je finissais à 18h00, de 8h à 18h j'étais dans le truc quoi …

Moi : Comme si tu étais à l'école ?

Camille : Oui c'est ça mais assis sur un banc à regarder les arbres et les canards c'est ouais … et puis voilà mes amis j'ai commencé à arrêter de prendre contact avec eux donc mon portable ne me

servait plus du tout à rien parce que je ne recevais plus du tout de SMS …

Moi : mmm

Camille : Après j'ai été en seconde on m'a forcé à me rescolarisé … au bout d'un moment à rien faire mes parents m'ont dit « il faut que tu sois scolarisé » j'ai dit « j'aimerai bien faire de l'accueil » et mes parents ont dit « ben ok le lycée Pablo Neruda il fait ça, tu vas aller en accueil relation clients-usagers » j'étais motivée j'ai dit « ouais pas de problème » sauf qu'en fait le jour de la rentrée il y a eu plein de problèmes. Quand j'ai revu des profs j'ai commencé à refaire des crises d'angoisse juste à voir des profs et des élèves et du coup j'ai pas réussi

Moi : Tu es quand même allé en cours ?

Camille : Non en fait j'ai recommencé comme l'année d'avant je partais à l'heure des cours et je restais dans la vallée.

Moi : d'accord

Camille : Sauf que mon père entre temps il avait été licencié et du coup quand il me voyait partir le matin au bout d'un moment il m'a dit « bon Camille c'est bon maintenant tu peux arrêter de partir, tu peux rester à la maison »

Moi : Il savait ?

Camille : Il savait que j'allais dans le vallée, il me connaissait et puis les chasseurs dans la vallée quand il voyait mon père dans le bourg « ah au fait ta fille elle est encore devant un arbre, tu pourrais aller la chercher » Mon père il est venu me chercher devant l'arbre « bon Manon tu viens maintenant on rentre à la maison ». Du coup j'ai commencé à dormir le matin jusqu'à 10h – 11h, j'avais plus du tout de rythme, j'avais plus mes copines donc j'avais plus rien. J'avais plus du tout de rythme, je me couchais il était 4h du matin je me levait le lendemain à 15h, j'avais plus du tout le rythme scolaire, je loupais les repas, je faisais vraiment n'importe quoi et puis voilà après j'ai connu la MLDS, ma première année. Parce que c'est pas ma première année, l'année dernière on m'a proposé une classe MLDS.

Moi : C'est tes parents qui te l'ont proposé ?

Camille : Non c'est au lycée où j'étais je me suis déscolarisée donc cette fois ci j'ai fait ça officiellement, j'ai fait une lettre de démission et on m'a dit « Camille on peut pas te laisser comme ça, il existe quelque chose c'est la mission de lutte contre le décrochage scolaire si tu démissionne tu vas là-bas obligatoirement » j'ai dit « non je veux pas » ils m'ont dit « on ne te laisse pas le choix tu y vas ». J'ai eu un rdv avec Vanessa Agnan donc c'est la MLDS à La Rivière, et ça c'est très bien passé, j'avais toujours peur quand j'allais dans le lycée, il y avait des élèves je détestais ça, donc j'attendais la sonnerie que tous les élèves se barrent et moi je partais 20 mn après, je voulais surtout ne pas les voir.

Moi : Qu'est ce que tu faisais à la MLDS ?

Camille : Ben en fait j'ai fait CV, lettre de motivation pour trouver un stage, parce qu'en fait c'était au mois de mai donc il me restait à peine un mois, j'ai trouver directement un stage au Maillé Brézé, j'étais guide là bas et comme ça m'a plu pendant le mois où j'ai travaillé la bas ben j'ai demandé à la mission locale de Rezé de faire une deuxième convention et du coup j'ai travaillé un deuxième mois. Et au Maillé Brézé y avait une fille qui sortait d'unis-cité qui venait de faire son service, elle sortait du programme cœur, et puis elle m'a dit « Manon tu devrais faire ça, ça te collerais à la peau et tout ça t'irais vraiment super bien, et j'ai fait ok je vais aussi faire le programme cœur » et du coup c'est là que j'ai rencontré Mickaël et j'ai postulé pour le programme cœur donc j'ai vraiment pris mes motivations à donf sauf que j'ai pas été sélectionnée, je pense que les raisons c'est parce que je suis mineure et que le programme cœur c'est pour les majeurs. Et du coup M m'a dit « on peut pas te laisser partir comme ça. Ton profil il me plaît, donc je te propose Booster » et il me fait « par contre Booster c'est avec l'école » et là j'ai fait « non c'est pas la peine » Mickaël il a fait « si si tu me rappelera je te donnes trois semaines, dans trois semaines tu me rappelles » je l'avais pas rappelé et au bout de trois semaines, il devait me rester 1 jour avant les trois semaines « je vais peut être le rapeler » je l'ai rapeler, j'ai fais une réunion d'infromation pour leprogramme Booster, ça me bottait vraiment pas, sincèrement, S quand elle m'a rencontrée la première fois j'étais absolument pas bottée.

Moi : Parce que ?

Camille : Juste l'école c'était juste l'école qui me bloquait. Et en fait ben après je me suis dit « putain mais qu'est-ce que je vais foutre ? Qu'est-ce qui va se passer si je fais rien ? Je vais être bénévole toute ma vie … qu'est-ce qui va se passer ? » Parce que depuis toute petite j'ai toujours été bénévole et quand j'étais descolarisée j'étais à « Maison pour tous » en stage et en fait j'ai aussi fait

bénévole là-bas parce que mes parents sont aussi bénévole là-bas et du coup ben je passais mes journée à maison pour tous.

Moi : Tu faisais quoi ?

Camille : J'aidais à l'accueil, à faire la compta, j' m'occupais des petites mamies, j'animais aussi l'atelier mémoire avec des retraités, 'fin je m'éclatais quoi, j'y allais le matin pour 9h, le petit deuj, j'emmenais mon pic-nic le midi puis voilà … sauf que ça ça peut pas se passer comme ça toute une vie donc euh … j'ai décidé d'arrêter de faire du bénévolat et de reprendre l'école, et puis voilà, je suis arrivée là.

Moi : Et comment ça s'est passé les premiers temps de revenir dans le lycée ?

Camille : J'ai eu les ch'tons, j'étais très angoissée, j'ai même eu une crise d'angoisse le matin mais je me suis forcée à venir, je suis même arrivée en retard. Dés le premier jour ça faisait bien !

Moi : Comme ça les élèves étaient rentrés ?

Camille : Ouais avec les parents, parce que les parents étaient conviés et je me suis retrouvées comme une conne avec 35 mn de retard et puis tous les parents qui étaient là … moi j'étais sans mes parents en plus. Et puis j'étais très angoissée mais au final ça allait, ça me foutait un peu les pétoches de voir Mansour ET Nelson parce que c'est pas du tout des personnes avec qui je traineraient en temps normal et du coup je me suis dit « au putain c'est pas possible ! » des mecs qui vont foutent le bordel, ça va être le galère, 'fin les préjugés de base. Et puis ça c'est bien passé …

Moi : C'était qu'ils allaient t'embêter toi ou la classe ?

Camille : C'était vraiment foutre le bordel, pas pouvoir étudier …

Moi : Ouais

Camille : Et du coup j'ai commencé à être un peu rétissante et puis Pascale, la prof de français m'a parlé à la fin de la journée et puis elle m'a motivée et puis j'étais là le lendemain quoi. Mais je suis toujours en retard quand même parce qu'il y a toujours l'appréhension de voir les élèves le matin.

Moi : Donc le matin tu fais exprès d'arriver en retard pour ne pas croiser les élèves d'ici ?

Camille : Ouais, je n'aime pas les élèves quand il y a un bus qui est plein d'élèves … donc normalement je suis censée partir de chez moi le matin à 7h20 pour commencer à 9h00, je ars pas avant 7h40 minimum. Des fois je pars il est 9h00 de chez moi parce que voilà et après il y a la motivation qui n'est pas forcément là parce que les cours c'est pas du top du top on nous demande de faire quelque chose, je le fais, les autres ne le font pas donc je suis pas motivée pour venir et euh … y a des fois j'ai pas envie de venir tout simplement.

Moi : Qu'est ce que tu penses des cours ici ?

Camille : Ben en fait les cours de base il sont vraiment bien, les profs ils ont de supers idées, ils sont très motivés mais les élèves ils foutent rien donc en fait on peut pas continuer les cours comme c'est prévu. Les exposés on en parlent depuis le mois de novembre et depuis le mois de novembre on est que deux à l'avoir fait, moi il est prêt il est dans mon sac et Dylan par contre lui il l'a présenté, les autres ils ont toujours rien foutu.

Moi : Tu as fait sur quoi toi ?

Camille : La traite négrière à Nantes.

Moi : Et tu ne l'as pas présenté ?

Camille : Ben en fait aujourd'hui j'avais emmené mon truc parce que quand même je m'étais dis qu'aujourd'hui normalement on était censé présenté l'exposé.

Moi : Ce matin ?

Camille : Ce matin. Et en fait au final on a fini dans la salle informatique pour les CV. Donc euh … ça se passe souvent comme ça.

Moi : Parce que c'est en fonction de vos demandes ?

Camille : En fonction des demandes et aussi en fonction de ce qui se passe parce que là les stages approches et que personne n'a trouvé à part Pauline donc ben forcément faut qu'on active et euh …

Moi : Et toi tu n'as pas trouvé de stage ?

Camille : Ben en fait sincèrement j'ai carrément pas de motivation donc j'ai toujours rien foutu.

Moi : Depuis que tu es arrivé qu'est-ce qui te plaît au service civique ?

Camille : C'est vraiment être au près des gens faire une mission, une BA quoi, une bonne action, ça c'est vraiment le truc, apprendre plein de chose, rencontrer divers personnes, vivre en communauté, créer du lien avec des personnes que tu ne connais pas, c'est vraiment tout ce qu'il y a dans Unis-cité qui me plaît, vraiment tout. C'est comme ça que je suis depuis toujours …

Moi : Tu te retrouves dans ces valeurs ?

Camille : Ouais c'est ça, c'est un truc de dingue.

Moi : Tu es sur quels projets ?

Camille : Alors j'ai travaillé sur le marché de noël comme Chloé et Anita et là on va travailler avec l'église protestante et on va aller aider, je crois que c'est des SDF à sortir de l'addiction de l'alcool et de la drogue et puis après on va travailler à la ferme de la Ranjonnière à Bouguenais, la ferme pédagogique et on va faire des activités la-bas, si j'ai bien compris on va créer des jeux. Mais après Mickaël il nous dit pas trop à l'avance ce qu'on va faire, je sais pas exactement. Mais franchement ça me plaît énormément le service civique.

Moi : Qu'est-ce que tu penses que le service civique t'apporte ?

Camille : Ben beaucoup de confiance, tout simplement, il y a quelques mois je n'aurais jamais parlé comme ça, y a quelques mois tu m'aurais adressé la parole je serais aller me cacher dans les toilettes avec mes cailloux, parce que j'ai des cailloux détresse dans mon sac, je les ai encore, mais quand … un petit retour en arrière, quand Vanessa A la dame de la MLDS de l'année dernière m'a amenée en cours j'avais une pochette avec dedans plein de cailloux et je m'en séparais jamais. Parce que dés que je stressais j'avais besoin de tripoter mes cailloux pour pas, pour pas me barrer en courant et cette année mes cailloux ils sont toujours dans mon sac mais je ne les sorts plus.

Moi : Donc c'est une grande avancée ?

Camille : Ouais c'est une grande avancée et puis voilà c'est des petites chose comme ça … rentrer le soir et avoir des choses à raconter à ses parents aussi c'est important, parce que quand tes parents te racontent leur journée et que toi « Manon qu'est-ce que tu as fait ? » « j'ai regardé un arbre pendant 6 heures d'affilé » …

Moi : Et tes amis ?

Camille : Ben mes amis depuis le mois de septembre, depuis que j'ai commencé le service civique, ben j'ai renoué avec toutes mes copines.

Moi : C'est toi qui les a appelées ?

Camille : C'est moi qui les ai relancées. Et puis j'ai ma meilleure amie qui m'a fait « ben alors je croyais que tu étais morte ? » On s'était pas parlé depuis au mois 4 mois, et puis ben ça s'est refais tout naturellement avec mes copines, je ressors, en fait on peut carrément dire que je revis tout simplement. J'ai de nouveau une euh ... on va dire une présence sociale, une activité sociale, et puis voilà, je ressors le week end, je vais au cinéma avec mes copines, les trucs qu'une adolescente ferait normalement et puis …

Moi : Que tu ne faisais plus ?

Camille : Que je n'ai même pas fait en fait ! Parce que j'ai commencé à me déscolariser à 14 ans et du coup j'ai pas eu l'occasion de sortir à Nantes toute seule parce que à 14 ans c'était encore ma mère qui m'accompagnait avec mes copines, c'était les parents qui s'occupaient de nous accompagner, du coup moi c'est vraiment nouveau, aller au cinéma sans une maman, sans un père pour nous accompagner c'est nouveau depuis cet été.

Moi : Qu'est ce que tu leur dis du service civique ? Ils sont curieux ?

Camille : Ouais j'en ai même une qui est intéressée pour en faire un l'année prochaine avec Unis-cité, je leur dis simplement que c'est de la bombe, que c'est très enrichissant que c'est vraiment une expérience à vivre, et ça les motive aussi parce qu'elles sont plutôt comme moi, elles sont plutôt sociales … et c'est vraiment, c'est le truc de l'acte citoyen quoi, c'est hyper important et comme mes copines sont très droits citoyens, des trucs comme ça, ça leur plaît énormément.

Moi : Elles sont engagées dans le bénévolat aussi ?

Camille : Elles sont toutes bénévoles dans minimum une association, elles font le don du sang euh … elles font tous les trucs comme ça, comme moi quoi.

Moi : Pour toi c'est quoi les valeurs les plus importantes du service civique ?

Camille : Euh … pfff … elle est dure la question. Euh … je pense que c'est la générosité, le partage et puis la tolérance. C'est les trois que je mettrais, et après il y en a plein d'autre mais …

Moi : Toi c'est les trois qui te viennent en premier ?

Camille : Ouais.

Moi : Et comment s'est passé la semaine d'intégration ?

Camille : Offf … c'était vraiment chelou comme semaine, c'était une semaine inoubliable, je crois que quand j'aurais 90 ans je la raconterais à mes arrière petits enfants...

Moi : Donc dans le bon sens du terme alors ?

Camille : Ouais c'était vraiment, c'était excellent. Bon après il y a eu des hauts et des bas, y en a avec qui on s'est dit « oh putain elle je vais pas m'entendre avec elle pendant les 9 mois, ça va pas être possible » et puis y en a avec qui « ah ouais j'aimerais bien être avec sa copine, on va se rapprocher pendant la semaine » c'était vraiment top.

Moi : Cela n'a pas été trop dure de se confronter aux autres ?

Camille : Ben si, j'avais mes cailloux dans mon sac, j'appelai ma mère minimum une fois par jour parce que j'avais besoin de détresser de raconter tout. Et puis voilà … mais finalement ça valait le coup, j'avais la photo de mes lapins, et puis comme ça je leur racontait aussi ma journée pour détresser, ça allait.

Moi : Et le fait d'être avec des majeurs ?

Camille : C'est bien.

Moi : Qu'est-ce que ça apporte ?

Camille : Ils s'intéressent donc du coup on se sent un petit peu exister, on est pas recalé, mis de côté, ils s'intéressent à nous ils nous mettent dans des situations, pendant la semaine d'intégration, ils fument tous, dans les majeurs dans ma promo il y en a peut être deux qui ne fument pas sinon tous les autres fument et euh … j'étais tout le temps de côté assise sur l'escalier à regarder des photos de mes lapins, et puis ils pont pas hésiter à me dire « Bon Manon, tu viens avec nous » même si je ne fumais pas ils m'ont intégré,quand il y avait la pause cigarette ils m'appelaient « bon Manon tu viens pause cigarette pour tout le monde » « Mais je ne fume pas » « Ben c'est pas grave tu prends un coca et tu viens » voilà c'est vraiment génial.

Moi : Et la relation avec les formateurs, les profs ?

Camille : Ils sont vraiment au top, ils sont vraiment très motivés, on sent qu'ils sont vraiment là pour nous, pour nous aider, même si la prof de PSE ne plaît pas à tout le monde. Moi au début elle ne me plaisait absolument pas mais en fait moi je me dis que c'est une prof et que c'est pas de sa faute si c'est comme ça. Et au final même elle on sent qu'il y a du bon et que voilà elle est quand même là pour nous aider et que c'est pas une si grosse conne que ça. Elle est un petit peu conne quand même mais pas tant que ça (rire).

Moi : Et tu vois la différence avec les profs du collège ?

Camille : Ouais y a une énorme différence.

Moi : C'est quoi la différence pour toi ?

Camille : Tout ce qui va être convivialité ça va pas du tout être le même rapport, on a plus un rapport humain avec les formateurs et j'ai plutôt l'impression qu'avec un professeur on est plutôt dominé, il y a plutôt dominant-dominé. Là c'est vraiment équitable, « Je te passe mon numéro » « Eh Pascale tu vas bien ? » « Est-ce que tu veux un café, je peux prendre un thé ? » Le prof c'est « Sortez vos cahiers » euh … « Est-ce que Monsieur je peux aller au tableau ? » « Non tu restes assis c'est moi qui fais le cours » c'est vraiment pas … quand on arrive avec les formateurs on peut intervenir dans le cours et dire ce qu'on pense et moi c'était le truc qui me manquait à l'école. Quand quelque fois je veux intervenir, on parlait quelque fois de … tout ce qui était esclavage, guerre

mondiale, et tout, et puis la première abolition de l'esclavage c'est en 1793, donc le prof il disait ça et puis moi je disais « oui mais on peut aussi dire pour mettre dans le temps que c'est aussi le début de la guerre de Vendée » et quand j'ai fait ce jour là cette intervention là, ben il m'a carrément mis une observation dans mon cahier parce que j'avais répondu. Il a mis « répond à son professeur sans lever la main ». C'était pas de l'insolence c'était juste je voulais intervenir pour dire ça aux autres et non. Alors que là si je suis avec un formateur et que je le dit il y aura pas de problème ils vont le marquer sur le tableau. Voilà c'est que des problèmes comme ça qu'on avait avec l'école qu'on a pas avec les formateurs.

Moi : Et tu penses que ça devrait changer à l'école ? Que ça pourrait changer ?

Camille : Carrément l'école c'est de la merde c'est vraiment pas … ça apporte rien l'école en fait. Parce que les trucs qu'on apprend, parler, avoir une discussion, on peut l'apprendre sans aller à l'école, j'en suis la preuve tout simplement, on peut avoir des discussions sans forcément être à l'école et sans avoir des cours très magistraux. Les formateurs c'est plutôt l'école de la vie avec eux. Je pense que oui … je pense que ça sera un de mes combats dans ma vie d'adulte, bouger l'école, faire plus d'école comme la MLDS. Pas pour décrocheur mais vraiment pour les gens qui ont envie d'être humain. C'est vraiment des choses qu'il faut faire bouger et ce sera un de mes combats.

Moi : Et comment se passe la relation avec les personnes que tu rencontres sur les projets ?

Camille : Ça va franchement, les personnes qui s'occupent de nous ça va. Y a vraiment rien à dire ils sont cools, ils sont prêts à aider, dés qu'on a une question ils répondent, et après voilà. Il y a peut être des fois quand on voit un public comme quand on était au marché il y en a avec qui ça se passe bien et d'autre avec qui ça se passe pas bien. Ça après, il y a des cons partout. Mais sinon c'est bien, M il a bien géré son tripot quoi ils nous a pas mis des cons en face, il a vraiment mis des gens bien, des humains.

Moi : Comment ça se passe la relation avec lui ?

Camille : Excellentissime, c'est vraiment quelqu'un de génial, c'est Mickaël quoi, il est vraiment tout le temps à l'écoute, c'est vraiment top.

Moi : Et toi tu veux faire quoi après ton service civique ?

Camille : Je veux pas retourner à l'école. Ça c'est sure je ne retournerais pas à l'école donc je pense plutôt à faire une formation d'adulte. Pourquoi pas faire de la médiation culturelle, quelque chose comme ça … ou être guide touristique, je veux être auprès des gens et puis voilà euh … Guide touristique c'est mon rêve de gosse depuis que j'ai 7 ans donc je suis toujours dessus

Moi : Tu aimes l'histoire ?

Camille : Ouais les combats qu'on a mené dans le passé ceux qu'on pourrait mener dans le présent. Tous les trucs comme ça. Mon stage au Maillé Brézé que l'année dernière la MLDS m'a apporté ben ça m'a vraiment conforté dans cette idée là d'être guide touristique. Ça m'a vraiment motivée encore plus euh … et puis là avec le formateur Régis qui s 'occupe de l'Art graphique le mardi après-midi, il a fait de la médiation culturelle et il m'a parlé un peu de ce que c'était et ça m'a motivé et du coup tout à l'heure il m'a donné des documents pour que je puisse travailler là-dessus et peut être intégrer l'école de Rennes médiation culturelle. Après je sais pas parce que le problème d'être déscolarisé c'est qu'on a pas de diplôme, on a pas le même niveau d'étude que les autres, nous on fait plutot parti de l'école de la vie, et du coup le problème c'est que je n'ai pas mon Bac et pour accéder à une école ça va être très problématique.

Moi : Tu pourrais passer ton bac en candidat libre ou une équivalence.

Camille : Ouais mais ça va être chaud parce que c'est pas du tout ce que j'ai appris. 'fin moi les cours on peut dire qu'il se sont arrêtés en 4ème donc niveau 4ème c'était Pythagore, l'imparfait …

Moi : Tu pourrais reprendre des cours pour adultes ?

Camille : Ouais faut que je vois parce qu'après il y a toujours des petits problèmes qui se posent si je fais une formation il y en a pas forcément sur Nantes, donc ça veut dire partir, passer le permis vite fait euh … avec l'argent que j'ai gagné avec Unis-cité.

Moi : C'est un projet de passer ton permis ?

Camille : Passer mon permis prioritairement parce qu'on peut pas aller chercher un lapin en Espagne si on a pas le permis.

Moi : D'accord.

Camille : C'est comme ça que je vois les choses. Après le problème c'est que j'ai trouvé des centres de formation avec Stéphanie mais c'est sur Toulouse, Bordeaux, Le mans.

Moi : Centres de formation en quoi alors ?

Camille : Pour faire de l'animation touristique. J'en ai trouvé un c'est vraiment pour devenir guide, il a en a un c'est adjoint d'un guide, l'autre c'est animateur sportif et sortie culturelle un truc comme ça. Je sais plus c'est quoi exactement le nom.

Moi : Et il n'y en a pas sur Nantes ?

Camille : On en a pas trouvé. Après il y en a un c'était avec Cap vert mais il faut le bac et tout … après c'est ça le problème, et on a pas l'âge forcément.

Moi : Tu auras 18 ans quand ?

Camille : En juin, 2 semaines après la fin du service.

Moi : Donc quand tu vas sortir du service tu seras majeure ?

Camille : Oui je serais majeure. Mais le problème après quand on part c'est la famille, les lapins … et les lapins je ne peux pas lâcher cela comme ça. Et ça ben … il y en a beaucoup qui ne vont pas comprendre, mais pour moi c'est important je me suis lancée dans un projet et je n'ai pas envie de tout lâcher maintenant alors qu'il ne me reste plus que 1 an et demi avant d'avoir mes couleurs.

Moi : Mmm

Camille : Et après je ne sais pas ce que je vais faire l'année prochaine.

Moi : Et toi tu penses que ça va t'apporter quoi le service civique ?

Camille : Ben toujours le truc de la confiance en soi, ça s'est indéniable. Un petit peu d'humanité en plus, des convictions autres que celles que j'ai déjà actuellement et puis euh … je vais apprendre plein de chose sur les droits citoyens, le rapport social, je vais être moins con, parce qu'on est con à la base et là vraiment je vais pouvoir aller auprès des gens. Avant le service civique quand je voyais

un SDF dans le rue qui me demandait de la tune, je passais mon chemin comme tout le monde fait, je baisse la tête et je passe. Depuis que j'ai le service civique, ben je m'arrête, je luis donne mes 13 centimes qu'il me reste de ma baguette si j'en ai et si j'ai pas de tune je dis désolé j'ai pas d'argent mais si j'ai un cookie dans mon sac et ben je luis file mon cookie et ça je ne l'aurai jamais fait avant le service civique. Ça a débloqué ce petit point là. Depuis que je suis toute petite je passe avec ma mère devant des SDF ma mère me disait « Manon tu baisses la tête et tu ne parles pas » « ouais mais maman tu as de l'argent et tout vu qu'on va faire les soldes » « tu te tais » et puis on fonçait et puis ça faisait mal au cours parce qu'on montait dans le magasin et tu dis désolé on a pas d'argent mais tu ressorts avec 3 sacs de fringues, plein de cadeaux. Mes parents ont jamais donné d'argent aux gens et ils ne le feront jamais, mais par contre moi je le fais parce que j'aime pas ce que mes parents font. Ils peuvent, ils ont la possibilité de donner, ils le font pas donc moi je le fais.

Moi : Tu en as déjà parlé avec eux de cela ?

Camille : Ah oui c'est des gros débats, ça vire au drame, ça vire au drame. La dernière fois que j'ai abordé ce sujet là ben c'était en décembre, j'ai fini puni dans ma chambre. J'ai fini par dire à mon père que c'était qu'un connard. Voilà c'est des trucs comme ça.

Moi : Qu'est-ce qu'ils en pensent du service civique ?

Camille : Ils ont été étonné quand je leur ai dit que j'allais faire ça. En fait mes parents s'entendent très bien malgré le divorce, une fois par semaine on mange tous ensemble avec le copain de ma mère. On s'entend vraiment bien.

Moi : Ton père va mieux ?

Camille : Ouais il va mieux la maladie elle est toujours là elle sera présente jusqu'à sa mort mais il va beaucoup mieux, il refait surface.

Moi : D'accord. Donc toi tu vis chez qui ?

Camille : Avec les deux, je vais une semaine chez l'un, une semaine chez l'autre. Et en fait l'autre jour j'ai annoncé la nouvelle, donc il y avait tout le monde qui était là on était à un repas, j'avais eu l'appel de Mickaël le matin et j'avais dit j'annoncerai ce soir à mes parents la nouvelle. Et mon père m'a dit « tu te fou de ma gueule ». J'ai dit « ben non je vois pas pourquoi » et il m'a dit « mais qu'est-ce que tu vas aller foutre en service civique ? », je fais « ben je vais donner un petit peu de

ma vie aux autres » et mon père il a dit « mais tu n'as pas autre chose à foutre ! Tu pourrais retourner à tes études» des trucs comme ça, je lui ai dit« ben non je fais ce que je veux, je vais donner un petit peu de moi aux autres, je veux passer une année de ma vie à ne pas être trop con et à partager et apprendre ». Mes parents ont vraiment été choqués, ils pensaient pas que je pourrais faire un acte pareil. Ils m'ont clairement dit qu'ils n'auraient jamais imaginé que j'aurai fait un truc pareil.

Moi : D'accord.

Camille : Parce qu'ils pensaient que j'étais aussi con qu'eux. Mais en fait ils ont bien pris la chose après que ça passe mon père était le premier a accepter ma mère très choquée « comment on va faire pour les papiers c'est pas écrit service civique dans les papiers » c'était la première question que ma mère se posait. « Putain je vais pas pouvoir toucher mes aides si tu travailles ! Oh mon dieu qu'est-ce qu'on va faire ? » 'fin les trucs de connards de base et puis euh … non ça c'est bien passé après. Ils ont quand même eu très peur, ils se sont dit « oh putain ,c'est pas les études comment se-ce qu'elle va faire et tout, ça fait encore une année de retard comparé aux autres, elle va faire quelque chose ça va lui servir à rien ». Et en fait un mois après le service civique à peine, ben ils ont vu des changements chez moi, je descendais manger.

Moi : Avant tu ne descendais pas ?

Camille : Ben je mangeais pas dans ma chambre mais généralement je n'allais pas en même temps qu'eux à table, parce que avec mes parents on a pas du tous les mêmes convictions, et quand je lance un débat, j'adore lancer des débats, ça fini toujours en jus de boudin. Eh du coup j'avais plutot tendance à manger en décalé, le midi j'attendais qu'ils aient fini de manger pour aller manger, parce que c'est vrai que si j'allais manger avec eux ben à un moment j'allais dire à ma mère « t'es qu'une conne parce que tu fais ça ... » parce qu'on a pas du tous les mêmes façon de voir la vie.

Moi : Et avec ta sœur ?

Camille : Ben en fait ma sœur, elle n'est malheureusement pas comme moi, elle est comme mes parents. L'autre jour je l'ai emmenée à Nantes avec moi au cinéma j'ai payé le cinéma, « mais Manon tu es complètement malade pourquoi tu donnes 5 euros au SDF, t'es complètement tarée ! » « ben ça y est on a mangé c'est rien c'est que 5 € » « ouais mais non je vais dire à papa et maman ils vont t'engueuler et tout » « c'est bon c'est mon argent », elle me fait « mais tu peux pas donner, ça se

trouve il va se payer de la drogue et tout » j'ai expliqué à ma sœur qu'ils ne prenaient pas tous de la drogue, mais malheureusement elle n'a pas le même côté que moi. Mais voilà sinon maintenant ça se passe très bien, ils sont fières de dire à tout le monde que je suis partie en service civique, c'est devenu une fierté.

Moi : Et les gens savent ce que c'est ?

Camille : (rire) ben en fait non les gens ne savent pas c'est quoi. Les gens ils disent « ta fille elle est militaire ? Whaw ! » c'est ça hein.

Moi : Et qu'est-ce qu'ils répondent tes parents ?

Camille : Ben non ils expliquent que c'est pas ça mais ma mère a elle même mis très longtemps à comprendre que ce n'était pas le service militaire, elle a compris que fin novembre, début décembre. Elle croyais que je travaillais avec l'armée alors qu'elle avait rencontré Mickaël hein ?! Ils adorent dire ça aux gens parce que forcément quand tu dis ta fille elle est en service civique ça envoie, ça jette. Donc forcément comme ma mère est plutôt apparence, ça lui plaît.

Moi : Et comment elle explique quand on lui demande ce qu'est le service civique ?

Camille : Ben en gros elle dit que je fais de l'humanitaire,ni plus ni moins, elle fait de l'humanitaire avec l'armée bon ça c'était au début et maintenant c'est « ma fille elle fait de l'humanitaire et elle est payée et elle fait l'école en plus » tu te rends compte ? 'fin c'est ma mère quoi.

Moi : Et le fait que ce soit payé cela change quelque chose pour toi ?

Camille : Absolument pas, parce que si j'avais rien fait cette année j'aurais passé mon année à faire du bénévolat et quand tu es prêt à faire une année de ta vie en bénévolat c'est que t'en a rien à foutre de la tune. Et non moi euh … ils auraient pu ne pas me payer ça ne m'aurait pas gêné. C'est un plus l'argent il faut pas se mentir, c'est un plus, je peux passer mon permis. Mais si Unis-cité ça avait été sans tune c'aurait pas été un problème.

Moi : Toi tu te vois comment après le service civique ?

Camille : Ben en fait je sais pas parce que je n'ai pas encore annoncé la nouvelle à S mais du coup je me demande si je vais pas faire aussi de l'humanitaire ou un truc comme ça. Mais j’attends qu'on

commence à faire des recherches sur les centres de formation, mais après il y a des trucs, service civique en Europe, et pourquoi pas en profiter encore une année. Mais après je me dis si je pars mes lapins je les abandonne et déjà comment est-ce que à la fin de cette année je vais être ? Parce que c'est quand même un coup à prendre ces journées, j'étais habituée à rien foutre pendant longtemps et c'est un véritable supplice de prendre un rythme et c'est quand même dur. Le week-end je suis complètement crevée. Après la semaine d'intégration on a rencontré des anciens volontaires, qui étaient en service civique dans l'association il y a deux ans. Et ils nous ont dis que ça leur avait pas apporté tant que ça ils avaient continué leur petit bout de vie comme ça mais moi je crois vraiment que ça va m'apporter beaucoup plus que ça j'en ai la conviction. (55')

Moi : Je crois qu'on a fait le tour. Tout ce que vous avez fait sur la formation citoyenne ?

Camille : Ben en fait j'ai eu la malchance d'être malade donc j'ai juste été au centre LGBT le vendredi matin.

Moi : C'était intéressant ?

Camille : C'était excellent, c'était cool, vraiment, l'intervenant était sympa, j'aurais bien passé un peu plus de temps à faire plus de débat. Et en plus ce que j'aimais beaucoup, c'est très méchant hein, mais il y avait les musulmans qui étaient contre l'homophobie, enfin qui étaient homophobes alors moi ça m'éclatait de lancer des débats, j'adore parce que Mounir il me dit ouais dans mon pays en Tchétchénie ça n'existe pas les homosexuels et je lui dis oui bien sûre ils vont dire ouais je suis homosexuels et ils vont attendre qu'on leur tire dessus ça énervait Mounir et j'adore ça parce qu'il ne se rend pas compte qu'il y a beaucoup de personnes qui n'ont pas la même orientation sexuelle, pour lui il y en a aucun, il fait « ouais je connais tout le monde dans mon pays il y a personne qui existe qui est comme ça et tout » il s'est énervé parce qu'il a dit que je ne connaissais pas son pays, il était gêné devant la personne parce que d'habitude il est plutot grande gueule et là il n'osait rien dire …

Moi : OK, je te remercie.

Camille : Merci à toi

Retranscription entretien du 02/02/16 auprès de Neville, un volontaire du dispositif « Booster ».

Durée entretien : 72 minutes

Support Utilisé : Guide entretien

Moi : Peux-tu te présenter ?

Neville : Je m'appelle Neville, j'ai 16 ans, je vais avoir 17 ans bientôt en février, j'habite à Bellevue et … je suis en service civique

Moi : Est-ce que tu peux me dire quels sont tes centres d'intérêt ?

Neville : La moto, j'aime faire de la moto, j'aime dessiner et voilà.

Moi : Et la moto tu en fais dans un club, tout seul ?

Neville : J'en fait tout seul.

Moi : C'est à dire ?

Neville : Sur la route.

Moi : Quelle sorte de moto ?

Neville : Des motos cross.

Moi : Tu vas sur des terrains de cross ?

Neville : Ouais ça dépend sur des terrains, derrière les bâtiments, partout.

Moi : D'accord, ça fait longtemps que tu en fais ?

Neville : Depuis mes 12 ans, 12 ans – 13 ans.

Moi : Comment cette passion t'es venue ?

Neville : Ben … comment dire … quand j'étais petit dans ma cave, il y avait une moto, une 85, mais je savais pas elle était à qui, donc je l'ai pas touchée pendant longtemps et après j'ai appris que c'était à des voisins qui avaient déménagé pour je sais pas trop quoi et qu'ils l'avaient laissée donc moi je l'ai prise pour moi, et la première fois que j'en ai fait ben j'ai fait un accident et je m'étais cassé le bras, la clavicule, … après quand je suis monté en moto, ça s'est passé comment ? Un grand cousin à moi m'a dit ouais nan nan si je te revois sur une moto, je sais pas quoi, je vais te taper, nan, nan et moi j'aime pas qu'on me prenne pour eux … il se prend pour mon père où je ne sais pas quoi. Donc dés que j'étais guéri j'ai fait exprès j'ai pris la moto et puis ben j'ai continué.

Moi : Et maintenant tu as quoi comme moto ?

Neville : Une 450.

Moi : Et tes parents ils t'ont dit quoi quand tu es tombé ?

Neville : Nan ma mère elle est pas trop au courant que je fais de la moto, quand je suis tombé elle savait, elle savait que je faisais de la moto mais … elle sait mais elle m'a jamais vu faire de la moto, j'sais pas …

Moi : Tu t'éloignes ? Tu ne fais pas cela sur Bellevue ?

Neville : Ben si.

Moi : Mais ta mère elle est pas au courant ?

Neville : Non, non, mais ... j'habite plus à Bellevue même, j'habite à Preux, maintenant j'habite là-bas mais je suis toujours à Bellevue à la place où j'étais.

Moi : Tu as déménagé il y a combien de temps ?

Neville : Il y a un an.

Moi : Tu as toujours habité à Bellevue ?

Neville : Ouais

Moi : Et le dessin ? Pourquoi le dessin ?

Neville : Je sais pas parce que mon père il avait beaucoup de tatouages, enfin il a beaucoup de tatouages et quand j'étais petit je les redessinais et après j'ai continuer à dessiner.

Moi : Tu as appris tout seul ?

Neville : Ouais, en regardant les bouquins

Moi : Quel genre de dessin ?

Neville : C'est tout, dessin au crayon, à la peinture, même sculpture.

Moi : Que tu fais ?

Neville : Oui.

Moi : Tu sculptes quoi ?

Neville : Tout.

Moi : C'est à dire ?

Neville : Absolument tout, avec de l'argile ou bien du plâtre.

Moi : Tu en achètes ?

Neville : Non il y a un entrepôt à côté de chez moi, d'imprimerie ils ont des gros blocs d'argile.

Moi : Tu as du matériel pour sculpter chez toi ?

Neville : Non mais je sculpte pas souvent c'est juste de temps en temps.

Moi : D'accord. Et dans ta famille il y en a qui dessine ?

Neville : Non il y a que des chanteurs dans ma famille.

Moi : Qui est-ce qui chante dans ta famille ?

Neville : Il y a … ma mère avant elle était chanteuse de gospel dans un groupe, ma tante aussi, 'fin toute la famille du côté de ma mère ils sont chanteurs. Parce que la famille du côté de ma mère ils sont chrétiens et la famille du côté de mon père ils sont musulmans et … comment dire, je suis martiniquais mais c'est plus euh ... une culture euh … afro-américaine on va dire. Donc eux c'est gospel, tout ça dans les églises, ils chantent.

Moi : Toi tu es chrétien ou musulman ?

Neville : Moi je suis musulmans.

Moi : C'est toi qui a décidé d'être musulman ?

Neville : C'est moi. C'était avant qu'on vienne en France.

Moi : Avant vous habitiez où ?

Neville : En Martinique.

Moi : Ça fait longtemps que vous êtes en France ?

Neville : Ça va faire 6 ans, je rentrais en sixième

Moi : C'était dur d'arriver en France ?

Neville : Non, franchement je préfère la France que … enfin sur certains points je préfère la France que la Martinique.

Moi : Sur quels points ?

Neville : Parce que là bas, là où je vis en Martinique c'est pas euh … c'est pas la carte postale, la

plage et tout ça …

Moi : Tu habitais où ?

Neville : J'habitais dans le quartier le plus chaud de toute l'île qui s'appelle Volga. En fait, nous on était dans une maison normale, parce que mon père il a su nous donner ce dont nous avions besoin quand même.

Moi : Il fait quoi ton père lui ?

Neville : Mon père ?

Moi : Oui

Neville : Lui … euh comment dire … il est euh … au chômage... et euh … il vend des voitures mais c'est compliqué … C'est un business man. Et mon père il s'est débrouillé pour nous donner ce dont on avait besoin. Mais nous on avait une maison, elle était sur comme une petite colline à moitié et en bas c'était que des maisons comme des bidons ville à moitié. Mais la famille du côté de ma mère là-bas ils sont plus riches quand même donc ça va.

Moi : Tes parents sont tous les deux martiniquais ?

Neville : Non ma mère elle est guadeloupéenne à la base.

Moi : Ils se sont rencontrés en Martinique ?

Neville : Non enfin c'est compliqué, c'est parce que le père de ma mère il est guadeloupéen et ma mère elle vivait avec son père.

Moi : D'accord.

Neville : Et après ma mère quand elle a eu 17 ans elle est venue en Martinique vivre avec ma grand-mère et après elle est restée en Martinique et après elle est venue en France elle est venue à Saint Ouin.

Moi : Pourquoi elle est venue en France ?

Neville : Pour ces études d'infirmière

Moi : Elle a repris des études ?

Neville : Ouais des études d'infirmière. Ouais mais après comme elle a eu mon petit frère elle a du les arrêter, et là elle a recommencé il y a pas longtemps.

Moi : Vous êtes combien dans ta famille ?

Neville : Chez moi ? En comptant frères et sœurs ou bien qui habite chez moi ?

Moi : Alors dis moi frères et sœurs et après ce qui habitent chez toi ?

Neville : Frères et sœurs ben j'ai une petite sœur et un petit frère.

Moi : D'accord. Quel âge ils ont ?

Neville : Ma petite sœur elle doit avoir un truc comme 14 ans et mon petit frère il a 2 ans.

Moi : Et qui est-ce qui habite chez toi alors ?

Neville : Il y a moi, ma mère, ma sœur, mon petit frère, mon petit cousin et ma tante.

Moi : Vous êtes tous arrivé ensemble en France ?

Neville : Non c'est parce que … comment dire … ma tante c'est ma tante au sens arbre généalogique mais moi je la vois comme ma grande sœur en fait. Parce que quand elle était petite en Martinique c'était une adolescente difficile, et ma mère elle s'est émancipée très vite ce qui fait que comme elle s'entendait pas avec ma grand-mère elle est venue vivre chez ma mère.

Moi : Elle vivait déjà avec vous en Martinique ?

Neville : Ouais voilà. Et là elle est avec mon petit cousin, il a 5 ans je crois.

Moi : Et ton père il vit où ?

Neville : Mon père il vit en Martinique.

Moi : Ils sont séparés tes parents ?

Neville : Oui ça fait longtemps. Mon père il est en Martinique.

Moi : Tu le vois ?

Neville : Non ça fait longtemps que je ne l'ai pas vu là. Mais je pars cet été.

Moi : Tu parts en Martinique ?

Neville : Ouais peut être. Je vais me payer mon billet.

Moi : Tout seul ?

Neville : Ouais

Moi : Comment tu vas faire ?

Neville : Avec euh … avec l'argent d'Unis-cité (sourire).

Moi : Ça fait combien de temps qu'ils sont séparés ?

Neville : Tellement ça fait longtemps que je m'en rappelle pas précisément en fait. Mais ça remonte. C'est pas comme si j'étais habitué il y avait eu un traumatisme et tout. Parce que mon père c'était comment dire … il allait beaucoup en prison mon père mais on gardait … il restait quand même avec nous. On allait le voir ...dés qu'il sortait il était tout le temps avec nous. On s'est habitué à vivre comme ça. Donc pour moi c'est pas ….

Moi : ça va être ton premier voyage depuis que vous êtes revenus ?

Neville : Non je suis parti il y a trois ans ou quatre ans je sais plus.

Moi : Avec ta mère ?

Neville : Ouais.

Moi : Elle a encore de la famille là-bas ?

Neville : Oui 'fin j'ai beaucoup de famille ici, j'ai beaucoup de famille là-bas. Parce que là-bas c'est par groupe de famille, c'est toutes des tribus.

Moi : Et pourquoi as-tu choisi la religion musulmane plutôt que la religion chrétienne alors ?

Neville : Parce que … comment dire … moi je suis quelqu'un, je suis très … comment, je sais pas comment expliquer … je suis très sur la famille et tout ça … et quand j'étais petit, parce que j'ai lu le Coran et j'ai lu la bible hein, les deux, pour de vrai.

Moi : Tout seul ?

Neville : Oui tout seul, je lisais mais comment dire … comme je lisais en étant petit je zappais des pages ou bien il y a peut être des trucs que j'ai lu que je me rappelle même pas … mais je me suis renseigné quand même je me suis forcé à aller au bout des 2.

Moi : Pour choisir ?

Neville : Ouais. Parce que c'est ma mère qui a décidé de faire ce choix là. Elle m'a pas baptisé et mon père il m'a pas converti.

Moi : Ils voulaient que tu choisisses ?

Neville : Ouais.

Moi : Tu lis les deux et finalement ?

Neville : Je suis devenu musulman après.

Moi : Tu te retrouvais plus dans la religion musulmane ?

Neville : Ouais. Mais après c'est con à dire mais la différence entre le coran et la bible c'est que dans le coran il y a beaucoup d'histoires et tout ça. Par exemple pour expliquer un péché, par exemple je sais pas pour expliquer l'adultère il y a une histoire qui raconte qu'un homme il est parti faire la guerre, il a demandé à son voisin de surveiller sa sœur et quand il est revenu sa sœur était enceinte … pour euh … je sais pas le respect des animaux par exemple, on a pas le droit de tuer des araignées parce qu'elles ont sauvé le prophète … dans la bible c'est que des … des trucs avec des mots compliqués et des trucs comme ça …et comme j'étais petit j'ai mieux compris le coran et ça m'intéressait plus à la finale. Parce que déjà comme c'était traduit de l'arabe, c'est … c'est déjà abrégé en Français. Donc voilà.

Moi : OK. Est-que tu peux me raconter ton parcours scolaire ?

Neville : Quand j'étais en Martinique j'ai fait mon primaire … euh non … je suis né en Martinique, quand j'ai eu un an ou 2 ans je suis venu en France, je suis allé à l'école aux Lauriers à Bellevue après je suis reparti en Martinique, j'ai fait ma primaire en Martinique du CP au CM2, du CP au CM2 j'ai toujours été dans les trois premiers de ma classe.

Moi : Ça se passait comment l'école ? Tu en as quel souvenir ?

Neville : C'était bien mais sans être bien.

Moi : C'est à dire ?

Neville : C'est pas les mêmes méthodes d'enseignement.

Moi : Que là-bas ?

Neville : Là-bas les profs ils tapent hein !?

Moi : C'est plus strict ?

Neville : Ouais ils nous mettaient des moches punitions, mais n'empêche j'étais quand même dans les premiers. Je sais pas si c'est grâce à ça ou pas mais quand même à la fin de l'année … En Martinique en fin d'année il y a tous les élèves de toute l'école primaire qui sont réunis sous le préau et au micro ils annoncent ceux qui ont eu des tableaux d'honneur, encouragement et avertissement.

Donc avertissement c'était un petit papier jaune, encouragement c'était un papier vert et le tableau d'honneur c'était un grand papier blanc. C'était strict mais à la fin de l'année j'avais quand même les deux j'avais un avertissement et un tableau d'honneur. Parce que tableau d'honneur fallait avoir je ne sais pas combien de moyenne et l'avertissement c'était pour le comportement.

Moi : Donc tu avais une bonne moyenne mais tu avais un avertissement pour ton comportement.

Neville : Ouais voilà.

Moi : Tu avais des soucis avec les instits ?

Neville : Ouais mais ils abusaient aussi.

Moi : Pourquoi ?

Neville : Je sais pas ils étaient trop stricts il y avait trop de règles qui ne servent à rien dans les écoles.

Moi : Et tu arrives donc en France en sixième ?

Neville : Ouais en sixième je suis allé à Renan à Bellevue, à Renan j'ai fait ma sixième et ma cinquième, après je me suis fait virer.

Moi : Tu te fais virer pourquoi ?

Neville : Pour plein de conneries

Moi : Genre ?
Neville : Je sais pas quand j'étais petit j'aimais beaucoup me battre et tout ça.

Moi : Avec des élèves de ta classe ?

Neville : Non avec les … 'fin je suis toujours tombé dans les mauvais groupes, parce que vers la sixième et la cinquième, on était un groupe de … y avait moi, y avait mes deux potes avec qui je traîne encore, comme à chaque fois ceux de notre classe on s'ennuyait avec eux nin nin nin, on

allait, on cherchait la merde avec les plus grands, on se battait contre eux et après ils nous tapaient et on allait appeler les grands.

Moi : Les grands c'est à dire ?

Neville : Ben les grands de notre cité ils étaient dans le collège ils étaient en troisième quand ils étaient en sixième et tout ça. Et … et ouais je me battais souvent et …

Moi : Et avec les profs ?

Neville : Ouais eux aussi.

Moi : Ça se passait comment ?

Neville : Je crois que tous les profs ils ont … parce que à la fin quand on fait comment ça s'appelle ? Avant de se faire virer … le conseil de discipline …

Moi : Tu es passé en conseil de discipline ?

Neville : Ouais trois fois, une fois en sixième et deux fois en cinquième.

Moi : Tu te fais exclure en sixième ?

Neville : Ouais quelque temps, quelques semaines mais je crois qu'au troisième truc ils avaient tous voté oui pour que je parte mais tous hein !

Moi : Parce qu'il y en avait avec qui tu t'entendais bien quand même ?

Neville : Non.

Moi : Il y avait pas un prof dans une matière en art plastique vu que ça t'intéressait ?

Neville : Non non, mais quand je dis que je m'entendais pas avec eux, c'est pas que je n'embrouillais forcément avec eux mais que … les profs on a l'impression que c'est un châtiment leur travail. Ils viennent, ils font le cours ils ... ça se voit qu'ils ont répété moins fois la même chose dans la même journée et après ils veulent se casser.

Moi : Ouais

Neville : Et en plus c'est nul ils ne savent pas enseigner.

Moi : C'est à dire

Neville : Ils savent pas, je sais pas ils savent pas rendre leurs cours intéressants

Moi : Et ici tu trouves que c'est mieux ?

Neville : Non, ici aussi c'est pourri,

Moi : Tous les cours ?

Neville : Il y a pas d'aboutissement à la fin de chaque cours. Je peux pas me dire ouais j'ai appris ça aujourd'hui. Parce que on tourne en rond, on reparle de ce que l'on connaît,

Moi : Cinquième tu te fais virer alors ?

Neville : Ouais je vais au collège le Hérault c'est à côté de Saint Félix c'est vers le Tillay et tout ça.

Moi : D'accord.

Neville : Je suis allé là-bas. Et la-bas je m'embrouillais beaucoup avec tout le monde, les profs et tout ça mais sauf qu'ils m'avaient pas viré.
Moi : Et tes notes elles étaient comment ?

Neville : A partir de la cinquième franchement ça a arrêté de m'intéresser les cours.

Moi : Donc sixième, cinquième tu avais quand même des bonnes notes ?

Neville : Euh … plus sixième.

Moi : Donc quatrième tu arrives là-bas ?

Neville : Enfin je suis restée longtemps après sans collège, c'est à dire je crois que quand j'étais à Renan en fait je me suis fait viré trois mois avant la fin de la cinquième, et après quand ils m'ont viré je crois que j'ai recommencé les cours un mois après la rentrée au Hérault.

Moi : Pourquoi un mois après ?

Neville : Parce que aucun collège voulais de moi, ils ont tous refusé.

Moi : OK. Donc en quatrième. Et ça se passe comment alors ?

Neville : Ouais parce que c'était nul mais là … en vrai c'est à cause d'eux que je suis ici, c'est à cause du Hérault si jamais je suis ici là,

Moi : Pourquoi à cause du Hérault ? Explique moi

Neville : Parce que il y a a une école à Lyon, une école d'art général, donc j'ai envoyé un dossier, je suis allé juuusqu'à Lyon, je suis allé rencontré le principal et tout ça … c'est début de troisième que j'ai fait ça, non c'est pendant les grandes vacances entre la quatrième et la troisième, et je suis allé à Lyon avec ma mère, parce qu'on a de la famille à Lyon aussi, on en a profité pour aller quand je suis allé, le truc qu'il fallait faire c'est qu'il y avait un test de culture générale et une autre épreuve de dessin et tout ça. Je suis allé le truc de culture générale c'était bon, le truc de dessin aussi, ils m'ont mis une pomme dans un vase je sais pas quoi après ils m'ont dit d'imaginer un truc de le dessiner … et euh … et tous les trucs j'étais accepté hein ! Ils m'ont juste dit qu'il fallait que le collège fallait qu'il accepte un passage en général. Je suis allé au collège nin nin nin, je leur ai expliqué, et eux ! ils ont dit ouais nin nin nin, même les profs hien ! Ils disaient ouais t'inquiète je pense que ça va passer, le collège c'est pas fait pour te faire du mal, nin nin, ça peut t'arranger, j' sais pas la fin de l'année on me dit je vais en pro ou j' sais pas, et moi comme j'étais sûr d'y aller, comme moi je pensais que je passais, j'étais quasiment sûr d'y aller donc j'ai pas chercher d'autres lycées, je savais pas moi quel lycée pro, je voulais rien faire de professionnalisant donc j'avais pas de lycée pendant un bon bout de temps.

Moi : Ils ne t'avaient pas prévenu avant « attention tu vas aller en pro » ?

Neville : Non

Moi : Il y a des conseils de classe ?

Neville : En fait quand ils m'ont dit ça que je suis allé dans le truc les deux derniers trimestres de troisième j'ai eu la moyenne.

Moi : Tu t'ai remis à travailler ?

Neville : Ouais, j'ai eu la moyenne, et malgré ça ils m'ont pas fait passer en général

Moi : Et ton comportement avait changer aussi ?

Neville : Mon comportement franchement c'était pas, c'était moins …

Moi : Ton comportement quatrième, troisième, il était comment ?

Neville : C'était plus calme, parce que quand j'étais petit j'avais plus d'énergie, après je commençais à me fatiguer.

Moi : Et tu étais avec tes amis dans ce collège ?

Neville : Non j'étais tout seul, non j'étais avec un pote à moi que je connaissais mais que lui il a toujours été dans ce collège là quand je suis arrivé.

Moi : Est-ce que tu penses que c'est pour cela que tu t'es calmé ou parce que tu avais grandi ?

Neville : Non franchement euh … à la base je suis pas quelqu'un de trop sociable, donc ça m'a pas dérangé d'aller dans un truc où je connaissais personne parce que même dans le collège je me battais pas avec les gens, je les faisais pas chier, je parlais avec personne. En plus quand je suis arrivé le pire dans tout ça c'est que y avait un gars qui était du quartier mais comment dire … comment dire ça pour que vous compreniez … on va dire d'une bande rivale, d'une bande rivale mais pas quelque chose de sérieux, quand on est petit, parce que quand on était à Renan c'était la guerre avec ceux du collège de la Durantière. Et à la finale, moi j'étais de Renan je suis arrivé dans ce collège là et lui il s'est fait virer de la Durantière et il était dans ce collège là. Nous on s'est battu et à la finale c'est devenu nos potes …

Moi : Vous vous êtes battus ?

Neville : Ouais je sais plus qu'est ce qui s'était passé. Ah ouais quand on s'est battu il y avait un pion, il s'est pris pour un keuf à moitié, il est venu il a essayé de me bloquer les mains dans le dos au sol je sais pas quoi … et bref après on est parti en courant mais on avait laissé nos sacs dans le collège. Donc le lendemain on est revenu, on a eu un conseil de discipline tous les deux, on a été gardé tous les deux, et à la finale après c'est devenu mon pote. Mais lui il faisait beaucoup de conneries, moi j'en faisais aussi mais pas autant que lui et même c'était un pote mais on traînait pas ensemble.

Moi : Vous vous retrouviez que dans le collège ?

Neville : Ouais voilà et en plus il était même pas dans ma classe et … bref … ouais après quand ils ont refusé le truc je suis resté un an sans lycée je crois.

Moi : Tu as passé ton Brevet quand même ?

Neville : Non mon brevet blanc je l'ai eu, avec truc assez bien, sans réviser. Le jour du brevet je me suis cassé la main même pas le jour du brevet longtemps avant le brevet j'avais déjà ça et je devais le repasser et quand je devais le repasser il y a eu un décès dans ma famille et je suis pas venu et à la finale j'ai laissé tombé.

Moi : Tu l'as jamais passé ?

Neville : Non puis même je trouve pas … c'est un diplôme comme un autre hein mais je trouve pas … 'fin ça me manque pas, je regrette pas de ne pas avoir le brevet. Je m'en fou.

Moi : Et qu'est ce qui se passe après alors ?

Neville : Je suis pas allé à l'école pendant un an et au bout d'un an je suis allé à un truc à Nantes CIO bizarre. Je suis allé là-bas et la meuf elle m'a dit ouais nin nin nin on a peut être un truc en rapport avec le dessin pour toi on va te mettre en truc assistant d'architecte à Michelet. Je lui ai dit ouais vas-y c'est cool et tout ça, je vais à Michelet et le jour de l'inscription, quand je vais le jour de l'inscription à Michelet, le gars il vient il me dit je sais pas quoi, va falloir que je prenne tes mesures pour les bleus de travail. Au début je me dis ouais pourquoi des bleus de travail ? Non même pas au début je me demandais pourquoi des chaussures de sécurité, je me disais peut être que si je vais sur

un chantier je vais peut être devoir dessiner et tout ça. Et en fait ! Y avait plus de place en assistant d'architecte, et le CIO a pris la décision eux même sans même m'en parler de me mettre en gros œuvre, en maçonnerie donc après je me suis fait virer direct !

Moi : Ils t'ont inscrit sans rien te dire ?

Neville : Ouais je sais pas c'est un truc bizarre j'ai pas chercher à comprendre parce que c'est de la paperasse ….

Moi : C'est ta mère qui a gérer cela ?

Neville : Ouais.

Moi : Peut être qu'elle t'avait inscrite pour que tu es quelque chose ?

Neville : Non je pense pas ... franchement je pense pas …

Moi : Et donc tu te retrouves en maçonnerie …

Neville : Ouais oh début je me dis vas-y je vais quand même y aller mais comme ça m'intéressait pas euh …

Moi : Tu restes combien de temps en maçonnerie ?

Neville : Je sais pas cinq mois, cinq ou six mois

Moi : D'accord.

Neville : Après j'ai fait quoi ? J'ai encore arrêté d'aller à l'école pendant les six mois … et après … ah ouais je suis allé au Lycée expérimental …

Moi : De saint Nazaire ?

Neville : Ouais

Moi : Et alors ?

Neville : Tout pourri ça aussi

Moi : Pourquoi ?

Neville : Je pensais que c'était un « auche » truc on m' dit un truc ou y a pas de prof, je sais pas quoi … sur l'autonomie et tout ça, j'y vois je vois les cours ils sont même pas organisés … y a rien ils sont là autour d'un café, et comme y a pas un cadre spécifique, quand il parle d'un cours y en a un il va boire son café, il va parler d'un truc ça va intéresser les autres ils vont sauter de sujet, c'est plus des gens des écologistes des trucs comme ça.

Moi : Tu te retrouvais pas dans les personnes qui étaient là-bas ?

Neville : Ouais.

Moi : Tu t'inscris au cours que tu veux ?

Neville : Ouais mais c'est même pas des cours en fait, c'est des cours sous forme d'ateliers, c'est à dire par exemple pour apprendre pour les cours de français, ça va être des trucs, des poèmes, des trucs comme ça, ils vont parler de je sais pas quoi, pour la chimie ça va être au début j'ai vu expérience et tout ça, j' suis allé ils montrent des vidéos Youtube, au lieu de nous faire faire des expériences … que des vieux trucs comme ça.

Moi : Et la relation avec les profs ?

Neville : Ouais mais non il y avait pas de profs, y a avait deux, trois encadrants vite fait, mais c'est un lycée basé sur l'autonomie c'est à dire que j'étais plus avec des grands, des adultes, parce que ça allait jusque 24 ans et c'était eux qui faisaient leurs trucs … mais là je parlais à personne mais vraiment vraiment à personne.

Moi : Tu as rencontré personne qui t'intéressait ?

Neville : Non personne … même là bas je me suis embrouillé avec personne, j'ai pas eu une embrouille vu que j'ai parlé avec personne, je suis resté là-bas euh … je suis resté là-bas combien ? Quatre mois. Et après au bout de quatre mois, je me suis dit vas-y le lundi j'y vais pas, après je me

suis dit mardi matin j'y vais pas, …

Moi : Tu dormais où quand tu étais là-bas ? Tu rentrais tous les soirs ?

Neville : Euh … ouais ben oui, et en plus c'était hyper cher hein ?! Parce que fallait que je paye les tickets de train aller, et le ticket de train retour, et voilà en plus ça prenait trop de temps, en plus j'habite à Bellevue, déjà la gare elle est hyper loin de Bellevue, la gare, elle est après commerce, donc le matin fallait que je me lève à 7h00 pour commencer à 8h45, et en fait c'était tout pourri. Des fois même le matin tellement j'aimais pas je me réveillais et … en fait à Michelet, quand j'étais à Michelet, comme c'était un lycée pro où on va dire ils prennent tous ceux qui n'ont rien, c'est à dire qu'il y avait beaucoup de gens de la cité là-bas, donc à la finale le lycée expérimental ça me brisait ben le matin à chaque fois que j'étais dans le tram et que j'allais vers la gare ben je descendais du tram et j'allais à Michelet et je restais avec eux. En plus il y avait une cafette je restais un peu.

Moi : Tu pouvais rentrer dans le lycée ?

Neville : Non non non parce que c'est la cafette de la fac ….

Moi : D'accord. Alors tu restes six mois à Saint-Nazaire et qu'est-ce que tu fais après ?

Neville : Après rien.

Moi : Tu attends ?

Neville : Non c'est même pas que j'attends mais je sais pas j'aime pas les cours et tout ça, et même je me vois pas travailler. Je sortais, je suis loin d'être le seul déscolarisé du quartier, c'est tous les jours les vacances là-bas, on descend, on fait de la moto...

Moi : Vous traîniez dans le quartier ?

Neville : Ouais voilà. Je fais un an comme ça et après le lycée expérimental je refais ….

Moi : Combien de temps ?

Neville : Presque un an aussi.

Moi : Tes bons potes ils sont déscolarises ?

Neville : Mes bons potes ? Franchement y en a un il est dans un internat je sais pas où, il vient tous les week-end et tout ça, y en a un il est déscolarisé.

Moi : D'accord. Donc après tu arrives en service civique ? Comment tu y es arrivé ?

Neville : A la base base base base …. c'est parce que je me suis fait arrêté parce que j'étais sur un scooter pas en règle. Et quand on se fait arrêter et qu'on est mineur, on doit aller faire un entretien à la PJJ … avec les éducateurs et tout ça qui font chier pendant 100 ans.

Moi : C'était le première fois que tu avais à faire à des éducateurs ?

Neville : C'était la première fois, même là j'en ai pas un, c'est juste j'ai eu un entretien avec les éducateurs. Et quand j'étais avec les éducateurs ils m'ont dit que vu que, c'est pas un casier judiciaire mais vu les antécédents judiciaires que j'ai, ça serait favorable que je trouve un truc à faire sinon au moindre truc ils vont m'embarquer ou je ne sais pas quoi.

Moi : Parce que tu avais déjà eu des problèmes avec la police ?

Neville : Ouais … 'fin je me suis pas fait arrêter tant de fois aussi mais je me suis fait arrêter beaucoup de fois quand même. Mais quand on est mineur c'est rien, quand j'étais petit c'était parce qu'on aimait bien rigoler mais maintenant … ce qui faisait rire avant ne fait plus rire aujourd'hui, vu que ça nous faisait déjà rire avant, on a déjà rigoler c'est bon.

Moi : Donc là il faut que tu trouves quelque chose ?

Neville : Non même pas c'est eux qui me l'ont trouvé. Ils m'ont dis d'aller à la MLDS à … il y a une autre truc de la MLDS … à Rivière le nom de l'arrêt c'est Rivière à côté du Cardo. Ils m'ont dit d'aller là-bas que c'était une mission contre le décrochage scolaire.

Moi : C'est toi qui t'es dit je vais le faire ou c'est ta mère qui t'a dit d'y aller ?

Neville : Non c'est ma mère. Et après quand je suis arrivé là-bas là aussi ça me foutait les glandes … sauf que là j'étais avec un gars, un pote à moi de mon quartier, 'fin un pote proche, un pote de

mon quartier. J'étais avec lui dans le truc donc ça passait bien on était ensemble mais c'est un dispositif mal fait.

Moi : Pourquoi ? C'était quoi le dispositif ?

Neville : C'est juste la MLDS on est dans une classe, on apprend des cours, des trucs comme ça … et je sais même pas si on avait plusieurs profs, je sais même pas si on avait des profs déjà … ha si, si, si on avait des profs, on était dix, la chef, je sais plus comment elle s'appelle la chef de là-bas, ben elle, elle a vu que je venais juste pour venir en fait, j'étais là je m'asseyais sur la chaise, je m'étais mon écouteur dans ma manche et je me mettais comme ça (montre la position avec la main sur l'oreille pour écouter la musique sans être vu). Elle a vu elle a fait « ouais nin nin nin pourquoi ça t'intéresse pas ? » Elle a commencé à faire ces trucs de psychologue, elle m'a demandé ce que je voulais, j'ai dit « moi je veux de l'argent ». Quand je lui ai dit que je voulais de l'argent, elle a soupiré, elle m'a donné le papier du service civique.

Moi : D'accord.

Neville : Après je me suis inscrit, on a fait l'entretien

Moi : Avec M ?

Neville : Ouais y avait M et S. A la réunion il y avait qui ? Il y a avait Jérôme, y avait Kevin, y avait une meuf elle a pas été acceptée … je crois il y avait que Jérôme et Kevin.

Moi : On vous présente le service civique ?

Neville : Ouais y a une ancienne meuf qui a fait le service civique qui nous a parlé blablabla …

Moi : Et alors tu t'es dit quoi quand on a présenté cela ?

Neville : Moi franchement ?

Moi : Oui.

Neville : Le film je l'ai même pas écouté, moi j'entendais indemnité, je serais payé, ça va faire en

sorte que … comment dire … que je puisse avoir de l'argent honnête pendant … Un an, donc autant en profiter.

Moi : Qu'est-ce que tu as dit le jour de l'entretien ? Tes motivations ?

Neville : J'ai joué sur les mots

Moi : C'est à dire ?

Neville : Ben je sais pas, j'ai fait …

Moi : Dans quel rôle tu t'es mis ?

Neville : Le rôle de l'humanitaire ! Ouais de toute façon je suis bien obligé sinon ils m'auraient jamais accepté ! Si j'aurais dit je viens pour l'indemnité ou je sais pas. Mounir il serait jamais accepté si je lui avait pas dit quoi dire.

Moi : Parce que tu l'avais rencontré avant ?

Neville : Ah oui j'ai oublié de le dire j'étais à la MLDS aussi avec Mounir ! Mounir j'étais à Michelet avec lui, il s'est fait viré de Michelet lui aussi, on est allé à la MLDS ensemble et après là on est ensemble dans le lycée. Le truc c'est que quand ils avaient parlé du service civique ils avaient pas précisé que c'était indemnisé, ça veut dire que quand on est allé à la réunion, moi je me suis renseigné, j'ai vu que c'était indemnisé, j' lui ai dit, on est allé à la réunion, et tous les autres ils ont pas voulu y aller, ils ont dit c'est un vieux trucs et tout ça ! A la finale eux ils sont encore là-bas.

Moi : Donc tu dis à Mounir que c'est indemnisé et vous y aller tous les deux ?

Neville : Ouais, au début je savais pas que c'était des entretiens et pour l'entretien ben …

Moi : Tu dis que tu veux aider les gens ?

Neville : Non je sais pas c'était pas des questions comme ça.

Moi : C'est à dire ?

Neville : Dans la question il y a la réponse. On sent … ils s'attendaient … comment dire …. on sait ce qu'ils attendent.

Moi : Donc toi tu t'adaptes ?

Neville : Voilà. Si j'avais pas fait ça je serais pas là !

Moi : Et qu'est-ce que tu en penses alors maintenant du service civique ?

Neville : Y a des petits trucs bien mais … c'est ennuyant en vrai

Moi : C'est ennuyant ?

Neville : Ouais.

Moi : Quelle partie ? Il y a des choses mieux que d'autres ?

Neville : Non franchement de tout ce que j'ai fait pour l'instant y a beaucoup de … c'est juste quand on était où ? Qu'est ce qu'on a fait qui était bien ? Le truc quand on était à la tour de Bretagne sur l'immortalité ça c'était bien, euh … y a quoi encore ? Le truc des aveugles aussi, l'initiation au braille, y a ça et y a encore un truc qu'était bien, je sais plus … non c'est tout.

Moi : Tu es sur quelle mission ?

Neville : Moi je suis à la fraternité protestante. Moi je tombe toujours sur des trucs d'écolo, des trucs comme ça, des …

Moi : Des trucs qui ne te parlent pas ?

Neville : Ouais, la dernière fois j'étais au Soli'lab sur l'autre marché, le marché de Noël, tout pourri aussi.

Moi : La mission ne t'as pas plu ?

Neville : Non

Moi : Le projet à la fraternité il a changé ? Vous allez pas faire de la rénovation ?

Neville : Ouais, mais c'est ça qu'est nul … on a l'impression, limite service civique c'est une poignée de … d'adolescents qu'on paye pour mettre à disposition des gens … ça tu peux le remonter, ça tu peux raser ça, ici vous me faites une cabane …

Moi : Tu as l'impression d'être exploité ?

Neville : Non pas exploité, je sais pas, j'ai l'impression d'être les massons du cœur

Moi : Tu imaginais ça comment ?

Neville : Je pensais qu'on allait apporter de l'aide au gens directement. Je pense pas que …je suis sûr que même eux ils pensent pareille mais ils aiment trop se mentir. Par exemple aller sur le marché donner des flyers aux gens pour parler du commerce équitable, je pense pas que ça va aider grand monde.

Moi : Tu ne penses pas que c'est important le commerce équitable ?

Neville : Non c'est pas ça mais je pense pas que c'est deux, trois adolescents habillés en orange, qui vont donner des questionnaires qui vont changer les choses. La ferme de la Ranginière encore c'était bien parce qu'on avait rénové des trucs pour les enfants, ont sait que ça va servir à quelque chose. Là aussi à la fraternité protestante on sait que ça va servir à quelque chose mais je sais pas … au final c'est le cadre .. pas le cadre mais je sais pas …

Moi : Le lieu ?

Neville : Ouais, c'est sale, ça pue, les gens ils puent !

Moi : Les gens qui viennent là n'ont pas d'argent, il y en a peu être qui vivent dehors …

Neville : Non mais c'est pas ça, c'est les gens qui y travaillent ils sont comme ça, le prêtre, il mélange son café avec un stylo, il met le stylo dans sa bouche … ils fument des cigarettes sans filtres, alors qu'il est prêtre hein ?! Et puis ils ont un humour chelou,

Moi : Genre ?

Neville : Je sais pas, le prêtre il racontait que son père qui était prêtre, a lancé les cours d'éducation sexuel aux enfants, je sais pas quoi … c'est chelou

Moi : Pourquoi ?

Neville : Les prêtres il ont un passé douteux ces temps-ci là !

Moi : OK. C'est quoi votre prochaine mission ?

Neville : Je sais pas.

Moi : Tu auras voulu faire quoi comme action ?

Neville : Comme les autres, les restos du cœur, les trucs comme ça … moi je suis là je suis en train de faire des trucs pour l'écologie ... comme s'il y avait pas assez de gens qui font des trucs pour l'écologie ! Ils font la COP 21, voitures électriques … laissez nous tranquille avec l'écologie là, la nature elle va se faire !

Moi : Et le projet Batucada ?

Neville : Oh ça pfff …. ça aussi c'est un délire, ça aussi.

Moi : C'est à dire ?

Neville : Ben je sais pas pourquoi … en fait j'ai l'impression que dans le service civique y a du temps qui nous ai donné histoire de ne pas nous donner du temps payé pour rien. Donc ils nous donnent des trucs juste pour qu'on soit là.

Moi : Tu as l'impression qu'on t'occupe ?

Neville : Ouais voilà je vois pas en quoi faire une batucada c'est un service civique. En plus avec des instruments qu'on va fabriquer nous même. Les instruments ils sont fabriqués dans des usines c'est parce que c'est fait exprès, l'instrument il fait un son comment tu veux reproduire le son de

l'instrument sans les mêmes matériaux ? Ça me paraît logique !

Moi : Peut être que le projet c'est la construction des instruments ensemble ?

Neville : Ouais mais ils partent trop loin après de vouloir défiler je sais pas quoi.

Moi : Ça te pose problème de défiler ?

Neville : Ben oui qu'est-ce que je vais défiler avec des trucs, des instruments recyclés ! C'est pas mon délire.

Moi : Si c'était avec des instruments pas recyclés ?

Neville : Déjà même prendre le tram avec unis-cité, être tous en orange ça me gène, j'aime pas me faire remarquer. Eux ils sont là ils veulent faire une Batucada. De toute façon je serais malade ce jour là normalement.

Moi : Et le groupe alors comment il fait si tu es malade ?
Neville : Ça va c'est pas un petit tambourin qui va changer quelque chose, en plus il y en a trois.

Moi : Tu as fait exprès de prendre cet instrument pour pouvoir t'éclipser ?

Neville : Moi, ben oui. Je sais très bien que j'aurai pris un truc ils auraient commencé à me mettre la pression « oui le spectacle repose sur tes épaules ! » C'est pour ça je l'ai donné à Mounir direct.

Moi : Pourtant la musique ça ne te parle ?

Neville : Non … c'est compliqué c'est pas … comment dire … je sais pas … c'est pas le rythme que moi …

Moi : Tu écoutes quoi comme musique toi ?

Neville : Moi j'écoute de la musique afro-américaine, du Rap, tout mais plus des musiques euh … d'avant : Ray Charles, …

Moi : Tu as été baigné tout petit dans la musique ?

Neville : Ouais, 'fin quand j'étais petit ça me saoulait plus qu'autre chose, à chaque fois je pouvais pas dormir y avait plein de gens …

Moi : Qui venaient chanter chez toi ?

Neville : Ouais. Soit y avait plein de gens qui venaient chanter chez moi, soit on allait chanter avec plein de gens chez les gens. C'était toujours ça à chaque fois, c'était chiant.

Moi : Et le fait d'être en groupe est-ce que tu penses que ça t'apporte quelque chose ?

Neville : Ouais, moi je les aime bien. 'fin après l'avantage quand même du service civique c'est que c'est pas des gens vers qui je serais allé normalement et le fait d'aller vers des gens, vers qui je serais pas allé normalement ça me permet d'aller vers des gens à l'extérieur vers qui je ne serais pas allé aussi.

Moi : Ça t'ouvres un peu ?

Neville : Ouais … c'est con à dire mais c'est plus encore stratégique. C'est encore une question ... je sais pas.

Moi : Vas-y expliques moi. Tu penses que ça va te servir pour quoi ?

Neville : Pour tout.

Moi : C'est à dire ? Donnes moi un exemple.

Neville : Ben … pour avoir il faut que quelqu'un donne et pour que quelqu'un donne il faut avoir beaucoup de possibilité donc il faut être ouvert à tout le monde.

Moi : Tu te dis que ça va te faire un réseau ?

Neville : Ouais.

Moi : Avec les jeunes du service civique ou plutôt avec les gens que tu peux rencontrer dans les

projets ?

Neville : Ah non moi quand je dis ça je parle de tout le monde général.

Moi : Tu prends tout ce qu'il y a à prendre ?

Neville : Tout ce qu'il y a à prendre !

Moi : Et tu donnes un peu ?

Neville : Non, non je rigole, non franchement je pense pas que … faut que je pense à avoir avant de penser à donner.

Moi : D'accord. Mais tu t'investis quand même dans les projets ?

Neville : Ben oui sinon ils vont me virer et je serais pas payé. Déjà je ne suis pas payé depuis trois mois au moins là ! Je serais payé dans une semaine normalement. Au bout de trois mois, c'est au bout de trois mois qu'ils ont vu que ma carte d'identité elle n'allait pas. C'est au bout de trois mois qu'ils ont vu qu'ils avaient perdu mon dossier de bourse … parce qu'on a le droit à la bourse quand on est ….au lycée. Je leur ai donné le dossier de bourse le jour de la rentrée et ils ont appelé ma mère pour dire qu'ils l'ont égaré. Eux tous ils font que de la merde !

Moi : Eux tous c'est à dire ?

Neville : Ben Unis-cité ils me payent pas et eux ils veulent pas me donner ma bourse.

Moi : La MLDS ?

Neville : Ouais.

Moi : D'accord. Justement la partie MLDS ici tu en penses quoi ?

Neville : C'est ennuyant.

Moi : Il y a des cours qui t'intéressent?

Neville : Euh … pfff …

Moi : C'est quoi la différence ici avec l'école ? Dans la relation avec les profs ?

Neville : Franchement je trouve pas qu'il y a de différence tellement c'est différent en fait. Pour moi c'est deux choses différentes. Comment dire. Le problème avec les cours c'est qu'on apprend mais dans de mauvais conditions. Et l'inconvénient avec la MLDS c'est qu'on apprend pas mais dans de bonnes conditions.

Moi : Tu trouves que ça manque de contenus ?

Neville : Ouais voilà. De contenus et de … ouais de contenus

Moi : Qu'est ce que tu voudrais apprendre ?

Neville : Je sais pas des langues.

Moi : Des langues ?

Neville : Oui.

Moi : Tu étais bon en langue ?

Neville : Pas à l'école mais j'ai appris à parler, enfin j'ai appris … l'école ça donne des bases, mais j'ai appris, par exemple pour apprendre à parler anglais je me suis entraîné tout seul.

Moi : Tu as fait comment ?

Neville : Avec les musiques, avec les films sous-titrés.

Moi : Donc quand tu regardes un film tu le regardes sous-titrés en anglais ?

Neville : Ouais, 'fin maintenant je peux regarder en VO. C'est quand que j'ai commencé à vouloir parler anglais ? C'est … quand je m'étais fait virer de … de Renan

Moi : Après la troisième ?

Neville : Ouais quand j'ai fait les années sans travailler ben j'étais dans ma chambre, je regardais plein de film et à la finale je me suis dit ben je vais regarder en anglais et je voyais que je comprenais mieux et au bout d'un moment, un jour j'ai essayé de regarder un film sans sous titre, en version originale je me suis dit « ouais je comprend rien ça n'a pas de sens » et je me suis regardé le film avec les sous titres et j'avais compris c'est juste un film compliqué. 'fin voilà.

Moi : Tu parles couramment anglais ?

Neville : Presque.

Moi : Et d'autres langues ? Tu as fait la même méthode ?

Neville : Ouais, plusieurs langues, j'ai appris à me présenter, à compter, et l'alphabet euh … en anglais, en espagnol et en allemand.

Moi : Pourquoi ces trois langues ?

Neville : Parce que c'est les trois langues de base pour voyager je pense. Ça reste des langues universelles. Y a pas trop de pays où ils parlent pas trop anglais, les pays où ils parlent pas anglais, ils parlent espagnol.

Moi : Tu veux voyager ?

Neville : Moi je veux voyager.

Moi : Qu'est-ce que tu penses que le service civique va t'apporter ?

Neville : Franchement je sais pas

Moi : Le réseau ?

Neville : Non même pas, moi je suis là parce que voilà.

Moi : Parce que quoi ?

Neville : Parce que c'est mieux que de rester dehors et de ne pas faire d'argent. Je fais quelque chose, je fais de l'argent je prend aucun risque, et voilà.

Moi : Tu vas faire un stage pendant les deux semaines ?

Neville : Ouais je vais essayer d'en trouver un.

Moi : Tu sais dans quel domaine ?

Neville : Non

Moi : Tu sais ce que tu veux faire après le service civique ?

Neville : Non

Moi : Tu as des projets ?

Neville : Non rien du tout.

Moi : Dans le dessin ?

Neville : Non je ne veux pas travailler dans le dessin. Je sais que si jamais j'en fait un travail ça sera plus une passion. C'est comme quelqu'un qui aime cuisiner, on va le mettre dans une cuisine il va devoir faire les petits plats qu'il fait pour cinq personnes chez lui et il va devoir le faire pour cent personnes ben au bout d'un moment il va rentrer chez lui il va plus faire de plat pour personne.

Moi : Mais pour être chef cuistot faut être un peu passionné ?

Neville : Ouais, pour percer dans l'art faut … je me vois pas comment dire … si un jour je travaille je me vois pas en poste de comment on va dire d'employé.

Moi : Donc tu veux monter ton entreprise ?

Neville : Ouais, je veux monter mon propre business on va dire.

Moi : Mais tu ne sais pas de quoi ?

Neville : Non mais je vais trouver.

Moi : Quand tu auras fini ton service civique tu vas faire quoi alors ? Une formation pour entrepreneur ?

Neville : Non mais moi c'est pas une entreprise genre « Bouygues Telecom » que je veux faire !

Moi : C'est quoi ?

Neville : Je sais pas il y a beaucoup … l'argent il est partout.
Moi : Et ta famille alors ils en pensent quoi que tu sois en service civique ?

Neville : Ma mère elle dit que c'est bien.

Moi : Ton père il en pense quoi ?

Neville : Je sais même pas si mon père il sait. Je sais pas, moi je parle pas trop avec ma famille du côté de ma mère. Il me voit comme le petit … comment dire … le mauvais canard de la famille. Je suis le seul qui a des problèmes avec la justice … tous les autres ils sont plus calmes. Et puis dans ma famille je sais pas …. en plus ils sont bizarres … parce que le fait que je sois moi musulman eux ça les pique encore plus.

Moi : Parce que du côté de ta mère ils sont tous chrétiens ?

Neville : Ouais.

Moi : Et ta sœur de 14 ans elle va choisir une religion ? Elle t'en a déjà parlé ?

Neville : Ouais moi franchement je pense qu'elle va choisir l'islam j'en suis quasiment sûr. Mais moi je préfère qu'elle fasse les choses toute seule. Qu'elle s'interroge toute seule, qu'elle fasse c'qu'elle veut. Et voilà.

Moi : Et le fait d'être musulman dans une famille de chrétiens ça complique les relations ?

Neville : Non c'est que … comment dire … eux ils associent directement l'islam à tout ce qui est jeunes de cités. Déjà franchement en Martinique on associe l'islam aux arabes.

Moi : Il y a beaucoup de musulmans en Martinique ?

Neville : Non il n'y a pas beaucoup de musulmans. Nous on est une famille musulmane parce que le père de mon père il vivait aux états-unis mais à l'époque de l'apartheid et quand il y a eu le mouvement Malcom X il s'est converti et après il a ramener la religion. Et euh … du côté de la famille de ma mère ils associent l'islam aux arabes, et les arabes à la délinquance donc moi ils me voient comme le délinquant de la famille. Parce que je suis le seul aussi qui ne se laisse pas faire. Parce qu'il y a beaucoup de profiteurs dans ma famille.
Moi : C'est à dire ?

Neville : Ben je sais pas j'ai beaucoup de grands cousins et tout ça mais ils prennent trop la confiance avec tout le monde ou bien j'ai des cousines à moi elles sortent avec des mecs bizarres. 'fin pas des mecs bizarres mais du genre … par exemple la dernière embrouille qu'il y a eu dans ma famille, c'était quoi ? ah ouais c'était le soir de Noël. Le soir de Noël j'ai une cousine à moi elle sort avec un gars un martiniquais, et je sais pas il s'est embrouillé à moitié, elle elle avait son bébé dans les bras et lui il a tiré le bébé à moitié, il a failli tombé et je vois que personne ne fait rien et je vois que tous mes grands cousins qui sont là et qui veulent ma peau parce que je fume ou parce que je sais pas là ils sont là quand c'est moi qui fait des trucs ils veulent me taper et quand c'est lui ils font rien. Donc moi je lui ai sauté dessus direct moi ! J'ai pas attendu qu'il y ai toute la famille devant, j'ai pas fait ça pour me montrer, j'ai dit « viens on va derrière » et puis voilà. Et sauf que là avant moi j'étais le plus petit de la famille. Dans ma famille c'est des gros gabarit moi je faisais 1m10, j'étais tout maigre et par rapport à ça, comment dire … par rapport à ça, je sais pas peut être je me fais un film, par rapport à ça comme je savais que eux ils avaient un temps d'avance sur moi physiquement ben moi fallait que je me fasse respecter. Et c'est pour ça je me battais avec tous mes cousins, bref. Et mes cousins, comme j'étais petit, eux ils profitaient 'fin dés que moi je disais un truc ils me poussaient et moi ça me foutait les glandes je me battais avec eux après. Et là j'ai grandi je fais plus 1m10, je fais plus dix kilos et ils pensent je sais pas …

Moi : Que tu es toujours le petit ?

Neville : Ouais … 'fin maintenant ils savent là. Depuis Noël ils savent je pense.

Moi : Et tes amis ils te demandent ce que tu fais en service civique ?

Neville : Non, 'fin ils savent que je travaille, que je fais un truc mais …

Moi : Qu'est-ce que tu leur dis ?

Neville : Moi je dis que j' travaille

Moi : Tu ne dis pas je suis en service civique ? Tu dis je travaille.

Neville : Franchement c'est trop compliqué. Ils vont me dire service civique c'est quoi ? Déjà pour eux, franchement dans la cité, service civique c'est deux mots trop compliqués déjà. Je vais dire « service civique » ils vont dire « allez arrêtes de nous casser les couilles ! ».

Moi : Tes meilleurs potes tu leur a dit que tu étais en service civique ?

Neville : Non, je leur ai dis que je travaillais, je leur ai pas dit que j'étais en service civique. Même moi, je vois pas ça comme un service civique. Moi quand je parle du service civique je dis que je travaille.

Moi : Pour toi c'est un travail ?

Neville : Ouais voilà.

Moi : Ta mère elle a réagi comment quand tu as arrêté l'école ?

Neville : A ma mère elle a essayé beaucoup de chose hein ! Elle a essayé d'appeler mes cousins pour qu'il me remettent …

Moi : Dans le droit chemin ?

Neville : Ouais

Moi : Et alors ils sont venus ? Qu'est-ce qu'ils t'ont dis ?

Neville : Ben ils ont essayé … mais chez nous ça ne se règle pas comme …

Moi : C'est intéressant justement.

Neville : Ils ont voulu … comment dire … me chambouler un p'tit peu et comme à l'époque j'étais encore tout petit, tout maigre, je faisais genre « ouais t'inquiètes c'est bon, maintenant j'arrête » et ce qu'ils savent pas c'est qu'en faisant des trucs comme ça ça me motivait encore plus à faire des conneries pour que une fois qu'ils reviennent et que j' suis grand je puisse me défendre.

Moi : Tu as encore des choses à leur prouver à l'heure actuelle ?

Neville : Moi non au contraire, avant j'étais un neud, j'avais comment dire … pas peur d'eux mais j' me cachais dés que je les voyais arriver dans le quartier, j' me cachais pour pas qu'ils me voient pour pas qu'ils me mettent … mais maintenant je m'en fou, je fume partout je fais c' que j' veux et personne n'a rien à me dire, je suis le fils de personne.

Moi : Tu fumes partout c'est ça que tu dis ?

Neville : Ouais

Moi : Tu fumes beaucoup ?

Neville : Non. Par rapport aux gens avec qui je traîne je fume pas beaucoup mais …

Moi : Tu sorts beaucoup ?

Neville : Non je sorts jamais. Je suis allé une seule fois dans ma vie en boite.

Moi : En soirée chez des potes ?

Neville : Ouais ça si. Plus dehors … j'vais pas claquer mon argent pour me divertir.

Moi : Si tu avais quelque chose à changer dans ton parcours qu'est-ce que tu changerais ? Est-ce qu'il y a des choses que tu changerais ?

Neville : Euh … c'que je changerais ?

Moi : Oui quand tu regardes ton parcours.

Neville : Non franchement moi je réfléchis pas comme ça. Moi dans ma tête je me dis c'est passé, je suis là, ce qui est fait est fait, ce qui se fera se fera.

Moi : D'accord. Et c'est quoi ton rêve ? Qu'est-ce que tu souhaiterai réaliser ?

Neville : Moi ?

Moi : Tu te vois comment dans dix ans ?

Neville : Très riche

Moi : Tu auras fait le tour du monde ?

Neville : Non moi si je fais le tour du monde c'est pas en croisière hein ? Je reste au moins un an dans chaque pays.

Moi : Et tu montes un business ?

Neville : Ouais international !

Moi : OK bon écoute c'est bon pour moi. Si tu as quelque chose à ajouter.

Neville : Rien à dire sur le vif

Moi : Je te remercie.

Neville : De rien.

Retranscription entretien du 02/02/16 auprès de Mounir, un volontaire du dispositif « Booster ».

Durée entretien : 38 minutes

Support Utilisé : Guide entretien

Mounir : Vous voulez un chewing-gum ?

Moi : Non merci.

Mounir : Pourquoi ? Vous aimez pas les chewing-gum ?

Moi : J'ai pas dit ça, j'en prendrai un après. (il prend un chewing-gum et m'en tend un, je le prend). Alors … est-ce que tu peux te présenter ?

Mounir : Je m'appelle Mansour, j'ai 16 ans, j'habite à Nantes, ça fait six ans que je suis à Nantes, je viens de la Tchétchénie, de la Russie, voilà.

Moi : Cela fait six ans que tu es à Nantes ou en France ?

Mounir : A Nantes.

Moi : Avant tu étais où ?

Mounir : Ben j'étais au pays.

Moi : Comment tu es arrivé en France ? C'est quoi ton parcours ?

Mounir : Ben je sais pas moi, ça se passait pas bien dans mon bled …

Moi : D'accord, tu n'es pas venu tout seul ?

Mounir : Non avec mes parents, ma famille.

Moi : Vous êtes combien dans ta famille ?

Mounir : Quatre sœurs et trois frères mais deux sont en Russie et un ici.

Moi : Elles ont quel âge tes sœurs ?

Mounir : J'ai deux grandes sœurs, mes trois frères sont plus grands que moi, et deux petites sœurs.

Moi : D'accord. Tes frères sont restés ?

Mounir : Oui en Russie.

Moi : Est-ce que tu peux me rappeler ton parcours scolaire ?

Mounir : Oui un peu près. Quand j'étais dans mon pays j 'étais en CP.

Moi : Il y a un primaire avant ? … Est-ce que tu étais à l'école dés trois ans comme en France ?

Mounir : Oui j'étais là bas après je suis parti en première classe le CP c'est première classe, on dit 2ème classe, 3ème classe, 4ème classe, 5ème, 6ème, 7ème, 8ème, 9ème, 10ème classe et après c'est l'université.

Moi : Tu étais arrivé où toi ?

Mounir : Je crois cinquième, sixième classe, ben quand j'avais 6 ans j'étais en première classe quand j'avais 12 ans j'étais en huitième, non je crois que j'étais en quatrième classe …

Moi : Toi tu es arrivé ici tu avais quel âge ?

Mounir : J'avais 10 ans … non 11 ans un peu près

Moi : Tu es arrivé en quelle classe ?

Mounir : Dans une classe pour apprendre le français
Moi : Tu te rappelle de comment elle s'appelait ?

Mounir : Clin je crois du genre

Moi : Tu es resté un an dans cette classe ?

Mounir : Oui

Moi : Uniquement avec des étrangers qui apprenaient le français ?

Mounir : Oui

Moi : Et après tu es entré en quelle classe ?

Mounir : Après je suis entré en sixième. Après j'ai fait cinquième, après j'ai sauté la quatrième.

Moi : Tu es rentré directement en troisième ?

Mounir : Ouais c'est eux qui m'ont dit on te fait sauter une classe et tout.

Moi : Pourquoi ?

Mounir : Parce que je travaillais bien à l'école.

Moi : D'accord. Donc tu n'avais pas de difficulté en français ?

Mounir : Ça va, non pas trop. Après j'ai été en seconde, là normalement je devais être en première.

Moi : En première ? Tu étais où en seconde ?

Mounir : A Michelet, étude économie assistant architecte je crois.

Moi : Et pourquoi tu n'es pas allé pas en première ?

Mounir : Parce que à un moment donné j'allais plus en cours et tout, beaucoup d’absences, ils m'ont dit que c'était pas possible de passer.

Moi : A partir de la seconde tu as commencé à avoir des absences ?

Mounir : Ouais

Moi : Et pourquoi tu as commencé à avoir des absences ?

Mounir : Ben je sais pas j'étais fatigué, j'ai commencé à faire n'importe quoi, traîner, le soir faire n'importe quoi....

Moi : N'importe quoi c'est à dire ?

Mounir : Je sais pas moi traîner

Moi : Tu n'avais plus envie d'aller en cours ?

Mounir : Ouais

Moi : Ça ne t'intéressait pas ?

Mounir : Non.

Moi : C'était l'orientation ? Ce que tu faisais ou l'école en général ?

Mounir : Comment ?

Moi : Tu aurais voulu faire autre chose ?

Mounir : Ben ouais j'aurai pas voulu faire ça , j'aurai voulu continuer mes études. Juste je traînais le soir, je commençais à faire n'importe quoi, du coup le lendemain j'avais la flemme de me réveiller, du coup je me réveillais pas je dormais.

Moi : Et tes parents ? Qu'est-ce qu'ils disaient ?
Mounir : Ben vous voulez qu'ils disent quoi ?

Moi : Je sais pas.

Mounir : Ils me réveillaient ils me disaient faut aller en cours et tout mais c'était un peu trop tard parce qu'à cette époque là j'avais déjà eu 16 ans, l'école après 16 ans c'est pas obligatoire. C'est à dire qu'on avait commencé en septembre, en mars j'avais eu 16 ans et j'ai commencé un peu à déconner … je traînais le soir et tout du coup le lendemain je voulais dormir. Tu comprends ?

Moi : Oui je comprend. Et finalement tu as arrêté d'aller à l 'école ?

Mounir : Ouais.

Moi : Et tes parents ?

Mounir : Tu voulais qu'ils fassent quoi ? Ils me disent t'es assez grand pour qu'on te mette la pression tu vas comprendre tout seul. Tu vois ce que je veux dire ?

Moi : Oui oui. Donc après la seconde tu arrêtes ? Et qu'est-ce que tu fais ?

Mounir : Ben je traîne.

Moi : Tu traînes avec tes potes ?

Mounir : Ouais

Moi : Ils ne sont pas à l'école ?

Mounir : Avec mes frères, ces mes frères avec qui je traîne

Moi : Tes potes c'est tes frères ?

Mounir : Quand un mec tu lui fais confiance c'est ton frère, ton poto sûr

Moi : C'est des mecs de ton quartier ?
Mounir : Ouais

Moi : Tu es de quel quartier ?

Mounir : Moi j'habite à Rezé, château de Rezé. Même des mecs depuis tout petit qu' je connais, depuis que j'étais un enfant, même au bled.

Moi : Des tchétchènes aussi ?

Mounir : Ouais

Moi : Tu traînes toujours avec des tchétchènes ou avec tout ceux du quartier en général ?

Mounir : En général je traîne avec les tchétchènes. Nous on aime bien être à côté parce qu'on sait de quoi on est capable !

Moi : De quoi vous êtes capable ?

Mounir : Ben je sais pas moi on préfère être côté à côte comme des frères.

Moi : Vous vous faites confiance ?

Mounir : On est vraiment dans la confiance tu vois ce que je veux dire ? Voilà quoi.

Moi : Tes copains ils ont le même âge que toi ?

Mounir : Mon âge ou plus grand.

Moi : Ils sont pas à l'école ?

Mounir : Y en a qui sont à l'école, y en a qui ne sont pas à l 'école.

Moi : Y en a qui travaillent ?

Mounir : Ouais. Exactement.
Moi : Combien de temps entre l'école et la service civique alors ?

Mounir : Novembre. Septembre, octobre, novembre.

Moi : En novembre tu décides d'aller au service civique ?

Mounir : Ouais

Moi : Comment tu as connus le service civique ?

Mounir : Il m'avait … en fait au CIO là, j'étais parti leur demander un lycée

Moi : Donc tu voulais retourner au lycée ?

Mounir : Ouais je voulais, je sais pas, j'avais réfléchi, j'étais parti, ils m'avaient trouvé une classe MLDS comme ça mais sans service civique tous les jours cours et la plus part de temps stage.

Moi : Qui est-ce qui t'avais trouvé ?

Mounir : Ben j'étais en cours, eux ils nous ont montré des petites vidéos et tout, où genre ils nous montraient si vous voulez vous pouvez vous inscrire et tout. Dés qu'il y avait ça je suis parti en réunion, ils m'ont donné les heures de réunions, y avait M et S à la réunion, ben du coup ils m'ont expliqué et tout, on regardait un peu près c'était quoi, après on a complété nos candidatures et puis voilà. Après on était en réunion on parlait avec eux, ils nous ont fait faire des travaux, après ils nous ont dit que j'étais pris.

Moi : Tu as choisi le service pourquoi ?

Mounir : Déjà je savais pas trop ce que je voulais faire, au moins ça me permet de …

Moi : Qu'est-ce qui t'as attiré dans ce programme ?

Mounir : Qu'on fasse pas toujours la même chose, c'est tout ce qui m'a attiré.

Moi : Le fait de ne pas toujours être en cours ?

Mounir : Ouais ça et le fait de ne pas tous les jours faire le même travail, c'est à dire on changera, on fera d'autres projets, c'est ça qui m'a attiré. Alors que quand t'es en cours pendant toute l'année t'es à l'école, t'es toujours là à écrire toute l'année, lire toute l'année …

Moi : Et les cours ici qu'est ce que tu en penses ?

Mounir : Ben ça va vu que c'est que deux jours, et c'est pas casse tête, on vient pas à l'école ils appellent les parents ou je sais pas quoi …Ici ils appellent pas.

Moi : Donc tu préfères ?

Mounir : Non, mais ça change quoi qu'ils appellent mes parents ou pas mes parents, je préfère qu'on me dise à moi pourquoi au lieu de dire à mes parents, je sais me débrouiller, je sais répondre pourquoi, vous voyez ce que je veux dire ?

Moi : Mmmm

Mounir : Je dis la vérité, si je dormais, je dis que je dormais que je me suis pas réveillé alors à quoi ça me sert de mentir ?

Moi : Tu avais quelle relation avec tes profs avant ?

Mounir : Ça va.

Moi : Tu étais absent mais tu ne te prenais pas la tête avec eux ?

Mounir : Des fois ça arrivait.

Moi : Quel genre ?

Mounir : Énervements.

Moi : Énervement ?

Mounir : Oui, mais ça va je savais les calmer. Ils croyaient trop que j'étais leur élève ou un truc du genre.

Moi : Ben tu n'étais pas leur élève ?

Mounir : Non mais leur enfant ou un truc comme ça, on aurait dit leur enfant comment il parlait.

Moi je leur dit directement « change de façon de parler, hein, parce que moi aussi je vais commencer à parler comme vous et ça va mal finir ».

Moi : Tu trouvais qu'il te parlait mal ou qu'ils t'infantilisaient ?

Mounir : Il me parlait mal aussi.

Moi : Et avec les autres élèves ça se passait comment ?

Mounir : Ben ça se passait très bien, personne n'avait rien à dire.

Moi : Ça veut dire quoi personne n'avait rien à dire ?

Mounir : Ben vous voulez que je dise quoi pourquoi ça se passerait pas bien ?

Moi : Non c'est pas ce que je dis. Tu avais des potes dans ta classe ?

Mounir : Tout le monde je connaissais, tout le monde je parlais, tout le monde je connaissais, quand je dis tout le monde y avait pas une personne avec qui je parlais pas en classe. J'aimais bien parler avec tout le monde, rigoler.

Moi : Quelle différence tu fais entre les cours ici et ceux que tu avais à l'école ?

Mounir : Comme j'ai dit tous les jours en cours, ici deux fois par semaine ça me dérange pas.

Moi : Et sur la relation avec les profs ?

Mounir : Ben ici vu que c'est pas des profs, vu que c'est des formateurs du coup ça se passe bien.

Moi : C'est quoi la différence pour toi ?

Mounir : Ben ils sont plus gentils, ils sont plus cool, ils veulent pas se considérer à hauteur ou je sais pas quoi.

Moi : Se mettre au dessus-de toi ?

Mounir : Ouais se mettre au dessus de moi.

Moi : Et dans les projets avec Unis-cité qu'est ce qui te plaît ?

Mounir : Ben c'est qu'on fait différents trucs, pas toujours la même chose.

Moi : Toi tu étais dans quel projet ?

Mounir : Là j'étais au resto du cœur on a fini vendredi dernier jour, là on va aller au « Solilab », non a « Handisup » ...c'est quoi ça « Handisup » ?

Moi : C'est une association qui travaille autour du handicap.

Mounir : Ouais c'est ça et à la fin de l'année on va à la maison de retraite.

Moi : Et dans le projet au resto du cœur qu'est-ce qui te plaisait ?

Mounir : Ben en fait …. ça m'a appris à parler comme si on parlait à une clientèle ou comme si j'étais dans un magasin, je parlais … « Bonjour, qu'est-ce que vous désirez monsieur ? Vous voulez des pommes de terre ? Des carottes ? » des trucs comme ça, moi je faisais la distribution de légumes, je servais les gens.

Moi : Tu t'entendais bien avec les bénévoles, les équipes ?

Mounir : Avec tout le monde, tout le monde, tout le monde.

Moi : Ça c'est bien passé ?

Mounir : Ouais très bien.

Moi : Et la relation avec les autres de ton équipe ?

Mounir : Ouais ça se passe plutôt bien, y a jamais de prise de tête, y a jamais rien donc ça va.

Moi : Et le fait d'être un groupe majeurs mineurs ça change quoi ?

Mounir : Ça change rien, je m'en fous

Moi : Tu fais la différence quand vous êtes ici et quand vous êtes tous ensemble ?

Mounir : Non c'est la même, ça change rien, je m'en fou complètement, ça change rien l'âge. Moi à c't'heure ci je sais faire ce qu'ils savent faire, y a pas de problème , y a pas de différence, tout ce qu'il savent faire, tout tout exactement je sais le faire donc il y aurait quoi en différence ?

Moi : Je ne sais pas je te pose la question, c'est ton avis que je veux. Et la semaine d'intégration ça s'était passé comment ?

Mounir : Quand on était parti pour trois jours là ?

Moi : Ouais

Mounir : Ça s'est passé bien, c'était vraiment bien, à la finale je voulais même pas rentrer, téma si on était resté une semaine, où ce serait une grande ville, où on aurait le droit à plus de liberté et de sortir, on aurait été boire un ver, le soir où il y a plein de monde.

Moi : Mais vous ne seriez pas resté en groupe ?

Mounir : Ben le soir, je parle du soir

Moi : D'accord. Donc ça t'a manqué ?

Mounir : Ouais en plus c'était une ville petite, c'est à dire qu'il y avait personne

Moi : Vous avez fait des jeux, des animations, tu en a pensé quoi ?

Mounir : Ben ça va c'était cool.

Moi : Tu as appris des choses ?

Mounir : ça nous a permis à se connaître et travailler en équipe quoi, faire des choses en équipe

quoi, partagé son avis, écouté les avis des autres

Moi : Ça t'as appris à travailler en équipe ?

Mounir : Je savais déjà le faire c'est pas un souci

Moi : Et tu sais pourquoi tu es dans ce groupe ? Ce que tu apportes au groupe.

Mounir : Je sais pas.

Moi : Et qu'est-ce que le groupe t'apportes ?

Mounir : ….

Moi : De travailler en collectif qu'est-ce que ça t'apporte ?

Mounir : L'expérience, j'apprends …

Moi : Tu apprend quoi ?

Mounir : Ben des choses, je sais pas moi.

Moi : Par exemple tu aurais pu aller aux restos de cœur tout seul ….?

Mounir : Non mais c'est pas drôle tout seul, ça m'aurait occupé du temps, avec une équipe c'est plus vite plus simple. On fait tout ensemble, chacun il a un truc à faire et on fini s'il y a un truc à faire ben on le fait

Moi : C'est quoi les valeurs pour toi du service civique ?

Mounir : C'est à dire les valeurs ?

Moi : Qu'est ce qui est positif dans le projet ?

Mounir : ça va m'aider à savoir ce que je veux faire, ce qui le plaît, faire quoi comme métier plus tard pour mon avenir.

Moi : Avant de rentrer en service civique tu savais ce que tu voulais faire ?

Mounir : Non pas du tout.

Moi : Et maintenant ?

Mounir : Pas encore je sais pas exactement.

Moi : Tu as un projet ? Une idée ?

Mounir : Aucun projet, aucune idée

Moi : Est-ce que tu penses que le service civique vas t'aider à trouver quelque chose ?

Mounir : Ben on travaille dans des endroits différents …

Moi : Et tu penses que ça va t'aider à y voire plus claire ?

Mounir : Oui

Moi : Tu as un projet après ton service civique ?

Mounir : Ben oui j'ai un projet.

Moi : C'est quoi ?

Mounir : C'est de retourner à l'école

Moi : tu veux retourner en quoi ?

Mounir : Justement je sais pas … je voudrais faire un bac pro

Moi : Un bac pro ?

Mounir : Oui, pourquoi pas ?

Moi : Dans un domaine particulier ?

Mounir : Soit gestion administration, bac pro commerce, ça dépend, CAP vente, on verra, je vais réfléchir ou agence bancaire ou quelque chose comme ça.

Moi : Dans une banque ?

Mounir : Oui (rire) oui je me renseigne, je demande des informations aux gens et tout ça … c'est ça gestion administration, derrière mon bureau tranquille personne vient te prendre la tête.

Moi : Et si tu as un patron ?

Mounir : C'est moi le patron donc …

Moi : Tu voudrais être ton propre patron ?

Mounir : Non mais être patron d'une entreprise …

Moi : Dans l'idéal tu aimerais avoir ta propre entreprise ?

Mounir : Oui exactement c'est pour ça les études administration pour ouvrir une entreprise.

Moi : Quelles compétences tu penses que le service civique vas t'aider à développer ?
Moi : C'est à dire quelles compétences ?

Mounir : Par exemple pour ouvrir ton entreprise

Moi : Ben j'vais voir ce que je veux ouvrir comme entreprise …

Mounir : D'accord

Moi : C'est quoi la relation avec M et S ?

Mounir : C'est bien ils sont sympas, y a pas de mal.

Moi : Et comment a réagit ta famille quand tu leur a dis que tu allais en service civique ?

Mounir : Ben ils m'ont dit que c'était bien que je sois là et pas à la maison

Moi : Ce n'est pas eux qui t'ont dit de faire un service civique ?

Mounir : Non

Moi : C'est toi qui a choisi ?

Mounir : C'est moi même qui a choisi, comme un grand garçon

Moi : Ils connaissent le service civique ?

Mounir : Ils savent maintenant, je leur ai expliqué …

Moi : Tu leur a dit quoi ?

Mounir : C'est un truc où on aide les gens, humanitaire … un truc du genre, je leur ai expliqué

Moi : Et ils en ont pensé quoi alors ?

Mounir : Ben ils ont dit que c'était bien …
Moi : Et tes amis ?

Mounir : Ben eux aussi ils m'ont dit c'est bien

Moi : Ils connaissaient

Mounir : Je leur ai expliqué vite fait ce que c'était.

Moi : Et le fait d'avoir un salaire cela change quelque chose pour toi ?

Mounir : Ben non

Moi : Tu aurais fait le service civique s'il n'y avait pas eu de salaire ?

Mounir : Ouais j'srais rentré, pourquoi pas ?

Moi : Je te pose la question : certains disent qu'ils ne seraient pas venu sans salaire, d'autres disent que ça n'a pas d'importance.

Mounir : Ben moi si je veux découvrir ce que je veux faire, ça m'aidera à découvrir déjà ça sera gagné, si je fais ça et ça m'aidera à découvrir ce que je voulais faire

Moi : Tu habites toujours chez tes parents ?

Mounir : Oui

Moi : Et tes frères et sœurs ils font quoi ?

Mounir : Ben ils sont chez moi.

Moi : Ils font des études ? Ils travaillent ?

Mounir : Ma sœur elle a passé un CAP bac gestion administration, je crois le bac. Ils l'ont appelée vendredi ils lui ont dit « t'es prises » à la Fac de je ne sais pas où, ils lui ont dit « dés lundi tu commences ».
Moi : Donc elle vient de trouver un emploi ?

Mounir : Ouais aujourd'hui elle vient de partir pour son premier jour.

Moi : Elle a quel âge ?

Mounir : 19 – 20 ans je crois.

Moi : Et tes autres sœurs ?

Mounir : Les deux petites elles sont à l'école.

Moi : Et ton autre sœur ?

Mounir : Elle travaille dans un magasin je crois

Moi : Et ton frère, il fait quoi ?

Mounir : Il fait rien.

Moi : Il fait rien ? Il a arrêté l'école tôt ?

Mounir : Ben en France il a pas été encore.

Moi : Il avait quel âge quand il est arrivé ?

Mounir : (silence) … je sais plus

Moi : Et tes deux frères en Russie ils travaillent là-bas ?

Mounir : Ouais en Russie.

Moi : Si tu rencontrais quelqu'un qui voudrait faire un service civique tu lui dirais quoi ?

Mounir : Je lui dirai que ça t'apporterai beaucoup de chose, t'apprendrai beaucoup de chose
Moi : Apprendre beaucoup de chose ça veut dire quoi pour toi ? Qu'est-ce que tu as appris toi ?

Mounir : Ben j'ai appris à parler avec les gens (silence), je sais pas faire du bien … je sais pas moi

Moi : Le fait que cela soit pour aider les autres c'est important ?

Mounir : Oui il faut pas toujours penser à soi, il faut penser aux autres aussi un peu

Moi : Les gens que tu as rencontré aux restos du cœur quand tu as fait de la distribution ça t'a touché ?

Mounir : Oui ça m'a touché, je voyais y avait beaucoup de gens, y a beaucoup de gens qui vient

Moi : Et « Handisup » vous allez bosser là-bas ?

Mounir : Oui.

Moi : Tu connais toi le milieu du handicap ?

Mounir : Non pas du tout on va découvrir ça justement.

Moi : Et ça te fais pas peur ?

Mounir : Non pourquoi ? Pourquoi ça me ferait peur ?

Moi : Je sais pas quand on connaît pas on peut avoir de l'appréhension

Mounir : Non pas du tout

Moi : Et les formations citoyennes que vous faites comme avec l'association OREA avec les personnes non voyantes tu en penses quoi de ces journées toi ?

Mounir : C'était pas mal, c'était bien.

Moi : Qu'est que ça t'a appris ?

Mounir : Alors là rien.

Moi : Rien ? Tu connaissais déjà ?

Mounir : Ouais

Moi : Tu connais des personnes non voyantes ?

Mounir : Non pas du tout …

Moi : Tu as fait ton PS1, cela t'appris des choses ?

Mounir : Ouais

Moi : Et la Batucada tu en penses quoi ?

Mounir : C'est pas mal, c'est bien.

Moi : Qu'est-ce qui est bien ? Le projet ?

Mounir : Ouais le projet mais par contre je vais pas faire devant tout le monde ça …

Moi : Ça te dérange de faire cela devant du monde ?

Mounir : Ça me dérange complètement je veux pas aller dehors taper, faire ça en pleine ville !

Moi : Pourquoi ?

Mounir : Parce que.

Moi : T'as peur qu'on te reconnaisse ?

Mounir : Ouais et puis j'aime pas
Moi : Mais le projet tu le trouve intéressant ?

Mounir : Ouais c'est intéressant.

Moi : Qu'est ce que tu aimes bien dans ce projet là ?

Mounir : Ben alors là je sais pas

Moi : Est-ce que c'est d'être en groupe ? De fabriquer les instruments ?

Mounir : De jouer des instruments

Moi : Tu joues un instrument ?

Mounir : Non pas du tout.

Moi : C'est quoi tes centres d'intérêt ?

Mounir : Mes quoi ?

Moi : Qu'est-ce que tu aimes faire ?

Mounir : Le sport

Moi : Le sport ? Quel sport ?

Mounir : Sport de combat

Moi : Quel sport de combat ?

Mounir : Euh … MMA

Moi : Tu en fais ?

Mounir : Ouais

Moi : Où ça ?

Mounir : Le temple des arts Martiaux

Moi : Ça fait longtemps que tu fais ça ?

Mounir : Ben je fais du sport depuis que j'ai 6 ans

Moi : Tu faisais déjà ce sport quand tu étais en Tchétchénie ?

Mounir : Exactement

Moi : Donc tu as continué ?

Mounir : Oui

Moi : Tu préfères pratiquer ici ou en Tchétchénie ?

Mounir : Là-bas c'était plus mieux, c'était plus strict c'était mieux

Moi : Et tu fais des combats ?

Mounir : Oui

Moi : Tu as un bon niveau ?

Mounir : Ben oui j'ai jamais perdu de compétitions, j'ai fait plusieurs combats, j'ai jamais fait de compétition MMA mais j'ai déjà fait des compétitions lutte, judo et tout et au judo j'ai fait 9 compétitions, à chaque fois je faisais différents combats avec trois mecs à chaque compétition je devais les battre les trois, ou quatre ou cinq mecs et j'ai jamais perdu un seul combat, pas un seul avec un mec, j'ai des médailles, j'ai des statuts, des coupes, j'ai plein de truc.

Moi : Et ça te plaît ? Tu vas continuer ?

Mounir : Ouais je continue.

Moi : Tu vas faire des compétitions MMA après ?

Mounir : Oui.

Moi : Pourquoi tu en fais pas ?

Mounir : Parce que je suis pas majeur et c'est un sport sans règle, genre jusqu'à ce que le mec il abandonne tu as le droit de le taper, jusqu'à ce que le mec il soit par terre et il bouge plus, jusqu'à ce que l'entraîneur il te sépare.

Moi : Qu'est-ce que tu penses de ta situation là ?

Mounir : Ben c'est bien

Moi : S'il y avait quelque chose à refaire est-ce que tu le referais différemment ?

Mounir : Non

Moi : Et comment tu te vois dans quelques années ?

Mounir : A l'école faire des études ou travailler

Moi : Tu veux travailler pour être indépendant ?

Mounir : L'argent même là je l'ai, c'est pas le problème l'argent, il y a toujours des solutions c'est je sais pas moi être responsable de moi même, d'être indépendant.

Moi : De partir de chez tes parents ?

Mounir : Non je partirai pas de chez mes parents vu que je suis le plus petit fils, jusqu'à ce qu'ils décèdent je vais vivre avec eux

Moi : C'est une tradition tchétchène ?

Mounir : Ouais, le plus petit fils il doit rester jusqu'à ce qu'ils décèdent. Quand ils vont vieillir qui c'est qui va s'en occuper ? Comme je serais marié c'est ma femme qui va s'occuper d'eux en même temps qu'elle s'occupe de mes enfants ou des trucs comme ça. Chez nous c'est une honte de les mettre en maison de retraite. Eux ils vous on élevé jusqu'à ce que vous grandissiez quand ils étaient vivants vous étiez là et du jour au lendemain quand eux ils vieillissent nous on est plus là c'est … faut réfléchir à ça.

Moi : Mmm

Mounir : Ils t'ont porté pendant neuf mois, depuis tout petit ils t'ont élevé, ils t'ont fait grandir, ils t'ont apporté que du bien, à un moment donné dés qu'ils vieillissent, ils ont plus de force et les gens ils les lâchent, ils les mettent dans des maisons de retraite c'est n'importe quoi, ou les laisser vivre tout seul on ne sait jamais ce qui peut arriver.

Moi : Tu n'as pas été à la maison de retraite toi ?

Mounir : Non

Moi : Tu as envie d'y aller ?

Mounir : Oui, pour voir pourquoi ils sont là ... qu'ils me racontent leurs histoires, pour voir s'ils ont des enfants et tout

Moi : Tu y vas ?

Mounir : A la fin de l'année on va là-bas. Je vais demander vous avez des enfants ? Pourquoi ils sont pas resté avec vous à s'occuper de vous et tout ?

Moi : Mais alors ta femme il faut qu'elle accepte cela aussi

Mounir : Elle acceptera ….

Moi : Elle sera tchétchène ou ce n'est pas obligé ?

Mounir : C'est pas obligé, du moment qu'elle accepte comment je veux vivre.

Moi : Est-ce que tu vois des obstacles qui feraient que tu ne reprennent pas tes études après ton service civique ?

Mounir : Non

Moi : Pour toi cela va bien se passer ?

Mounir : Oui

Moi : Tu fais un stage aussi ?

Mounir : Normalement

Moi : Tu l'as trouvé ?

Mounir : Non

Moi : Tu voudrais faire dans quoi ?

Mounir : Je sais pas je vais voir, peut être dans un magasin, un commerce, peut être dans un bureau

Moi : OK pour moi c'est bon, est-ce que tu veux ajouter un truc ?

Mounir : Non rien a ajouter.

Présenté le 21 novembre 2014, le plan d'actions «Tous mobilisés pour vaincre le décrochage» installe en France une politique publique qui met la priorité sur la prévention tout en insistant sur la nécessité de renforcer les actions existantes en matière d'intervention et de remédiation. Cela nous amène à une question de départ, dans quelle mesure un dispositif de remédiation permet-il à ces jeunes de se construire un projet social et professionnel ? Cela nous amène à une problématique : quel est l'impact de ce programme sur la reconnaissance du jeune décrocheur dans le sens précis de son insertion sociale et dans la construction d'un avenir professionnel ?

Pour tenter d'apporter des éléments de réponses à cette problématique nous avons choisi comme terrain d'enquête le dispositif de remédiation nommé « Booster » né du partenariat entre la Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire de Couëron et l'association Unis-cité de Nantes. Nous avons réalisé huit entretiens avec les jeunes mineurs engagés dans ce programme afin de comprendre les épreuves spécifiques du jeune confronté au raccrochage scolaire. Cette recherche montre que en agissant sur la reconnaissance réciproque au sein du collectif, mais aussi dans les espaces de socialisation primaire (famille, pairs) le Service Civique combiné favorise l'adhésion des jeunes au projet et à ses valeurs. Cependant les modes de reconnaissance mis en œuvre dans ce dispositif n'agiront pas de la même manière sur l'ensemble des jeunes qui pour rompre avec le stigmate de « décrocheur » doivent entrevoir de nouvelles perspectives. Cette recherche nous a permis de définir deux groupes de jeunes les « sociables » et les « isolés » qui n'ont pas les mêmes ressources pour faire face aux différentes situations et n'auront donc pas les mêmes attentes en s'engageant dans le Service Civique combiné. Ce qui ressort essentiellement de ces entretiens, est que ce dispositif permet de répondre principalement aux attentes sur l'insertion sociale alors que certains jeunes ont des attentes en termes d'insertion professionnelle. Les jeunes « sociables » auront alors davantage de difficultés à reconnaître le dispositif « Booster » comme légitime et à adhérer aux valeurs.

MOTS CLES : dispositif de remédiation, décrochage scolaire, reconnaissance, construction identitaire, identité sociale, changement social, socialisation primaire et secondaire, insertion sociale et professionnelle, attentes, rapport aux institutions, légitimité, autrui significatifs, autrui généralisé, estime sociale, ressources, stigmatisation.